

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 154 • Paru le 7 janvier 2008 / 16^e année / Diffusion : 90 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire et formulaire d'abonnement en page 2.



Photo © Philie Degrez
Plateform de Michel Houellebecq, mise en scène de Johan Simons.

THéâtre / SELECTION P. 3-45 / *Le Standard idéal* fête ses cinq ans à la MC93 Bobigny et convoque la scène internationale.



danse / SELECTION P. 46-54 / Les dix ans d'Ardanthé, rencontre avec son fondateur José Alfarroba.



Susanna Mälkki © Tanja Ahola

classique / SELECTION P. 55-70 / La chef d'orchestre finlandaise Susanna Mälkki, directrice musicale de l'Ensemble Intercontemporain depuis un an. Rencontre.



Photo © Angélique Le Goupil

chanson / SELECTION P. 71-79 / Laurent Viel propose une relecture saisissante, radicale et virtuose des chansons de Jacques Brel.



Guillaume Hasson Thierry Roisin Jean-Louis Heckel Jean-Luc Tingaud Pierre Roullier Gérard Hourbette

FOCUS ////// LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN EN VAL-DE-MARNE, P. 22 //// LA NEF, FABRIQUE À RÊVES, S'INSTALLE À PANTIN, P. 28 //// GROS PLAN SUR LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, P. 32 //// L'ENSEMBLE 2e2m CROISE LES FORMES ARTISTIQUES, P. 60 //// OSTINATO, LES DIX ANS DE L'ORCHESTRE-ATELIER, P. 65 //// ART ZOYD, AU POINT DE RENCONTRE DE L'IMAGE ET DES MUSIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES, P. 79.

La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / N° 154 paru le 7 janvier 2008 / Prochaine parution le 30 janvier 2008.



Le Théâtre de la Jacquérie présente

LA FOURMILIERE

Conception et mise en scène ALAIN MOLLOT

THEATRE ROMAIN ROLLAND - VILLEJUIF www.trr.fr

18 rue Eugène Varlin 94800 Villejuif - métro Villejuif Paul Vaillant Couturier (ligne 7)

Réservation : 01 49 58 17 00 lundi à 19h30 jeudi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 15h30

Du 10 au 26 JANVIER

Logo of SACD and other cultural institutions.

Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

du 7 janvier au 3 février 2008

LA MAISON DE
BERNARDA ALBA



de Federico Garcia Lorca
mise en scène Andrea Novicov

réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com — www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Compagnie Angledange
www.angledange.ch

avec Valérie Liengme,
Marie-Madeleine Pasquier,
Léa Pohlhammer, Anne-Catherine Savoy,
Myriam Sintado, Bartek Sozanski,
Pierre Spulher, Matteo Zimmermann

Artwork is Fake (www.fake.fr)
d'après photo © Mario del Curto

Télérama prohelvetia

Centre dramatique national
direction Christophe Rauck

N°154 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 6 -34
Laurent Gaudé, écrire pour contrarier sa tranquillité	P. 3
Michel Vinaver et Arnaud Meunier : l'énigme de King, un utopiste capitaliste	P. 4
Laurence Février, portrait au vitriol de l'attitude des nantis face à la misère	P. 4
<i>Le temps est un Songe</i> , un théâtre des ténèbres de l'âme par Jean-Louis Benoit	P. 8
Youri Pogrebitchko, apprendre à trouver le juste chemin	P. 8
Paul Golub, raconter pour ne pas mourir	P. 10
Gian Manuel Rau met en scène <i>Le Pélican</i>	P. 14
Gilberte Tsai, le théâtre au plus près de la vie	P. 14
Pippo Delbono, raconter la mort, sans cri ni violence	P. 16
Brigitte Jaques-Wajeman, Nicomède, héros sans peur et sans reproche	P. 16
Jean-Louis Martinelli signe deux mises en scène, l'une intime, l'autre politique	P. 20
Jean-Pierre Vincent monte <i>L'École des femmes</i> avec Daniel Auteuil	P. 20
<i>Le Jean la Chance</i> de Jean-Claude Fall	P. 30
Rencontres avec Paddy Hayter et Murielle Piquart : au cœur du Footsbarn Theatre	P. 30
Claude Guerre, réinventer l'ailleurs de la poésie orale	P. 38
Sylvain Creuzevault s'attaque à <i>Product</i> , de l'anglais Mark Ravenhill	P. 38
SÉLECTION, SUITE...	P. 40-45

danse/cirque

Sylvain Prunec, les frontières du corps	P. 48
Festival <i>On y danse</i> au Centre Wallonie-Bruxelles	P. 51
Suresnes Cités Danse 2008 et l'ouverture de Cités Danse Connexions	P. 47
Sade ou le théâtre des fous	P. 46
SÉLECTION, SUITE...	P. 46-54

Classique/opéra

3 ^e Forum Voix étouffées	P. 56
Barry Douglas : un artiste politique	P. 57
L'Ensemble de Basse-Normandie se réapproprie la musique de Frank Zappa	P. 58
Thierry Pécou signe son premier opéra : <i>Les Sacrifiées</i>	P. 63
Fanny Ardant met en scène le grand retour sur le devant de la scène de <i>Véronique</i>	P. 68
Variations autour de la Viole à la Péniche opéra	P. 69
SÉLECTION, SUITE...	P. 55-70

jazz/musiques

Les adieux du Golden Gate Quartet, rencontre avec Clyde Wright	P. 71
Chet's Vision, une création de Riccardo Del Fra en hommage à Chet Baker	P. 71
Pharoah Sanders, héros du free jazz en quartet pour deux concerts exceptionnels au New Morning	P. 74
« Trénet Manouche », la version gypsy des chansons du « Fou chantant »	P. 78
SÉLECTION, SUITE...	P. 71-79

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

<p>Directeur de la publication : Dan Abitbol Rédaction Ont participé à ce numéro</p> <p>Théâtre : Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Pliat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert</p> <p>Danse : Nathalie Yokel, Marie Chavanieux</p> <p>Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur</p> <p>Jazz - musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara, Anne-Laure Lemancel</p> <p>Secrétariat de rédaction : Agnès Santi</p>	<p>Maquette : Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64</p> <p>Couverture : Agnès Dahan</p> <p>Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg</p> <p>Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60</p> <p>Publicité Tél. : 01.53.02.06.60. Fax : 01.43.44.07.08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr</p> <p>Responsable du développement : Emmanuel Charlet</p> <p>Direction musicale : Jean-Luc Caradec Webmaster : Ari Abitbol</p> <p>Diffusion : Nicolas Kapetanovic</p>
---	---

OJD Tirage
Ce numéro est distribué
à 90 000 exemplaires
Déclaration de tirage
sous la responsabilité
de l'éditeur soumise
à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007,
diffusion moyenne 76 300 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

2007 Dernière période contrôlée année 2007,
diffusion moyenne 76 300 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Edition : Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication
de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces,
publicités, est formellement interdite et engage
les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 49€ (soit 10 numéros)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Cherchez mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

entretien / LAURENT GAUDÉ

ÉCRIRE POUR CONTRARIER SA TRANQUILLITÉ

LA MAISON DU CONTE ET LE CENTRE CULTUREL DE CHEVILLY-LARUE PRÉSENTENT UN PARCOURS AUTOUR DE L'ŒUVRE DE LAURENT GAUDÉ : RÉCIT MUSICAL, OPÉRA, THÉÂTRE... À L'OCCASION DE CETTE SÉRIE DE RENDEZ-VOUS, L'ÉCRIVAIN LIRA, EN AVANT-PRÉMIÈRE, DES EXTRAITS DE SA PROCHAINE PIÈCE : *SOFIA DOULEUR**.

Les différents spectacles programmés à Chevilly-Larue portent certaines de vos œuvres en dehors de leur forme artistique initiale. Qu'est-ce que vous inspire ce genre d'adaptations ?

Laurent Gaudé : Pour être totalement honnête, lorsque quelqu'un vient me voir avec un projet



Photo : B. Natanael/Actes Sud

le contraire. Les mots doivent résonner, remplir un espace à travers une adresse directe, une forme de profération. À l'inverse du roman, le texte de théâtre est fait pour être entendu de façon ouverte. Mais là où cela se complique, c'est lorsque l'on compare des pièces monologuées, comme *Onysos le furieux* par exemple, et des nouvelles écrites à la première personne du singulier... Sans doute existe-t-il un procédé d'ordre inconscient qui oriente la façon d'écrire, la syntaxe que l'on emploie, lorsque l'on sait que l'on travaille pour la scène.

Fondamentalement, quelle impulsion est-elle à l'origine de votre écriture ?

L. G. : Cette question renvoie à la face cachée de

« Mon écriture entretient un rapport étroit avec l'oralité. »

Laurent Gaudé

nécessitant un déplacement de forme, ma première réaction est double. Je me dis pourquoi pas, mais me demande également pourquoi, au fond, aller chercher un récit ou un roman pour l'adapter à la scène alors qu'il existe des pièces écrites pour cela. Mais je dépasse très vite ce trouble, car je pense que ce qui est écrit et édité, d'une certaine façon, ne m'appartient plus tout à fait. Les œuvres sont essentiellement faites pour que les autres s'en emparent.

Quel rapport entretenez-vous avec la dimension orale de l'écriture ?

L. G. : Je crois que la destination finale idéale de tout ce que j'écris est la lecture à voix haute. Car il me semble que mon écriture entretient un rapport étroit avec l'oralité, que la nature de l'adresse de mes textes se prête particulièrement bien à la lecture publique. Pour autant, je ne nie pas la différence entre l'écriture pour le théâtre et l'écriture pour le roman.

A quel endroit se situe, pour vous, cette différence ?

L. G. : Elle se situe justement dans l'adresse. Le roman, par exemple, est destiné à une lecture calme, intime. Lorsque j'écris un roman, j'ai un peu l'impression que je chuchote à l'oreille de mon lecteur, que se noue une relation d'individu à individu entre lui et moi. Pour le théâtre, c'est exactement

chaque écrivain. L'écriture est l'exploration permanente d'un mélange de fantasmes, de terreurs personnelles, de rêves... Le choix d'un sujet ne constitue finalement que la surface d'un texte. Le point de départ est beaucoup plus opaque et pulsionnel que cela. Il se situe du côté de la jouissance, du plaisir d'écrire, mais aussi du désir paradoxal de ne pas se laisser en paix, de contrarier sa tranquillité.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

*La Mort du roi Tsongor** (récit et musique, dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin), mise en scène et adaptation de Guillaume Servely et Olivier Letellier. Du 18 au 27 janvier 2008. Le mercredi et le jeudi à 19h30, vendredi et le samedi à 21h00, le dimanche à 16h00, relâche le lundi et le mardi.

*Les Sacrifiées** (opéra), mise en scène de Christian Gangneron ; musique de Thierry Pécou. Le 2 février 2008 à 20h30.

*Onysos le furieux** (théâtre), mise en scène de Charlie Brozzoni. Le 15 février 2008 à 20h30.

Rencontre avec Laurent Gaudé et lecture d'extraits de *Sofia Douleur* le 19 janvier 2008 à 15h30 (entrée libre).

La Maison du conte et le Centre culturel de Chevilly-Larue, 102, avenue du Général-de-Gaulle, 94550 Chevilly-Larue. Réservations au 01 41 80 69 69 ou sur resa@ccchevilly-larue.com

* Les écrits de Laurent Gaudé sont publiés chez Actes Sud et Actes Sud-Papiers.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ODÉON DE L'EUROPE
THEATRE

10 janv. > 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17

La Petite Catherine de Heilbronn

d'HEINRICH VON KLEIST
mise en scène ANDRÉ ENGEL

avec Béangère Bonvoisin, Evelyne Didi,
Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Gilles Kneuse,
Arnaud Lechien, Anna Mouglalis, Tom Novembre,
Julie-Marie Parmentier, Fred Ulysse

«L'amour vrai est impossible,
donc réel.»

24 janv. > 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6

L'École des femmes

de MOLIÈRE
mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

avec Daniel Auteuil, Jean-Jacques Blanc,
Bernard Bloch, Michèle Goddet, Pierre Gondard,
Charlie Nelson, Lyn Thibault, Stéphane Varupenne

«Avec une innocence
à nulle autre pareille...»

Présent composé

Vendredi 11 et samedi 12 janvier à 18h Théâtre de l'Odéon - Petit Odéon

L'Orestie d'Eschyle (nouvelle version d'Olivier Py)
Lecture à trois voix et en deux soirs du texte intégral,
Agamemnon le vendredi, Les Choéphores et Les Eumérides le samedi.
Entrée libre sur réservation : present.composeetheatre-odeon.fr/ / 01 44 85 40 44

Samedi 9 février à 15h Théâtre de l'Odéon / Grande salle

Vivre sans absolu ?
Rencontre animée par Laure Adler.
À l'occasion du spectacle *La Petite Catherine de Heilbronn*
d'Heinrich von Kleist, mis en scène par André Engel

Depuis que le monde s'est désenchanté, laissant les mortels à leur interrogation, ce qu'on pourrait appeler la question biographique ne cesse de se poser à nouveau : sur cette plage de l'existence d'où le divin paraît s'être retiré, comment dessiner la courbe cancéreuse et pleine d'une vie humaine digne de ce nom, en l'absence de tout repère sûr permettant d'en tracer la trajectoire ?
Entrée libre sur réservation : present.composeetheatre-odeon.fr/ / 01 44 85 40 44

Samedi 2 février à 15h Théâtre Saint-Lazare > Hors les murs

Daniel Auteuil et Jean-Pierre Vincent
À l'occasion des représentations au Théâtre de l'Odéon de *L'École des femmes*,
Jean-Pierre Vincent et Daniel Auteuil présenteront leur travail.

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon Place de l'Odéon Paris 8^e - Métro Odéon, RER B Luxembourg
Ateliers Berthier à l'angle de la rue André Suard et du Bd Berthier Paris 17^e
Métro et RER C Plateau de Clignancourt

01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr
FNAC 0 892 60 36 22 www.fnac.com et Agences.

les Gémeaux

SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

LE PÉRICAN

August Strindberg
Mise en scène
Gian Manuel Rau

Première en Ile-de-France
2 au 24 février 2008

Tél. 01 46 61 36 67

conversation / MICHEL VINAVER et ARNAUD MEUNIER L'ÉNIGME DE KING, UN UTOPISTE CAPITALISTE

APRÈS LA DEMANDE D'EMPLOI EN 2006, ARNAUD MEUNIER CREUSE LE CHEMIN QUI L'UNIT À L'ŒUVRE DE MICHEL VINAVER AVEC *KING*, UNE PIÈCE RETRAÇANT L'EXISTENCE DE L'INVENTEUR DU RASOIR À LAMES JETABLES, KING GILLETTE. LE DRAMATURGE ET LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE REVIENNENT, ENSEMBLE, SUR CETTE ŒUVRE CHORALE.

Quels sont les aspects de l'écriture de Michel Vinaver qui passionnent le jeune metteur en scène que vous êtes ?

Arnaud Meunier : D'une part, pour reprendre l'expression d'Antoine Vitez, ce qui me captive dans cette écriture, c'est qu'elle est « insoluble ». Il s'agit d'une écriture-partition qui possède des aspects profondément musicaux, rythmiques, qui donne une formidable matière à jouer aux comédiens. C'est vraiment un théâtre d'acteurs, qui se situe en dehors du débat Stanislavski/Brecht, un théâtre qui demande au comédien d'incarner profondément la parole, de se laisser traverser par elle. Car si cette parole est uniquement mise à distance, elle devient formelle, obscure. Ensuite, ce qui m'intéresse beaucoup dans l'écriture de Michel Vinaver, c'est qu'elle travaille sur l'ordinaire et la banalité. Elle est extrêmement engagée sur le monde contemporain, mais sans frontalité : elle intrigue, rend curieux, donne envie d'en savoir plus. Le spectateur est donc complètement partie prenante de la dramaturgie.

Michel Vinaver : Je suis entièrement d'accord. L'obliquité de mes textes fonctionne comme un véritable ressort d'énergie. Par exemple, *King* ne communique pas de message. Cette pièce est une invitation, pour le spectateur, à construire lui-même un imaginaire à partir de ce qu'il reçoit. De même, les acteurs peuvent s'inscrire dans un champ d'invention beaucoup plus large qu'avec une pièce développant une destination immédiatement perceptible. D'une certaine façon, on pourrait dire que le cubisme n'est pas étranger à ma façon d'écrire. D'ailleurs, il y a un nombre indéterminé de solutions qui peuvent répondre à la question du traitement du temps et de l'espace par rapport à la parole,

à l'événement, et je dirais à l'histoire. Aussi bien l'histoire qui se raconte dans la pièce, que l'histoire avec un grand H. Car, je crois que *King* est une



Photo: Franck Bourde

pièce historique. Elle raconte la transformation du mode de fonctionnement de l'économie à partir de la fin du XIX^e siècle.

Cette pièce révèle également une double utopie...

M. V. : Oui. Le personnage de King – à l'instar de Saint-Simon, Fourier, Marx et bien d'autres – pense avoir trouvé le moyen de rendre l'humanité heureuse et harmonieuse à perpétuité. Mais il y a une utopie supplémentaire chez lui : il bâtit son plan sur la certitude qu'il parviendra à convaincre les capitalistes de collaborer à cette remise à plat totale du système, c'est-à-dire à la destruction du capitalisme. L'énigme de ce personnage ne réside pas dans le simple fait qu'il est le fondateur d'un des premiers empires industriels et qu'il aspire

entretien / LAURENCE FÉVRIER PORTRAIT AU VITRIOL DE L'ATTITUDE DES NANTIS FACE À LA MISÈRE

LA COMÉDIENNE LAURENCE FÉVRIER, SPÉCIALISTE D'UN THÉÂTRE PLUTÔT DOCUMENTAIRE, AVEC *ILS HABITENT LA GOUTTE D'OR* OU BIEN *SUZANNE*, S'INSPIRE DES *BELLES ÂMES*, ROMAN DE LYDIE SALVAYRE, POUR METTRE EN SCÈNE UNE DÉVIANCE, LE VOYEURISME INDIGNE DE TOURISTES TRANSFORMANT LA MISÈRE EN SPECTACLE.

Pourquoi le choix d'une fiction de Lydie Salvayre pour inspiration ?

Laurence Février : J'ai lu l'ensemble de l'œuvre de Lydie Salvayre dont son dernier roman, *Portrait de l'écrivain en animal domestique*. Ce qui me plaît dans cette écriture, c'est l'humour corrosif dont elle use pour parler de la violence du monde. Un humour qui me touche car c'est aussi une forme d'élégance. Elle parle d'hommes et de femmes qui vont bien apparemment mais qui sont complètement déglingués. Elle ne s'abandonne ni à la complaisance ni à l'apitoiement. Admiratrice de Pascal et de Racine, elle travaille à rendre à la langue son âpreté, qu'elle soit précieuse ou populaire.

Quel est l'enjeu des *Belles Âmes* ?

L. F. : J'aime dans le roman la façon dont Lydie

Salvayre s'en prend au voyeurisme actuel. L'aventure contemporaine ne consiste plus à aller faire la chasse en Afrique lors de safaris. Aujourd'hui, il est de bon ton d'aller voir au plus près les plus déshérités et les plus pauvres d'Europe. L'écrivain traite ce sujet du malheur des uns qui fait spectacle pour les autres avec une maestria et une violence humoristiques inouïes. À l'heure confortable du repas du soir, il est habituel de voir à la TV les pires horreurs. L'agence *Real Voyages* fonctionne comme une métaphore de notre monde à partir du moment où elle décide que les plus nantis auront pour découverte exceptionnelle et exotique l'existence des plus démunis.

Quel est ce péripète touristique ?

L. F. : Le voyage parcourt l'Europe, en passant

à voir disparaître le capitalisme, mais également dans le fait qu'il n'a pas du tout l'air de se rendre compte que cette dualité constitue une énigme. Il n'y a aucune forme d'introspection chez King, il ne se pose aucune question sur lui-même. Nous avons parlé de certains thèmes qui parcourent la pièce. Il y en a un que nous n'avons pas encore évoqué et qui me paraît important, c'est le thème tragique du bannissement. King s'est fait éjecter de sa société par le système économique du fait de la crise de 1929. Il meurt donc ruiné dans une sorte de mélancolie, car l'entreprise qu'il a fondée ne lui appartient plus...

A. M. : Ce qui est également très beau, c'est d'avoir procédé à un détripement. Car King est incarné par trois comédiens, qui le représentent à trois âges de sa vie, tout en investissant

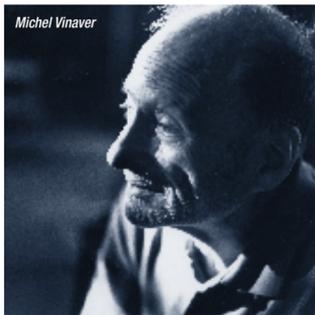


Photo: Teal Pazosola

également une bonne dizaine d'autres personnages. On a donc quelque chose de l'ordre de la démultiplication que je trouve très intéressant. Michel parlait de l'énigme du personnage de King, mais pour moi il y a une autre énigme : celle de sa propre écriture. D'un point de vue de la représentation scénique, cette pièce est presque de l'ordre de l'irreprésentable. Car elle change constamment de lieux et d'époques. Il y a donc une impossibilité à être dans un espace unique, daté et géographiquement déterminé. Pourtant, je suis persuadé que l'on ne peut pas se situer uniquement dans un espace mental. Il faut donc parvenir à donner des appuis à la parole, à la nourrir d'une grande vitalité, à créer des espaces multifonctionnels qui la spatialisent.



« L'écrivain traite ce sujet du malheur des uns qui fait spectacle pour les autres avec une maestria et une violence humoristiques inouïes. » Laurence Février

par la banlieue parisienne puis par les quartiers d'émigrés turcs en Allemagne et par un squat de drogués à Milan. Le road-movie du bus avec ses passagers s'achève dans un hôpital psychiatri-

Vous avez évoqué un aspect tragique de *King*. Qu'en est-il, dans cette pièce, de ce que vous nommez la « déflagration comique » ?

M. V. : King Gillette n'a aucun sens de l'humour. Il ne fait preuve d'aucune ironie à l'égard de quoi que ce soit. Mais le spectateur, lui, reçoit un message profondément ironique du fait de la jonction improbable des deux aspects de ce personnage, mais aussi de l'écart entre ce qui est entrepris et ce qui en résulte, notamment le naufrage de King alors qu'il se sentait invincible. Une déflagration comique se produit donc, provenant de la déception des grandes attentes de King. Je crois que je ne peux pas écrire autrement qu'en proposant ce plaisir assez particulier d'un comique se situant au niveau presque moléculaire de l'action et du texte. Ce comique ne naît pas de vastes structures, mais de légers décalages d'une réplique à l'autre, ou même à l'intérieur d'une réplique, de gauchissements, des dérapages, d'aspérités...

A. M. : L'écriture de Michel Vinaver est une partition faite de ruptures rythmiques. Je pense que le comique vient de là. Si la forme est un élément

« L'obliquité de mes textes fonctionne comme un véritable ressort d'énergie. »

Michel Vinaver

de jeu, d'excitation, de curiosité, alors on retrouve le plaisir de l'enfant placé devant un rébus. Il y a quelque chose de très agencé dans ses pièces, de très pensé, une véritable beauté du raisonnement. Mais ce qui me touche beaucoup, c'est que cette beauté-là ne cherche jamais l'intimidation. Elle est le résultat d'un amour profond du théâtre.

Propos recueillis par Manuel Pilotat Soleymat

King, de Michel Vinaver; mise en scène d'Arnaud Meunier. Du 16 au 26 janvier 2008 à 20h30, sauf les jeudis 17 et 24 janvier à 19h30, le dimanche 20 à 16h00. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Réservations au 01 30 96 99 00. Texte publié par les éditions Actes Sud.

que, et c'est le comble de l'horreur. Les touristes en ont assez et rebroussement chemin. Le potentiel humanitaire est épuisé chez ces militants de hasard, des bonnes âmes à la recherche d'une conscience.

Comment la fiction romanesque devient-elle une fable au théâtre ?

L. F. : La fable devient réalité sous la plume de Lydie Salvayre, qui force le trait. Je suis seule sur le plateau. A mes côtés, la présence de Ahmed Karetti, danseur et artiste de cirque. L'acrobate manipule dans le mouvement un monde imaginaire de pantins, de sculptures de terre cuite confectionnées par les patients artistes de l'atelier Marie-Laurencin de l'hôpital de Montfavet, près d'Avignon. La musique de Vic Moan offre l'ambiance vagabonde souhaitée du road-movie. J'incarne la narratrice, l'écrivain qui parle à la première personne, la récitante de tragédie grecque qui témoigne des passions humaines à travers ces portraits saisis au vitriol.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Les Belles Âmes, de Lydie Salvayre, adaptation et mise en scène de Laurence Février, du 23 janvier au 22 février 2008 20h, dimanche 15h, relâche lundi et les 3, 10, 12, 13 et 19 février au Théâtre National de Chaillot 1 place Trocadéro 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr Texte publié au Seuil.

**THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS**
DU 11 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2008

DÉTAILS
TEXTE LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC MARIANNE BASLER, ERIC CARUSO,
STÉPHANE FREISS, SOPHIE RODRIGUES

Logo: 92 CRÉATION SCÈNE NATIONALE MAIRIE DE NANTERRE

Logo: Télérama RATP TÊTU LIBÉRATION inter

DU 18 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2008
**MITTERRAND
ET SANKARA**

TEXTE JACQUES JOUET
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC PIERRE HIESSLER, ODILE SANKARA, MOUSSA SANOU

01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

PHOTOGRAPHIE ET DESIGN LABORATIC, PARIS

Logo: 92 CRÉATION SCÈNE NATIONALE MAIRIE DE NANTERRE

Logo: Télérama rfi arte

du 09 au 20 janvier 2008
du mardi au samedi à 20h30,
le dimanche à 16h

NE VOUS SÉPAREZ PAS DE CEUX QUE VOUS AIMEZ

TEXTE D'ALEXANDRE VOLODINE
ET EXTRAITS DE FEDOR DOSTOÏEVSKI

TRADUCTION DE MACHA ZONINA
ET JEAN-PIERRE THIBAUDAT

MISE EN SCÈNE DE
YOURI POGREBNITCHKO

AVEC LES ACTEURS
DE L'ENSEMBLE 16 DE L'ERAC

FABIEN AUDUSSEAU, JULIETTE AUGERT,
CLARA CHABALIER, FANNY FEZANS,
MAÏA JARVILLE, CONSTANCE LARRIEU,
MATTHIEU LEMEUNIER, ANTOINE LESIMPLE,
VALENTIN L'HERMINIER, LÉO MARATRAT,
LUDOVIC PEREZ, MARIE PLOUVIEZ,
LOUISE ROCH, JULIEN STORINI

COSTUMES FABRICE CHIARAMELLI
DIRECTEUR TECHNIQUE PIERRE LEBLANC



01 43 74 99 61



production École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC)
coproduction Théâtre des Bernardines - Théâtre de l'Aquarium - Made in Cannes
avec l'aide du Système Fiches Théâtre et de l'Opéra de Marseille

www.theatredelaquarium.com
Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris

Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de la Musique et de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, par la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Ile de France. N° licences 1009825 - 1002895 - 1002896 | N° Siret 784 130 486 00037 | Code APE 923A

critique 11

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

OSKARAS KORSUNOVAS CRÉE UNE VERSION LIBRE ET DÉROUTANTE DE LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE. ENTRE THÉÂTRE ARTISANAL ET UNIVERS DE CARTOON, LE METTEUR EN SCÈNE LITUANIEN PREND LE RISQUE D'UNE REPRÉSENTATION EN DEHORS DES STÉRÉOTYPES DE LA TRADITION, COMME DE CEUX DE LA "BRANCHITUDE".

« [La Mégère apprivoisée] est une comédie humaine, qui nous parle de nous, de notre essence, et ce faisant du rapport du théâtre et de la vie, de leur origine, de la création de l'imaginaire et de l'amour », explique Oskaras Korsunovas. Loin de centrer son projet sur la petite aventure qui, notamment, mènera Petruccio (Loïc Corbery) à amadouer sa jeune épouse, la farouche Catharina (Françoise Gillard), le metteur en scène conçoit un spectacle savant et inventif fondé sur une mise en abyme multiple, sur une mise en regard du réel et du factice, du théâtre et de la vie, de la sujétion et du libre-arbitre. Faisant jeu de tout et surtout de presque rien, emportant les Comédiens-Français vers de surprenants espaces de liberté et de ludisme, il engendre une représentation artisanale, profondément personnelle, une représentation qui propose une

codex de jeux typés, voire outranciers, demande aux comédiens de jouer à jouer tout au long du spectacle. Il use, pour cela, de bruitages de cartoons (effectués, à tour de rôle, pas les interprètes), remplace les costumes par des planches-miroirs sur le recto desquelles sont collés des fragments d'habits, le verso révélant - à l'occasion de jeux de réverbération - les diverses perspectives de la mise en abyme. Or, l'efficacité de cette belle proposition théâtrale n'est pas immédiate. Chacun doit accepter de relier soi-même, à travers sa propre inventivité, les éléments stylisés par le biais desquels le metteur en scène lituanien donne corps à la comédie de Shakespeare. C'est le prix à payer pour jouir de cette expérience d'une grande valeur artistique, expérience rejoignant l'idée enthousiasmante selon laquelle « la scène n'est qu'un



Un théâtre dans le théâtre appelant le public à devenir lui-même créateur.

vision authentique de la pièce, prend le pari de la pensée et de la créativité plutôt que celui de l'image, du chic ou du mimétisme. Ce pari, à la fois ambitieux et audacieux, ne semble pourtant pas convaincre les groupes de spectateurs qui quittent la Salle Richelieu dès l'entracte.

DES JEUX DE MIROIRS SUR LE THÉÂTRE ET SUR LA VIE

Il faut dire que cette *Mégère apprivoisée* est susceptible de dérouter. Prolongeant le théâtre dans le théâtre auquel donne naissance le prologue, Oskaras Korsunovas met en place des

point sur lequel on s'appuie, un point de départ vers l'imaginaire du spectateur qui est le lieu où prend place le véritable théâtre ».

Manuel Piolat Soleymat

La Mégère apprivoisée, de William Shakespeare; mise en scène et lumières d'Oskaras Korsunovas. Du 8 décembre 2007 à début juillet 2008. Matinées à 14h00, soirée à 20h30. Comédie Française, Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Renseignements et Réservations au 0825 10 16 80 (0,15€ TTC la minute) ou sur www.comedie-francaise.fr

critique 11

MADAME RAYMONDE REVIENT !

POPOTIN ET TURBAN DE ROMBIÈRE, DRÔLERIE DES HARENGÈRES VIPÉRINES ET GÉNIE DU POPULO EFFRONTÉ, MADAME RAYMONDE A LE TALENT DES GRANDES TRAGÉDIENNES DE LA RUE. UN RETOUR À NE PAS RATER !

Madame Raymonde, vieille carne insolente au sourire de grisette, chante le peuple abreuvé au rouquin, l'amour à l'odeur de violette et la fierté canaille des filles que la vie conduit du trottoir au ruisseau. Ce personnage haut en couleurs doit son nom à la « gueule d'atmosphère » du canal Saint-Martin interprétée par Arletty. Elle a hérité de la gouaille de la putain stylée d'*Hôtel du Nord* et du sens de la répartie propre à celles qui portaient le matricule du trottoir comme une particule et la morgue des défaites comme une rosette patricienne. Grande dame du petit monde, Madame Raymonde retourne des torgnoles à l'existence avec un aplomb désopilant et un

humour qui a tout de la politesse du désespoir ! Parlouzes en sautoir, lèvres rouge baiser, cils voluptueux et dégage de la Fréhel des dernières années, Madame Raymonde arpente la scène avec l'assurance narquoise et bouleversante des gagnueuses sur le retour.

UN TOUR DE CHANT CAUSTIQUE ET TRUCULENT

Denis d'Arcangelo disparaît sous son travestissement et fait de Raymonde une héroïne autonome, qui réussit à effacer les conditions loufoques de sa naissance à la scène et assume à elle seule les succès de sa prestation. Le comédien, génial

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI

LE TALENT SINGULIER D'OMAR PORRAS ET L'ENGAGEMENT PHYSIQUE DE SES ACTEURS - FIGURES GROTESQUES, MASQUES, PANTALONNADES ET ARABESQUES COMIQUES - TIRENT LA PIÈCE DE BRECHT DU CÔTÉ DE LA FARCE.

C'est en Finlande en 1940 où Brecht est exilé qu'il écrit *Maître Puntila et son valet Matti*. Une justification à la localisation de l'intrigue et aux noms pittoresques finnois dont le réfugié politique fait usage. Pour le dramaturge allemand, attentif à la lutte marxiste des classes, le sujet - la relation de maître à valet - est sérieux, et remonte à l'aube des temps, depuis l'origine du théâtre antique jusqu'à des temps post-modernes, porteurs de traces d'utopies révolutionnaires plus ou moins accomplies. Ce couple



Quatre filles du peuple auxquelles Matti a promis le mariage...

social est l'objet d'un traitement bouffon de la part de Brecht, d'une manière apparemment désinvolte mais révélatrice des mécanismes des rapports de force en vigueur, conditionnés par les stratégies hiérarchiques. Sur la scène, l'arrogance de maître Puntila et la clairvoyance de son valet Matti, un frotement qui vient entraver dans des liens déjà difficiles l'alcoolisme chronique du premier. Le maître, est-il bon ou bien méchant ? Le valet, n'est-il que chauffeur ou bien homme ? Quand il est ivre, Puntila, propriétaire de biens et de forêts, sait être humain et charmant avec ses sujets administrés, ouvriers, paysans et femmes qu'il trompe allègrement. En homme faible, il se fiance collectivement avec ses victimes.

IL N'Y AURA DE MEILLEUR MAÎTRE QUE QUAND CHACUN SERA LE SIEN

Quand il n'a pas bu, Puntila est méprisant, malhonnête, injuste et grossier. On ne peut jamais saisir la vérité de son être. Seul, le valet reste constant et

sans illusion dans la distance qu'il installe délibérément entre eux. Se méfiant des faux enthousiasmes et des amitiés déguisées de son patron, il n'accorde sa foi qu'aux réalités économiques et sociales de ce monde. Pas de salut pour les déshérités. Le pacte d'amitié ne peut être qu'un faux contrat. Il n'y aura de meilleur maître que quand chacun sera le sien, telle est la raison pratique. Omar Porras tire la pièce du côté du baroque et de la grandiloquence des jeux de scène avec son attirail de calembours, d'équi-

voques et de gros comique. Les puissants de ce monde sont ridiculisés à souhait, propriétaire foncier, juge, jeune attaché ambitieux jusqu'à la jeune fille de la maison dont on aurait pu croire que la révolution passerait par elle puisqu'elle tombe amoureuse du chauffeur de son père. Or, le monde reste monde, engagé dans des relations irrévérablement duelles et chaotiques. Une fresque caricaturale et enlevée, investie de pantins humains manipulés sous le regard cocasse de Porras. Saluons Juliette Plumecocq-Mech dans le rôle de Matti et Jean-Luc Couchard en Puntila. Une farce colorée, mais prisonnière de ses dénonciations caricaturales.

Véronique Hotte

Maître Puntila et son valet Matti, de Brecht, mise en scène d'Omar Porras, du 8 au 26 janvier 2008 au Théâtre de la Ville-Les Abbesses 31, rue des Abbesses 75018 Paris Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com Texte publié à L'Arche Éditeur.



Madame Raymonde, le gosier le plus impressionnant du music-hall !

d'inventivité et de pittoresque, ne se contente pas d'un pastiche des grandes figures féminines de la chanson réaliste mais donne naissance à un personnage à part entière qui prend de l'épaisseur au fur et à mesure des rengaines choisies pour composer son programme et des tranches d'existence saignantes qui le rythment. Accompagnée à l'accordéon par son « Zèbre » sur lequel

Catherine Robert

Madame Raymonde revient ! Spectacle interprété par Denis d'Arcangelo. Du 31 janvier au 2 mars 2008. Du mercredi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.

théâtre

MC 93
bobigny

SAISON 07/08

LES TROIS SŒURS

TEXTE ANTON TCHEKHOV
TRADUIT DU RUSSE PAR
ANDRÉ MARKOWICZ, FRANÇOISE MORVAN
MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU
AVEC NICOLAS BONNEFOY, SUZANNE BONNEFOY,
HERVÉ BRIAUX, PATRICK CATALIFO,
DELPHINE COGNIARD, LAURENCE CORDIER,
ALAIN ENJARY, NICOLAS GERBAUD,
ALINE LE BERRE, SARA MARTINS,
JOSEPH MENANT, CHARLOTTE MERLIN,
FABIEN ORCIER, RICHARD SAMMUT,
LOUNÈS TAZAÏRT

DU 7 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2008

ANGELA ET MARINA

TEXTE NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE VALÉRIE GRAIL
AVEC CATHERINE SCHAUB ABKARIAN,
DOMINIQUE SICILIA ET STEFANO GENOVESE

DU 11 AU 22 JANVIER 2008

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE

CONCEPTION, RÉALISATION NICOLAS BIGARDS
CHRONIQUE 1

DU 25 AU 29 JANVIER 2008

www.mc93.com 01 41 60 72 72

1 bd Lénine 93000 Bobigny
métro Bobigny-Pablo Picasso

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

7 JANVIER > 3 FÉVRIER 2008

Jean la Chance

BERTOLT BRECHT - JEAN-CLAUDE FALL



JE SUIS CONTENT. IL ME RESTÉ LA VIE

traduction Marielle Silhouette et Bernard Banoun - Arche Éditeur
mise en scène Jean-Claude Fall musique Stephen Warbeck
scénographie Gérard Didier dramaturgie Gérard Lieber
costumes Marie Delphin - Gérard Didier lumières Martine André - Jean-Claude Fall
direction musicale Ghislain Hervet collaboration à la mise en scène Mihai Fusu
assistant mise en scène Alexandre Morand

avec David Ayala - Mihai Fusu - Patty Hannock - Dominique Ratonnat
et Roxane Borgna Fouad Dekkiche - Jean-Claude Fall - Isabelle Fürst
Fanny Rudelle - Luc Sabot de la troupe du Théâtre des Treize Vents
musiciens Patrice Antonangelo - Anne-Sophie Courderot - Anne Le Pape
Ghislain Hervet - Romain Joutard - Haki Kilic - Luc Sabot

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre des Quartiers d'Ivry

production Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National de Montpellier Languedoc - Roussillon.
Avec l'aide de la SPEDIDAM.

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

VAL de MARNE
IVRY
Télérama

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT

LE TEMPS EST UN SONGE : UN THÉÂTRE DES TÉNÉBRES DE L'ÂME

APRÈS *LES RATÉS* EN 1995, JEAN-LOUIS BENOIT CONTINUE D'EXPLORER UN THÉÂTRE QUI L'ÉMEUT ET LE PASSIONNE : CELUI D'HENRI-RENÉ LENORMAND (1882-1951), AUTEUR OUBLIÉ DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE. LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE TRANSPOSE SUR SCÈNE LES TABLEAUX BRUMEUX DU *TEMPS EST UN SONGE* PAR LE BIAS D'EFFETS DE MIROIRS, D'OBSCURITÉ ET DE TRANSPARENCE...

Quand et comment avez-vous découvert l'auteur confidentiel qu'est Henri-René Lenormand ?

Jean-Louis Benoit : Si mes souvenirs sont justes, c'est Jacques Nichet qui, le premier, au début des années 1990, m'a fait lire des textes d'Henri-René Lenormand. A la même époque, Jean-Pierre Vincent m'en avait lui aussi beaucoup parlé. Car il faisait travailler ses élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sur *Les Ratés*, la première pièce de cet auteur que j'ai moi-même mise en scène, au Théâtre de l'Aquarium. Il s'agit d'un très beau texte sur une troupe d'acteurs ratés qui fait une tournée à travers la France. Ce long voyage au bout de la nuit finit évidemment très mal. Tout finit toujours très mal chez Lenormand...

Comment expliquez-vous l'oubli dans lequel est tombé cet écrivain pourtant célèbre de son vivant ?

J.-L. B. : Je crois qu'Henri-René Lenormand a été balayé par son pessimisme, par sa propension démesurée à mettre en scène la détresse. Alors qu'entre les deux guerres, il occupait une place de choix parmi les intellectuels - il a participé, en 1935, au premier Congrès de l'Association Internationale des Écrivains pour la défense de la culture aux côtés de Romain Rolland, André Malraux, André Gide, Henri Barbusse... -, alors que ses pièces étaient mises en scène par les plus grands metteurs en scène - les Pitoëff, Firmin

Gémier, Gaston Baty... -, son œuvre est brutalement tombée en disgrâce au lendemain de la seconde guerre mondiale. Je crois qu'après ce terrible traumatisme, les gens avaient envie de croire en un avenir ouvert et lumineux, envie d'entendre des histoires heureuses et optimistes.

Or, le théâtre de Lenormand est fondamentalement un théâtre de l'inquiétude...

J.-L. B. : Oui, un théâtre des ténèbres de l'âme, magnifique mais désarmant de noirceur, un théâtre qui interroge l'intériorité, les conflits entre le conscient et l'inconscient. Contrairement, par exemple, à Bertolt Brecht, Henri-René Lenormand ne se sent pas du tout concerné par le social ou le politique. Ce qui l'intéresse, c'est d'aller chercher au plus profond de l'être humain ce qu'il y a de plus sombre et de plus caché. Il était passionné par l'œuvre d'August Strindberg. Tout ce qui chez l'homme est inavouable le captivait. Dans ses pièces, Lenormand saute sur toutes les tumeurs qui sont en nous, jamais sur les parcelles de lumière. Son théâtre chemine dans les faubourgs de notre âme.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette forme de noirceur exacerbée ?

J.-L. B. : C'est assez inexplicable, cette écriture m'émeut. Peut-être est-ce la grande sincérité qui s'en dégage, la radicalité implacable de cet auteur qui, durant toute son existence, a dédaigné les modes, les structures dramatiques, a passé son

temps à raconter que la mort valait plus que la vie... Ce théâtre est unique. Il est à l'origine de la tragédie moderne. Je suis persuadé qu'un écrivain comme Samuel Beckett a beaucoup lu Lenormand. J'aimerais vraiment qu'on le redécouvre. Son œuvre doit reprendre sa place dans l'histoire du théâtre.

Quel est, selon vous, l'archétype du personnage "lenormandien" ?

J.-L. B. : Il s'agit d'un être perdu, étonné, presque hébété devant les mystères de l'existence. Ce personnage d'une grande tendresse se demande ce qu'il fait là, dans ce monde, soumis aux supplices et aux impasses de la condition humaine. Face aux forces de l'invisible qui l'accablent, cet être se voit souvent dans l'obligation de disparaître. Bien sûr, cette solution n'est pas la mienne : je crois au



Photo : Tizian Jaume-Vales-Enguand

libre arbitre de l'homme. Mais toutes ces destinées brisées qui traversent l'œuvre de Lenormand me touchent énormément.

Quelle place *Le temps est un songe* occupe-t-elle au sein de cette œuvre de l'invisible ?

J.-L. B. : *Le Temps est un songe* est, pour moi, la plus belle pièce de Lenormand. Il s'agit d'un texte de jeunesse, créé en 1919, qui fut à l'époque un gros événement, car le public découvrirait à travers lui un nouveau théâtre d'avant-garde. Cette pièce en six tableaux trace le chemin d'une jeune femme qui lutte pour empêcher que son fiancé, qu'elle a vu se noyer dans un étang lors d'un rêve,

d'une hallucination, ne donne corps à cette vision annonciatrice. Bien sûr, petit à petit, cette prémonition prend le pas sur le monde réel : passé et avenir se mêlent, faisant comme disparaître le temps. Inexorablement, ce jeune homme perturbé, névrosé, qui est comme le double de Lenormand, confirme la clairvoyance de sa fiancée et s'avance vers la mort, vers la noyade. Tout se passe dans les brumes d'étangs aux eaux mortes et stagnantes, selon le cours d'une attente à l'issue implacable, une attente soumise à une noirceur et une tension particulièrement aiguës.

Quel univers scénique avez-vous élaboré pour rendre compte de cette avancée inéluctable ?

J.-L. B. : Nous avons conçu une transposition à l'intérieur d'un monde de miroirs qui, parfois, se mettent à ne plus réfléchir pour laisser la place à des transparences ou donner naissance à des moments d'obscurité. A travers cet espace mental, tout devient possible, tout se révèle à la fois absent et présent, autant du domaine de la

« Dans ses pièces, Lenormand saute sur toutes les tumeurs qui sont en nous, jamais sur les parcelles de lumière. » Jean-Louis Benoit

conscience que de l'inconscience. J'ai souhaité que les comédiens investissent cet univers mouvant, obscur, énigmatique, en véhiculant la langue très littéraire de Lenormand de façon naturelle. Bien sûr, en la mettant en valeur, en respectant son style, mais également en la rendant la plus concrète possible.

Entretien réalisé par Manuel Pliat-Soleymat

***Le Temps est un songe*, de Henri-René Lenormand ; mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 17 au 27 janvier 2008, du jeudi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, au théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Cliémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.**

entretien / YOURI POGREBNITCHKO

L'ÉCOLE RUSSE : APPRENDRE À TROUVER LE JUSTE CHEMIN

C'EST DANS L'ANTRE DE L'OKOLO, UN DES PLUS IMPORTANTS STUDIOS DE RECHERCHE DE LA SCÈNE MOSCOVITE, QU'IL FAUT CHERCHER YOURI POGREBNITCHKO. OU PEUT-ÊTRE DANS QUELQUES VILLES ÉTRANGÈRES... POUR LE MAÎTRE RUSSE, QUI DÉBUTA AVEC LIUBIMOV À LA TAGANKA AVANT DE TRACER SA PROPRE ROUTE, « METTRE EN SCÈNE, C'EST FORMER ». DEPUIS TROIS ANS, IL MÈNE UN ATELIER À L'ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEUR DE CANNES (ERAC), QUI ABOUTIT AUJOURD'HUI À LA CRÉATION DE *NE VOUS SÉPAREZ PAS DE CEUX QUE VOUS AIMEZ*, VARIATIONS TRAGICOMIQUES SUR L'AMOUR ET LE DIVORCE, ÉCRITES EN 1970 PAR VOLODINE.

Quel est le projet du Théâtre « Okolo Doma Stanislavski », c'est-à-dire « à côté de la maison de Stanislavski » ?

Youri Pogrebnitchko : J'ai rejoint ce théâtre à Moscou en 1987, à l'époque de la perestroïka, pour développer mes idées théâtrales. J'y travaille le répertoire, notamment Tchekhov ou Dostoïevski, avec ma troupe permanente. J'ai également créé un atelier artistique, qui accueille de jeunes comédiens issus de l'école supérieure de théâtre. J'essaie de leur transmettre ce que j'ai appris, notamment à travers Stanislavski et Grotowski, et, plus précieusement que la technique, de les amener à trouver le sens de leur métier et de leurs actes.

Pourquoi avez-vous choisi la pièce de Volodine ?

Y. P. : A travers des saynètes apparemment ordinaires, issues des chroniques quotidiennes d'un tribunal examinant des requêtes de divorce, Volodine saisit toute la réalité de l'expérience humaine. Ces gens, perdus dans leur propre souffrance, ne savent plus le sens du mariage, de la famille, de la trahison. J'ai inséré quelques pages, plus cérébrales, de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, pour faire résonner les échos métaphysiques du texte, très concret, parfois comique et prosaïque, de Volodine. Cette pièce offre en outre une belle partition pour faire travailler les comédiens de l'ERAC.



« La pièce enchevêtre trois lignes de tension, - émotionnelle, intellectuelle et corporelle -, qui doivent sonner juste et vibrer ensemble, comme dans une chorégraphie. »

Youri Pogrebnitchko

Comment abordez-vous le texte ?

Y. P. : Nous avons essayé de le chasser à nos pieds, c'est-à-dire de mettre les mots en mouve-

ment en nous laissant guider par le courant de la parole. Il ne s'agit pas de « diriger » les comédiens ni d'interpréter mais de faire affleurer à travers les corps les enjeux que le texte porte en lui-même. La pièce enchevêtre trois lignes de tension, - émotionnelle, intellectuelle et corporelle -, qui doivent sonner juste et vibrer ensemble, comme dans une chorégraphie.

Comment avez-vous travaillé avec les élèves de l'ERAC ?

Y. P. : Le but de mon enseignement est de leur apprendre à trouver la justesse, au théâtre comme dans la vie. Autrement dit, à se débarrasser des habitudes et des réactions machinales qui formatent leurs attitudes et leurs relations pour parvenir à être pleinement attentif, dans le moment présent. Le processus s'appuie notamment sur des exercices qui développent l'attention. Ma méthode cherche à mettre en parallèle, en harmonie, le travail sur soi-même et sur le rôle. Le théâtre, c'est le chemin.

Entretien réalisé par Gwénola David, avec la traduction simultanée d'Anton Loshak

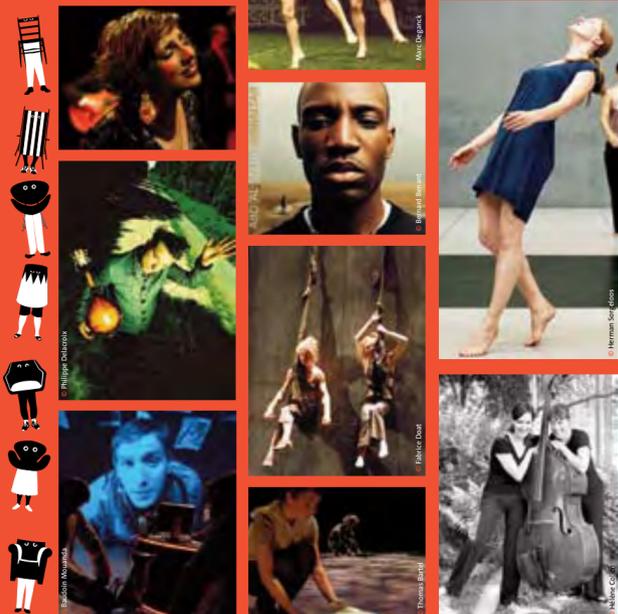
***Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez*, d'après Tchekhov, Volodine, Dostoïevski, mise en scène Youri Pogrebnitchko, avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), du 9 au 20 janvier 2008, à 20h30, sauf dimanche à 16h, relais lundi, au Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 74 99 61 et www.theatredelacquarium.com.**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Scène nationale théâtre / musique / cirque / danse

SAISON 2007 / 2008

les spectacles de vos soirées
JANV. / FÉV. / MARS 2008

un autre monde existe >>>



... et ce monde vous appartient !

La Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, un lieu de création

- théâtre ► DU 16 AU 20 JANVIER ET DU 22 AU 26 JANVIER
KING Michel Vinaver / Arnaud Meunier
- théâtre ► 31 JANVIER, 1^{er} ET 2 FÉVRIER
VOUS EN RÊVEZ (YOURI L'A FAIT) Judith Depaule
- théâtre ► 13, 14 ET 15 MARS
LE CONTE D'HIVER William Shakespeare / Jacques Osinski

VENIR AU THÉÂTRE, C'EST FACILE

Par la route ► 30 minutes de Paris par autoroute A13 ou A86
Parking : 2500 places
(parking du centre commercial régional, 3 heures gratuites)

Par le train :

- depuis la gare Montparnasse (ligne Montparnasse-Rambouillet)
- depuis La Défense (ligne La Défense-La Verrière)

Par le RER Ligne C

Le Théâtre est à 5 minutes à pied de la gare de Saint-Quentin-en-Yvelines

01 30 96 99 00 www.theatresq.org



Janvier - juin 2008

Théâtre, cirque

I look up, I look down...
C^e Moglice - Von Verx
du 10 au 13 jan.

Fish love
A. Tchekhov, L. Baur - du 22 au 24 jan.

Plan B
A. Bory, P. Soltanoff, C^e 111
du 7 au 10 fév.

Mademoiselle Julie
A. Strindberg, J. Vincey, C^e Sirènes
du 19 au 21 fév.

Bafouilles Coproduction
J.-P. Larroche, P. Nicolle, C^e Les
ateliers du spectacle - du 11 au 13 mars

La Baraque, cantine musicale
Théâtre Dromesko - du 1er au 12 avr.

Maman Bohème et Médée
D. Fo, F. Rame, D. Bezace,
CDN d'Aubervilliers - du 15 au 18 avr.

Anagrammes pour Faust
Coproduction
É. Garcia-Romeu, Théâtre de la
massue - du 13 au 15 mai

Macbeth
W. Shakespeare, C^e Arsenic
du 21 au 31 mai

Danse

My rock, variations
J.-C. Gallotta, CCN de Grenoble
du 17 au 20 jan.

May B
M. Marin, CCN Rillieux-la-pape
du 14 au 16 fév.

L'espace d'un instant
K. Dubois, Ki Productions
20 mars

Journal d'inquiétude
T. Baë, C^e Traits de ciel - 11 avr.

Adage démesuré
V. Apicella, C^e 3.14 - 20 mai

Musiques

Ibrahim Maalouf - 18 et 19 jan.

Quatuor Amati
J. Haydn, E. Carter, L. V. Beethoven
26 jan.

Cristina Branco - 3 fév.

Jean Corti - du 7 au 10 fév.

Jean Corti et Daniel Mille
12 fév.

Élise Caron
Eurydice Bis - 14 mars

Visa, vista, improvista
D. Liebman, L'Ogresse à queue
29 mars

Cordes contemporaines
S. Reich, I. Xenakis, M. Kagel,
S. Bonilauri, B. Giner, É. Fischer,
L. Vrhunc, L. Berio - 4 avr.

Sœur Marie Keyrouz et son
Ensemble de la Paix
Psaumes et cantiques de l'Orient
12 avr.

Childhood journeys
Andy Emler MegaOctet,
M. Portal, Les Percussions de
Strasbourg, É. Caron - 16 mai

Le carnaval des animaux et le
Sextuor Opus 65
Camille Saint-Saëns - 24 et 25 mai

critique 11 HOT HOUSE

APRÈS UN *MACBETH* DE IONESCO TRÈS REMARQUÉ, JÉRÉMIE LE LOUËT MONTE UNE PIÈCE DE JEUNESSE DE PINTER. UNE MISE EN SCÈNE DÉJÀ TRÈS MAÎTRISÉE QUI DISTILLE TOUT LE MALAISE DE CETTE SATIRE DU POUVOIR, ENTRE COMIQUE ET CRUAUTÉ.

Il y a toujours chez les personnages de Pinter l'ombre d'une vague énigme qui résiste à la lumière, une inquiétude, ou un trouble doublé d'obscurs motifs. Sans doute quelques secrets sournoisement embusqués sous la cordiale entente des faux-semblants. Le soupçon d'une blessure innommable, le présage d'un abject dessein. D'eux, nous ne saurons jamais vraiment les raisons. Rien n'est jamais sûr, sauf la cruauté et l'impénétrable remuement des profondeurs. *Hot House*, pièce écrite en 1958 mais tenue à l'écart de la scène jusqu'en 1980, rassemble quelques spécimens de la meilleure espèce. Retranchés derrière les murs épais d'une maison de repos infiltrée par la bureaucratie (à moins qu'il s'agisse d'un hôpital ou d'une prison ?), Roote – un genre d'ex-colonel pompeux – tient le poste de

deux du réel et du fantastique. Echappés de quelques sombres recoins, les personnages surgissent tels des fantômes, à la fois concrets et insaisissables, évidents et hermétiques. Le jeu, mené par une troupe très homogène (peut-être encore trop sous influence du phrasé, si typique, de Michel Fau dont elle suivit la classe), manie les stéréotypes pour mieux les ébranler de l'intérieur. La mise en scène, déjà d'une belle maîtrise, distille tout le malaise et le terrifiant comique de cette critique implacable sur les criminelles gesticulations du pouvoir. « *J'arrête d'écrire pour le théâtre afin de me consacrer à la poésie et à la politique. J'entends consacrer mon énergie tout particulièrement à la politique actuelle, qui me semble avoir aujourd'hui des conséquences très préoccupantes.* » déclarait Harold Pinter sur la



Photo: D. R.

Dans *Hot House*, Pinter dresse une critique aussi comique qu'effarante des dérives du pouvoir.

directeur, épaulé du sinistre placide Gibbs, de l'intrigant alcoolique Lush et de sa maîtresse Miss Cutts. En ce jour de Noël, tandis que les patients (dissidents ?) restent verrouillés sous leur matricule, invisibles aux regards, ce quatuor joue en sous-mains le dernier acte d'une lutte sauvage pour le pouvoir.

UN JEU AUX LISIÈRES DU FANTASTIQUE

Après un *Macbeth* de Ionesco allègrement dévastateur, la compagnie Dramaticules s'empare avec une énergie fermétée de *Hot House*, « serre » explosive où macèrent les plus féroces ambitions, aiguës par la paranoïa, le sadomasochisme, la schizophrénie et autres vanités. Jérémie Le Louët tire la satire vers un univers miné par l'absurde, dans l'entre-

BBC en février 2005, quelques mois avant d'être auréolé du Prix Nobel de littérature. Son théâtre reste pourtant une arme redoutable...

Gwénola David

Hot House, d'Harold Pinter, mise en scène de Jérémie Le Louët. Durée 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Cachan. Texte publié aux éditions de L'Arche.
Le 15 janvier 2008 aux ATP de Poitiers,
Le 18 janvier 2008 à l'espace Jean Vilar à Arcueil,
Le 19 janvier à l'espace Saint Exupéry à Franconville,
Le 25 janvier au théâtre Le Nickel à Rambouillet,
Le 31 janvier au centre culturel René Char à Digne-les-Bains, les 08 et 09 février au théâtre Brétigny à Brétigny-sur-Orge, les 27 et 28 mars à l'espace André Malraux au Kremlin-Bicêtre, le 29 mars à l'Arc-en-ciel théâtre de Rungis.

PROPOS RECUEILLIS / PAUL GOLUB

RACONTER POUR NE PAS MOURIR

MOHAMED KACIMI CONFRONTE LA TRAME NARRATIVE DE L'ACTUELLE GUERRE EN IRAK ET CELLE DES *MILLE ET UNE NUITS* : EN ÉMERGE LE COMBAT ENTRE LA FORCE DU VERBE ET LA VIOLENCE, QUE PAUL GOLUB MET EN SCÈNE.

« L'an dernier, j'ai fait un spectacle en appartement autour des *Mille et une Nuits* et j'ai voulu donner une suite à cette aventure. Je me suis aperçu qu'on pouvait interroger le présent à travers des textes anciens : de là est née cette rencontre entre *Les mille et une Nuits* et l'actuelle guerre en Irak. Il ne s'agit pas de créer un spectacle didactique mais de partir de la position émouvante de Scharazade qui résiste par l'intelligence de son art à la dictature du roi Scharayar. Il s'agit aussi d'interroger le regard que nous portons sur l'Orient, lieu de fantasmes sur la sensualité et le pouvoir. Mohamed Kacimi, qui j'ai choisi d'abord parce qu'il est un très bon écrivain,

est quelqu'un qui est plongé dans l'interrogation du monde qui nous entoure et quelqu'un qui a une vision très large et très historique de cette région et de ses textes fondateurs. De notre rencontre est né un dialogue qui questionne plus qu'il n'apporte de réponses, et qui interroge la violence et la question de la parole comme l'ont fait les tragiques grecs. De même que Scharazade parle pour survivre, il s'agit de comprendre comment on peut raconter pour ne pas mourir : c'est là le thème moteur de cette pièce. » « L'Irak renvoie à des éléments essentiels de notre culture : Babylone, Sumer, le jardin d'Eden, la première écriture connue... Et en même temps que

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11 QUAND NOUS NOUS RÉVEILLERONS D'ENTRE LES MORTS

DERNIÈRE ŒUVRE DRAMATIQUE D'IBSEN ET PREMIÈRE PARTIE D'UN TRIPTYQUE EN GESTATION, *QUAND NOUS NOUS RÉVEILLERONS D'ENTRE LES MORTS* INTERROGE AVEC ACUITÉ LES AFFRES DE LA CRÉATION ET DE L'INSPIRATION.

Jacques David et Dominique Jacquet, directeurs du Théâtre de l'Erre qui place la création contemporaine au cœur de sa démarche artistique, ont proposé à Christophe Pellet et Frédéric Vossier d'entourer de leurs mots le texte d'Ibsen en un projet de triptyque baptisé *Bâtisseurs de nuages*. Dernière pièce d'Ibsen, *Quand nous réveillerons d'entre les*

le temps et son œuvre ont pétrifié. Jacques David, pour montrer la superposition des plans d'immanence et de transcendence qui dessinent le paysage de ces conflits croisés, joue de la suggestion et de l'imagination avec adresse. La création vidéo d'Erwan Huon fait naître l'épaisseur mémorielle et fantasmagique qui permet la résurrection d'Irène,



Photo: D. R.

Le génie aux prises avec l'inspiration.

morts sert de cadre à la confrontation entre l'art et la vie, entre la création et l'inspiration, entre l'âme et le corps, entre le présent et le souvenir en un jeu de variations psychologiques dont les personnages principaux assument la variation chromatique. Un vieux sculpteur mondialement célèbre, Rubek, revient dans sa Norvège natale auréolé de gloire et apparemment immortel du fait de la jeunesse qu'acrocroche à son bras la fraîche et pétulante Maya. Mais lors d'un séjour dans un établissement thermal, il retrouve le fantôme et le remords d'Irène, la muse du temps de la bohème, venue demander des comptes au créateur au seuil de la mort.

METTRE EN SCÈNE LES EFFETS SENSIBLES DE LA PENSÉE

Le dialogue entre Rubek et Irène, à la fois onirique et désincarné, trouve son pendant dans celui entre Maya et Ulfheim, coquelet plein de morgue, de force et d'énergie, qui provoque la trop jeune femme du vieil artiste au réveil de la chair, aventure des plus tentantes pour celle qui s'est unie à un homme que

et la création sonore de Christophe Séchet ainsi que les lumières précises de Laurent Nennig font flotter le spectacle dans cette brume énigmatique d'un univers mental venant contaminer et mettre en question le réel. Frédéric Vossier a injecté dans le texte d'Ibsen des variations qui fluidifient ses effets et l'ensemble, interprété par des comédiens précis, capables de mesure comme d'exaltation, constitue une lumineuse traversée des vertiges du temps et de ses effets moraux.

Catherine Robert

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts, d'Henrik Ibsen ; mise en scène de Jacques David. Du 31 janvier au 13 février 2008 à 20h30 ; relâche le dimanche. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04. Le 21 mars à 20h30. Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02. Le 27 mars au Centre culturel Boris-Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Réservations au 01 69 29 34 90.



Photo: D. R.

cette terre est enracinée dans ce qu'il y a de plus profond dans notre histoire commune, elle renvoie à des problèmes très contemporains.

INTERROGER LE PRÉSENT EN SES RACINES

Ce spectacle est né de l'idée de transposer les personnages des *Mille et une Nuits* dans le Bagdad d'aujourd'hui, afin de réécrire le texte avec le réel

de la guerre. On est en train de voir disparaître quelque chose dans ce pays : la guerre efface toujours quelque chose de la beauté, à l'image par exemple du pillage des sites archéologiques en Irak. Il faut essayer d'interroger notre regard sur la réalité et tâcher de comprendre pourquoi ce lieu est l'enjeu de tant de conflits. J'ai voulu un spectacle très simple dans sa forme : six comédiens, quelques marionnettes, des projections, un espace qui soit à la fois un endroit de rêve et un lieu apocalyptique où subsistent la mémoire, la parole et le désir de faire sens de cette parole. Il s'agit de réussir à parler du monde en posant la question de l'autre et de la possibilité de vivre avec lui en changeant les perceptions simplistes qu'on en a car elles deviennent meurtrières. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Nuits à Bagdad ; texte de Mohamed Kacimi ; mise en scène de Paul Golub. Du 22 janvier au 3 février 2008. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 et dimanche à 17h. Théâtre Firmin Gémier / La Piscine ; place Firmin Gémier, 92160 Antony. Réservations au 01 46 66 02 74.

Scène nationale de Sénart
01 60 34 53 60
www.scenenationale-senart.com

Production : Théâtre Firmin Gémier / La Piscine - scène conventionnée d'Antony et de Châtenay-Malabry, le Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin et le Théâtre du Volcan Bleu ; en coréalisation avec le Colombar à Bagnolet. Le Théâtre du Volcan Bleu est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et par la Région Limousin.

FESTIVAL • FOCUS • FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL À LA MC93 DU 8 AU 24 FÉVRIER

LE POINT DE CONFRONTATION DE TOUS LES REGARDS

CONSÉCUTIVE DE DÉCOUVRIR, À BOBIGNY, DES ARTISTES D'AUTRES PAYS, DES ESTHÉTIQUES SCÉNIFIQUES ISSUES D'AUTRES CULTURES, DES REPRÉSENTATIONS TÉMOIGNANT D'AUTRES FORMES DE THÉÂTRE. DU 8 AU 24 FÉVRIER, ALLEMANDS, ARGENTINS, BELGES, BULGARES, CATALANS, FRANÇAIS, GRECS ET NÉERLANDAIS SE SUCCÈDERONT SUR LES SCÈNES DE LA MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS POUR CRISTALLISER LES MYSTÈRES ET LES SECRETS DE L'ART DRAMATIQUE, MAIS AUSSI DU SPECTACLE MUSICAL....

rencontre / PATRICK SOMMIER

BOUSCULER LES ESPRITS ET SUSCITER LA RÉFLEXION

HOMME DU DÉPASSEMENT DES FRONTIÈRES, LE DIRECTEUR DE LA MC93 A FONDÉ LE STANDARD IDÉAL DANS UN ESPRIT DE DÉCOUVERTE, D'OUVERTURE ET DE TRANSMISSION.

Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru par *Le Standard idéal* depuis sa création ?

Patrick Sommer : Je crois qu'il a bien grandi, et qu'il a aujourd'hui atteint l'âge adulte. La qua-

trième édition, la saison dernière, a été un grand succès. Il n'y avait plus une place à vendre. Ce n'est évidemment pas le seul critère à prendre en compte, mais c'est tout de même un bon baromètre. Et puis, il me semble que ça a été un festival

enthousiasmant, exaltant, polémique, qui a suscité des discussions vives, engagées... Un festival, c'est aussi fait pour bousculer les esprits. *Le Standard idéal* est le temps d'une réflexion approfondie sur le théâtre. Car regarder des théâtres qui viennent d'ailleurs, qui ne fonctionnent pas comme le nôtre, qui n'ont pas le même rapport aux œuvres, est bien sûr un acte de découverte, mais aussi une façon de mettre en perspective, d'interroger ce qui se passe chez nous. Finalement, le regard que l'on porte sur l'autre est toujours également un regard que l'on porte sur soi-même.

Quel ancrage avez-vous souhaité donner à

cette cinquième édition ?

P. S. : Nous sommes partis sur l'idée du regard des frontières sur la France (littérature, théâtre...). Puis le champ s'est étendu à la Grèce, pays de la tragédie et de la solitude et à la Catalogne, une autre frontière. Et puis le Standard idéal flirtera cette année encore avec le théâtre musical, parce que, entre l'abstraction de la musique et le mystère du théâtre se crée une des alchimies les plus fortes du spectacle. Ce festival des frontières cherche à passer l'intransmissible..

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

entretien / DIMITER GOTSCHIEFF

UN CAUCHEMAR COLORÉ

APRÈS LE SUCCÈS D'IVANOV, DIMITER GOTSCHIEFF REVIENT AU STANDARD IDÉAL AVEC *DER TARTUFFE*, PIÈCE À TRAVERS LAQUELLE LE METTEUR EN SCÈNE BULGARE EXAMINE UNE FAMILLE BOURGEOISE SE PRENANT LES PIEDS DANS LES ATTRIBUTS DE SA POMPE ET DE SA VACUITÉ.

Qu'est-ce qui vous a porté vers le théâtre de Molière ?

Dimiter Gotscheff : J'ai fait la connaissance de ce théâtre grâce à Benno Besson, qui mettait en scène certaines pièces de Molière, dont le *Tartuffe*, au moment où je suis arrivé en Allemagne de l'Est pour faire mes études. Comme Tchekhov ou Müller, il fait partie des auteurs qui m'accompagnent depuis longtemps. Molière et Müller ont en commun d'être des auteurs très subversifs. Cet esprit de subversion s'exprime principalement à travers leur goût pour la farce. Je crois que c'est pour cela que je m'intéresse aux comédies de Molière. Son langage est extrêmement précis : il s'en sert comme d'un scalpel pour disséquer le monde qui l'entoure.

Dans quelle mesure ce monde nous concerne-t-il encore aujourd'hui ?

D. G. : Quelques siècles n'ont pas fondamentalement bouleversé la généalogie de l'homme. Ce qui

m'intéresse, c'est la cellule familiale : en quoi consiste-t-elle, comment fonctionne-t-elle, qu'est-ce qui la maintient ? Chaque famille vit avec un secret enfoui dans ses bas-fonds, quelque chose qui la ronge. Tout le monde possède une sorte de « cassette » qui, comme celle d'Orgon – c'est l'interprétation que nous en faisons – contient un secret compromettant.

Quels enjeux dramaturgiques souhaitez-vous mettre en lumière à travers votre mise en scène ?

D. G. : Outre la question de la cellule familiale, c'est sans doute la thématique religieuse qui importe aujourd'hui. Car, dans le *Tartuffe*, la foi se révèle être un phénomène hystérique, qui prend une certaine forme chez Orgon, une autre chez Madame Pernelle. La pièce dévoile un monde extrêmement creux, où la religion n'est qu'un masque. Et Tartuffe se sert de ce masque très consciemment. Mais nous avons souhaité attribuer une autre biographie à ce



Photo : Arno Decair

Le tableau radical et pessimiste d'une société de l'abondance.

personnage : dans cette mise en scène, il vient de loin, du tiers-monde d'une certaine manière, et il va décomposer une famille qui, elle, représente le premier monde, le monde de l'abondance. C'est certain-

« Molière se sert de son langage comme d'un scalpel pour disséquer le monde qui l'entoure. » Dimiter Gotscheff

nement une nouvelle lecture, mais nous ne l'avons pas simplement plaquée sur la pièce. Toute cette énergie criminelle, qui est le moteur de Tartuffe, nous a fait beaucoup réfléchir. La question qui se pose, à présent, est de savoir d'où vient cette pulsion, et ce que ce personnage recherche vraiment dans cet environnement social qui lui est étranger.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat (traduction Barbara Engelhardt)

Der Tartuffe (spectacle en allemand surtitré), d'après Molière; mise en scène de Dimiter Gotscheff. Du 8 au 10 février 2008.

GROS PLAN / DIEU COMME PATIENT - AINSI PARLAIT ISIDORE DUCASSE

LA POÉSIE TORTURÉE DE LAUTRÉAMONT

MATTHIAS LANGHOFF S'EMPARÉ DES CHANTS DE MALDOROR.

Matthias Langhoff est un artiste à rebrousse-poil. Hardi, indocile, décidément rebelle aux injonctions des bonnes mœurs théâtrales comme des conformismes politiques, il gratte, démange, voire écorche vif le plastron d'un art gentiment ajusté dans le costume des conventions. Chez lui, la démesure joue avec rigueur, l'audace tance l'érudition pincée et la glose fanfaronne. S'il brutalise parfois les textes, c'est pour les débarrasser de l'encaustique des exégèses racornies par les ans et en redonner tout l'éclat tranchant. Et aussi pour dérouter le regard hors des rivets de l'habitude. « *Le théâtre est l'art d'organiser le scandale* », clame-t-il. « *Il doit révéler le scandaleux et l'obscène que le monde s'efforce de cacher, les inégalités, les injustices, les brutalités, et tout notre système. Afin que cela ne demeure pas enseveli, oublié mais soit dénoncé.* A



Photo : D.R.

tout le moins, un spectacle doit déranger. » Voilà donc que Matthias Langhoff s'attaque aujourd'hui à

une œuvre profondément farouche : *Les Chants de Maldoror*, publiés en 1869 par un mystérieux comte de Lautréamont, alias Isidore Ducasse.

RÉBELLION CONTRE DIEU

Géniale et déconcertante, cette œuvre sonne la rébellion de l'homme contre Dieu, « *l'éternel à face de vipère* » créateur du monde. Le metteur en scène s'empare à sa manière de cette poésie torturée par la fureur blasphématoire et les maléfices imaginaires, l'entrelardant de films, de rap, de musique de Milhaud et de chansons de Jim Morrison. « *C'est au comte de Lautréamont qu'incombe peut-être la plus grande part de l'état de choses poétique actuel : entendez la révolution surréaliste* », confiait André Breton. Quelle révolution nous prépare Matthias Langhoff ?

Gwénola David

*Matthias Langhoff, entretien par Odette Aslan, éd. Actes Sud-Papiers-CNSAD.

Dieu comme patient - Ainsi parlait Isidore Ducasse Work in progress (spectacle en français), d'après Lautréamont; montage et mise en scène de Matthias Langhoff. Du 16 au 19 février 2008.

HARMONIE DÉSASTRES

MERET BECKER S'UNIT AU TRIO ARS VITALIS POUR UN SPECTACLE PÉTILLANT ET PLEIN DE SURPRISES.



Photo : Christoph Vertiggen

Un monde de poésie ludique et musicale.

Meret Becker aime à brouiller les genres, flouter les apparences, parfois répandre un air de crépuscule tigré de rêveries vénéneuses. La chanteuse et comédienne berlinoise dessine dans les volutes de sa voix, sensuelle ou innocente, de temps à autre mélancolique, un univers singulier de poésie musicale. Habitée du *Standard idéal*, elle s'est unie à Ars Vitalis, un trio peu

5^e ÉDITION • FOCUS • FESTIVAL

entretien / JOHAN SIMONS

UN VOYAGE DE LA PENSÉE AUX CONFINS DES VALEURS OCCIDENTALES

LE METTEUR EN SCÈNE HOLLANDAIS JOHAN SIMONS PRÉSENTE *PLATFORM*, D'APRÈS LE ROMAN DE MICHEL HOUELLEBECQ. UNE CRITIQUE RADICALE DE NOTRE MONDE CONTEMPORAIN.

Pourquoi adapter le roman de Houellebecq pour la scène ?

Johan Simons : J'ai déjà mis en scène *Extension du domaine de la lutte* et *Particules élémentaires*. L'intérêt que je porte à l'œuvre de Houellebecq tient au regard critique qu'elle porte sur notre monde contemporain. A travers l'analyse de notre façon d'être et de notre morale, cet auteur pose des questions qui habitent chacun d'entre nous. Notre monde est-il bon ? Avons-nous perdu quelque chose qui soit récupérable ? Comment améliorer ce qui ne va pas ?

Qu'avez-vous privilégié dans votre adaptation ?

J. S. : J'ai tenu à ôter tout cynisme de la représentation. Nous avons donc, dès le début, laissé mourir la femme qu'aime le protagoniste, afin que la pièce entière soit comme une tentative de reconquérir cet amour perdu. C'est là – avec la mise en évidence du réflexe capitaliste de toujours tenter d'accomplir quelque chose de neuf – l'un des fils conducteurs sensibles de la mise en scène. J'ai veillé à rendre compte de ces deux énergies : l'amour et le capitalisme. À côté de cela, le rôle d'Aïcha s'oppose à celui de Yacine, un terroriste. Ces deux musulmans, face au monde occidental, réagissent de façon antinomique. Aïcha essaie d'y trouver sa place, en adaptant quelques-



Photo : Phil Dörner

Une mise en jeu des rapports Nord-Sud en dehors de l'émotion et du psychologique.

unes de ses règles, tandis que Yacine refuse toute compromission.

Comment avez-vous dirigé vos comédiens ?

J. S. : Nous avons discuté ensemble de notre rapport à la recherche du plaisir, à la gestion de l'argent, de la structure de notre société au moment où les affrontements dans les banlieues se répètent, de notre perception du malaise des immigrés... Nous ne voulions jouer ni sur l'émo-

GROS PLAN / ESPIA A UNA MUJER QUE SE MATA

DE LA RUSSIE À L'ARGENTINE

L'ARGENTIN DANIEL VERONESE S'INVITE CHEZ ONCLE VANIA POUR EN FAIRE RÉSONNER L'ÉCHO DANS SON PAYS..., ET JUSQU'À NOUS.

Il faut quitter l'agitation cosmopolite de l'Avenida Corrientes, l'artère théâtrale de Buenos Aires, pour trouver El Camarin de las Muslas. C'est là, dans ce repaire effervescent niché au cœur d'Almagro, que Daniel Veronese et sa troupe ourdissent leur théâtre alternatif : un art engagé, dépouillé des atours chichiteux du formalisme comme des machineries spectaculaires, un art qui s'appuie sur l'essentiel, c'est-à-dire le texte, les acteurs, l'espace. Ancien charpentier, l'auteur et metteur en scène, fondateur du fameux collectif El Periferico de Objeto, a gardé une belle manière d'artisanat, un goût pour l'émotion lardée de cet humour argentin si singulier, acide et gai tout à la fois. Il s'invite aujourd'hui chez *Oncle Vania*.

UN HUMOUR SINGULIER : ACIDE ET GAI TOUT À LA FOIS

« J'essaie de me rapprocher des classiques », confie-t-il. « Comme ils sont très bien écrits, je peux les retravailler, faire ma propre déconstruction mais avec une structure solide et efficace. » Dans le portrait attentif et cinglant de cette vieille Russie en perdition

Gwénola David

Espia a una mujer que se mata (spectacle en espagnol surtitré), adaptation et mise en scène de Daniel Veronese. Du 21 au 23 février 2008.

que peint Tchekhov, Daniel Veronese a reconnu des traits du marasme qu'a traversés son pays, violemment touché par la crise de 2001. Il a brodé sur cette trame les fils de son histoire, cousant aussi quelques motifs empruntés aux *Bonnes* de Genet. « *Il n'y aura pas de costumes de théâtre, ni de mélodies bucoliques dans les salons familiaux* », prévient-il. « *Aucune trace qui rappelle un temps champêtre.* » C'est dans un décor de « récup. » cabossé que se joue l'âpre spectacle des folles espérances d'antan, englouties d'une traite dans la banqueroute du présent et les piteux renoncements. Ce drame à fleur de peau, enlevé par sept comédiens d'exception, « *pose petit à petit quelques questions d'ordre universel : l'alcool, l'amour de la nature, les animaux sauvages et la recherche de la vérité à travers l'art. Dieu, Stanislavski et Genet.* »

Esperia a una mujer que se mata (spectacle en espagnol surtitré), adaptation et mise en scène de Daniel Veronese. Du 21 au 23 février 2008.

conventionnel qui frotte musiques traditionnelles et expérimentales pour inventer des formes nouvelles, ludiques et spirituelles. *Harmonie désastres* ignorent les frontières du répertoire, cabotant du numéro de cirque à l'exploration sonore d'avant-garde, des classiques aux rengaines populaires : Hanns Eisler frotte avec Friedrich Holländer, Tom Waits prend des allures rock... Un cabaret pétillant et fourraque où music-hall, concert, cirque et marionnettes jouent ensemble. Gw. David

Harmonie désastres (spectacle en allemand), de Meret Becker. Du 20 au 22 février 2008.

LIEBE 1968

LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE ALLEMAND ALEXANDER CHARIM QUESTIONNE MAI 1968. C'est à partir de films de Philippe Garrel, Jean-Luc Godard et Jean Eustache qu'Alexander Charim invente son *Liebe 68*. Paris, mai 1968 : la jeunesse vit un moment de révolte intime et collective, discutant à bâtons rompus amour et politique, art et substances toxiques. Sur la scène, une série d'histoires individuelles se croisent et s'évanouissent. Portés par l'espoir d'une liberté vertigineuse, les rebelles font

le monde dans l'ivresse du chaos et de ses renversements audacieux. « *Que s'est-il passé entre 68 et aujourd'hui, pour que la possibilité du changement nous semble si lointaine ?* », s'interroge le metteur en scène. Empruntant ses sources d'inspiration au cinéma français, il pointe du doigt le conformisme de nos modes de vie actuels. V. Hotte

Liebe 1968 (spectacle en allemand surtitré), mise en scène d'Alexander Charim. Les 11 et 12 février 2008.

EL FERVOR DE LA PERSEVERANÇA

PLANISTE ET COMPOSITEUR AUX MULTIPLES FACETTES, CARLES SANTOS CRÉE UN SPECTACLE MUSICAL ICONOCLASTE NAVIGUANT ENTRE FAUX ET BIEN-FONDÉS. Pianiste et compositeur aux multiples facettes, Carles Santos crée des œuvres insolites et pleines d'humour qui, n'ayant pas d'argument linéaire, suivent le fil conducteur de la musique. Ainsi, à travers des airs de l'artiste catalan, mais aussi de Frédéric Chopin, Tomàs

GROS PLAN / LA MORT D'HERCULE

TRAGÉDIE DU DOUBLE DÉCLIN

À PARTIR DES *TRACHINIENNES* DE SOPHOCLE, GEORGES LAUDAUNT CRÉE LA *MORT D'HERCULE*. UNE FAÇON DE SE PENCHER SUR LE MYTHE DU HÉROS À TRAVERS LE PORTRAIT D'UN ÊTRE INVINCIBLE ET SOUILLÉ.

Avec *Ajax Philoctète* en 1997 – un condensé d'archétypes sophocléens – Georges Lavaudant a arpenté le répertoire grec. Poursuivant son mouvement, le metteur en scène a tout d'abord eu pour dessein de concevoir un spectacle avec les deux versions d'*Hercule* : *Les Trachiniennes* de Sophocle et *Héraclès Furieux* d'Euripide. Mais les circonstances inattendues de son départ de la direction du Théâtre de l'Odéon l'ont amené à revoir son projet initial : « *J'ai dû imaginer quelque chose de plus rapide, de plus modeste, une réduction un peu foraine* des Trachiniennes destinée à trois acteurs – Astrid Bas, Laurent Ménéret, André Wilms – et à un musicien, Grigoris Vassilas. »

LA RENCONTRE D'UN HOMME AVEC SON DESTIN

Quatre artistes qui portent sur scène cette « tragédie du double déclin », selon l'expression de Karl Reinhardt, tragédie traversant les destins funestes d'Hercule et de son épouse Déjanire. Placée sous la coupe mélancolique de la beauté et de l'effroi, Déjanire « est l'une des

tion ni sur le psychologique. Notre adaptation, qui est écrite comme un conte, sera d'autant plus crédible que les acteurs diront le texte sans le dramatiser. Quant au décor – un gros tas de débris –, il constitue un obstacle auquel chacun tente de survivre. Les comédiens se battent avec cet environnement et essaient de le dépasser. *Platform* questionne la façon dont on

« La force du théâtre ne repose pas sur le cynisme. » Johan Simons

peut se remettre d'une destruction totale. D'une certaine façon, ce spectacle renvoie à la force du théâtre, qui ne repose pas sur le cynisme, mais sur la conservation de traces d'espoir, sur la conviction que l'état du monde est forcément perfectible.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Platform (spectacle en hollandais surtitré), d'après le roman de Michel Houellebecq; mise en scène de Johan Simons. Les 11 et 12 février 2008.

figures féminines les plus travaillées de tout le théâtre de Sophocle », assure Daniel Loayza, auteur du texte français de *La mort d'Hercule*. Jeune femme pourchassée pour ses charmes, compagne délaissée par un époux absent et infidèle, Déjanire – littéralement celle qui tue (ou consume) son époux – tente de le reconquérir en utilisant, comme philtre d'amour, le sang du centaure Nessus tombé sous une flèche empoisonnée d'Hercule. Mais cette tentative, loin de raviver la passion du héros, se retourne contre son destinataire. « *Hercule met en place sans le savoir les éléments de sa propre perte* », explique Georges Lavaudant. « *Invincible, il tue le centaure qui le tue. Après son long périple de douleurs, dont l'épreuve de l'amour et de la jalousie, la même flèche lui est renvoyée. Ces aventures révèlent un laboratoire-fabrique de la fatalité.* »

Véronique Hotte

La mort d'Hercule (spectacle en français), mise en scène de Georges Lavaudant. Du 20 au 24 février 2008.

Luis de Victoria, Richard Wagner et Hugo Wolf, *El fervor de la perseverança* défend « le plaisir de ne pas être ce que l'on devrait être, de devenir soi-même la faute d'orthographe d'une langue qui offense les orthodoxies ». Cette *Fervor de la perseverança* est un chant profane, charnel, vital, créée sous le signe d'Eros. Le film projeté n'est donc pas destiné au jeune public. V. Hotte

El fervor de la perseverança (spectacle en catalan et allemand surtitré), création et mise en scène de Carles Santos. Du 14 au 17 février 2008.

LE JOUR DES GRECS

UNE CÉLÉBRATION DE L'INVISIBLE ET DE LA SOLITUDE. LECTURE, CONCERT, THÉÂTRE : LA MC93 CLÔT SON STANDARD IDÉAL EN EXALTANT LA CULTURE GRECQUE.

« *Il s'agit d'un texte fondamental* », affirme Patrick Sommer à propos de *Je meurs comme un pays* de Dimitris Dimitriadis, œuvre dont la lecture est au programme du *Jour des Grecs*, tout comme *La mort d'Hercule* (cf. le « Gros plan » de V. Hotte) et le *Concert*

Le jour des Grecs (Je meurs comme un pays; Concert Rebetiko; La mort d'Hercule), le 24 février 2008.

Festival *Le Standard idéal*. Du 8 au 24 février 2008. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Renseignements et réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com

Théâtre Jean Arp Clamart

22, rue Paul Vaillant-Couturier

Faites votre miel !

Janvier

Les Gens de passage Bratsh, Slonovski Bal, Papiers d'Arménie, Mitsou, Duo Peyllet-Cuniot
Le Barbier de Seville Rossini
 Mise en scène Serge Lipszyc – Opéra Studio de Genève

Février

Seheno (Chanson / Madagascar)
Arsene lupin banquier C^{ie} Les Brigands
A Wonderful World Clowns BP Zoom
 Mise en scène Jos Houben

Mars

Douar Chorégraphie Kader Attou – C^{ie} Accorrap
Quand nous nous reveillerons d'entre les morts
 Henrik Ibsen – Mise en scène Jacques David
Sanseverino trio

Avril

Le Conte d'hiver Shakespeare
 Mise en scène Jacques Osinski
Les Vendeurs d'enclumes (Chanson française)

Mai

Hansel et Gretel (Théâtre / Vidéo)
 C^{ie} Résidence Catherine (Belgique)
 Et aussi : spectacles Jeune Public, lectures, rencontres, ateliers, Festival des Arts de la Rue...

Abonnez-vous
 01 41 90 17 02
 www.theatrearp.com

7 mn en train de la gare Montparnasse, puis bus 189



entretien / GIAN MANUEL RAU

LE PÉLICAN : LE FEU AMER DE LA VENGEANCE

« L'EFFRAYANT STRINDBERG. CETTE FUREUR, CES PAGES ARRACHÉES À LA FORCE DU POING » ÉCRIVAIT FRANZ KAFKA, DANS SON JOURNAL... DANS LE PÉLICAN, ÉCRIT EN 1907, LE DRAMATURGE SUÉDOIS (1849-1912) GRIFFE SANS PITIÉ LE PORTRAIT D'UNE FAMILLE DÉVORÉE PAR SES BATAILLES DOMESTIQUES.

Enième épisode du « combat des cerveaux » entre l'homme et la femme, ce drame montre comment un père se venge de son épouse en révélant son visage hideux à ses enfants par une lettre posthume. Elevés sous le joug glacial de leur mère avare, la faim et la peur au ventre, Fredrik et Gerda ourdissent alliances et vengeances, pour se libérer et mettre le feu aux apparences bourgeoises, tandis que le genre tente de manipuler les ficelles de la maisonnée. Gian Manuel Rau, jeune metteur en scène suisse alémanique, a réuni de remarquables acteurs et manigance ce jeu destructeur, acerbe, où les cœurs, roidis à force d'être étouffés, finissent par se briser sur le tranchant de la réalité.

Vous aviez présenté aux Gémeaux Les Revenants, d'Ibsen, qui s'introduisait déjà au sein d'une famille dominée par la figure de la mère et traquait le drame du mensonge et du pouvoir. Strindberg brosse lui aussi une violente peinture de la nature humaine. Quel lien tracez-vous entre les deux pièces ?

Gian Manuel Rau : Strindberg observe l'humain et met à nu les comportements de ses contemporains. Il montre la dureté, la ruse et l'égoïsme des êtres, sans édulcorant aucun. En ce sens, il prolonge et approfondit le geste d'Ibsen, dont le théâtre tend un miroir aux bourgeois pour leur montrer leurs mensonges et leurs angoisses. Mais chez lui, la cruauté apparaît plus bestiale, elle se passe de toute explication psychologique, de toute excuse. Les personnages se comportent comme des animaux dans un jardin zoologique. Cette brutalité perce dans la langue. Le dialogue vire au combat, les phrases se transforment en armes. La traduction de René Zahnd, très sèche, moderne, restitue le tranchant de l'écriture et l'inscrit dans le présent. Elle sonne comme du Glenn Gould jouant du Bach : staccato sans pédale droite !

N'est-ce pas effectivement une des forces

du théâtre : conjuguer la force émotionnelle et la distance nécessaire au regard conscientisé ?

G. M. R. : Toutes les bonnes pièces sont exemplaires d'une réalité que le spectateur peut ramener à sa propre expérience. Le théâtre opère une condensation des conflits qui travaillent l'humanité et l'individu. Il offre même un des seuls endroits où la communauté des citoyens peut se rassembler et voir ces conflits « en vrai ». Pour introduire cette distance nécessaire à la prise de conscience, Strindberg supprime paradoxalement tout recul analytique. Ses personnages ne réfléchissent pas à la violence de leurs actes, ils ne se rendent pas compte.

Que se cache-t-il derrière cette guerre permanente et sans merci ?

G. M. R. : Ces êtres espèrent simplement être aimés, caressés, soulagés, mais ils ne savent pas comment instaurer d'autres rapports que de haine. D'ailleurs, ils ne connaissent que peu de choses les uns des autres, par manque d'intérêt, par indifférence. La rancune, les préjugés et les ressentiments ont fini par gangrener totalement les relations familiales. La mère, les enfants et le genre participent tous à ce jeu destructeur, bien que chacun veuille secrètement le contraire de ce

entretien / GILBERTE TSAÏ

LE THÉÂTRE AU PLUS PRÈS DE LA VIE

UN RÊVE FANTASTIQUE ÉVEILLÉ, VOIR ÉMERGER LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL POUR LA POPULATION D'ABORD ET POUR LA DIRECTRICE GILBERTE TSAÏ ENSUITE, QUI PRÉPARE LE PROJET DEPUIS 2000, VIA LE THÉÂTRE « HORS-LES-MURS » ET LE THÉÂTRE EN APPARTEMENT. UNE OUVERTURE EMBLÉMATIQUE DES LIEUX AVEC CE SOIR ON IMPROVISE DE PIRANDELLO.

Pourquoi le choix de Ce soir on improvise ?

Gilberte Tsai : Il fallait trouver pour cette salle toute neuve - la salle Jean-Pierre Vernant - une pièce qui, à la fois, ait le théâtre pour sujet et soit en prise sur la vie. *Ce soir on improvise* de Pirandello traite précisément du lien du théâtre à la vie et du réel à la fiction. Avec l'auteur sicilien, on est autorisé à jouer de tous les niveaux de théâtre, depuis les idées jusqu'aux machines. La pièce permet de faire travailler des amateurs et d'user de l'objet même du théâtre, côté spectateurs et côté théâtre : une véritable diversité d'approche.

La pièce est un hommage au théâtre et aux acteurs.

G. T. : Sont présents scéniquement, l'auteur, le metteur en scène, les acteurs, le personnage et le public. Le metteur en scène a préparé avec sa troupe d'acteurs une soirée d'improvisations sur canevas. Au départ, Pirandello écrit une courte nouvelle, une histoire sicilienne de jalousie : *Leonora, addio!* C'est à partir du récit initial que le metteur en scène (Clément Victor), présent sur le

plateau, prend plus ou moins de liberté alors que l'auteur même (Gérard Hardy) - Pirandello - est là aussi.

Quelle est l'histoire racontée ?

G. T. : L'histoire dépeint une famille sicilienne bourgeoise. Le père est brimé par sa femme, la Générale, originaire de Naples. Elle reçoit beaucoup, dont des jeunes gens que fréquentent ses filles. Cette mère et ses filles deviennent un objet de scandale pour la population alentour. Folles d'opéra, elles vont aux représentations et font de l'opéra à domicile. Le père meurt brutalement, assassiné par le souteneur d'une chanteuse de cabaret dont il était amoureux. Tout bascule, la fille aînée Mommina (Sylvie Debrun) épouse un officier de la région Rico Verri (Laurent Manzoni) qui, devenu jaloux du passé de la jeune femme, l'emmène dans sa ville natale pour la tenir recluse avec ses deux fillettes. Ne lui reste qu'un souvenir, l'opéra, qu'elle chante toutes les nuits, et elle en meurt. Le metteur en scène présente ce travail sur le plateau et le public réagit...

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



théâtre-studio

la java et le théâtre-studio présentent

product

mark ravenhill

traduction
 séverine magois

mise en scène

sylvain creuzevault
 en collaboration avec **lionel gonzález**

avec

christian benedetti
 et
muranyi kovacs

lumière **dominique fortin** - répétitrice **nina renaux**

création en france
 du 7 janvier au 18 février
 du mardi au samedi à 20h

+d'info sur www.la-java.fr et sur www.theatre-studio.com

coproduction
 théâtre-studio (afortville) - théâtre du beauvaisis (beauvais)

l'auteur est représenté dans les pays de langue française par
 l'agence mcr - marie cécile renaud, paris en accord avec casarotto ramsay, ltd

à **La Java**, métro belleville
 105, rue du faubourg-du-temple, paris Xème
 réservations 01 43 76 86 56



Photo : Mario Del Curto

qu'il fait. A l'issue de cette bataille d'une froide férocité, qui laisse tout le monde fracassé et qui pourrait ouvrir une perspective plus sereine, ils ne parviennent pourtant pas à modifier leurs attitudes et à se réconcilier.

Le Pélican est la quatrième « pièce de chambre » de Strindberg. Comment, aujourd'hui que l'intime est surexposé, maniez-vous cette proximité ?

G. M. R. : A la fin de sa vie, Strindberg a fondé le Théâtre Intime à Stockholm. Dans cette petite salle, il voulait créer une proximité pour que le public ne puisse esquiver la confrontation avec ce qui se passait sur le plateau. Il a écrit *Le Pélican* pour ce cadre-là. Ma démarche épouse cette approche. J'ai toujours cherché au théâtre à montrer l'humain dans ses faiblesses, ses maladresses, avec tendresse mais sans concession. J'essaie de trouver un jeu débarbouillé des effets dramatiques, naturel sans être naturaliste, d'inscrire la représentation dans la vérité du moment présent. La scénographie d'Anne Hölick, très fragmentée, préserve l'intimité et évoque l'éventualité d'une catastrophe...

Comment travaillez-vous cet « être au présent » avec les comédiens ?

G. M. R. : Nous avons commencé à fouiller le texte comme des enfants jouant dans un bac à sable. C'était la seule façon de creuser dans les plis les plus profonds des personnages, qui s'enfoncent



Photo : D. R.

« Ce soir on improvise de Pirandello traite précisément du lien du théâtre à la vie et du réel à la fiction. »

Gilberte Tsai

bution, Roland Depauw, Jacques Mazeran, Juliette Navis Bardin, Sophie Neveu, Anne Sée, Gurshad Shaheman, Maxime Torteiller, Aurélie Toucas.

C'est la première fois que vous montez une pièce du répertoire.

G. T. : Une façon de mettre à profit tous les chantiers de recherche que j'ai pu expérimenter auparavant, avec auteur, sans auteur ou dans le théâtre en appartement. J'ai le sentiment, avec cette pièce du répertoire, de la même liberté que celle requise pour le montage de textes et la mise en chantier du matériel théâtral. Le théâtre de Pirandello relève d'expériences novatrices. À 18h, avant la représentation, les spectateurs ont la possibilité de déambuler à travers les espaces de théâtre pour rencontrer, ici et là, quelques bribes de scènes prémonitoires de la représentation à venir.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Ce soir on improvise, d'après Luigi Pirandello, traduction Ginette Herry, montage et mise en scène Gilberte Tsai, lundi, vendredi, samedi 20h30, mardi, jeudi 19h30, dimanche 13 janvier 17h, du 12 janvier au 2 février 2008 au Nouveau Théâtre de Montreuil 10 place Jean Jaurès 93100 Montreuil
 Tél. 01 48 70 48 90 et www.cdn-montreuil.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

athénée • théâtre Louis-Jouvet

en janvier
riez et
tremblez
avec
la troupe
actée !

les courtes lignes de monsieur Courteline

textes Georges Courteline
mise en scène Sébastien Rajon
17 jan > 2 fév 2008
à 20h grande salle

l'homme
qui a vu le diable
texte Gaston Leroux
mise en scène Frédéric Ozier
18 jan > 2 fév 2008
à 23h salle C. Bérard

01 53 05 19 19 • www.athenee-theatre.com

entretien / PIPPO DELBONO

RACONTER LA MORT, SANS CRI NI VIOLENCE

PREMIÈRE EN FRANCE DU SPECTACLE DE PIPPO DELBONO CRÉÉ EN 2006 À ROME, *QUESTO BUIO FEROCO (CETTE OBSCURITÉ FÉROCE)*, QUI INTERROGE LA MORT ET LA POSSIBILITÉ DE SA JOIE. UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE!

Pourquoi choisir d'évoquer la mort ?

Pippo Delbono : Nous avons l'habitude de ne pas en parler, de la considérer comme une chose qu'on ne peut pas connaître, noire et obscure, alors qu'elle est quelque chose qui appartient à la vie, un événement qui passe dans notre histoire. C'est aussi une question de culture. En Italie par exemple, la mort est liée à cette obscurité, à la question de ce qui se passe après, à celle du paradis et de l'enfer. Nous sommes conditionnés à la considérer comme quelque chose qu'on attend et non pas comme un continuum de la vie. En Occident, étonnamment, la mort n'est pas omniprésente et pourtant notre société est triste : on le voit dans les yeux des gens. En Inde, en Birmanie, en Afrique, on sent la vie et la joie beaucoup plus qu'en Europe et pourtant la mort est partout.

Ce thème suppose-t-il un traitement théâtral particulier ?

P. D. : Il n'y a pas de cris, pas de violence dans ce spectacle. Je ne descends pas dans la salle non plus, contrairement à d'habitude. J'ai senti la nécessité d'un voile entre nous et le public et un besoin de pudeur pour raconter cette histoire. Le thème est en lui-même plein de force et j'ai senti le besoin de trouver la couleur d'une poésie plus douce. Quand je fais un spectacle, je ne cherche pas une idée précise ; je cherche plutôt à me libé-

rer la tête. Je chante une nécessité profonde plus qu'une pensée. Dans un voyage qui va vers ce thème-là, c'est la vie, le corps qui donnent l'énergie. Je suis anti-rationaliste au théâtre : je peux répondre au comment d'un spectacle mais pas à son pourquoi. Pourquoi est une question qui me fait peur. Je ne sais pas pourquoi les choses, ni pourquoi je fais un spectacle. Quand il y a beaucoup de pourquoi, on ne comprend plus rien du tout ! Quand on aborde un thème aussi profond, on doit se débarrasser du pourquoi et se mettre dans une écoute poétique : c'est de là qu'est venue la nécessité de l'intimité et de ne pas crier. Il y a un temps pour être violent et un temps pour être doux, leurs motivations sont différentes.

Comment abordez-vous ce temps de la douceur ?

P. D. : Par la danse ; je dois beaucoup à l'expérience de la danse. Dans ce spectacle, j'ai voulu des solos de danse, pour arriver à retrouver le besoin de parler seulement avec la danse et remettre le corps à l'ouvrage. Lorsque j'ai participé à l'École des Maîtres, je me suis retrouvé avec des comédiens sortant des différents conservatoires d'Europe. Ils étaient morts physiquement ! Le théâtre est trop devenu un théâtre de la tête. Avec eux, j'ai travaillé des heures sur la danse. Ça a été très important pour moi aussi car ça m'a permis de me



Photo : Philippe Delcroix

retrouver dans mon corps. Il y a des choses qu'on ne peut pas affronter seulement avec les paroles, des choses mystérieuses, qui supposent une chorégraphie sans pourquoi, inscrite seulement dans la qualité du mouvement.

Vous interprétez également *Les Récits de juin* lors de votre séjour au Rond-Point.

P. D. : *Les Récits de juin* est une sorte de double de *Questo buio feroce*, un double autobiographi-

que. Je suis seul en scène et je raconte la façon dont je suis entré dans le théâtre, comment la vie m'a donné et pris des choses et comment le théâtre est lié à la vie. *Les Récits de juin* racontent quelqu'un qui n'a pas peur de raconter ce qu'il est. Ce spectacle est douloureux et pourtant il fait rire. *Questo buio feroce* recherche davantage la joie que le rire. Je ne peux pas rire sur

« Je suis anti-rationaliste au théâtre : je peux répondre au comment d'un spectacle mais pas à son pourquoi. »

Pippo Delbono

la mort des autres mais je dois commencer à rire sur moi, mettre en scène, artiste, homme. C'est là que commence l'ironie vraie qui permet de retrouver la joie sur sa propre mort. Tout doit commencer là car la révolution commence par soi-même : il est inutile de vouloir révolutionner le dehors si on n'a pas le courage de changer soi-même.

Propos recueillis par Catherine Robert

Questo Buio feroce (Cette Obscurité féroce), spectacle conçu et mis en scène par Pippo Delbono. Du 9 janvier au 2 février 2008 à 21h ; représentations supplémentaires le samedi à 18h30 ; dimanche à 15h ; relâche le lundi et le dimanche 13 janvier. *I Racconti di giugno (Les Récits de juin)*, les 21 et 28 janvier à 21h. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

entretien / BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN

NICOMÈDE, HÉROS SANS PEUR ET SANS REPROCHE

VALEUREUX GUERRIER REPOUSSANT LES ARTIFICES DU POUVOIR POUR LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE, INTRÉPIDE RÉSISTANT À L'OCCUPANT ROMAIN, *NICOMÈDE* A GRAVÉ DANS L'ŒUVRE DE CORNEILLE LA FIGURE DU HÉROS IDÉAL. APRÈS *LA MORT DE POMPÉE*, *SOPHONISBE*, *SERTORIUS* ET *SURÉNA*, QUI TAILLENT LES FACETTES DE L'IMPÉRIALISME ROMAIN, BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN PARACHÈVE UN CYCLE AVEC *NICOMÈDE* (1651). ELLE S'EMPARÉ DE CETTE PIÈCE PEU CONNUE COMME D'UNE FORMIDABLE MACHINE DRAMATIQUE QUI RÉVÈLE LES RUSES GROTESQUES ET TRAGIQUES DU THÉÂTRE DE LA POLITIQUE.

« Mon principal but a été de peindre la politique des Romains au dehors, et comme ils agissaient impérieusement avec les rois leurs alliés, leurs maximes pour les empêcher de s'accroître (...), écrit Corneille dans sa préface. Monter *Nicomède* (1651) fait-il écho au débat actuel sur le bilan de la colonisation française, voire aux guerres qui déchirent le Moyen-Orient ?

Brigitte Jaques-Wajeman : Cette pièce est la plus critique, la plus politique des cinq qui composent

ce que j'appelle le « théâtre colonial » de Corneille. Elle montre l'arrogance de l'impérialisme romain envers les autochtones, ici turcs, personnifiée par un ambassadeur minable, petit fonctionnaire haineux et méprisant. Elle pointe aussi la corruption de l'État, dirigé par un roi lâche et servile, père de Nicomède, qui a choisi de collaborer avec Rome et craint l'héroïsme de son fils. Loin de verser dans le manichéisme, ce texte profondément noir et drôle laisse jouer la dialectique d'une réalité complexe traversée de contradictions. Si faire entendre les



Photo : D. R.

« La pièce dévoile le théâtre de la politique, qui confine au grotesque. »

Brigitte Jaques-Wajeman

Intrépide et cinglant, Nicomède démonte, au prix de la vie, les stratagèmes et le double jeu des complotiers. Corneille expérimente ici un style nouveau où le tragique se mêle au comique. Il ne cherche pas à susciter la crainte ni la pitié compassionnelle, mais l'admiration. Nous jouons avec cette machine de théâtre et y invitons le public, assis autour du plateau comme à une vaste table de débats.

Les intrigues du pouvoir mènent le récit. Comment Corneille traite-t-il de la question politique ?

B. J.-W. : Il envisage la politique, thème fondamental dans son œuvre, comme un sujet philosophique plus qu'idéologique. Il développe une réflexion sur le pouvoir, sur son bon ou mauvais usage, sur le désir qu'il suscite, sur les valeurs morales et les sacrifices qu'exige le service de l'État. Nicomède incarne la résistance et tente de redonner une dignité à son pays. Héros sans peur et sans reproche, à la fois intelligent et railleur, il se bat non pour imposer une idéologie mais pour un idéal de justice, de vérité, de grandeur et de générosité. S'autoriser à croire collectivement à un idéal le temps de la représentation : peut-être est-ce pour cela que nous faisons du théâtre ?

« Jouer avec *Nicomède* » : tel est le titre du spectacle. C'est-à-dire ?

B. J.-W. : La pièce dévoile le théâtre de la politique, qui confine au grotesque. Elle met en scène une société du spectacle où chacun se dissimule dans le mensonge, où il faut savoir en permanence décrypter propos et comportements. Tout est miné !

Comment allier cette liberté ironique et le corset de l'alexandrin ?

B. J.-W. : « Je veux la liberté dans le milieu des fers » : la phrase, extraite de *La place royale*, définit exactement mon travail. J'aime la confrontation entre cette langue et la liberté du corps contemporain. Nous interrogeons beaucoup l'alexandrin pour faire affleurer les dessous du texte, pour sentir comment la pensée et les sentiments des personnages passent par un verbe qui exprime leurs pulsations existentielles. Le vers n'est pas un instrument de déclamation. Il faut le faire respirer, l'utiliser comme une arme ou une torche qui éclaire la situation et pousse la joute oratoire jusqu'à la jubilation.

Entretien réalisé par Gwénola David

Jouer avec Nicomède, d'après Corneille, mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman, du 15 janvier au 17 février 2008, à 20h, sauf dimanche 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr. Puis à la Comédie de Reims du 13 au 21 mars 2008. Rens. 03 26 48 49 00.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Tous vos spectacles préférés sont à la Fnac.

Réservations Fnac
Magasins Fnac, 0 892 68 36 22
et www.fnac.com



LA MAISON DU CONTE / LE CENTRE CULTUREL DE CHEVILLY-LARUE PRÉSENTENT
LA MORT DU ROI TSONGOR
OLIVIER LETELLIER JULIE LADERICH / VIOLONCELLE
D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENT GAUDE
RECIT / MUSIQUE



CENTRE CULTUREL DE CHEVILLY LARUE 18 AU 27 JANVIER 2008
RELÂCHE LUNDI ET MARDI
102 AVENUE DU GAL DE GAULLE 94 550 CHEVILLY LARUE
RESERVATION 01 41 80 69 69
WWW.CC.CHEVILLY-LARUE.COM

de Musset
mise en scène
Philippe Faure

On ne badine pas avec l'amour

Cartoucherie
75012 Paris

12 janvier - 10 février 2008

01 43 28 36 36

les Gêmeaux |
SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

Le temps est un songe
H. -R. Lenormand

CRÉATION

17 > 27 janvier 2008

Mise en scène

Jean-Louis Benoit

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE LA CRIÉE

TÉL. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE

Théâtre Victor-Hugo
BAGNEUX

THÉÂTRE

Vendredi 18 janvier à 20 h 30

CAROLA

de Jean Renoir

Mise en Scène

de Jean-Claude Penchenat

Avec Marie Matheron,
Claire Lamarre, Jean-Claude Penchenat,
Gérald Chatelain, Brigitte Belle,
Alexis Perret, Alexis Jacquin,
Didier Garreau, Daniel Carraz,
Wieland Amand, Yoann Parize

Coproduction : cie D'après la pluie, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry
avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles
d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication
et avec le soutien de l'ADAMI



© Chantal Depagne/Phazon

THÉÂTRE VICTOR-HUGO
14, avenue Victor Hugo - 92220 Bagneux
Réservations : 01 42 31 60 50
01 46 63 10 54
Réseaux Biletet, ticketnet
et theatreonline.com

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-PIERRE VINCENT L'ACUITÉ ET LA VIOLENCE D'UNE ŒUVRE SINCÈRE

JEAN-PIERRE VINCENT PART À LA CONQUÊTE DE *L'ÉCOLE DES FEMMES* AVEC DANIEL AUTEUIL, UN ACTEUR FIDÈLE AU METTEUR EN SCÈNE DEPUIS *LES FOURBERIES DE SCAPIN* EN 1990.

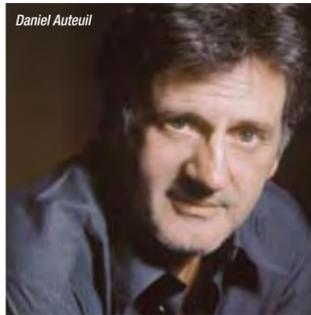
« Notre sensibilité et nos problèmes d'aujourd'hui croisent ceux du dix-septième siècle : la crise du mâle, les alarmes du masculin et leurs diverses conséquences : angoisses, maladies psychiques, violences dans certaines parties du monde ou de nos banlieues. Est également présent dans la pièce le thème de « ni putes ni soumises », même s'il ne s'agit pas de faire un spectacle sur *L'École des femmes* dans les banlieues, mais de dessiner un premier geste de l'œuvre, nourri par des pensées contemporaines. Tenter de retrouver la violence de la pièce qu'il est facile d'assombrir est fascinant à travers la notion même de comédie. On a plutôt vu des *École des femmes* sur le drame du vieillissement avec un apitoiement personnel alors que la pièce est sans pitié.

DES RAPPORTS DIFFICILES ENTRE HOMMES ET FEMMES

Comment être à la hauteur de cette comédie si grande qu'elle peut même avaler la tragédie à l'intérieur d'une situation à la fois scabreuse et déchirante ? Pour les jeunes gens d'aujourd'hui, l'écho est immédiat dans cet aveu des rapports difficiles entre hommes et femmes. Je monte des classiques pour traiter d'endroits névralgiques de l'être humain. Je retrouve avec plaisir Daniel Auteuil qui incarne cet Arnolphe excessif et jusqu'au-boutiste dans son approche de la sexualité, des femmes et de l'amour. Chrysalde - Bernard Bloch - s'oppose à cette impossibilité

de vivre, c'est un fou du centrisme. L'histoire des forces de la bourgeoisie au dix-septième siècle révèle aussi des aspects strictement propres à Arnolphe, comme son appartenance morale et politique à l'extrême droite de l'époque. Dès le lendemain de la représentation, la pièce a été interdite. Des rappels politiques qui n'empêchent nullement le rire... »

Propos recueillis par Véronique Hotte



L'École des femmes, de Molière; mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Du 24 janvier au 29 mars 2008. À l'Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, Paris 6^e. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr

GROS PLAN / DEUX MISES EN SCÈNE DE JEAN-LOUIS MARTINELLI

L'INTIME ET LE POLITIQUE

JEAN-LOUIS MARTINELLI, DIRECTEUR DU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS, MET EN SCÈNE *DÉTAILS* DE LARS NORÉN ET *MITTERRAND ET SANKARA*, DE JACQUES JOUET.

S'il fallait trouver une unité thématique aux deux œuvres mises en scène cet hiver par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers, on pourrait évoquer pour chacune des histoires de couples douloureuses : d'une part, celles racontées par Lars Norén dans *Détails*, d'autre part, celles, tumultueuses et scandaleuses, entre la France et l'Afrique autour de la rencontre réécrite par Jacques Jouet entre François Mitterrand et Thomas Sankara. Cela étant, Jean-Louis Martinelli trouve à ces œuvres deux intérêts différents. « *J'aime les textes dramatiques qui questionnent autant le théâtre que le monde. Chez Lars Norén, ce qui me touche, c'est que son théâtre lie en permanence l'intime et le politique.* », dit le metteur en scène, et il ajoute, « Mitterrand et Sankara rejoint un autre axe de travail : *continuer à parler d'une partie de l'histoire de France qui nous relie aux pays du sud, à l'Afrique.* ». Des affres sentimentales de deux couples figés dans un « *sourire triste* », selon le mot du dramaturge scandinave, à la joute oratoire entre le jeune Sankara et Mitterrand, « *buffle d'apparence un peu hiératique et blasée* », le théâtre interroge les rapports entre les êtres.

RÉALISME DÉCALÉ ET MANIFESTE LUDIQUE

« *Détails réunit sur quinze ans deux couples qui vont s'entretuer et être traversés par les problématiques du monde. A partir d'un réalisme décalé, onirique, Norén fait dériver le quotidien en le recomposant sur le plateau. Son écriture transcende le constat, dépasse la misère du monde pour accéder à une forme d'ironie* », remarque Jean-Louis Martinelli. Ironie qui se retrouve dans le texte de Jacques Jouet qui s'amuse de façon réjouissante de l'Histoire, de la rhétorique et des conditions de la représentation en un texte qui change chaque soir puisque la parole est distribuée en fonction de l'habileté des comédiens au

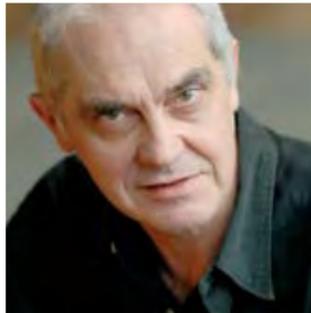


Photo: Olivier Ravotte

crachat ! Chacun, la bouche pleine de grains de maïs, doit, à un point précis du texte, cracher un grain dans une calebasse remplie d'eau. « *En cas de réussite, plouf, il continue son propre texte. En cas d'échec, il passe la parole au voisin* » explique l'écrivain oulipien. A ce texte, qui avait vu le jour en 2002 et qui trouve ici une seconde vie avec une nouvelle distribution, Jean-Louis Martinelli ajoute une deuxième partie qui « *représume les discours prononcés par Thomas Sankara à l'ONU, en 1984, et François Mitterrand à Cancun, en 1981.* » Avant la fiction en forme de « *manifeste ludique* » de Jacques Jouet qui « *en nous projetant en arrière, nous fait prendre conscience qu'en vingt-cinq ans la situation de l'Afrique n'a toujours fait qu'empirer* ».

Catherine Robert

Détails, de Lars Norén. Du 11 janvier au 17 février 2008. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h. *Mitterrand et Sankara*, de Jacques Jouet. Du 18 janvier au 22 février 2008. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 16h. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00.

Sophocle
traduction Florence Dupont

Antigone

Mise en scène
René Luyon

du 09 janvier au
11 février 2008
un, mer, jeu, ven, sam 20h30
Dim 17h - relâche le mardi

L'Atalante
Direction Alain Alexis Barsanaq
10 pl Ch Dullin, Paris 18^e, M^e Anvers
Tel 01 46 06 11 90

Avec
Jacques Brûcher, Marie Delmarès, Edward Ingey, René Luyon, Igor Mendjisky, Claire Puygrenier
Éclairages Laurent Costantini, conseil scénographique Isabelle Rousseau, dramaturgie Anne Paschetto, costumes Nathalie Martini, univers sonore Françoise Marchesseau, régie générale François Sinapi

de Pierre Corneille
jouer avec
Nicomède
mise en scène
Brigitte Jaques-Wajeman

Cartoucherie
75012 Paris

Un moment de théâtre
en train de se faire,
surprenant de plaisir et de réflexion !

15 janvier - 17 février 2008

01 43 28 36 36

Les Théâtrales

Charles Dullin

festival de la création
contemporaine

édition
2008
10 janv.
au 3 fév.
en Val-de-Marne

informations au 01 48 84 40 53
ou sur www.lestheatrales.com

le pass Théâtrales à 10 €
tous les spectacles au tarif de groupe

- J'achète le pass Théâtrales (pass nominatif) à 10 € auprès du festival*.
- Je réserve ma place de spectacle directement auprès du lieu de représentation.
- En retirant ma place, je présente le pass Théâtrales et bénéficie d'un tarif réduit équivalent au tarif de groupe.

* bulletin à retirer auprès des Théâtrales Charles Dullin ou sur www.lestheatrales.com/pass.pdf

VAL de MARNE

île de France SACD BRITISH COUNCIL

conception graphique : Enlary & Philippotmeau

POUR UN THÉÂTRE PASSEUR D'AVENIR

NÉES EN 1967 SOUS L'IMPULSION DU DIRECTEUR DU THÉÂTRE ROMAIN-ROLLAND DE VILLEJUIF, RAYMOND GERBAL, LES RENCONTRES DU JEUNE THÉÂTRE, REBAPTISÉES RENCONTRES CHARLES DULLIN EN 1972, DEVIENNENT UNE BIENNALE DIX ANS APRÈS. MICHEL LE GOUILL, À SA TÊTE DANS LES ANNÉES 80 ET 90, ÉTEND ALORS LE NOMBRE DES VILLES DU VAL-DE-MARNE ASSOCIÉES À CE FESTIVAL. LA MANIFESTATION DEVIENT LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN SOUS LA HOULETTE DE GUILLAUME HASSON, SON DIRECTEUR DEPUIS 2003. DÉSIREUX D'AFFIRMER LA PLACE DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES DANS LE PAYSAGE THÉÂTRAL ACTUEL, GUILLAUME HASSON, QUI A RESSERRÉ ET INTENSIFIÉ LES LIENS DES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN AVEC SES PARTENAIRES, ENTEND REDONNER À CHACUN LA PLACE INDISPENSABLE QUI EST LA SIENNE DANS LE PROCESSUS DE CRÉATION, DE L'AUTEUR AU SPECTATEUR, N'HÉSITANT PAS À ÉLARGIR L'HORIZON EN AUSCULTANT LES SCÈNES ÉTRANGÈRES POUR REVIVIFIER LA PRODUCTION HEXAGONALE.

entretien / GUILLAUME HASSON

REVENIR À LA MAIN QUI ÉCRIT DIRECTEUR ARTISTIQUE DES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN DEPUIS 2003, GUILLAUME HASSON, ENTRE RÉFLEXION ET INVENTION, VEUT FAIRE DU VAL-DE-MARNE LE TERRAIN D'IMPLANTATION DU RHIZOME THÉÂTRAL CONTEMPORAIN.

Quelles évolutions depuis votre arrivée à la tête de cette manifestation ?

Guillaume Hasson : Nous avons resserré ses critères de programmation. Au début, je refusais les auteurs étrangers, difficiles à faire venir sur place. Mais j'ai changé d'avis sur ce point et la fréquentation des scènes étrangères, notamment en Angleterre où l'auteur est au cœur du processus de création, me fait croire que nous avons beaucoup à apprendre d'eux. C'est pourquoi j'aimerais aussi désormais donner plus de dynamisme aux Théâtrales en y faisant venir des spectacles étrangers inédits. Il faut redonner à l'auteur la possibilité d'un lien fort avec la mise en scène. « *Il faut revenir à la main qui écrit* », disait Blanchot.

D'où le projet d'accueillir quatre auteurs en résidence sur le territoire du Val-de-Marne.

G. H. : En effet. Aziz Chouaki, Mohamed Kacimi,

Anne-Marie Kraemer, et pour la première fois un auteur étranger, Oladipo Agboluaje, Anglais d'origine nigérienne, sont invités à travailler sur la thématique « étrange étranger ». Leurs textes seront mis en espace par Bruno Geslin et Adel Hakim. Les auteurs doivent recevoir des témoins racontant une anecdote en regard avec un étranger. L'auteur devient alors un écrivain public aidant à la rédaction d'une lettre à cet étranger. A partir de toutes ces lettres, très librement, les écrivains doivent ensuite écrire une pièce de vingt minutes, mise en espace par les deux metteurs en scène. Cela oblige ces derniers à travailler sur des textes d'auteurs qu'ils n'ont pas choisis et donc à être très proches du texte et pas seulement de leurs propres fantasmes théâtraux. Cela oblige aussi l'auteur à ne pas partir de sa propre fantasmagorie, à écouter et à témoigner pour les gens. C'est une façon aussi de rencontrer un territoire, de lui donner une couleur



Photo : D. R.

« *Le théâtre contemporain est le lieu privilégié de la réflexion sur le monde actuel.* »

Guillaume Hasson

et de faire comprendre au public que l'auteur n'est pas un être imaginaire mais un travailleur comme un autre, dont la fonction est centrale.

Propos recueillis par Catherine Robert

LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE

////// **Poésie de l'ornière** //////////////////////////////////////
POURSUIVANT SON TRAVAIL SUR L'ÉCRITURE DRAMATIQUE CONTEMPORAINE, LA COMPAGNIE CHENEVOY PRÉSENTE *LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE* DE CAROLE FRÉCHETTE.



Photo : Didier Gaudichon

Simon Labrosse décide de forcer le destin...

Soucieux de sortir de l'ornière financière et sociale dans laquelle l'a placé le chômage, Simon Labrosse décide de forcer le destin en s'inventant mille et un petits boulots. Sa dernière initiative : traverser son existence devant un public qu'il tente d'intéresser à ses joies et ses peines, à ses espoirs, à ses galères... Aidé par deux compères d'infortune, il dessine ainsi « *une galerie de personnages qui, avec humour et poésie, nous entraînent du rire aux larmes* ». Créée dans le cadre d'un projet de théâtre « *hors les murs* » pouvant être joué en appartement, la représentation conçue par Charlotte Blanchard et Yves Chenevoy prend corps à travers un univers quotidien et dépourvu qui souhaite entraîner le spectateur vers une forme de poésie. **M. Piolat-Soleymat**

Les sept Jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette ; mise en scène de Charlotte Blanchard et

Yves Chenevoy. Le 19 janvier à 20h45 et le 20 janvier à 16h au Centre Culturel de Sucy-en-Brie.

LE PAYS LOINTAIN

////// **Testament sensible** //////////////////////////////////////
RODOLPHE DANA ET LE COLLECTIF DES POSSÉDÉS S'EMPARANT DE LA DERNIÈRE PIÈCE DE JEAN-LUC LAGARCE.



Photo : Néor Lagrand et Christophe Piau / Les Possédés

L'urgence d'aimer, de parler, de comprendre.

C'est le « *récit de l'échec, le récit de ce qu'on voulait être et qu'on ne fut pas, le récit de ce qu'on vit nous échapper* ». Le « *pays lointain* » est peut-être celui où Louis revient, après des années d'absence. Il se sait condamné et veut dire adieu avant de mourir. Il ne dira rien. Il revoit les vivants, réveille les défunts. Les uns ressassent le passé ou machonnent les non-dits, les autres pleurent sur eux-mêmes. Lui les écoute, avec tendresse, avec distance parfois. Dans son dernier texte, Jean-Luc Lagarce touche avec une délicate pudeur les zones les plus intimes de l'être : la famille, l'amour, et puis la mort, qui rappelle l'urgence d'aimer, de parler, de comprendre. Rodolphe Dana et le collectif des Possédés s'emparent de cette pièce sans trucs ni triche, portés par la seule magie du jeu des comédiens. **Gw. David**

Le Pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, création collective des Possédés dirigée par Rodolphe Dana. Le

31 janvier et le 1^{er} février à 20h au Centre Culturel Aragon-Triolet d'Orly.

CANI DI BANCATA

////// **Au giron de la pieuvre** //////////////////////////////////////
EMMA DANTE SE GLISSE DANS LA FAMILLE PALERMITAINE. DU THÉÂTRE BRUT, TOUCHANT ET DÉRANGEANT.



Photo : Giuseppe Insalerno

Dans le ventre de la culture palermitaine.

L'auteur et metteur en scène sicilienne plonge le couteau d'une langue brute, vorace, dans le ventre de la culture palermitaine et découpe avec amour les rites de vies infectées par la pauvreté et le poison mafieux. Tenus par les rivets de la tradition, ses personnages, perdants éternels, se plient fièrement aux règles ancestrales de la pieuvre, qui sèche le sang du malheur dans le silence et le secret. *Canì di Bancata* (chiens de rue) pénètre l'intimité d'une famille où la toute puissante Mamma s'apprête à adouber ses fils soumis « *au nom du Père, du Fils, de la Mère et du saint Esprit* ». Très physique, ce théâtre dépêche d'après histoires de fratrie, de pouvoir et de vengeance, de pactes inaliénables noués par l'enfermement communautaire, l'honneur et la mort. **Gw. David**

Canì di bancata, texte et mise en scène d'Emma Dante. Le 3 février à 15h30 au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif.

BAMBI, ELLE EST NOIRE MAIS ELLE EST BELLE...

////// **Les pièges de l'intégration** //////////////////////////////////////
BAMBI LA SÉNÉGALAISE A QUITTÉ L'AFRIQUE POUR ANTOINE ET LA FRANCE, LA PUANTEUR DU CAMEMBERT ET LES PRÉJUGÉS HEXAGONAUX.



Photo : Eric Lagrand

Un texte incisif et drôle, émouvant et terrible.

« *C'est le cadeau que mon fils nous a rapporté d'Afrique. Elle est noire mais elle est belle* » dit la belle-mère française de Bambi qui l'accueille du bout du cœur dans une classe et un pays complaisamment installés dans des préjugés raciaux méprisants et comiques. Maïmouna Gueye, toute de colère et d'ironie, de force et de fragilité, de lucidité et de naïveté, raconte les douleurs d'une enfance violente par les hommes et la pauvreté, les mirages du rêve occidental, la trahison du prince charmant et les revers brutaux imposés par une France à l'esprit encore profondément marqué par les réflexes simplificateurs de la bonne conscience coloniale. Un texte incisif et drôle, émouvant et terrible, salvateur et nécessaire. **C. Robert**

Bambi, elle est noire mais elle est belle..., texte et interprétation de Maïmouna Gueye ; mise en scène de Jacques Allaire. Les 11 et 12 janvier 20h30 à la Salle Odette et Gilbert Prinçay de Valenton.

entretien / DORCY RUGAMBA

LE THÉÂTRE CONTRE L'OUBLI

LA PAROLE TONNE... COMME UNE COLÈRE PORTÉE AU ROUGE PAR TOUS LES CRIMES DU COLONIALISME. PSALMODIÉ OU SCANDÉ AU MICRO, CE TEXTE RADICAL DE DORCY RUGAMBA EST DÉDIÉ À TOUS LES OPPRIMÉS DU MONDE.

Pourquoi évoquer les crimes du colonialisme aujourd'hui ?

Dorcy Rugamba : Le génocide rwandais m'a conduit à m'intéresser à ce phénomène récurrent des sociétés modernes : l'extermination de populations entières. J'avais vingt-quatre ans alors. Durant quatre ans, nous avons vu se mettre en place l'appareil génocidaire. *A posteriori*, le projet des génocidaires paraissait clair. Mais, à l'époque, nous les avons pris pour des rigolos. Il nous a

autour de l'héritage de la colonisation, l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, témoignent-ils d'un examen critique du passé colonial ?

D. R. : La loi Taubira fut nécessaire pour qualifier ce que fut la traite et l'esclavage des Africains dans les colonies d'outre-Atlantique : un crime contre l'humanité. Or, en France, le débat sur la traite négrière, la colonisation ou l'immigration est pourri par le prisme racial qui veut que ces sujets



Photo : Lou Héron

« *Le théâtre est une invitation au débat.* »

Dorcy Rugamba

manqué une mémoire et une conscience universelles qui auraient pu nous alerter sur le processus en cours. Les grands crimes contre l'humanité ont des liens de parenté. L'asservissement sinon l'extermination des peuples indigènes ont presque toujours accompagné le colonialisme, non comme dommages collatéraux mais comme partie du projet colonial.

Quels sont les enjeux de la mémoire coloniale ?

D. R. : Arendt dégage trois totalitarismes : le nazisme, le communisme et l'impérialisme colonial. Pour ce dernier prévaut une indulgence incompréhensible, voire une réhabilitation, plus grave qu'une prétendue tyrannie de la pénitence. L'enjeu de la mémoire coloniale est de purger la société d'un mal qui la gangrène depuis longtemps : l'idéologie coloniale qui a déjà produit sur tous les continents des crimes contre l'humanité à répétition et qui structure encore la pensée de bien de gens.

Propos recueillis par Gwénola David

Bloody Niggers I, de Dorcy Rugamba ; conception et adaptation de Younouss Diallo ; mise en scène de Jacques Delcuvelierie. Du 10 au 12 janvier à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil.

En France, la loi Taubira en 2001, les débats

entretien / JEAN-PIERRE SIMÉON

LE THÉÂTRE COMME EXERCICE DE LA CONSCIENCE

UN CRI IMMENSE, INCANDESCENT, QUI BRÛLE LES OMBRES DE LA CONSCIENCE ET FRAPPE AU CŒUR. DANS *STABAT MATER FURIOSA*, JEAN-PIERRE SIMÉON LIBÈRE LA PAROLE RÉVOLTÉE ET LA DOULEUR FURIEUSE D'UNE FEMME FACE LA VIOLENCE GUERRIÈRE.

D'où vient ce cri ?

Jean-Pierre Siméon : D'une révolte intérieure, irrépressible face aux conflits meurtriers du Rwanda, des Balkans, de la Tchétchénie, face aux massacres qui frappaient l'actualité quotidienne. Invité comme poète à la Comédie de Reims par Christian Schiaretta, alors directeur, j'ai découvert la puissance du jeu de Gisèle Torterolo. J'ai conçu ce monologue pour elle. Je l'ai écrit en trois semaines, durant un voyage au Liban, autre pays ruiné par la guerre.

Pourquoi parler par la voix d'une femme ?

J.-P. S. : Pour moi, les violences guerrières qui se perpétuent depuis des millénaires renvoient à la responsabilité du mâle guerrier, survalorisé dans sa volonté de grandeur. Cette parole sur la

guerre ne pouvait émaner que d'une femme. Pas une pleureuse, mais une femme qui se dresse, qui lutte, comme beaucoup l'ont fait, à l'instar des Folles de mai en Argentine. Qui se rebelle dans une colère, vivante, totale, salvatrice. Le texte porte cette énergie. Aussi dérisoire et juste, aussi essentiel que cet homme seul qui fit face aux chars sur la place Tiananmen en 1989.

« *Comprendre, c'est déjà accepter* », dit-elle...

J.-P. S. : Cette phrase vient de Primo Levi. Comprendre implique de pénétrer dans la logique, les justifications des mécanismes de la violence, voire les accepter comme naturels, inévitables. Le crime de guerre dépasse mon entendement. La

entretien / PIERRE-YVES CHAPALAIN

LE PUBLIC ASPIRÉ PAR L'ÉMOTION

L'AUTEUR ET ACTEUR PIERRE-YVES CHAPALAIN PROPOSE *LE RACHAT*, UNE PIÈCE À TROIS PERSONNAGES QUE MET EN SCÈNE PHILIPPE CARBONNEAUX, AVEC LAURE GUILLEM ET L'AUTEUR. UN RIEN FANTASTIQUE.

Vous êtes souvent présent dans vos propres pièces.

Pierre-Yves Chapalain : J'ai écrit et interprété *Travaux d'agrandissement de la fosse*, je joue encore dans *Le Rachat* mais je pense mettre de côté cette expérience. D'une manière ou d'une autre, je m'éloignerais de ma posture d'acteur quand il s'agira de mes propres textes. Écrire exige une extrême

étranges, peut-être surnaturelles, se passent et le couple part à la dérive sans trouver les mots pour dire sa vérité.

Le travail sur la langue est considérable.

P.-Y. C. : Cette dimension est moins flagrante que dans mes autres pièces. J'ai effleuré cet aspect sans l'approfondir, un univers qui aurait sa pro-

« *Comme si la langue laissait des blancs pour que s'installent à leur place la sensualité et l'imaginaire du public.* » *Pierre-Yves Chapalain*

concentration ; interpréter nécessite le recours à l'affectif qui provoque la disparition du recul.

Le titre *Le Rachat* a-t-il à voir avec l'idée de rédemption ?

P.-Y. C. : Concrètement, le rachat n'a pas forcément à voir avec le contenu de la pièce, si ce n'est qu'il est question du rachat d'une maison. Un couple qui vient d'un grand centre urbain, rachète une maison située en bord de mer ; l'océan, le vent, les éléments naturels, le cosmos ont leur pleine part dans ce paysage où ils emménagent. Ils essaient tant bien que mal, d'une façon burlesque, de retaper la maison. Lui n'est pas forcément manuel ; toujours est-il qu'il a écrit un manuscrit que sa femme découvre. Elle est profondément choquée par ce qu'elle a pu y lire tandis que lui ne se souvient plus. Peu à peu, le fantastique s'installe ; un voisin, un personnage extérieur survient qui ajoute encore du suspense à l'intrigue.

C'est la relation à deux que vous éclairez.

P.-Y. C. : La relation entre l'homme et la femme se déconstruit au fur et à mesure qu'ils s'appliquent à retaper la bâtisse. Des fuites de sable se produisent, et les travaux n'avancent pas ; la maison se délabre en même temps que les liens conjugaux se détériorent. À rester dans cette maison, l'homme change de comportement ; des choses



Photo : Eric Soyer

pre forme, comme si la langue laissait des blancs pour que s'installent à leur place la sensualité et l'imaginaire du public. Une façon aussi de convier le spectateur à participer à l'intrigue : qu'il soit aspiré sur le plateau.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Rachat, de Pierre-Yves Chapalain ; mise en scène de Philippe Carbonneaux. Les 16 et 17 janvier à 20h30 au Théâtre de Cachan.



Photo : Bruno Desjardis

« *Non pas asséner des vérités, mais troubler, déranger, étonner.* » *Jean-Pierre Siméon*

guerre constitue certes un fait humain universel. S'humaniser, n'est-ce pas en partie échapper à l'instinct de nature ? Cette femme dit non, tout simplement. Mais, dans le même temps, elle ne

peut s'empêcher de chercher à comprendre. Elle porte nos contradictions et nos hésitations.

Que peuvent les mots face à l'horreur ?

J.-P. S. : J'écris du théâtre en poète. La complexité rythmique, la densité et l'épaisseur métaphorique de la langue me protègent du simplisme des discours. Plus que jamais, nous avons besoin d'une langue poétique pour échapper aux processus de simplification mortifères à l'œuvre dans la société. Il n'y a de compréhension subtile de la complexité de la réalité que dans une langue subtilement complexe, qui sort du code ordinaire et ouvre la possibilité d'une autre façon de saisir et de dire le monde. Le théâtre est l'endroit de partage du poème, le lieu d'une éducation populaire permanente. Il doit exercer les consciences. Non pas asséner des vérités, mais troubler, déranger, étonner.

Propos recueillis par Gwénola David

Stabat Mater Furiosa, de Jean-Pierre Siméon, mise en scène d'Anne Conti et Patricia Pekmezian. Les 18 et 19 janvier à 20h30 au Théâtre-Cinéma Paul-Éluard de Choisy-le-Roi.

entretien / CHRISTINE BERG

LE POLITIQUE, LE COMIQUE ET L’OBSCÈNE

CHRISTINE BERG MET EN SCÈNE *SHITZ* DE HANOKH LEVIN, UNE FARCE FAMILIALE ET POLITIQUE QUE LE DRAMATURGE ISRAËLIEN, DISPARU EN 1999, A ÉCRITE EN RÉACTION À LA GUERRE DU KIPPUR.

L’écriture de Levin connaît un succès croissant. Comment l’expliquer ?

Christine Berg : Elle est sans doute due à la très grande originalité de ses pièces dans notre paysage théâtral. Car je ne crois pas qu’il existe un auteur français qui, comme lui, écrive de véritables comédies politiques satiriques. Hanokh Levin possédait une qualité d’écriture rare, ainsi qu’un champ d’expression extrêmement large. Il parvenait à inscrire ses fables dans le contexte social et politique israélien tout en s’adressant à tous les pays en guerre, à tous ceux qui, d’une façon ou d’une autre, profitent ou pâtissent des conflits. C’est la marque des grands auteurs que de faire preuve de cette hauteur de vue, de transcender le

particulier pour tendre à l’universel.

Comment caractériser le mélange d’humour et de noirceur de la plupart de ses pièces ?

C. B. : Il faut d’abord dire que son œuvre est très diverse. Mais il est vrai que la plupart de ses textes conjuguent une forme d’humour très corrosif à un sens prononcé du tragique et de la noirceur. Son univers est à la fois totalement désespéré et radicalement drôle. Il maniait en effet une forme de comique résolument décapant et volontiers excessif, qui peut aller jusqu’à l’obscène. Pour autant, il ne se laissait jamais aller à la vulgarité, car il ne restait jamais à la surface des choses. Il s’agit d’un auteur d’une grande profondeur, qui déve-



Photo : Jacques Philpott

loppe une vraie pensée sur le monde, une vraie philosophie de l’existence. Les pièces de Hanokh Levin nous font sans arrêt passer de la crudité à la spiritualité. C’est également cette distorsion-là qui crée un type d’humour tout à fait singulier.

Quel regard portez-vous sur la pensée politique de Hanokh Levin ?

C. B. : Elle est d’une lucidité implacable. Elle révèle

« *Les pièces de Hanokh Levin nous font sans arrêt passer de la crudité à la spiritualité.* » *Christine Berg*

des personnages cupides, sournois, égoïstes, des personnages sans aucune compassion pour leur prochain. Mais dans le même temps et assez étrangement, elle parvient à rendre l’être humain touchant, aimable, à dévoiler un endroit de clarté, une lueur d’espoir. Car cette pensée n’est ni manichéenne ni complaisante. Les conclusions qu’elle nous amène à tirer sur l’homme et la société sont sans appel et pourtant, elle révèle également une forme de tendresse : une tendresse que Hanokh Levin ressentait, malgré tout, pour ses semblables.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Shitz, de Hanokh Levin ; mise en scène de Christine Berg ; traduction de Laurence Sendrowicz. Les 25 et 26 janvier à 20h30 à la Grange Dimière de Fresnes.

entretien / JOSEP PERE PEYRO

L’ÉBRANLEMENT DES AMITIÉS

JOSEP PERE PEYRO TRAVAILLE À BARCELONE DEPUIS DIX-HUIT ANS AVEC UN GROUPE DE PROFESSIONNELS PENCHÉS SUR DES PROJETS DE THÉÂTRE, D’ÉCRITURE ET DE RÉALISATION DE SCENARI. SA PIÈCE *QUAND LES PAYSAGES DE CARTIER-BRESSON EST MONTÉE* PAR JACQUES DESCORDE.

Comment vous est venue l’idée de ce spectacle ?

Josep Pere Peyro : Le jour de mon trentième anniversaire, un ami angoissé m’a fait part de son drame. Amoureux d’une femme, il l’a présentée aussitôt à son pote. Quelque temps après, en plein divorce, elle lui confesse qu’ils ont couché ensemble. Mon ami a vainement tenté de trouver confirmation à cette version ; il n’a jamais pu découvrir la vérité. Dans la pièce, les personnages pourraient se décliner entre elle, lui et « son meilleur ami ». Elle ne photographie que les couchers de soleil. Lui n’a qu’un souhait : que son ami et la femme qu’il aime se rencontrent. Puis naît l’obsession

d’une possible trahison. Les questions d’amitié et de confiance finissent par tout envahir.

Quel est le sujet qui finalement vous tient à cœur ?

J. P. P. : Existe-t-il ou pas un monde réel ? Ce qu’on appelle communément la réalité n’embrasse finalement qu’un jeu de représentations mentales et de projections de nos désirs. Des désirs adressés à d’autres avec lesquels nous ne communiquons qu’à travers la parole. Que faisons-nous quand nous parlons ? Dit-on tout bonnement ce qu’on veut dire ou bien sommes-nous en train d’ouvrir une porte à ce vaste inconnu que nous ne contrôlons pas ? La pièce



Photo : BM Palason

« *Une mise en scène proche de l’extase.* »

Josep Pere Peyro

nécessite une mise en scène proche de l’extase, agile et légère comme le swing d’un morceau de jazz. Les

mots doivent circuler librement à la façon du rythme syncopé du texte, comme s’il s’agissait d’une improvisation musicale en train de s’inventer.

Quel est le monde que privilégient vos textes ?

J. P. P. : J’ai écrit cette pièce en 1992. À cette époque, je travaillais beaucoup sur le texte même et la parole. J’apportais alors une attention extrême à la structure dramatique : les répétitions, la construction épisodique, la réitération, le trompe-l’œil, le paradoxe final, etc. Le sujet véritable de ces années-là, c’est l’exploration du « je », les relations avec les autres. À présent, mes sujets sont davantage sociaux : l’immigration clandestine, la violence, le monde contemporain, la religion, et le travail effectif se tient dans la mise en scène plutôt que dans l’écriture.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Quand les paysages de Cartier-Bresson, de Josep Pere Peyro ; traduction d’Isabelle Bres ; mise en scène de Jacques Descorde. Les 17 et 18 janvier à 20h30 au Centre des Bords de Marne du Perreux.

GROS PLAN / LES VOIX SINGULIÈRES

DE L’ART D’ÊTRE SEUL SUR SCÈNE

LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN CONSACRENT LA JOURNÉE DU 27 JANVIER AU MONOLOGUE. QUATRE SPECTACLES À UNE VOIX POUR DONNER À ENTENDRE DES TEXTES DE LUC GIRERD, ANTONIO LOBO ANTUNES, DANIELLE SALLENAVE ET EMMANUEL DONGALA.

La production théâtrale « connait actuellement une crise économique », affirme Guillaume Hesson. « Par conséquent, on privilégie de plus en plus la légèreté des modes de représentation. » Prenant acte de cette évolution, le directeur artistique des Théâtrales Charles Dullin a décidé de dédier une journée de ce festival au monologue. Car la crise économique qu’il stigmatise est pour lui « porteuse d’une autre forme de richesse ». Une richesse artistique qui s’exprime à travers des voix et des corps solitaires, voix et corps œuvrant à faire naître, sans compagnon de jeu, toute l’ampleur d’un imaginaire, toute la profondeur d’un monde de théâtre. C’est cette présence particulière que Danièle Sallenave perçoit chez Marie-Catherine Conti, comédienne pour laquelle elle a écrit *Quand même*.



Photo : Imrahèl Girerd et Julia Bierock-Braux

Éloge du père qui m’assassina, écrit et interprété par Luc Girerd.

souvenirs de l’enfance, images du père », explique l’écrivaine. A travers les confessions d’une comédienne, *Quand même* envisage le théâtre comme « la condition d’une survie de l’intime, de l’imaginaire de chacun de nous ». C’est d’ailleurs, d’une certaine façon, le chemin commun que rejoignent tous les monologues

programmés. *Éloge du père qui m’assassina*, écrit et interprété par Luc Girerd, dévoile ainsi la complexité de la relation qui lie un fils à son père défunt. *Le Cul de Judas*, adapté du roman d’Antônio Lobo Antunes et interprété par François Duval, éclaire les blessures et les souvenirs, les espérances bafouées d’un ancien médecin de l’armée coloniale portugaise. *A Love supreme*, d’après une nouvelle d’Emmanuel Dongala, texte à travers lequel le comédien ivoirien Adama Adepouju revient lui aussi sur un monde passé, évoque l’univers du jazz et l’existence de John Coltrane. Parcours d’individus qui interrogent leur intériorité, qui abolissent les lois du temps pour en fouiller les interstices : ces *Voix singulières* sont une invitation à traverser mémoires et paroles introspectives, mais également à rencontrer, après les représentations, les artistes à l’affiche de ces spectacles à une seule voix.

Manuel Piolat Soleymat

11h : Éloge du père qui m’assassina, texte et interprétation de Luc Girerd ; mise en scène de Jérôme Goudour.
14h30 : Le Cul de Judas, d’Antônio Lobo Antunes ; texte français de Pierre Léglise-Costa ; mise en scène, adaptation et interprétation de François Duval.
17h : Quand même, de Danièle Sallenave ; conception et interprétation de Marie-Catherine Conti.
20h30 : A Love supreme, d’après une nouvelle d’Emmanuel Dongala ; interprétation d’Adama Adepouju ; mise en scène de Luc Clémentin.
Le 27 janvier, à l’Espace Gérard-Philippe de Fontenay-sous-Bois.

MAUVAISE HERBE

////// Lézarder les apparences // SPECTACLE DE MARIONNETTES POUR ENFANTS ET ADULTES, *MAUVAISE HERBE* TRACE L’HISTOIRE D’UNE AMITIÉ « BOURRUE ET NAÏVE À LA FOIS ».



Photo : Jean-Henry

La rencontre d’un enfant et d’un vieillard solitaire.

Créée en 1986, la compagnie du Bouffou Théâtre, « dans une recherche de proximité et de partage d’émotions avec le public », « s’attache à mettre en scène jeu d’acteurs et marionnettes au service de propos qui tentent d’ouvrir de nouvelles portes vers de “possibles ailleurs” ». Ainsi, *Mauvaise Herbe*, à travers la rencontre d’un enfant et d’un vieillard solitaire, excentrique, acariâtre, tente de lézarder le mur des apparences, de dépasser préjugés, différences et peur de l’autre pour donner naissance à une relation singulière. Désireux de rassembler plusieurs générations autour d’un même imaginaire, Serge Boulier mêle >>>

entretien / GILLES OSTROWSKY

FAIRE SAUTER LES VEROUS DE L’ÂME

GILLES OSTROWSKY S’ARRÊTE SUR LE PAS DE *LA PORTE*, UN PARCOURS, UN VOYAGE D’ACTEUR QUE MET EN SCÈNE JEAN-MATTHIEU FOURT. UN SPECTACLE ÉCRIT À PARTIR D’IMPROVISATIONS SUR LE THÈME D’UN HOMME ET D’UNE PORTE.

Qu’y a-t-il derrière cette porte mystérieuse ?

Gilles Ostrowsky : Au cours d’improvisations, j’ouvre la porte et des personnages surgissent ; c’est ainsi que s’est installé un dialogue. Des figures apparaissent entre le conscient et l’inconscient, en vrac et dans le désordre. Une première séquence laisse entrevoir les souffrances de Christ, et je rejoue en quelque sorte la crucifixion en direct. C’est ce rapport à la religion et à la mort que je traite sur un ton burlesque. La deuxième séquence ouvre la porte sur la présence d’un enfant : c’est moi. L’enfant a peur, j’essaie de le rassurer ; il est terrorisé par les dragons, je

le dissuade de cette crainte sans fondement... Or, un dragon arrive et s’ensuit une bataille. C’est un monde d’enfance et de jeux. Quant à la troisième séquence, elle laisse place à l’apparition d’une femme idéale qui révèle la relation à l’amour. Mais l’étrangeté s’installe quand s’insinue aussi la relation à la mère. De l’autre côté de la porte, je me vois dans le ventre maternel en train de revivre mon propre accouchement.

Votre expérience de clown fait appel à des matières visuelles loufoques.

G. O. : Le clown installe d’emblée un rapport précis avec le public. Avec *La Porte*, j’ai voulu recon-



Photo : Marika Mancoski

« *Un solo sur l’intimité, le jeu et le non-jeu.* » *Gilles Ostrowsky*

quérir cette relation d’intimité avec le spectateur. Le spectacle propose des allers-retours entre le jeu lui-même et des interrogations publiques. Ouvrir la porte revient à se laisser envahir par ce

>>> passé et présent, enfance et vieillesse, avec l’espoir que *Mauvaise Herbe* soit l’occasion, pour les adultes, de s’interroger sur leurs relations avec les enfants. M. Piolat-Soleymat

Mauvaise Herbe, de Serge Boulier et Raoul Pourcelle ; mise en scène de Serge Boulier. Le 13 janvier à 16h30 et le 14 janvier à 10h30 (scolaire) au Générateur de Gentilly.

LE ROI LUNE

////// Le crépuscule des dieux // FRÉDÉRIC DUSSENNE PORTE À LA SCÈNE *LE ROI LUNE*, PIÈCE À TRAVERS LAQUELLE L’AUTEUR BELGE THIERRY DEBROUX REVIENT SUR L’EXISTENCE INSOLITE DE LOUIS II DE BAVIÈRE.



Photo : Théâtre du Méridien

Les derniers jours d’un souverain ayant conscience d’être à la tête d’un royaume d’opérette.

« J’ai marché dans ce siècle comme on marche dans des chaussures trop étroites », déplore celui que l’on surnomme le roi fou, grand défenseur des arts, admirateur et mécène de Richard Wagner, bâtisseur de châteaux pittoresques. C’est sur les derniers jours de ce souverain ayant conscience d’être à la tête d’un royaume d’opérette qu’ouvre *Le Roi Lune*. Réflexions politiques et philosophiques, trou-

bles d’une homosexualité illégale, émois d’un homme qui souhaiterait pouvoir résister à une forme de médiocrité, à l’affairisme d’un siècle en ébullition : au cours d’un souper, celui que Verlaine célébrait comme « le seul vrai roi » du XIX^e siècle organise son propre procès, ouvrant la voie à la tragédie obscure qui mit un terme à son existence. M. Piolat-Soleymat

Le Roi Lune, de Thierry Debroux ; mise en scène de Frédéric Dusenne. Les 23 et 24 janvier à 20h30 à l’Espace culturel André-Malraux du Kremlin-Bicêtre.

LE CHANT DU DIRE-DIRE

////// Langue à langue pour corps à corps // TROIS FRÈRES ET UNE SŒUR PRIS DANS LA TOURMENTE DES ÉLÉMENTS ET DES AFFECTS. SUR UN PLATEAU D’APOCALYPSE, VALÉRIE CASTEL JORDY MET EN SCÈNE LA LANGUE TRUCULENTE DE DANIEL DANIS.



Photo : Alexis Jacquin et Bernard-Michel Pissaron

Une langue inventive et riche en néologismes imagés.

L’orage a laissé Rock, William, Fred-Gilles et Noéma seuls et orphelins dans une misérable cabane avec, comme unique nourrice, le Dire-Dire, sorte d’objet transitionnel et réceptacle à

mots. La sœur cadette, revenue de la ville les yeux vivants dans un corps mort, est entourée par ses frères de « soins d’amour à domicile » pour la faire renaître au verbe. La langue de Daniel Danis, inventive et riche en néologismes imagés, se plaît aux métaphores et aux crases, aux explosions sémantiques et aux créations drolatiques. Valérie Castel Jordy, avec précision et méticulosité, organise sa mise en scène au service du texte, transformant le récit en action et libérant la parole, ainsi rendue à sa capacité performative fondamentale. C. Robert

Le Chant du Dire-Dire, de Daniel Danis ; mise en scène de Valérie Castel Jordy. Les 29 et 30 janvier à 20h30 au Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont.

LA MORT DU ROI TSONGOR

////// Antiquité imaginaire/questionnements intemporels // ADAPTANT LE ROMAN DE LAURENT GAUDÉ ENTRE VIOLONCELLE ET VOIX, OLIVIER LETELLIER ET GUILLAUME SERVELY METTENT EN SCÈNE L’ÉPOPÉE DU CLAN TSONGOR, DÉCHIRÉ PAR LES IMPÉRATIFS DE LA PAROLE DONNÉE.



Photo : Nicolas Subiant

Une fresque monumentale au souffle puissant.

A Massaba, le vieux Tsongor va marier sa fille Samilia à Kouame, le prince des Terres de sel, unissant ainsi leurs deux empires. Mais arrive Sango-Kerim qui réclame la main de sa promise. Tsongor ne peut trancher entre ses deux engagements et se donne la mort sans que son sacrifice n’évite la lutte sanglante entre les camps des deux prétendants. Pendant ce temps, Souba, le plus jeune des enfants de Tsongor, parcourt le royaume pour y faire ériger les sept mausolées indispensables au repos de l’âme paternelle. Plaçant les destinées de Souba et de Samilia en axes directeurs d’un théâtre de récit mêlant transpositions visuelles et musicales, Olivier Letellier et Guillaume Servely font alterner l’espoir du constructeur tout à sa quête initiatique et la douleur de sa sœur. Entre des panneaux de verre, les interprètes

qui apparaît, de la même manière que l’acteur se fait happer par ses propres émotions. Je recours aussi à des effets de réel en introduisant une anecdote sur mon fils. Qu’est-ce que jouer ? Quand joue-t-on ? Quand ne joue-t-on pas ? Un solo sur l’intimité, le jeu et le non-jeu.

Que représente symboliquement cette porte ?

G. O. : La porte, c’est celle qu’on ouvre ou qu’on refuse d’ouvrir. Certains n’ouvrent jamais la porte, ils restent leur vie entière devant une porte fermée. D’autres laissent la porte grande ouverte et se laissent complètement déborder. Cette porte est le point de passage entre le réel et l’imaginaire, ce qui permet un incessant va-et-vient du banal au fantastique. Une façon de faire sauter les verrous intérieurs de l’âme.

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Porte, conception et interprétation de Gilles Ostrowsky ; mise en scène de Jean-Mathieu Fourt. Les 24 et 25 janvier 2008 à 21h au Théâtre Arc-en-Ciel de Rungis.

reconstituent cette fresque monumentale au souffle puissant.

C. Robert

La Mort du roi Tsongor, d’après le roman de Laurent Gaudé ; mise en scène d’Olivier Letellier et Guillaume Servely. Les 23 et 24 janvier à 19h30 au Centre Culturel de Chevilly-Larue.

L’OGRELET

////// L’épreuve du sang // POUR COMBATTRE SON HÉRÉDITÉ, LE FILS DE L’OGRE DÉCIDE D’AFFRONTER TROIS ÉPREUVES QUI LE DÉLIVRERONT DE L’ATTIRANCE POUR LE SANG ET LA CHAIR.



Photo : Michel Feraud

Un conte noir et tendre où chacun doit affronter son héritage pour trouver sa voie.

Longtemps Simon se crut un enfant comme les autres. Certes un peu trop grand pour ses six ans, les mains sans doute un peu trop larges. Il vivait, isolé au milieu d’une épaisse forêt, avec une mère affectueuse qui dérobaît à sa vue toute couleur rouge, ne lui donnait à manger que des fruits et des légumes. Jamais de chair fraîche... Mais Simon veut aller à l’école, rencontrer des camarades. Dès lors surgit la question de sa différence, de son héritéité. Il se découvre en effet fils d’un ogre qui a déjà dévoré ses six fillettes sans s’en rendre compte et a fui le foyer pour épargner son garçon. L’Ogrelet choisira de se mettre à l’épreuve pour entrer de plein droit dans la communauté des hommes. Dans ce conte noir et tendre, Suzanne Lebeau montre comment chacun doit affronter son héritage pour trouver sa voie. Gw. David

L’Ogrelet, mise en scène de Christian Duchange, le 31 janvier à 14h30 (scolaire) et 19h au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

Les Théâtrales Charles Dullin – édition 2008. Festival de la création contemporaine. Du 10 janvier au 3 février 2008. Renseignements au 01 48 84 40 53 et sur www.lestheatrales.com

FABRIQUE À RÊVES, USINE À PROJETS : LA NEF S'INSTALLE À PANTIN

JEAN-LOUIS HECKEL ET LES SIENS SONT INSTALLÉS DEPUIS SEPTEMBRE 2006 À PANTIN DANS UN LIEU DE FABRIQUE ARTISTIQUE QUI SE VEUT ÉGALEMENT LIEU DE VIE, DE RENCONTRE, DE DÉCOUVERTE ET DE PARTAGE. HABITÉE PAR DES CRÉATEURS QUI OBSERVENT LE MONDE ET VEILLENT AU SENS, LA NEF VOGUE SUR LES FLOTS DE LA PENSÉE ET DE L'ART. ELLE PORTE L'ESPOIR EN ACTE ET EN ENGAGEMENT D'UN THÉÂTRE AUX PRISES AVEC CE QUI L'ENTOURE, DU PROCHE AU PLUS LOINTAIN, ET FAIT LE PARI DE LA RÉCIPROCITÉ DES APPORTS ENTRE TOUS CEUX QUI, COMPAGNONS D'HUMANITÉ QUEL QUE SOIT LEUR STATUT, ACCEPTENT DE PARTICIPER À CETTE AVENTURE SINGULIÈRE. COMME TOUTES LES UTOPIES, LA NEF CROIT QUE LE POSSIBLE PEUT DEVENIR RÉEL ; MIEUX ENCORE QUE LES UTOPIES, ELLE LE PROUVE !

entretien / JEAN-LOUIS HECKEL, CLAIRE PERRAUDEAU ET BAPTISTE ETARD UNE NEF DE FOUS JOYEUX

RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DE L'ESNAM À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES ET FORT D'UNE EXPÉRIENCE DE VINGT ANNÉES AU NADA THÉÂTRE, JEAN-LOUIS HECKEL CRÉE UNE NOUVELLE COMPAGNIE, LA NEF, EN ASSOCIATION AVEC LE LIEU DE FABRIQUE DU MÊME NOM INSTALLÉ À PANTIN. UN ESPACE DE CRÉATION DIRIGÉ AVEC DEUX COMÉDIENS ASSOCIÉS, CLAIRE PERRAUDEAU ET BAPTISTE ETARD.

Quelle est l'histoire de La Nef ?

Jean-Louis Heckel : Le nom est issu de la charpente inversée de cette cour couverte qui protégeait naguère un atelier. Évoquer *La Nef des fous* et de semblables embarcations nous a plu. Nous avons opté pour le nom *manufacture d'utopies*. Dans « manufacture », il y a le mot « main », une manière encore d'être lié aux marionnettes. L'utopie est par définition, un projet insensé que l'on revendique. La Nef est un lieu de création qui vise à accompagner des projets émergents sous forme de compagnonnage et de laboratoire. Les trois

de travail. On aimerait s'arrêter au seuil de l'exploitation et trouver des partenaires, des compagnies ou des lieux institutionnels qui nous permettent de faire route ensemble dans l'univers de la marionnette. Une belle idée économique que de partager les outils de travail et les mettre à disposition.

Claire Perreraudeau : La formation d'acteur marionnettiste à laquelle nous travaillons auprès de Jean-Louis est essentielle. La Nef est un lieu de présentation de créations et un lieu d'activités permanentes qui comporte des ateliers dont les principes sont liés à la transmission d'un savoir-faire. Le lundi soir,

sont proposés des ateliers de jeu et de manipulation de marionnettes, assurés par Claire Vialon, Baptiste Etard et moi-même. C'est un travail sur le texte ouvert à la manipulation de matériaux ou d'objets. Le week-end est consacré à l'initiation à la fabrication de marionnettes, pour un public d'amateurs et de professionnels, dont les intervenantes sont Pascale Blaison et Carole Lallemand.

Vous proposez également des cartes blanches à des artistes.

Baptiste Etard : Un jeudi par mois est réservé



Jean-Louis Heckel

Claire Perreraudeau

Baptiste Etard

axes de travail concernent la marionnette, le théâtre d'objets et l'écriture contemporaine.

Comment se réalise ce projet ?

J. L. H. : On essaie d'accueillir des compagnies et des créations en mesure de présenter des étapes

entretien / NICOLAS FLESCHE SÉCURITÉ OU LIBERTÉ : DOIT-ON CHOISIR ?

L'ÉCRIVAIN NICOLAS FLESCHE A IMAGINÉ POUR LA NEF UNE FICTION POLITIQUE QUI ESQUISSE LA PERSPECTIVE OMBREUSE D'UN AVENIR CADENASSÉ DANS LES RETS SÉCURITAIRES... UN FUTUR PAS FORCÉMENT SI LOINTAIN.

Quel a été le processus d'écriture ?

Nicolas Flesch : Pour répondre à la commande de La Nef, c'est-à-dire écrire un feuilleton de six épisodes sur le thème de l'utopie au travail et sur la ville de Pantin, j'ai travaillé à partir d'entretiens avec des habitants du quartier. J'ai ainsi rencontré longuement un ancien syndicaliste retraité et deux institutrices de l'école située au bout de la rue. Nous avons discuté de leur vision du travail, de leurs expériences. Les parcours diffèrent beaucoup évidemment, entre cet ancien ouvrier, qui travaillait dès quatorze ans, très marqué par Mai 68, par les grandes grèves de 1981, et ces deux femmes, venues à l'enseignement vers la trentaine, qui ont développé des modes d'apprentissages très originaux avec les enfants. Pour autant, tous les trois se rejoignent dans leur engagement humaniste, leur combat pour améliorer le sort des plus démunis.



« J'ai imaginé un monde sous l'emprise d'une surveillance totale. » *Nicolas Flesch*

Comment avez-vous utilisé ces témoignages ?

N. F. : J'ai construit trois personnages à partir de la retranscription des entretiens, d'abord intégrale puis remaniée et condensée pour composer des portraits. Je pioche parmi ces propos et ces anecdotes, ainsi que dans la

presse ou dans d'autres lectures, telles que *Surveiller et punir* de Michel Foucault, et *La Grande surveillance*, de Claude-Marie Vadrot. Je tisse ainsi les fils d'une politique-fiction avec des épisodes, des rebondissements...

J'ai imaginé un monde sous l'emprise d'une surveillance totale, où mes personnages se réfugient dans une cave, à l'abri des caméras et des mouchards. Ce huis clos raconte la vie clandestine de ces trois opposants traqués par les forces de l'ordre. Les textes seront ensuite mis en scène par Jean-Louis Heckel avec trois comédiens et des marionnettes.

L'hyper surveillance vous semble-t-elle aujourd'hui menacer la liberté ?

N. F. : Les citoyens sont de plus en plus déresponsabilisés, voire infantilisés, et habitués très jeunes à la surveillance. Les gens sont progressivement, confortablement, amenés à rogner sur leurs libertés au profit de la sécurité. Les thématiques de la sécurité sont omniprésentes dans les médias et la politique. Poser ces questions dans le débat public me paraît essentiel.

Propos recueillis par Gwénola David

Le Feuilleton de La Nef, de Nicolas Flesch ; mise en scène de Jean-Louis Heckel ; jeu et manipulation de Claire Perreraudeau et Baptiste Etard ; construction des marionnettes de Carole Allemand. A partir de février 2008, chaque jeudi.

critique / REPRISE

PROFESSION : QUICHOTTE

PÉRÉGRINANT DANS LE *QUICHOTTE* COMME SON HÉROS SILLONNE LES ROUTES IMAGINAIRES DE LA LITTÉRATURE, JEAN-LOUIS HECKEL ET SES COMPLICES RENDENT HOMMAGE À TOUS LES MILITANTS DU RÊVE.

Parce qu'il est devenu un type, un symbole, un emblème, un prêtre-nom pour les causes ambiguës, un surnom moqueur aussi parfois mais toujours en même temps la marque du panache, de la générosité et de l'obstination, Don Quichotte est depuis longtemps sorti du livre qui narre ses aventures chevaleresques jusqu'à devenir un matériau dont s'emparent avec bonheur créateurs et rêveurs de tous poils ! Ce n'est pas un hasard si les animateurs de la Nef se réclament de l'homme de la Manche et l'installent comme figure tutélaire de leurs aventures pantinoises tant se retrouvent en elles la liberté et l'utopie qui caractérisent sa quête. Jean-Louis Heckel, Claire Perreraudeau et Baptiste Etard investissent donc le plateau de la Nef dans l'esprit du héros magnanime de Cervantès et naviguent dans cette œuvre comme son auteur le fait lui-même dans la littérature, avec un art

subtil de la distanciation critique et de l'exaltation enthousiaste.

JOUER DES MATÉRIAUX, DES CONVENTIONS ET DES FILIATIONS

Un metteur en scène, un marionnettiste et une actrice répètent depuis quelques semaines une nouvelle adaptation de *Don Quichotte* et confrontent leurs points de vue sur l'œuvre et le personnage. Parce que cet ouvrage polymorphe et polysémique est le paradoxal miracle d'une littérature accouchant d'elle-même, parce qu'il est l'acte de naissance d'une modernité déjà grosse de ses avatars, son passage à la scène devient, comme d'évidence, le lieu d'un théâtre pris dans la dialectique féconde du dire et du dit où la représentation viveotte dans sa propre mise en abyme, où l'artiste joue à cache-cache avec son personnage et où la narration se



Catherine Robert

Profession : Quichotte, d'après Don Quichotte de Cervantès ; mise en scène de Jean-Louis Heckel. Le 14 février 2008 à 20h30 ; le 15 à 18h et 20h30 ; le 16 à 20h30 ; le 17 à 18h ; le 21 et le 22 à 18h et 20h30 ; le 23 à 20h30 et le 24 à 18h, à La Nef.

GROS PLAN / LES CARTES BLANCHES

DYNAMIQUE DE LA RENCONTRE

LA NEF S'OUVRE AUX ARTISTES AUTANT QU'AU PUBLIC ET LEUR OFFRE LA POSSIBILITÉ DE RENCONTRES FRUCTUEUSES, DYNAMISANT LE TERRITOIRE ET ENSEMENÇANT LES ESPRITS.

En forme de pied de nez à l'étymologie, La Nef se veut une utopie réelle, c'est-à-dire inscrite dans un territoire, dans le *hic et nunc* des attentes et des propositions. Afin de donner tout son sens au travail de recherche et de création des équipes artistiques qu'elle accueille, cette usine à rêves cherche à provoquer la rencontre entre les créateurs et le public. Un jeudi par mois, à 19h30, les *Décalés de la voûte* offrent l'occasion de découvrir des petites formes (théâtre, danse ou musique). Le 28 février, Nicolas Flesch vient

présenter *La Montagne aux fleurs*, texte qu'il a écrit et qu'il joue en compagnie d'Hélène Viaud, comédienne et chanteuse, et de Baptiste Bouquin, musicien.

UN SOIR ET, POURQUOI PAS, UN WEEK-END À PANTIN...

Le 24 janvier, Omblin de Bençue, marionnettiste et metteur en scène, vient partager son coup de cœur pour la Roumanie et pour Matéi Visniec, poète roumain. Exposition sur les

enfants des rues et musique festive animeront également cette soirée. Les 27 mars, 17 avril, 29 mai et 19 juin réserveront d'autres surprises et



La fanfare "Haut Débit" qui était invité à la Nef les 10 et 11 novembre dernier.

Catherine Robert

d'autres découvertes. Un week-end par mois, le samedi à 18h30 et le dimanche à 17h, des cartes blanches sont organisées pour faire partager diverses expériences, spectacles, réflexions, films, expositions menés en association avec les artistes invités. Les 12 et 13 janvier, carte blanche à l'association *Un sourire de toi et je quitte ma mère* qui a entrepris un grand chantier intitulé *Au boulot ! travail et création*, coordonnant un certain nombre d'initiatives autour de la thématique du travail. Les 9 et 10 février, la Nef présentent ses quatre projets issus du laboratoire autour de l'utopie du travail. Les 15 et 16 mars, la compagnie Felmur et Gweltaz Chauviré présentent *III* de Philippe Malone, avant la lecture par l'auteur de sa pièce *L'Entretien*, également sur le thème du travail. Les 5 et 6 avril, 17 et 18 mai et 14 et 15 juin, d'autres rendez-vous sont à venir.

LA NEF ESPACE DE RENCONTRE ET D'INVENTION

JEAN-LOUIS HECKEL ET SON ÉQUIPE FONT GRANDIR LEURS UTOPIES AU CŒUR DE PANTIN.

« Manufacture d'utopies »... Accroché au fronton de La Nef, cette appellation trace la ligne d'horizon du projet : ouvrir un espace de rencontre, d'invention, où se fabriquent et se partagent des rêves, donc du vivre ensemble et de l'avenir. Lorsqu'en septembre 2006, après vingt ans d'aventures avec le Nada Théâtre, Jean-Louis Heckel s'installe à Pantin, dans un magistral bâtiment de près de 300 m², il imagine un lieu de fabrique, qui serait à la fois voué à la création permanente, inscrit dans son territoire et ouvert au public, mais également dans l'univers de la marionnette et du théâtre d'objets.

UN LABORATOIRE DE CRÉATION

C'est dans ce vaste laboratoire que Jean-Louis Heckel et sa compagnie ont débuté un cycle sur les utopies du travail. Ainsi sont nées *Profession : Quichotte* et *Dons d'histoires*, les deux premiers opus d'une trilogie qui se poursuivra jusqu'en 2009 avec la création d'un spectacle Jeune public et la reprise de *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge. Dédiée à la marionnette, au théâtre d'ob-



Gwénola David

jets et à l'écriture contemporaine, La Nef place également le soutien aux talents émergents, la transmission et le compagnonnage au cœur de sa mission. De jeunes artistes, notamment Claire Perreraudeau et l'Hiver Nu, seront encore accueillis en résidence cette année et pourront s'installer le temps d'expérimenter et de mûrir leur propos, de se confronter au regard des spectateurs, voisins, habitants du quartier et d'ailleurs. Car cette recherche ne prend tout son sens que dans la rencontre avec le public et la dynamique du territoire. Un lien tendu par des ateliers de jeu et des week-ends d'initiation pour amateurs et professionnels. « *L'utopie n'est pas le rêve. Elle est ce qui nous manque dans le monde* » disait Edouard Glissant dans *La Cohée du Lamantin*. Donc l'essentiel.

GROS PLAN / LA FORMATION

FABRIQUER POUR COMPRENDRE POUR LA NEF, LE SAVOIR-FAIRE LIÉ À LA MARIONNETTE ET AU THÉÂTRE D'OBJETS SE DOIT D'ÊTRE TRANSMIS DANS LES FORMES. UN ATELIER DE JEU ET DE MANIPULATION A LIEU LE LUNDI SOIR ET TROIS WEEK-ENDS PAR TRIMESTRE SONT CONSACRÉS À LA TRANSMISSION DES BASES DE LA FABRICATION DE LA MARIONNETTE.

La rencontre du lundi est l'occasion d'une initiation aux techniques de base de manipulation et d'un travail sur le jeu de l'acteur marionnettiste à travers les improvisations et l'écriture théâtrales. Les comédiens associés à la Nef, Claire Perreraudeau et Baptiste Etard, interviennent particulièrement sur le théâtre pour la première, et sur le jeu gestuel et corporel pour le second. Quant à Claire Vialon, comédienne marionnettiste, scénographe et metteuse en scène issue de l'école d'Alain Recoing, elle développe un rapport à l'écriture contemporaine à travers l'objet et la manipulation : « *Dès qu'un objet est dans les mains, bout de tissu ou fourchette, la manière de le faire bouger diffère, la cause en est le poids ou bien la matière, tulle, gros velours ou bien dentelle. Un imaginaire matériel qui doit beaucoup à Bachelard et à Ponge, telle la reconnaissance du privilège de la sensation avant le symbole et le langage.* » L'atelier aborde les mécanismes de la projection de soi dans une marionnette qui prend vie : à la fois, un prolongement de soi et un être vivant. Plusieurs types de manipulation sont évoqués, marionnettes à tiges, à gaines, bunraku ou manipulation d'objets. Les week-ends d'initiation à la fabrication de

marionnettes sont animés par deux plasticiennes, familières de la compagnie Philippe Genty.

UN CODE DE JEU QUI TOUCHE À L'INCONSCIENT ET AU FANTASTIQUE

Pascale Blaison d'une part, comédienne et metteuse en scène, fabrique des marionnettes, joue, danse et manipule : « *Il faut anticiper les contraintes comme le lien entre ce qui est fabriqué et la manipulation. Une fois la marionnette construite, comment la faire bouger dans l'espace ? La marionnette exerce une fascination due à une transposition immédiate. Un code de jeu qui touche à l'inconscient et au fantastique. Le marionnettiste est un sculpteur de sculptures en mouvement.* » Carole Allemand de son côté, s'attache à la fabrication des marionnettes. Le premier trimestre est consacré à la création d'une marionnette en mousse, de forme simple articulée tandis que le second trimestre se penche sur une marionnette avec une taille de mousse plus élaborée. Le troisième trimestre se concentre sur les techniques de modelage en terre et moulage. La marionnette est la métaphore



Carole Allemand en pleine création d'une marionnette en mousse.

matérialisée de la créativité et de la liberté. Une explication à l'engouement dont elle fait l'objet.

Véronique Hotté

Ateliers Jeu/Manipulation de marionnettes. Le lundi soir de 19h30 à 22h. Week-ends Initiation à la fabrication de marionnettes. Création d'une marionnette avec une taille de mousse les 26 et 27 janvier, les 16 et 17 février, les 29 et 30 mars 2008. Création d'une marionnette avec les techniques de modelage en terre et moulage, les 12 et 13 avril, les 24 et 25 mai, les 7 et 8 juin 2008.

La Nef, manufacture d'utopies. 20, rue Rouget de Lisle, 93500 Pantin. Tél. 01 41 50 07 20 et www.la-nef.org

Mardi 15 janvier 2008 20h30
et Mercredi 16 janvier 2008 14h30



L'anticyclone des Açores, à l'arrêt.

DISSIPATION DES BRUMES MATINALES

Théâtre Renseignements 01 69 29 34 91

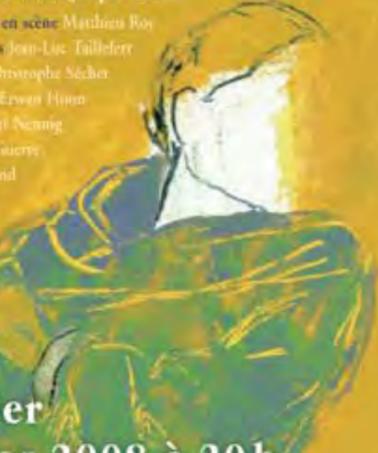
Groupe 3.5.81

Navette gratuite depuis la Porte d'Orléans. N'hésitez pas à nous contacter pour réserver !

quand nous nous réveillons d'entre les morts d'Henrik Ibsen

traduction Terje Sinding
variations Frédéric Vossier
mise en scène Jacques David

assistant à la mise en scène Mathieu Roy
scénographie et costumes Jean-Luc Taillefer
création sonore Christophe Sécher
création vidéo Ezzou Hinn
création lumière Laurent Némig
direction technique Gilles Caore
images Pierre Raimond
avec Jean-Pascal Abriou
Dominique Jacques
François Macheroy
Claude Bernard Perot
Johanne Thibaut



du 31 janvier au 12 février 2008 à 20h
dimanches 16h • relâche le mercredi 6 février

[Production Théâtre de l'Erre / Paris]

Théâtre du Chaudron
Cartoucherie / route du Champ-de-Manœuvre - 75012 Paris
www.theatreduchaudron.fr
réservations 01 43 28 97 04
de 14h à 18h du lundi au samedi

entretien / JEAN-CLAUDE FALL JEAN LA CHANCE : NE VOIR QUE LA BEAUTÉ DU MONDE

LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE JEAN-CLAUDE FALL, DIRECTEUR DES TREIZE VENTS DE MONTPELLIER, VIENT AUX QUARTIERS D'IVRY AVEC JEAN LA CHANCE DE BRECHT, APRÈS UNE TOURNÉE D'UN AN ET DEMI DANS LA FRANCE ENTIÈRE. UN JEAN LA CHANCE DÉCIDÉMENT BIENHEUREUX.

Comment avez-vous eu l'idée de créer *Jean la Chance* de Brecht ?

Jean-Claude Fall : On a découvert la pièce dans les années 90 dans les archives du Berliner Ensemble, une révélation pour tout le monde. J'ai lu la pièce avec la troupe des Treize Vents : nous avons décidé de la monter. La lecture de la pièce a mis au jour un vrai bijou, comme un trésor que l'on aurait découvert dans le grenier de la maison, un tableau de maître. Brecht, jeune auteur inconnu, a écrit le fragment *Jean la Chance* dans une période de création intense, tandis qu'il reprend ses grandes pièces, *Tambours dans la nuit* ou *Baal*. C'est une pièce de jeunesse abandonnée dont on retrouve trace dans son Journal.

Quelle place occupe *Jean la Chance* dans l'œuvre de Brecht ?

J.-C. F. : *Jean la Chance* fonctionne comme un chaînon manquant dans la dramaturgie brechtienne, comme une façon d'approfondir la notion d'héroïsme en soulevant la morale de la bonté, et ses conséquences immédiates pour l'individu comme pour le groupe. Le discours sur le Bien et le Mal est mis à mal à l'intérieur de la plainte : « *Nous qui voulions tellement construire un monde de bonté, nous sommes obligés d'être dur...* » Le personnage de Baal est un ogre et un dévoreur. Quant à *La Bonne Âme de Se-tchouan*, c'est un texte emblématique où la bonté est obligée de s'inventer un



Photo: Marc Girard

cousin qui va empêcher la dilapidation de tous les biens. Brecht se penche sur cet axiome de morale pratique, cette obligation d'être brutal dans un monde de brutes. *Jean la Chance* correspond à la figure de celui qui n'est que bonté, incapable par naïveté ou par choix de ne pas voir ce qui est bon et beau chez l'autre même s'il trahit, ne retenant que la dimension positive.

Quel pourrait être le message de l'œuvre aujourd'hui ?

J.-C. F. : D'échange en échange, sa femme contre une ferme, Jean n'a plus rien et meurt près de la rivière. Jusqu'à la fin, il ne renonce

« *Brecht se penche sur cet axiome de morale pratique, cette obligation d'être brutal dans un monde de brutes.* »

Jean-Claude Fall

pas à voir le beau. Cette posture s'inscrit loin de toutes les préoccupations actuelles puisque seul importe aujourd'hui le désir de posséder. Les jeunes perçoivent la pièce comme un message de résistance, un encouragement à la vie. Sur le mode du théâtre épique et du manège de foire, s'inscrivent poèmes et chant choral avec la musique de Stephen Warbeck. Un spectacle à la fois joyeux et noir avec la voix pour support.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Jean la Chance, de Bertolt Brecht, mise en scène de Jean-Claude Fall, mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h, jeudi 19h, dimanche 16h, du 7 janvier au 3 février 2008 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez. Tél. 01 43 90 11 11 et www.theatre-quartiers-ivry.com Texte publié à L'Arche Éditions.

entretien / PADDY HAYTER L'ESPRIT DU FOOTSBARN : TÉNACITÉ ET PASSION

PADDY HAYTER EST DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FOOTSBARN THEATRE. CETTE TROUPE ITINÉRANTE MYTHIQUE, NÉE DANS LES ANNÉES 70, S'INSTALLE À LA CARTOUCHERIE POUR UN MOIS AVEC DEUX SPECTACLES.

Pouvez-vous rappeler l'histoire du Footsbarn ?

Paddy Hayter : C'est dans les années 1970 que le groupe, né de la rencontre entre Oliver Foot et Jean-Paul Cook, s'est lancé. Dès l'origine, la compagnie a fait le rêve d'un théâtre nouveau, accessible, populaire et festif, allant là où le théâtre n'allait pas, dans les villages, les salles des fêtes, les bars, sur les plages, avec toujours ce besoin de rencontres. En 1975, on a acheté un premier chapiteau : peu d'artistes travaillaient comme ça à l'époque. Le chapiteau est notre espace, notre arène, un lieu de magie, un peu comme notre temple ! Voilà un quart de siècle qu'on voyage sous chapiteau. En 1984, nous avons quitté l'Angleterre pour des années de nomadisme avec des énormes tournées. Et en 1991, alors que nous avions découvert le village de Hérisson grâce à Olivier Perrier, codirecteur des Fédérés à Montluçon, nous avons décidé de nous y installer sans renoncer au voyage. Nous

sommes devenus anglo-bourbonnais dans cet endroit magnifique où nous répétons, fabriquons costumes, masques et accessoires, organisons des stages d'été et avons le projet de créer une école en 2010 pour former des artistes capables de créer leurs propres projets et leur transmettre la passion qui a permis au Footsbarn de survivre en créant les conditions de son art.

Vous venez à la Cartoucherie avec Hugo et Shakespeare.

P. D. : *L'Homme qui rit* est notre dernière création. C'est une histoire que nous avions envie de raconter depuis des années, une histoire absolument magnifique qui commence dans les Cornouailles, une histoire de gens itinérants, sans papiers, un peu exclus. C'est un texte à la fois cosmique, politique et humain. De Shakespeare, nous reprenons *Le Songe d'une nuit d'été* que nous avions créé il y a dix-sept ans et que nous avons rejoué avec notre nouvelle



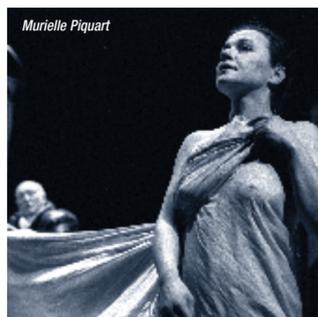
« *Le chapiteau est notre espace, notre arène, un lieu de magie, un peu comme notre temple !* » Paddy Hayter

équipe cet été, en Espagne et au Portugal. Nous avons joué la pièce en anglais. Même si le texte est fondamental dans la mesure où sa matière amène l'acteur dans la situation de jeu, ce qui est formidable, c'est que les gens comprennent la pièce même si elle n'est pas jouée dans leur langue. Quand l'histoire est racontée par les images, les situations, dès que la situa-

tion dramatique est claire, la force du théâtre dépasse tout.

C'est bien cette force-là qui est celle de votre troupe.

P. D. : Nous considérons le théâtre sous tous ses aspects. Nous utilisons beaucoup les masques, les costumes, les couleurs ; nous jouons dans le public et autour de lui ; nous faisons de la musique en direct ; on danse, on chante, on bouge, on fait des acrobaties... Le but est de stimuler l'imaginaire avec un bout de ficelle parfois, un bout de costume... C'est ça qui fait notre force. Les gens le reconnaissent d'ailleurs puisqu'ils parlent toujours de l'équipe, du style du Footsbarn et pas des gens qui composent la troupe.



Murielle Piquart

visuelle, cette rythmique presque musicale de la langue : tout cela fait la marque du Footsbarn. Chacun parle avec son corps et entretient un rapport sensuel à la langue. Or, c'est cela être acteur, comprendre comment le corps bouge

dans la langue. C'est pourquoi le jeu dans une langue étrangère n'est pas un obstacle, ni pour le spectateur ni pour l'acteur pour lequel c'est au contraire l'occasion d'une liberté et d'une inventivité plus grandes. >>>

Propos recueillis par Catherine Robert

Le retour du Footsbarn Theatre. Du 9 janvier au 9 février 2008, sous chapiteau, à la Cartoucherie de Vincennes.

L'Homme qui rit, d'après Victor Hugo, spectacle en langue française. Du 9 au 20 janvier et du 6 au 9 février.

A Midsummer night's dream, de Shakespeare, spectacle en anglais. Du 23 janvier au 3 février. Du mercredi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Cartoucherie de Vincennes, route de la Pyramide, 75012 Paris. Réservations au 08 92 70 75 07 ou au 01 43 74 20 21.

Théâtre Ouvert

18 janvier - 9 février 2008

Main dans la main

de Sofia Fredén
mise en scène Edouard Signolet



avec Geoffroy Barbier, Amaury de Crayencour, Nicolas Gaudart, David Gérard, Lionel Laget, Ludovic Lamaud, Neta Landau, Véronique Lechat, Anne-Lise Main, Alys-Yann Schmitz, Jean-Luc Vincent

coproduction Arcadi, Cie Le cabinet vétérinaire et Théâtre Ouvert
Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France le concours de la Mairie du XVIII^e, de l'Université Paris X - Nanterre avec le soutien de France Culture et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Réservation 01 42 55 55 50

Théâtre Ouvert
Centre Dramatique National de Création
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France
Jardin d'hiver - 4 bis, cité Véron 75018 Paris

Le retour du Footsbarn Theatre. Du 9 janvier au 9 février 2008, sous chapiteau, à la Cartoucherie de Vincennes.
L'Homme qui rit, d'après Victor Hugo, spectacle en langue française. Du 9 au 20 janvier et du 6 au 9 février.
A Midsummer night's dream, de Shakespeare, spectacle en anglais. Du 23 janvier au 3 février. Du mercredi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Cartoucherie de Vincennes, route de la Pyramide, 75012 Paris. Réservations au 08 92 70 75 07 ou au 01 43 74 20 21.

Le jeune théâtre national

UN RAYONNEMENT LOCAL ET NATIONAL

PROCHE DE SES SPECTATEURS ET SOUCIEUSE DE FAIRE DU THÉÂTRE LE LIEU DE LEURS PRÉOCCUPATIONS ET LE MOYEN D'ÉCLAIRER LEURS RÊVES, LA COMÉDIE DE BÉTHUNE EST ÉGALEMENT UN CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL VIVACE ET PROSPÈRE QUI SOUTIEN DES ARTISTES SINGULIERS EN AYANT LA PUGNACITÉ ET L'AUDACE D'ACCOMPAGNER LEURS DÉSIRS DE CRÉATION. COLLABORANT AVEC DES COMMUNES VOISINES OÙ LE THÉÂTRE NE VIENT QUE TROP RAREMENT, IMAGINANT DES COOPÉRATIONS RENOUVELÉES AVEC D'AUTRES SCÈNES DE LA RÉGION ET S'INSCRIVANT DANS LE PAYSAGE NATIONAL EN IMPOSANT PROGRESSIVEMENT UNE COULEUR ORIGINALE, ASSUMÉE ET RECONNUE, LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, RÉTIVE AUX CLOISONNEMENTS, FAIT LE PARI DE L'ACCESSIBILITÉ ET DE L'EXIGENCE, MULTIPLIANT LES INITIATIVES POUR FAIRE DU THÉÂTRE UN ENDROIT DE RENCONTRE ET DE DÉCOUVERTE, DE RÉFLEXION ET D'ÉMOTION, D'INTELLIGENCE ET DE PLAISIR.

entretien / THIERRY ROISIN

POUR UN THÉÂTRE EN MOUVEMENT

ADMIRATEUR DE MONTAIGNE, DONT IL PORTE À LA SCÈNE LES *ESSAIS*, ET ADEPTE COMME LUI D'UNE PENSÉE CRÉATIVE EN MOUVEMENT, THIERRY ROISIN ENTAME AVEC AUTANT DE JUBILATION QUE DE SÉRÉNITÉ SON DEUXIÈME MANDAT À LA TÊTE DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE.

Quel bilan de votre premier mandat à la tête de la Comédie de Béthune ?

Thierry Roisin : Je suis arrivé en juillet 2004. Trois ans, c'est court quand on arrive sur un territoire nouveau pour y apprendre un nouveau métier ! Il faut prendre la mesure du lieu, de l'équipe, de l'histoire et de la culture locales. Un premier mandat est une amorce, évidemment excitante, qui consiste à mesurer la compatibilité entre ses rêves et la réalité. Quelque chose a commencé à se construire et la vie a vraiment changé au théâtre. C'est un lieu où les artistes aiment travailler. Notre projet est maintenant identifié par les professionnels, les élus et le public qui s'est rajouté et avec lequel nous entretenons beaucoup de relations de proximité. Le nombre des productions de la Comédie s'est accru et nous réussissons à tenir ensemble visibilité nationale et vivacité locale. A chaque fois, il s'agit d'aventures de théâtre et cette couleur-là commence à être visible.

Les choses ont-elles changé depuis votre arrivée ?

T. R. : Quand je suis arrivé, la Comédie de Béthune consistait en une agence de diffusion indépendante de son projet local. Or il est indispensable que ces deux dimensions soient liées. C'est ainsi que nous proposons désormais à la fois des spectacles au Palace et des petites formes sur le territoire, des créations au sein desquelles on trouve un reflet, une restitution, un miroir d'un quartier. Dans le rapport au public, ça change pas mal de choses. Le public

qui voit un spectacle dans sa commune vient au Palace. Cela crée de la circulation, de l'émulation, de la rencontre, du brassage. La qualité des spectacles est inséparable de la qualité de l'accueil, de ce qui se passe avant, après et autour des spectacles. Un bar qui fonctionne, un hall accueillant, un théâtre devenu espace de rencontre : nous jouons aussi cette carte-là et j'ai l'impression que les choses avancent bien car nous faisons quelque chose qui a du sens.

Quelle est l'orientation de la programmation de cette saison ?

T. R. : Cette programmation va et vient entre un point de vue politique et social et un point de vue plus intime, avec des pluralités de formes, de conventions, en étant toujours à l'écoute de ceux qui font des propositions singulières, en faisant entendre de grands textes et en étant à l'écoute des écritures contemporaines. Notre projet étant ainsi esquissé, l'enjeu des trois années à venir est qu'il prenne son essor. De mon côté, j'ai désormais plus de temps pour la création et j'entre dans une dimension de plaisir plus grande.

A ce propos, vous créez un spectacle autour des Essais de Montaigne.

T. R. : Il y a quinze ans, j'avais réalisé un premier travail autour



Le Palace

des *Essais* et j'ai eu le sentiment qu'il fallait y revenir. A une heure où on ne sait plus à quel saint se vouer, on retrouve chez Montaigne les fondamentaux d'un humanisme sans cesse à réinventer, un appel au sens critique au croisement de la vie et du regard sur la vie, entre l'intime et le général. En cela, Montaigne pourrait être la figure centrale de cette saison avec son regard revenant sans cesse sur lui-même, non pas en un mouvement égocentrique et égoïste mais parce que se comprendre soi-même c'est comprendre le monde et irriguer la relation avec lui.



Comment avez-vous adapté le texte ?



Visuel de l'affiche du spectacle autour des Essais de Montaigne.

GROS PLAN / GRAND MAGASIN

FOUILLES DANS LE BAZAR DE L'EXISTENCE

FRANÇOIS HIFFLER ET PASCALE MURTIN LIQUIDENT LEUR STOCK DE SOUVENIRS ET DÉBALLENT LEURS FANTASMES CAUCHEMARDESQUES. ATTENTION : OBJETS SCÉNIQUES NON IDENTIFIÉS !

« Depuis 1982 (avènement de Grand Magasin) nous prétendons, en dépit et grâce à une méconnaissance quasi totale du théâtre, de la danse et de la musique, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister. A cet égard, ils sont très réussis et nous émeuvent. Notre ambition consiste à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme. » Ce manifeste, posé avec une insolence toute tranquille, lance un joli pied de nez aux affrédés disciplinaires et autres grincheux coincés dans les œillères de la convention. Depuis qu'ils ont débarqué sur la scène, François Hiffler et Pascale Murtin brouillent, sans

complexe et mine de rien, les attendus de la représentation. Ces deux-là fouillent dans le vaste bazar de l'existence pour fabriquer des spectacles qui cueillent l'absurde planqué au cœur des habitudes et passent en douce quelques sagaces réflexions sur notre époque, nos grandes questions et nos petites manies.

ENTRE JEUX DE MOTS ET ABSURDE

En une vingtaine de pièces, numéros et performances, ils ont ainsi démonté pas mal d'évidences mécaniques et grippé nombres



de raisonnements communs. Avec un style bien à eux, tout en décalages et contre-pieds, alliant burlesque régressif et étonnement fausement naïf. Un genre de comique tout à son aise dans *Ma Vie*, qui tente de purger le stock des souvenirs entassés dans la mémoire. Entre confessions sincères et aveux publics, François Hiffler et Pascale Murtin égrainent un chapelet d'anecdotes, une kyrielle de menus

entretien / BLANDINE SAVETIER

UNE LIBERTÉ HUMAINE APPROXIMATIVE

DANS LE CADRE *D'ITINÉRAIRE BIS*, ACTION THÉÂTRALE INTERCOMMUNALE, BLANDINE SAVETIER PRÉSENTE *ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS*, SIX COURTS DIALOGUES MIS EN SCÈNE EN APPARTEMENT.

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Blandine Savetier : Sous l'instigation de la Comédie de Béthune et du Conseil général, Richard Dubelski a conçu l'année dernière un spectacle musical *L'Avenir du progrès* en compagnie d'ensembles musicaux amateurs et d'habitants de la région. L'impact sur la population locale qui ne va pas forcément au théâtre a été considérable. Cette année, *On n'arrête pas le Progrès* poursuit la réflexion entamée sous un angle personnel et proche à travers les textes de six auteurs, et la forme du théâtre en appartement susceptible d'élargir le public. C'est l'intimité de la réponse à la question qui unit finalement les auteurs disparates. On peut confondre la modernité et le progrès, la science-fiction et le progrès ; de plus, la lecture des scientifiques et des philosophes n'apporte jamais de réponse simpliste.

Comment avez-vous réfléchi sur la notion de progrès ?

B. S. : Je perçois le progrès comme une thèse et une antithèse : une avancée – un mouvement qui va de l'avant – par rapport aux débuts de l'humanité, mais toujours au détriment d'une perte. Qu'on envisage l'espérance de vie qui s'est allongée, qu'on envisage le confort, le temps libre, le droit à l'expression ou l'accès à l'information qui sont des avancées, en général. Or, tout est risible face à la mort, comme le dit Thomas Bernhard. Nos sociétés ont occulté la mort, l'homme avec le clonage désire l'immortalité ; les femmes ne veulent plus vieillir. L'homme vit dix ou vingt ans de plus, un constat risible si on regarde l'appauvrissement de la biodiversité sur la terre, la disparition des abeilles et de certaines plan-



Quelles conclusions à tant de questions ?

B. S. : L'augmentation de l'espérance de vie peut être un critère de progrès, tout dépend des perspectives individuelles. Comment la vie est-elle traitée dans une société qui occulte le mystère de toute vie, la spiritualité, la métaphysique ? Quant à la démocratie, elle devrait tirer des leçons de l'His-

« Je perçois le progrès comme une thèse et une antithèse. »

Blandine Savetier

tes. La prochaine crise sera alimentaire, et les famines sépareront encore plus les riches des pauvres. L'homme détruit son lieu de vie avec le réchauffement de la planète. On ne peut répertorier tous les aspects « objectifs » du progrès. Si l'on évoque aussi le confort qui aliène, la quête éfrénée des objets ne fait que devirer de la mort. Or, nous sommes des êtres humains grâce à la conscience de notre mort pour laquelle il n'est pas de réponse mais des tentatives de consolation, comme la pratique d'un art...

toire qui n'autorise que des parenthèses de paix entre la Seconde Guerre mondiale, les Khmers rouges, le Rwanda et la Bosnie, un génocide d'aujourd'hui en pleine Europe...

Propos recueillis par Véronique Hotte

On n'arrête pas le Progrès, textes de Mario Batista, Rudi Beckaert, Marie Desplechin, Koffi Kwahule, Christophe Martin et Matei Visniec ; mise en scène de Blandine Savetier. Vendredi 1^{er} février 2008 à 19h30 Hôtel Beaulaincourt ou Café Le Mac Ewans à Béthune.

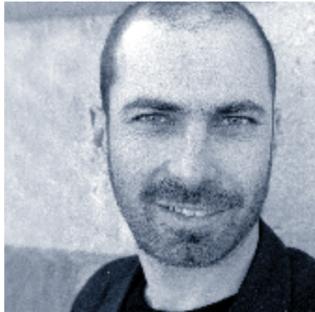
PROPOS RECUEILLIS / RICHARD DUBELSKI

LE PROGRÈS EN QUESTIONS

PERCUSSIONNISTE, COMPOSITEUR, METTEUR EN SCÈNE, RICHARD DUBELSKI EST UN ARTISTE AUX MULTIPLES FACETTES. *L'AVENIR DU PROGRÈS* EST UN SPECTACLE ENGAGÉ OÙ SE MÈLENT MUSIQUE, THÉÂTRE ET VIDÉO.

« L'aventure de ce spectacle a commencé en septembre 2006. La Comédie de Béthune m'a passé commande d'un projet impliquant les habitants de la ville et des environs. J'ai ainsi mené des entretiens filmés avec une quarantaine de personnes autour de l'idée de progrès. A l'aide d'un jeu de cartes, les habitants de Béthune et des communes limitrophes étaient invités à parler des dernières innovations technologiques, comme le nucléaire, le clonage ou le téléphone portable, mais aussi de progrès plus anciens, comme la montgolfière ou l'imprimerie.

Leur vision du progrès n'est pas catastrophique, mais laisse pointer quelques inquiétudes. Il est vrai que la région de Béthune a elle-même dû tourner la page de l'industrie minière pour développer d'autres champs d'action, notamment dans les nouvelles technologies. A partir de ces entretiens filmés, j'ai monté une partie en image vidéo et j'ai utilisé une autre partie comme matière textuelle. Je me suis aussi inspiré de textes plus universitaires, comme celui de Pierre-André Taguieff, *Le Sens du progrès*, qui propose une approche historique et philosophi-



Propos recueillis par Antoine Pecqueur

que de la question. Sur scène, il y a trois comédiens, qui font aussi de la musique. L'une joue du tuba, l'autre chante et le troisième, surtout, a un vrai rôle musical puisqu'il fait de la contrebasse, du ukulélé

ouvrir les yeux du public en l'amenant à résister à la non-pensée, à l'absurdité de l'humanité.

Pour servir votre propos, quelle forme d'actualisation avez-vous mise en œuvre ?

J. C. : J'ai construit une sorte de *reality show*, une émission de télévision au sein de laquelle le Père et la Mère Ubu sont exposés comme des bêtes de foire. Les parents du Père Ubu, que j'ai inventés, interviennent également pour dévoiler l'enfance et l'adolescence de leur fils. Car j'ai eu envie – toujours dans un esprit de bouffonnerie et en faisant appel à de nombreuses vidéos, en introduisant sur le plateau l'univers de la télévision – de montrer que le Père Ubu est vraiment Monsieur Tout-le-monde, que ses défauts concernent chacun d'en-

« A travers Ubu, je souhaite dénoncer un monde qui manque cruellement de pensée. »

Juan Conchillo

tre nous. Les spectateurs pourront ainsi, d'eux-mêmes, tracer les parallèles qui existent entre le monde surréaliste révélé par la pièce et la société surmédiatisée dans laquelle nous vivons.

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Ubu, d'après *Ubu roi* d'Alfred Jarry ; mise en scène de Juan Conchillo. Le 29 février 2008 à 20h30 à la Salle des fêtes d'Hersin-Coupinny ; le 14 mars à 20h à Lillers ; le 4 avril à 19h30 au Palace à Béthune.

l'âne. L'homme m'intéresse moins que ne me fascine le mouvement de sa pensée allergique au système. Montaigne ne fige aucune vérité : ce que je postule comme vrai doit pouvoir s'infléchir, affirme-t-il en substance. Or ce mouvement de remise en cause des évidences a à voir avec le théâtre qui ne produit pas des statues mais des corps en mouvement. Et c'est la sensation physique de ce mouvement qu'il me paraissait important de partager avec les spectateurs.

Propos recueillis par Catherine Robert

Montaigne d'après Les Essais de Montaigne, mise en scène de Thierry Roisin, du 15 au 26 janvier 2008, mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30.

faits et quelques révélations « sensationnelles ». Histoires de liquider sans rappel les diiktats commémoratifs et les antiennes nostalgiques du passé glorifié, tout en montrant comment le vécu innerve intimement chaque geste. Avec *Mordre la poussière*, ces dillettantes autoproclamés, experts en recensions drolatiques, ont décidé d'assourir une bonne fois leur désir de revanche et leurs rêves les plus fous. Dans cette joyeuse partie en trois actes défile ainsi une série de rounds, alternant kung-fu chorégraphié à la Tati, expressions prises au mot, fantasmes pailletés et guimauve télévisuelle. Un facétieux règlement de compte !

Gwénola David

Ma Vie, du 5 au 7 février 2008 au Studio-Théâtre. Mardi et jeudi à 19h30 ; mercredi à 20h30. *Mordre la poussière*, du 28 février au 1^{er} mars au Palace. Jeudi à 19h30 ; vendredi et samedi à 20h30.

Votre représentation cherche ainsi à questionner la société du spectacle...

J. C. : C'est ça ! A travers *Ubu*, je souhaite dénoncer un monde qui manque cruellement de pensée. La plupart des gens ne réfléchissent pas, ils croient que tout leur est dû, la consommation allant forcément de soi. Mais, malgré ce constat assez som-



bre, mes spectacles partent toujours d'une base très humaniste. Je suis un engagé à vie de l'être humain. Je veux dire par là que l'être humain en tant que tel, en tant que personne, m'intéresse infiniment. Ce sont les effets de masse qui me dérangent, car ils sont souvent la cause du manque d'initiative individuelle. Moi-même, parfois, je dois me faire violence pour ne pas me laisser happer par la société, ne pas perdre mon propre esprit d'initiative. J'essaie de construire des spectacles qui puissent

Catherine Robert

La Comédie de Béthune. 138, rue du 11 novembre, BP 631 Béthune cedex. Réservations au 03 21 63 29 19 et www.comediedebethune.org



l'Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay

CONTE

AU BOUT DU MONDE

ABBI PATRIX

SAM 9 FEV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

l'Onde espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

critique 11

L'ÉCHANGE

LA PREMIÈRE VERSION (1893) DE LA PIÈCE DU CONSUL CLAUDEL À NEW YORK – UN AFFRONTLEMENT ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU MONDE. UNE MIS EN SCÈNE SOIGNÉE, SANS L'ÉTOFFE DU RÊVE.

À l'aube du vingtième siècle, sous la plume de Claudel qui écrit *L'Échange*, s'esquissent deux visions radicales de l'existence. L'ancien monde d'un côté, tourné vers les racines et le passé à travers deux figures symboliques : Marthe, enlevée de sa France paysanne par Louis Laine, un sauveteur américain de sang indien, représentant la mémoire d'un peuple. Face à eux, fraie le danger du nouveau monde avec un second couple antithétique désinvolte. La comédienne Elchy Elbernon fait du théâtre pour désennuyer l'homme ignorant, c'est la compagne de l'homme d'affaires Thomas Pollock Nageoire pour lequel le seul prix est celui de l'or : « *Je suis tout, j'achète tout, je vends tout* ». Le deal où l'on cède ce que l'on a – l'argent – moyennant contrepartie – Marthe, la femme « pure » – se fait entre Thomas Pollock et Louis Laine. Le premier, manipulateur expérimenté des valeurs, éprouve la joie du collectionneur qui échange son bien contre un autre qu'il juge plus estimable. Mais on ne joue pas avec Marthe, la rustre douce-amère, que le son de la voix humaine pénètre jusqu'au cœur.

LE VERBE DE CLAUDEL EST À SON APOGÉE, ENTÊTANT, ENVOÛTANT

Thomas qui rêve toujours de partir refuse de remettre son âme entre les mains de son épouse : elle pourrait le sauver, l'enjoindre à se fixer puisqu'elle est « *la terre d'exil, la terre de mort sur qui descend la pluie, vers qui toute créature s'incline...* » Le verbe de Claudel est à son apogée, entêtant, envoûtant et vivace, au goût de terre et de fraîcheur âcre. Claudel fait un éloge du théâtre formulé par l'actrice. On réfléchit à ce qui est dit et montré sur la scène tandis que l'artiste entre dans l'âme du spectateur « *comme dans une maison vide* ». La scénographie de Beaudesne, enclin à la poésie, est soignée. Du bois de parquet, semblant de digue marine et avancée de la plage vers le public, un lit de fer et quelques chaises, une table sur laquelle se renverse la jeune Marthe qu'incarne la sensible Julie Nathan, tel un roseau qui se plie mais ne se rompt pas. Alain Libolt, en fief d'affairiste, donne tout le panache à

son personnage baroque. Nathalie Richard, dame policée et corruptrice de la ville, est juste sans atteindre le grand art. Et Jérémie Lippmann, bon comédien, ne se libère pas de son propre rôle, silhouette un peu cabotine



Lutte entre l'Indien (Jérémie Lippmann) et l'Américain (Alain Libolt).

qui rappelle Denis Lavant. Manque à la mise en scène un supplément de rêve et de liberté, qui lui donnerait son envol.

Véronique Hotte

L'Échange, de Paul Claudel, mise en scène de Yves Beaunesne, du 10 au 20 janvier 2008, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h au Théâtre de l'Ouest Parisien Tél. 01 46 03 60 44 et www.top-bb.fr Les 7 et 8 février au Théâtre du Beauvaisis. Tél. 03 44 06 08 20.

critique / REPRISE

LA MAISON DE BERNARDA ALBA

ANDREA NOVICOV SIGNE UNE MISE EN SCÈNE ORIGINALE DE LA PIÈCE DE GARCIA LORCA. UN PETIT BIJOU À NE PAS MANQUER.

Voilà une bien belle surprise que ce spectacle que nous offre Andrea Novicov ! Car s'attaquer à *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca, œuvre fort à la mode à la grande époque du féminisme militant, peut receler bien des pièges. Dans cet ultime drame qu'il écrit dans les prisons franquistes en 1936, quelques mois avant d'être fusillé par la Phalange, le poète dénonce en effet avec force les funestes carcans de la société rurale espagnole où « *naître femme est la pire des punitions* ». Objets convoités à mesure de leur dot, rangés aussitôt après la noce dans la boîte à couture, les jeunes filles n'ont plus qu'à s'épanouir dans les langes et à crocheter leur liberté dans les trous de leurs dentelles pour le restant de leurs jours, sous le regard castrateur du qu'en-dira-t-on. A moins de préférer s'étioler à petit

feu dans le célibat. Tel s'annonce le destin qui attend les cinq filles de Bernarda Alba, marâtre desséchée qui décide, à la mort de son mari, de les cloître pour un deuil de huit ans. Seule l'aînée, déjà flétrie par la quarantaine approchante mais richement dotée, pourra échapper à ce sort : Pepe le Romano, le plus bel homme du village, a demandé sa main.

MARIONNETTES HUMAINES

Tandis que la future mariée brode déjà son avenir de joies fils dorés, les sœurs claquemurées broient leurs ressentiments amers en fantasmant. Condamnées à épier le soleil de la vie par l'embrasure des jalousies, elles attendent le chant des moissonneurs comme des abeilles guettent le miel. Sauf la plus jeune, Adela, qui refuse sa camisole et s'évade la nuit dans les bras

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

METTANT EN SCÈNE LES AMOURS BALBUTIANTES ET BRUTALES DE CAMILLE ET PERDICAN, PHILIPPE FAURE FAIT ÉCLORE AVEC TALENT LES FLEURS VÉNÉNEUSES DE LA PASSION SUR UN GAZON D'HERBE TENDRE.

Confondant amour et amour-propre, victimes malgré eux des discours des adultes et des postures sociales de leur classe, Camille et Perdican reviennent au vert paradis de leur enfance pour y détruire, bien malgré eux, l'innocence et la fraîcheur d'une pureté nostalgique. Rosette, sœur de lait de Camille, est demeurée au village comme une agnelle au pacage pendant que la nièce du Baron a subi les leçons mortifères des aigries du couvent et que son fils a découvert à Paris le latin et les femmes. Perdican, coquelet assuré de ses droits, batifole avec l'impudence vaniteuse d'un droit de cuissage déguisé en ardeur amoureuse ; Camille, jeune fille raisonneuse dont l'orgueil prend des poses frigides, connaît déjà la laideur de l'amour sans en avoir encore expérimenté la beauté. Entourés par des adultes aveugles, uniquement préoccupés de leur bien-être (la table et la bouteille pour Blazius et Bridaine, le confort d'une vie réglée pour le Baron, la respectabilité dévote pour Dame Pluche), les deux enfants vont ferrailer comme des escrimeurs débutants, sans s'apercevoir que Rosette, innocent instrument de leurs assauts, a le cœur trop pur pour supporter ces liaisons dangereuses.

UNE DANSE DE MORT RETENUE ET BRUTALE

Philippe Faure a choisi de débarrasser la pièce de Musset de tous ses accessoires et de tous ses décors, ne conservant comme arène amoureuse qu'un vaste plateau engazonné sur lequel les comédiens, tous vêtus de noir, dessinent les chemins de leurs impossibles rencontres. Les corps se frôlent, se

sentent, s'attirent sans se rejoindre et tout est laissé au texte de la passion. L'érotisme contenu de corps que corsettent ainsi la scénographie et la direction d'acteurs est d'une force peu commune, les amants paraissant constamment au bord d'une défaite qui serait leur victoire et à laquelle pourtant se refuse leur raison arrogante qui n'accepte pas de rendre les armes avec lesquelles elle s'amuse à jouter. Des seconds rôles solidement campés par des comédiens qui usent finement du grotesque pour mieux montrer le caractère ridicule des valeurs de l'aristocratie finissante dont Camille et Perdican sont les représentants faussement héroïques, des jeunes comédiens qui ont la beauté et la grâce de leurs personnages, un rythme et une clarté du jeu qui restitue le texte dans toute sa cruelle efficacité : tout concourt à faire de ce spectacle une belle et intelligente lecture de ce badinage criminel. « *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans* » confessait un autre enfant du siècle : Philippe Faure, libérant Musset des afféteries maniéristes dont on alourdit habituellement son théâtre en le croyant romantique, le rend à sa noirceur fondamentale et le résultat est époustouflant.

Catherine Robert

On ne badine pas avec l'Amour, d'Alfred de Musset ; mise en scène de Philippe Faure. Du 12 janvier au 10 février 2008. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route de Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Pièce vue au CDR de Tours le 14 décembre.



Photo : D. R.

scandaleux de Pepe. Dans ce bourg d'Andalousie écrasé par la moule du l'été, le désir sainte sous les jupes, infiltre son venin dans les plis du cerveau, affole les monstres de l'imagination. La tragédie se trame à l'ombre des murs épais de ce gynécée confiné. A rebours de tout réalisme, Andrea Novicov, et c'est là l'ingénieuse idée, transforme les personnages en petites marionnettes humaines (mais Garcia Lorca n'avait-il pas écrit ses premiers textes pour des

marionnettes ?). Poupées grimaçantes, pauvres jouets des conventions sociales encartés telles des Menines dans leurs costumes d'apparat, elles tournaient dans leur castelet façonné comme un confessionnal. Leurs gestes, empêchés par leurs corps étriqués, leur jeu, légèrement forcé, expriment (avec quelle maîtrise !) tout le tragique de cette comédie grotesque et terrible. La dramaturgie, parfaitement orchestrée, ourdit une atmosphère fébrile, vénéneuse, empuantie par les remugles de la convoitise et le poison des mots. Ces bourgeois dont la chair se fané avant même que d'éclaire sont suturés par la loi patriarcale et l'obscurantisme. Et la condition des femmes reste encore un combat à mener dans bien des contrées.

Gwénola David

La Maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Andrea Novicov, du 7 janvier au 3 février 2008 dans la salle de répétition du mercredi au samedi à 20h30 mardi à 19h30 – dimanche à 16h, relâche le lundi au Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis 59, boulevard Jules-Guesde. 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00, E-mail : reservation@theatregerardphilipe.com Durée : 1h25. Une nouvelle traduction du texte signée par Fabrice Melquiot est publiée à l'Arche.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

À LA MAISON DE LA POÉSIE

UN HIVER AMOUREUX

Du 9 janvier au 10 février 2008

LE BLEU DU CIEL

GRANDE SALLE

Texte Sade, Georges Bataille et Bernard Noël
Montage et mise en scène Claude Guerre
Avec Anne Alvaro, Claude Guerre et Julie Pouillon

Une traversée de la poésie érotique à travers des écritures qui se croisent et s'entremêlent.

Du 16 au 27 janvier 2008

LE PLUS CLAIR DU TEMPS JE SUIS NUE

GRANDE SALLE

Texte Sophie Loizeau
Mise en scène Claude Guerre
Avec Anne Alvaro et David Lescot

Le plus clair du temps je suis nue, titre provocateur emprunté au texte de Sophie Loizeau, désigne à présent un spectacle drôle et sensuel, enjoué et jubilatoire à propos de l'amour.

Du 10 janvier au 2 mars 2008

UNE SAISON EN ENFER ILLUMINATIONS

EN ALTERNANCE
PETITE SALLE

Texte Arthur Rimbaud
Mise en scène et jeu Nâzim Boudjenah
Lumières Thomas Vyssières
Musique Vanessa de Winter
Voix Céline Carrere

Récit d'une grande entreprise intérieure visant à la libération « littérale et dans tous les sens ». *Une saison en enfer* est une bouée visionnaire lancée à notre monde contemporain abandonné (ou dominé) par la certitude.

Du 10 janvier au 2 mars 2008

LE FUNAMBULE

PETITE SALLE

Texte Jean Genet
Mise en scène et jeu Pierre Contant

Le rapport de l'artiste à la création, à l'érotisme et à la mort, à travers ce poème d'amour écrit par Jean Genet pour Abdallah, son amant funambule.

HORAIRE DES SPECTACLES
du mercredi au samedi 19h et 21h
dimanche 15h et 17h

Tarifs : de 5 à 20 euros

www.maisondela poesieparis.com

maison de la poésie . paris

01 44 54 53 00
Passage Molière
157, rue Saint-Martin Paris 75003
M[°] Rambuteau ou Les Halles

Mairie de Paris

THEATRE BREIGNY
SCÈNE CONVENTIONNÉE
DU VAL D'ORGE
SAISON 07-08

Andromaque
De Racine
Mise en scène de Declan Donnellan

Vendredi 11 et samedi 12 janvier 20h30
01 60 85 20 85 du mardi au samedi
Espace Jules Verne - Rue Henri Dourad
91220 Brétigny-sur-Orge

Photo: P. Piz

Théâtre Daniel-Sorano
DIRECTION : PATRICIA MONCEAUX
VINCENNES • 16 rue Charles Pathé • Métro: Château de Vincennes • R.E.R. Vincennes

Du 16 janvier au 24 février 2008 du mercredi au samedi à 20 h 45, dimanche à 16 h
RELÂCHES EXCEPTIONNELLES : le dimanche 27 janvier et le jeudi 7 février 2008

LE VOYAGE
de GÉRALD AUBERT

Mise en scène de SÉBASTIEN BERNARD
assisté de FRÉDÉRIC BEAUMONT
Avec JEAN-CLAUDE BOURBAULT et LAURENT COLLARD
Scénographie CAROLINE MEKME • Lumière SANGLAR • Musique FABIEN COLELLA

Coproduction : Théâtre Daniel-Sorano / Passage à l'acte

Réservations : 01 43 74 73 74 www.espacesorano.com

Logo: VAL de MARNE, obs, Ticketnet, macs, THEATRE

GROS PLAN

LA NUIT DE TOUS LES TRAVESTISSEMENTS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, C'EST LE RÊVE DES RÊVES SHAKESPEARIENS QU'ATTAQUE À LA SCÈNE LE DIRECTEUR DE LA SCHAUBÜHNE DE BERLIN, THOMAS OSTERMEIER, EN COLLABORATION AVEC LA CHORÉGRAPHE CONSTANZA MACRAS. DÉLIBÉRÉMENT TRASH PLUTÔT QUE POÉTIQUE.

C'est une pièce culte, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, avec ses histoires de divinités, d'artisans amateurs de théâtre et de jeunes amoureux qui se trouvent puis se perdent à cause de philtres magiques, de déguisements et de caprices princiers, provocateurs de coups de foudre. Ainsi, une noble figure féminine sous le charme d'un âne... Un conte féerique qui sollicite tous les champs de l'imaginaire. Il n'en fallait pas plus pour que Thomas Ostermeier, secondé par la chorégraphe Constanza Macras, s'en prenne à cette loi du chaos, avec l'idée de mieux bousculer les habitudes et les convenances pour emmener le spectateur loin des certitudes endormies. La griffe personnelle d'Ostermeier

est identifiable à travers le traitement accordé aux auteurs contemporains comme Marius Von Mayenburg, Jon Fosse, Mark Ravenhill ou Sarah Kane, et aux classiques modernes, Brecht, Tchekhov et Ibsen. L'énergie de son *Nora (Maison de Poupée)* en est un exemple frappant.

UN THÉÂTRE CORPOREL EXPRESSIF

Un théâtre radical, efficace et violent comme un miroir tendu au monde. Cette fois, pour *Le Songe d'une nuit d'été*, le metteur en scène échappe à la volonté d'une critique néo-réaliste, il s'en prend au tréfonds de l'homme, un animal ou une

critique / REPRISE
AU MONDE

EXISTER PLEINEMENT AU-DELÀ DES APPARENANCES.

Un espace intérieur d'ombre, clos de murs immenses avec selon les instants, l'élévation d'une mince ouverture longitudinale de lumière. « *Peut-être que c'est le dernier endroit dans cette ville où on entend du silence* ». Résonne en même temps le son clair et pur de chants d'oiseaux dans le salon familial de la maison cossue. L'origine de la fortune paternelle repose sur le commerce des armes : « *Nous voudrions demander officiellement à Ori de vouloir bien accepter la tête de nos affaires* ». Le père, un parrain éclairé et âgé, accompagné de son fils aîné, aimerait confier son entreprise dans les mains de son dernier fils, sujet brillant retiré de l'armée, et atteint d'une maladie des yeux. Mais le projet filial semble différer : « *J'aimerais faire quelque chose qui soit vrai et profond* ». Il y a aussi trois filles, un rappel lointain des *Trois sœurs* de Tchekhov, si ce n'est que le regard sur la valeur du travail a changé. L'aînée qui aime ce frère et ses énigmes attend un enfant ; à ses côtés, son époux mal-aimé à la recherche de la vérité du monde dans le désordre de discours insolites. La deuxième sœur est la « *princesse* » admirée ; travaillant à la télé pour une émission de variétés, elle sort du salon et revient, s'absente pour apparaître sur le petit écran. Son discours est tendu par la volonté d'élucider les comportements de ses proches et d'en dominer le sens : « *Nous devons continuer à nous parler, à en parler* », ou bien « *nous regardons les autres mourir...* » Des poncifs.

UN THÉÂTRE ATTENTIF
AU SECRET DE LA PRÉSENCE HUMAINE,
À SES POSSIBLES

La petite sœur est adoptée, substitutive d'une disparue du nom racinien de Phèdre. L'orpheline semble plutôt s'accomplir dans la différence d'avec sa communauté adoptive. Enfin, une étrangère muette au parler inconnu : l'Annonciation vient semer le trouble et le malaise par sa liberté même, levant le voile sur les insatisfactions d'un univers policé, suscitant d'autant le désir. Une figure féminine dont les moindres gestes subjuguent tandis qu'on parle du Bien, du Mal, de la Beauté, du Travail... C'est l'in-



Un théâtre attentif au secret de la présence humaine.

truse, à la façon de l'ange de *Théorème* de Pasolini, ou de *Mort à Venise* de Thomas Mann par Visconti. En elle, repose la profondeur de l'obscurité, celle d'être au monde. La fresque de Joël Pommerat est élégante et raffinée. Maîtrise théâtrale d'images chic et glacées, depuis les silhouettes de magazine de mode, robes d'été et talons hauts, jusqu'aux décideurs en costume sombre, revers blancs de manches de chemise, assis à la table de réunion, les mains posées sur la nappe immaculée. Du silence de qualité saisi à travers la lourdeur des pas et les micros HF pour voix abyssales. Temps différés, quête d'utopies nouvelles, méditation libre, dépouillée et habitée de visions, rêves et cauchemars, restes de guerre privée ou collective. Un théâtre attentif au secret de la présence humaine, à son inconnu, à ses possibles.

Véronique Hotte

Au monde, texte et mise en scène de Joël Pommerat au théâtre de Gennevilliers en alternance avec *D'une seule main* et *Les Marchands* du 19 janvier au 17 février. Rens. 01 41 32 26 26.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Photo: Arno Dazal

Le Songe de Thomas Ostermeier s'en prend au tréfonds de l'homme, un animal ou une bête déguisée.

bête déguisée. Pour décor, une boîte de nuit des seventies - lounge et canapés dus au décorateur Jan Pappelbaum, pour une atmosphère érotique et musicale qui surfe entre Haendel, hard-rock et électro pop, en compagnie du New-Yorkais Chris Dahlgren, bassiste de jazz, et aussi de Maurice de Martin et Alex Nowitz, une voix unique de contre-ténor. Les figures shakespeariennes revisitées donnent libre cours à un théâtre corporel expressif, le temps d'une nuit extravagante, où sous les masques d'animaux, les frustrations et les convoitises sexuelles se débrident.

Véronique Hotte

Le Songe d'une nuit d'été (*Ein Sommernachtstraum*), d'après William Shakespeare, mise en scène de Thomas Ostermeier, chorégraphie de Constanza Macras du 31 janvier au 2 février 2008 à 20h30 au Théâtre National de Chaillot 1, place du Trocadéro 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

critique / REPRISE
LA FOURMILIÈRE

MISE EN TEXTE PAR GUILLAUME HASSON, MISE EN SCÈNE PAR ALAIN MOLLOT, LA PAROLE DU LABEUR SE DÉPLOIE, ENTRE TÉMOIGNAGE ET ANALYSE, EN UN SPECTACLE DONT L'ÉLÉGANCE SOUTIENT LA FORCE MILITANTE.

Le Théâtre de la Jacquerie a l'habitude de faire son miel des paroles quotidiennes et aborde aujourd'hui l'épopée du travail après avoir exploré le roman familial. Evitant la microsociologie froide comme le sentimentalisme lacrymal, le texte composé par Guillaume Hasson à partir des paroles recueillies par Elsa Quinette trouve le juste équilibre d'une authenticité âpre, drôle et émouvante, tenue dans la pudeur de la forme et portée par un souffle militant qui a l'ampleur des vraies colères. La vie des employés, cadres et chômeurs est

tant ainsi, en une distanciation empêchant tout pathos, une évocation subsumée par le parti pris esthétique. Ce portrait de la société du travail, de l'après-guerre à aujourd'hui, se dessine autour de celui de Daniel, journaliste, qui sert de médiation entre les figures et les époques. Enquêtant sur les rouages mafieux de la finance internationale, ce personnage établit le lien entre les victimes expiatoires de ce système, qui sacrifie l'humain au capital, et ses thuriféraires. Mollot ouvre ainsi la réflexion sur



Avec ce spectacle, Alain Mollot ouvre ainsi la réflexion sur les raisons contemporaines de la déréliction des prolétaires

retracée depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Sont convoqués, en une ethnographie faite chair, l'attachement ouvrier à l'usine, la trahison des industriels, l'ascension sociale des fils d'exploités, les difficultés des femmes à intégrer les codes de la production de soi, la mise au rencard des compétences et l'écrasement de la fierté des savoir-faire, l'humiliation des cols bleus et le stress des cols blancs. Tout est là d'une modernité devenue Moloch brutal et obscène, rendant le travail à sa part maudite essentielle.

Catherine Robert

REVANCHE SCÉNIQUE
DES REBUTS DU PROGRÈS

L'espace scénique devient le réceptacle de l'intériorité des êtres et le corps des acteurs s'en fait la trace. La mise en scène, extrêmement fluide, chorégraphie ses effets, permet-

les raisons contemporaines de la déréliction des prolétaires, devenus les jouets de canailles profiteuses et de racailles cyniques. Les sept comédiens multiplient les rôles et incarnent ces éclats d'humanité avec une aisance protéiforme consommée et une très belle maîtrise du jeu. Pariant sur le simple sans sombrer dans les pièges du simplisme, ce spectacle contribue en dignité et en beauté à l'histoire des travailleurs. De la belle ouvrage !

La Fourmilière, conception et mise en scène d'Alain Mollot ; mise en texte de Guillaume Hasson. Du 10 au 26 janvier 2008 à 20h30 ; dimanche à 15h30 ; relâche lundi et mardi. Théâtre Romain-Rolland, 18, rue Eugène-Vaillin, 94800 Villejuif. Réservations au 01 49 58 17 00. www.tr.fr

La CRIÉE
Théâtre National de Marseilleau Théâtre
les Gémeaux
SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

17 au 27 janvier 2008

LE TEMPS
EST UN SONGEde Henri-René Lenormand (1882 - 1951)
mise en scène de Jean-Louis Benoit

« *Toutes mes pièces tendent vers l'élucidation du mystère de la vie intérieure, vers le déchiffrement de l'énigme que l'homme est pour lui-même. Mon théâtre est un dialogue, un combat entre le conscient et l'inconscient.* »

Henri-René Lenormand

Avec > Richard Mitou, Océane Mozas, Valérie Keruzoré,
Karen Rencurel, Jim-Adhi Limascollaboration artistique > Karen Rencurel
décors > Jean Haas / costumes > Marie Sartoux
maquillages et perruques > Cécile Kretschmar
lumières > Joël Hourbeigt
son > Jérémie Tison / vidéo > Patrick Laffont

Réservation Les Gémeaux 01 46 61 36 67

Spectacle au Théâtre de La Crieé
du 27 février au 30 mars
www.theatre-lacrie.com

Production > Théâtre National de Marseille La Crieé, Les Gémeaux-Scène nationale de Sceaux

En janvier au Théâtre de La Crieé

OTHELLO
William Shakespeare / Gilles Bouillon
8 au 12 janvierPARLOIR SAUVAGE
Michaël Moreau, Ali Darar, Anne-Marie Ortiz / Frédéric Ortiz
9 au 19 janvierLA FEMME D'AVANT
Roland Schimmelpfennig / Claudia Stavisky
16 au 19 janvierL'ÉCHANGE
Paul Claudel / Yves Beaunesne
23 au 27 janvierLES CH'MINS D'OUTÉ
Gaston Couté / Daniel Delabesse
30 janvier au 2 février

Théâtre National Marseille
La CRIÉE
Direction Jean-Louis Benoit

Réservations 04 91 54 70 54
vente en ligne sur notre site
www.theatre-lacrie.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

La Scène Watteau

Théâtre de Nogent-sur-Marne



De Ravel et des choses/Caille-Perret

21 janv / 3 fév 08

01 48 72 94 94

Place du Théâtre / station RER E Nogent-Le Perreux

Théâtre

du 22 au 24 janvier

Fish love

Anton Tchekhov, Lilo Baur



Scène nationale de Sénart

La Coupole, Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com

01 60 34 53 60

entretien / CLAUDE GUERRE

RÉINVENTER L'AILLEURS DE LA POÉSIE ORALE

SOUHAITANT SE CONFRONTER AUX QUESTIONS DE L'HÉRITAGE ET DE L'ÉROTISME, CLAUDE GUERRE – DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA POÉSIE DEPUIS MARS 2006 – MET EN SCÈNE *LE BLEU DU CIEL* ET *LE PLUS CLAIR DU TEMPS JE SUIS NUE*. DEUX SPECTACLES QUI OPPOSENT LA LIBERTÉ DE L'AMOUR À LA « PORNOGRAPHIE MARCHANDISÉE ».

De quel projet artistique êtes-vous porteur pour la Maison de la Poésie ?

Claude Guerre : Voilà 20 ans que je crée des spectacles fondés sur des textes de poésie. Cette expérience m'a conduit à me rendre compte que la poésie n'était pas le théâtre, qu'elle lui échappait. Les modes de travail de ces deux disciplines sont en effet différents. La Maison de la Poésie a pour vocation de se consacrer entièrement à l'expression orale de l'art poétique. Cela en s'adressant directement au spectateur, en abandonnant au théâtre les illusions de la situation et de la dramaturgie. Car l'expression scénique de la poésie doit se différencier de l'art dramatique. Je souhaite ainsi réinventer un ailleurs que la poésie possédait à ses origines, du temps des troubadours. Ce n'est en effet que bien plus tard qu'elle est devenue savante, qu'elle s'est détournée de son oralité première...

Vous souhaitez donc que la Maison de la Poésie devienne une forme de laboratoire du dire...

Cl. G. : Oui, mon ambition est d'ouvrir ce lieu à toutes sortes de poètes, publiés ou non. Il est pour moi très important que des écrivains encore inconnus aient aussi accès à cette maison que

j'envisage, c'est vrai, comme un laboratoire de la forme du dire. Il y a mille manières de trouver de la puissance, de la couleur, de la texture, de mélanger rire et terrible, de faire exprimer à la poésie tout ce qu'elle possède. Cela peut prendre le chemin d'une représentation à voix nue, d'une forme alliant poésie et peinture, poésie et musique, d'un texte lu, d'un texte appris, d'un texte scénographié... En arrivant à la Maison de la Poésie, j'ai ouvert un colloque visant à questionner tous les arts qui concourent à l'expression de la poésie. S'en est suivie une thèse de réflexion sur l'immensité des possibilités issues de la confrontation entre la poésie et la scène. J'ai également fondé un collectif d'acteurs et de poètes qui continue à interroger ce sujet, un collectif baptisé *groupe Znyk* en hommage à Daniel Znyk qui était un fidèle compagnon de route et de travail.

Quelle est l'idée de cet « hiver amoureux » fédérant les spectacles de ce début d'année ?

Cl. G. : Cet « hiver amoureux » pose la question de l'érotisme, qui est selon moi l'un des questions fondamentales du monde. Nos sociétés passent leur temps à parler de comment elles gagnent leur vie, mais pas de comment elles

GROS PLAN 11 PRODUCT

SYLVAIN CREUZEAULT S'ATTAQUE AU THÉÂTRE DYNAMITÉ DE L'ANGLAIS MARK RAVENHILL.

Shopping and Fucking : le titre souffla comme une bombe au Royal Court en 1996. Non seulement parce que la satire écorchait vif la misère morale d'une société customisée où le fric empaquette même les valeurs les plus intimes. Non seulement parce que Mark Ravenhill, la trentaine pressée et inflexible, tisonnait à la pointe sèche les sordides réalités d'un monde où drogue et sodomie, ecstasy et branlette se négocient dans les bas-fonds de l'abjection. Mais aussi parce que cette pièce inouïe brisait la garde-corps du beau style et attirait une jeune génération qui se bousculait dans la salle de Sloane Square pour la première fois. L'auteur, qui étudia le théâtre et la littérature à l'Université de Bristol avec Sarah Kane, sarçlait, sans dulcifiant aucun, le désarroi expurgé en violences quotidiennes et la déshérence d'une époque amputée de ces grands récits que furent Dieu, l'Histoire, le Socialisme. Dix ans après cette fracassante irruption sur la scène britannique – et plusieurs pièces remarquées depuis –, Mark Ravenhill récidive avec *Product*, monologue qu'il crée en 2005 au festival d'Edinburgh, sous la direction de Lucy Morrison.

LA RÉALITÉ TRANSFORMÉE EN PRODUIT

Sans céder à l'indignation manichéenne politiquement correct ni édulcorer sa force critique, le texte procède moins par attaque frontale à coups de séquences glauques que par un pernicieux détournement, phagocytant le processus du capitalisme pour mieux en pointer les insidieux et redoutables mécanismes. Ou comment l'industrie du spectacle récupère les



Christian Benedetti interprète le monologue, génialement critique, de Mark Ravenhill.

douleurs les plus sacrées, les problèmes les plus ardues, pour faire produit de tout. En l'occurrence l'attentat du 11 septembre, le terrorisme d'Al-Qaida ou le camp de Guantanamo. James, producteur à gros budget, vend ainsi à une starlette l'histoire d'« Amy » : une businesswoman esseulée, qui cache l'ennui d'une vie lookée Gucci et les déchirures du cœur sous son tailleur Versace, s'éprend de Mohammed, grand type basané, membre du réseau, jusqu'à vouloir se transformer en bombe humaine à Eurodisney. Action, amour, aventure, sexe et suspens... le scénario reconditionne le réel en produit glamour, cousu de clichés « très tendance ». Tout comme les tabloïds décolorèrent les faits et les transformant en fiction consommable. « *Tout est produit. Tout est port d'armes.* » souligne Sylvain Creuzevault, qui met en scène Christian Benedetti. Voilà la pornographie de notre temps.

Gwénola David

Product, de Mark Ravenhill, traduction de Séverine Magois, mise en scène de Sylvain Creuzevault, à partir du 7 janvier 2008, à 20h, relâche dimanche et lundi, à La Java, 105 rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris. Puis du 6 au 8 mars 2008 au Théâtre du Beauvaisis. Tél. 03 44 06 08 20.



Photo : Juliette Heymann

« L'érotisme, en assumant pleinement l'animalité de l'homme, appelle à la naissance de l'humain. » Claude Guerre

la dépendent. Elles parlent de l'homme au travail, mais pas de l'homme au plaisir, ou alors à travers une pornographie marchandisée que je trouve très triste. Pour moi, concevoir cet « hiver amoureux » est une façon de prendre parti contre la pornographie qui nous place dans la position passive de voyeurs et de consommateurs. Dans *Le plus clair du temps je suis nue*, Sophie Loizeau célèbre l'amour, transfigure un acte qui ailleurs n'est que basse et minutieuse description, que performance de spécialistes. Elle exalte, par le biais de la projection littéraire, son devenir de femme, sa dimension d'être humain. Car l'érotisme, en assumant pleinement

l'animalité de l'homme, appelle à la naissance de l'humain : dans sa grâce, dans son libre arbitre, dans sa relation étroite avec la mort, dans la pleine conscience de sa finitude...

Le Bleu du ciel, second spectacle que vous mettez en scène, questionne à la fois l'érotisme et la notion d'héritage...

Cl. G. : En effet, car ce montage de textes de Sade, Georges Bataille et Bernard Noël, à travers la question de l'érotisme et la présence de deux actrices (Anne Alvaro et Julie Pouillon), s'articule autour de la notion de transmission littéraire. Bernard Noël, même s'il n'est pas que cela, est un héritier de Georges Bataille, artiste qui a enseigné l'érotisme comme un acte du don, du partage, de la liberté... Bernard Noël a repris ce témoin pour le porter encore plus loin, en lui conférant un caractère politique, notamment dans *Le Château de Cène*. D'une certaine façon, ce poète relie Sade et Georges Bataille jusqu'à nous. Comme un arc tendu, il jette toutes les forces d'une œuvre vive, sublime, une œuvre de l'élan vital et de la beauté.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Bleu du ciel, textes de Sade, Georges Bataille et Bernard Noël ; montage et mise en scène de Claude Guerre. Du 9 janvier au 10 février 2008. Du mercredi au samedi à 21h00, le dimanche à 17h00. **Le plus clair du temps je suis nue**, de Sophie Loizeau ; mise en scène de Claude Guerre. Du 16 au 27 janvier 2008. Du mercredi au samedi à 19h00, le dimanche à 15h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00 et sur www.maisondelapoesieparis.com

DISSIPATION DES BRUMES MATINALES

DOMINIQUE PAQUET, FRANÇOISE PILLET ET KARIN SERRES SIGNENT, À TROIS MAINS, LE TEXTE D'UNE ŒUVRE À LA FOIS HOMOGENÈME ET MULTIPLE. UNE ŒUVRE À L'IMAGINAIRE ET L'ESTHÉTIQUE MÉTÉOROLOGIQUES...

Spectacle tout public à partir de 7 ans, *Dissipation des brumes matinales* est le fruit de la collaboration de deux collectifs d'artistes : le Groupe 3.5.87, en résidence au Centre culturel Boris-Vian depuis mai 2006, compagnie codirigée par Dominique Paquet et Patrick Simon ayant pour vocation de promouvoir des dramaturges contemporains vivants, de faire découvrir des textes littéraires ou philosophiques ; le collectif *Coq Cig Gru*, groupement d'auteurs créé par Dominique Paquet, Françoise Pillet et Karin Serres en vue de provoquer « des situations de création littéraires équilibrées, urgentes, impossibles... », de mettre l'écriture en scène, plus particulièrement en direction des jeunes spectateurs, mais également des adultes. Conçue à partir de trois textes tissés en continuité, textes dont les protagonistes et les images prennent corps au sein de trois « boîtes à jouer », *Dissipation des brumes matinales* projette ses héros « au cœur des phénomènes... ». Investissant l'exis-

tence de trois familles qui habitent le même passage des Giboulées, le metteur en scène Patrick Simon a élaboré « une sorte de construction – déconstruction – agencement (...) partant du réalisme de la pièce de Karin Serres (...), passant par l'univers imaginaire de Françoise Pillet (...) et aboutissant à la pièce de Dominique Paquet, dans laquelle les phénomènes météorologiques font une entrée remarquée à l'intérieur de la maison ». « Il pleut, il vente, le brouillard sort du frigidaire et de la bouilloire... », conclut le metteur en scène, « nous sommes dedans et dehors à la fois, et la météo est en nous. » M. Piolat Soleymat

Dissipation des brumes matinales, de Dominique Paquet, Françoise Pillet et Karin Serres ; mise en scène de Patrick Simon. Le 15 janvier 2008 à 20h30. Centre culturel Boris-Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Réservations au 01 69 29 34 91.

MOLOCH

MONSTRE ANTHROPOPHAGE, MOLOCH SE REPÂTE DE LA CHAIR DES SACRIFIÉS. DANS UNE SOCIÉTÉ ODIÉUSE OÙ LA VALEUR SE MESURE AU PRIX DU LABEUR, LE TRAVAIL EST DEVENU LE PRÊTRE DE CE DIEU ÉPOUVANTABLE.

Alain, à cinquante ans passés, vient d'être licencié et veut comprendre pourquoi le monde ne marche plus droit. Claudine, sa femme, part travailler du matin jusqu'au soir. Fanny, leur fille, captive du démon du

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan • 01 45 47 72 41 Plus de renseignements sur <http://theatrecachan.canalblog.fr>

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU DE JEAN GIRAUDOUX

Vendredi 25 janvier 20h30
Mise en scène Nicolas Briançon

Où l'on met en relief le cynisme des politiques dans la manipulation des symboles et la notion de droit.

FOOTSBARN THEATRE

à la Cartoucherie
du 9 janvier au 9 février

L'Homme Qui Rit
d'après Victor Hugo
du 9 au 20 janvier - du 6 au 9 février

A Midsummer Night's Dream
de Shakespeare
du 23 janvier au 3 février

01 43 74 20 21 ou 0 892 707 507

Location : FNAC, Carrefour, Virgin et autre point de vente habituel
mercredi - samedi à 20h45, dimanche à 17h €25 - €15 - €12
Sous chapiteau chauffé - Restauration sur place
Paris 12^e Métro Porte de Vincennes

THEATRE CONTEMPORAIN
Du 8 au 12 janvier
LAVOIR MODERNE PARISIEN

Une semaine autour de l'écriture de Nadège Prugnard

3 spectacles

8 au 12 à 21h
MONOI

11 et 12 à 19h
MAMAE

9 et 10 à 19h
WOMEN

+Expo
 +DEBAT

Lavoir Moderne Parisien
 35 rue Léon-75018 Paris
 Rens / 01 42 54 09 17 / 06 87 55 18 48
 res@lavoirmoderne.net <http://lavoirmoderne.net>
 Tarifs 15€ et 10€

LES EMIGRES
 de Slawomir MROZEK

du 29 Janvier au
 2 février 2008 à 21h

avec Arben Bajraktaraj et Paolo Vaila
 mise en scène Simon Pitaqaj
 Traduction Gabriel Meterik Lumières Mélanie Minaud
 Son Fabien Caron

LAVOIR MODERNE PARISIEN
 35 rue Léon 75018 Paris 01 42 52 09 14 www.mrozek.net
 co-réalisation compagnie Libre d'esprit et le Théâtre Lavoir moderne Parisien

jeu, vend son corps et sa liberté à son créancier, le mystérieux Monsieur X. Philippe Crubézy, « écrivain engagé » cette saison au Théâtre de l'Est Parisien a voulu du concret (« ça se passe dans notre ville, à deux pas de chez nous ») tout en évitant les écueils du réalisme et de la poésie. Il s'agit d'ausculter l'âme d'un monde sans âme, de plonger au fond du cœur d'une société sans cœur, pour voir ce qui résiste de l'humain dans la déchéance imposée. Que vaut un homme qu'on a décrété inutile ? Que vaut une femme instrumentalisée ? Que reste-t-il de la spiritualité quand seuls les corps sont considérés ? Que vaut le travail s'il n'est pas œuvre de soi ? Pour comprendre, Alain « détruira sa raison, sa maison, son couple et sa vie ». Pièce noire, s'il en est, mais peut-être que seuls les condamnés à l'obscurité peuvent encore croire à la lumière...
 C. Robert

Moloch, texte et mise en scène de Philippe Crubézy. Du 9 janvier au 8 février 2008. Lundi, mercredi, vendredi à 20h30 ; mardi, jeudi et samedi à 19h30. Théâtre de l'Est Parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80. Reprise au Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national, du 26 février au 1^{er} mars 2008. Réservations au 03 80 30 12 12.

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

Alain Françon
 APRÈS LES EXPÉRIENCES HEUREUSES DE LA DAME DE CHEZ MAXIM EN 1990 ET SAUTE, MARQUIS EN 1992, ALAIN FRANÇON REVIENT À FEYDEAU AVEC L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE. DE LA LIESSE POUR PROMESSE QUAND ON SAIT QUE CLOVIS CORNILLAC, ENTRE AUTRES, FAIT PARTIE DE LA FÊTE.



Le burlesque des situations chez Feydeau : un comique enthousiasmant.

Quand on lit la caractéristique civile de l'établissement en question dont le nom à lui seul est tout un programme, on ne s'y trompe pas : « Sécurité et discrétion ! Hôtel du Libre-Échange, 220, rue de Provence ! Recommandé aux gens mariés... ensemble ou séparément !... » Feydeau est un comique qui travaille sur le tragique pour faire un bon vaudeville, en dégageant précisément l'aspect burlesque que peuvent contenir les pires situations. Tout l'art de Feydeau se tient dans un mécanisme d'horloge serré au plus juste en ordonnant une succession d'événements imprévus et de quiproquos dans le lieu même du Libre-Échange. Un méli-mélo entrecroisant un expert venu pour découvrir la source de bruits suspects, sa femme prête à le tromper avec son meilleur ami, un avocat bégue et ses quatre filles et, enfin, le neveu de l'expert désireux de passer quelques heures avec la petite bonne du meilleur ami de son oncle. De quoi rire même s'il faudrait en pleurer.
 V. Hotte

L'Hôtel du Libre-Échange, de Georges Feydeau, en collaboration avec Maurice Desvallières, mise en scène d'Alain Françon, du 27 décembre au 24 février 2008, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, mardi 19h30, sauf les 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 janvier, samedi à 15h30 (sauf le 29 décembre, les 9, 16 et 23 février) au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN

André Engel
 ANDRÉ ENGEL KLEIST RETROUVE KLEIST PLUS DE VINGT ANS APRÈS SA MÉMORABLE MISE EN SCÈNE DE PENTHÉSILÉE.



Le metteur en scène André Engel s'attelle à La Petite Catherine de Heilbronn, figure d'une quête amoureuse absolue.

Pourquoi la petite Catherine, fille d'un simple armurier, a-t-elle un jour tout quitté pour suivre comme une somnambule le Comte von Strahl avec la conviction de l'épouser ? Voilà la question mystérieuse qui taraude le tribunal de la ténébreuse « Vehme » du Moyen Age. L'histoire, prétexte à de palpitants rebondissements, tient autant du feuilleton amoureux, de la chronique médiévale que du conte fantastique, du roman policier ou encore de la légende de cape et d'épée. Sous titrée « l'épreuve du feu », elle prend aussi des teintes mystiques. Plus de vingt ans après sa mémorable mise en scène de Penthésilée, André Engel s'attelle à La Petite Catherine de Heilbronn, autre figure d'une quête amoureuse absolue. Il déploie entre veille et sommeil les charmes de cette pièce éclatante, où la vérité fraie sa voie par le rêve et défait sans cesse les lignes tangibles du réel. Avec une belle distribution : Bérangère Bonvoisin, Evelyne Didi, Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Julie-Marie Parmentier... Prometteur.
 Gw. David

La Petite Catherine de Heilbronn, de Kleist, mise en scène d'André Engel, du 10 janvier au 23 février 2008, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Bd Berthier, 75017 Paris. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr.

DE RAVEL ET DES CHOSES

Damien Caille-Perret
 SUR LA SCÈNE, UN COMÉDIEN – GAËTAN VOURC'H, ACCOMPAGNÉ LIVE PAR UN HOMME ORCHESTRE, LE BASSISTE ET CONTREBASSISTE DAYAN KOROLIC – POUR RACONTER LE MYSTÈRE RAVEL.



Rendez-vous avec Ravel, incarné par Gaëtan Vourc'h.

Les auteurs de Ravel et des choses, Damien Caille-Perret et Laure Bonnet, ont puisé leur inspiration dans le roman Ravel de Jean Echenoz pour se pencher ensuite sur la biographie du compositeur, sa correspondance et ses entretiens. C'est une façon de dresser le portrait de Maurice Ravel : « Le génie, c'est l'intelligence du travail, comment organiser ses idées. » Le texte créé par Damien Caille-Perret éclaire les contours du destin singulier de celui qui

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

critique / JEUNE PUBLIC / REPRISE

L'ASSASSIN SANS SCRUPULES

UN GARÇON SURNOMMÉ « HIRONDELLE » EST ARRIVÉ UN JOUR DE FÉVRIER LA PIÈCE DU ROI DU POLAR SUÉDOIS HENNING MANKELL, SERVIE PAR L'ESTHÉTIQUE VITÉZIENNE D'UN PRINCE DE LA SCÈNE, MARC PAQUIEN.

Un froid glacial de conte d'enfance qui dépose son givre éblouissant de flocons sur un paysage nordique, comme sur le toit frieux d'une maison forestière, dominée par un pont tournant de chemin de fer qui traverse la nuit immense d'un ciel étoilé hugolien. On grotte, mais il fait bon se sentir vivre dans cette impression d'un froid sec revigorant, quand il fait jour en pleine obscurité grâce au manteau de neige hivernal. Des réminiscences d'un passé perdu, un paradis blanc des premières années dans lequel bascule Hasse Karlsson – le protagoniste de L'As-



Le fils (Antoine Régent), sous la coupe de l'Hirondelle (Anthony Paliotti), ami de mauvais augure.

sassin sans scrupules de Henning Mankell –, appelé par son père au chevet de sa mère mourante. Le héros, beau gaillard charpenté, revient sur des lieux familiers, à l'époque de sa brouille avec sa mère.

LA VIE SANS RÊVE, « C'EST COMME DU BOIS VERT QUI NE BRÛLE PAS »

Hasse est tantôt narrateur adulte omniscient, tantôt acteur de son propre rôle de garnement, un emploi

composa le populaire *Bohéro*, à travers sa musique, son humour, son âpreté au travail, sa lutte continue contre la dépression par la création, sa quête insaisissable de la perfection et sa fin dramatique. L'élève Ravel s'adonne à une composition dont le style personnel bouscule les attentes : « Ravel n'est pas dans l'erreur, il est dans l'hérésie, puisqu'il sait ce qu'il faut faire et choisit de faire ce qu'il fait. » Un rendez-vous scénique avec un homme, sa musique, ses objets familiers et ses souvenirs. Sur le plateau, l'acteur Gaëtan Vourc'h est Ravel, et à ses côtés, le musicien Dayan Korolic.
 V. Hotte

De Ravel et des choses, d'après Ravel de Jean Echenoz, texte de Damien Caille-Perret et Laure Bonnet, mise en scène de Damien Caille-Perret, du 21 janvier au 3 février 2008, à 20h30 sauf dimanche 3 février à 15h, relâche les 27 et 28 janvier, à la Scène Watteau Place du Théâtre à Nogent-sur-Mame Tél. 01 48 72 94 94 et www.scenewatteau.fr

MIGRANCES

Éric Massé
 LA COMPAGNIE DES LUMAS CONSTRUIT MIGRANCES AUTOUR DE L'ART ET DE L'HISTOIRE DE YI PING YANG, JEUNE PERCUSSIONNISTE VERTUEUSE DE LA COMPAGNIE QUI A CHOISI L'EXIL POUR SERVIR ET PRÉSERVER SON TALENT. Yi Ping Yang partage depuis plusieurs années les aventures artistiques de la compagnie des Lumas. La jeune Taïwanaise a choisi de migrer « pour conserver son

servi avec panache par l'émerveillement enfantin d'Antoine Régent. Le différend est dû à une histoire de camaraderie douteuse avec L'Hirondelle, cape sombre de Grand Meaulnes pour le chic désuet d'Anthony Paliotti. C'est le fils du nouvel inspecteur des eaux et forêts, qui a investi le rocher préféré de Hasse dont le père est bûcheron : « C'était la première fois que j'avais un copain qui n'était pas comme tout le monde ». La mère, serveuse, voit cette fréquentation d'un mauvais œil. Elle vit au milieu des sapins alors qu'elle rêvait de ports, de cargaisons et de voyages maritimes : « Tu seras mon navire, fais tes devoirs et réussis... » Près de la maison, La Célestine, un navire en miniature échoué sur le sable, recèle dans sa cale les économies maternelles pour un départ rêvé en direction de Rotterdam. Mais la mère présente d'instinct que son fils ne veut « rien devenir ». Or, la vie sans rêve, « c'est comme du bois vert qui ne brûle pas ». Pour contrevvenir à l'absence de songes salutaires, Hasse suit les mauvais préceptes de l'Hirondelle, en exerçant sa cruauté sur des passantes infortunées. Histoire de jouer aux grands : « Tu n'as pas vu les adultes comme ils se vengent les uns sur les autres ». Hasse accomplit l'acte fatal à une innocente. Intime déception, regrets tardifs et incompréhension sur les raisons d'accomplir « des choses qu'on n'a pas envie de faire ». Dominique Léandri qui joue la mère et les victimes dispose d'une brillante énergie. Un bel élan juvénile dans un décor raffiné de conte adolescent, entre rire et larmes.
 Véronique Hotte

Dès 8 ans – **L'Assassin sans scrupules**, de Henning Mankell, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Marc Paquien du 18 au 21 janvier au Théâtre de la Commune. Rens. réservations 01 48 33 16 16 et www.theatredelacomune.com. Spectacle vu au Prisme d'Élancourt Texte publié à L'Arche (Théâtre Jeunesse)



Yi Ping Yang, jeune créatrice exilée, au miroir spectaculaire de son histoire.

intégrité intellectuelle » dit Eric Massé. A quel prix ? Pour réaliser quels rêves ? Autant de questions qu'aborde ce concert-spectacle conçu dans le vaste projet des Lumas autour de l'enfermement mental. L'histoire de la musicienne est l'occasion, dans ce cadre, d'aborder les questions convoquées par l'ethnopsychiatrie en les traitant sous l'angle des écarts psychologiques que provoque la coexistence des cultures, de leur douleur comme de leur fécondité. Dorothee Zumstein a écrit un texte sur cet « impossible et vital entre-deux » et l'héroïne a reçu la charge de la composition musicale, qu'elle interprète sur scène à la timbale pendant qu'un comédien assume son personnage en traduisant ses paroles du chinois au français. Un spectacle qui joue de l'enchantement comme des écarts entre le réel et la fiction, question centrale quant au problème des citadelles intérieures à l'assaut desquelles les Lumas se lancent dans une trilogie commencée avec cette première étape.
 C. Robert

Migrances ; mise en scène et conception : Éric Massé ; auteur : Dorothee Zumstein ;

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

« ... être artiste
 Ne jamais se demander
 si quelque chose est permis ou non jamais »

Minetti, T. Bernhard

MINETTI

DE THOMAS BERNHARD

29, 30, 31 janvier et 1^{er} février
 20h30
 Théâtre Le Passage, Fécamp
 Tél. 02 35 29 22 81

12, 13, 14, 15 février
 20h30
 Le Préau, CDR Vire
 Tél. 02 31 66 16 06

mise en scène Patrick Michaëlis, Guy Lavigerie	avec Ksenia Cheburkina, Zbigniew Horoks, Jean-Marie Lardy, Patrick Michaëlis, Maryse Ravera	production Le Passage, centre de création artistique Fécamp, Le Préau, centre dramatique régional de Vire
traduction Claude Porcell	création Bagages de sable	Attaché de presse Eric Talbot Tél. 06 07 45 90 37
scénographie, costumes et masques Gérard Didier	création lumière Joël Hourbeigt	Contact diffusion Christophe Galent Tél. 06 84 91 55 01
création musicale et sonore Ghédalia Tazartès	construction décor Les Ateliers du Préau	collaboration L'équipe du Passage

Reprise en tournée de septembre à décembre 2008

« ... C'est un conte
 un conte de fées... »
 Minetti, T. Bernhard

L'Avant-Seine
 Théâtre de Colombes

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR
 de Marivaux
 mise en scène Luc Bondy
 Mardi 29 janvier 20h30

LA EDAD DE ORO
 chorégraphie Israel Galván
 Mercredi 6 février 20h30

ILE FLOTTANTE
 de Chantal Thomas
 mise en scène Alfredo Arias
 Vendredi 15 février 20h30
 Samedi 16 février 20h30
 Dimanche 17 février 15h30

L'AVANT-SEINE THÉÂTRE DE COLOMBES
 88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
 01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

2007/2008

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta 75020 Paris - www.theatre-estparisien.net
Mise en scène Philippe Crubézy.
 Avec Elisabeth Catroux, Xavier de Guillebon, Ophélie Marsaud, Jean O'Cottrell.

Moloch

Philippe
Crubézy

Du 9 janvier
au 8 février 2008
01 43 64 80 80



Théâtre de
St-Quentin
en-Yvelines
Scène nationale

SAISON 2007 / 2008
théâtre / création

VOUS EN RÊVEZ (YOURI L'A FAIT)

conception et mise en scène Judith Depaule

JEUDI 31 JANVIER À 19H30,
VENDREDI 1^{er} FÉVRIER À 20H30
SAMEDI 2 FÉVRIER À 20H30

Au croisement des disciplines (théâtre, concert, projection, robot, installation, nouvelles technologies...), la pièce se nourrit de toutes les pistes - souvenirs, images, mythe et propagande - pour interroger la figure du héros. Youri Gagarine est donc cet homme au sourire d'ange qui, à lui seul, a incarné l'ultime rêve de l'homme : voler dans l'espace. Et, dans le même temps, il est cette « créature » soviétique au destin tragique jamais élucidé... Une légende d'hier pour un rêve toujours vivace.

A découvrir en famille...

► REPAS APRÈS LE SPECTACLE
VENDREDI 1^{er} FÉVRIER
avec l'équipe artistique

► NAVETTE AU DÉPART DE PARIS
SUR RÉSERVATION

01 30 96 99 00
www.theatresqj.org



création musicale : Marc Chalosse et Yi Ping Yang.
 Du 11 au 16 janvier 2008. Les 11, 14, 15 et 16 janvier
 à 20h ; le 12 à 19h30. Les Subsistances.
 Laboratoire international de création artistique,
 8bis, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.
 Réservations au 04 78 39 10 02.

ANTIGONE

René Loyon
 RENÉ LOYON AFFRONTÉ DOUBLEMENT
 LA TERRIBLE ANTIGONE, D'ABORD
 EN METTANT EN SCÈNE CE PHARE DU
 THÉÂTRE GREC, ENSUITE EN INCARNANT
 CRÉON, L'ORGUEILLEUX ET VAIN
 DÉFENSEUR DE LA LOI DES HOMMES.



Marie Delmarès, l'Antigone de René Loyon.

Si Antigone apparaît à bien des égards comme le parangon de la tragédie, c'est parce que les forces qui s'y opposent sont exclusives et inconciliables. D'un côté Créon, qui croit que la loi est juste parce qu'elle est la loi, de l'autre Antigone, qui croit que le juste doit faire loi. D'un côté la loi de la cité, de l'autre celle du ciel ; d'un côté le respect de l'ordre, de l'autre le respect des morts ; d'un côté la sagesse de l'âge résolu aux compromis, de l'autre la fougue jusqu'au-boutiste de la jeunesse. L'Hadès est le seul vrai vainqueur de ce conflit qui clôt la malédiction des Labdacides en fauchant ses derniers représentants : Créon ne gagne rien au final puisqu'on ne l'emporte jamais sur la mort. Choisisant la simplicité pour mieux faire entendre ce texte classique dans la belle traduction de Florence Dupont, René Loyon opte pour une boîte noire, quelques chaises et des costumes contemporains, laissant aux comédiens le soin de faire surgir l'évidence et la densité poétiques du texte sur fond d'images vidéo évoquant les guerres contemporaines, afin de rappeler que l'humanité de la tragédie grecque signe son universalité. C. Robert

Antigone, de Sophocle ; traduction de Florence Dupont ; mise en scène de René Loyon. Du 9 janvier au 11 février 2008. Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 17h. Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

LES ÉMIGRÉS

Simon Pilaqaj
 SIMON PILAQAJ D'ORIGINE KOSOVAR
 MET EN SCÈNE LES ÉMIGRÉS, LA PIÈCE
 DU DRAMATURGE POLONAIS SLAWOMIR
 MROZEK QUI TRAITE DE LA DÉROUTE
 POLITIQUE ET SOCIALE DE SON PAYS
 DANS LES MÉMORABLES ANNÉES 70.



Les échanges verbaux de deux émigrés.

Pour le metteur en scène Simon Pilaqaj, la pièce de Mrozek est l'occasion salutaire de donner à voir l'immigration selon une vision de l'intérieur. Une

réalité vécue intimement par ce fils dont le père part du Kosovo dans les années 60 pour travailler en France. Un aller que le travailleur croyait suivi d'un retour prochain au pays alors que sa famille le rejoint finalement après la chute du bloc de l'Est et l'instabilité grandissante du Kosovo. La pièce de Mrozek s'articule sur le dialogue de deux personnages dissemblables, en apparence. Le premier est un intellectuel qui a fui un pays sclérosé par la pensée unique. Le second est un paysan rongé par la misère en quête d'un eldorado impossible. « Les deux personnages sont le corps et l'esprit d'un même être », affirme l'homme de théâtre. Ils se retrouvent tous les deux dans une cave d'un quartier bourgeois européen, le soir de la Saint-Sylvestre. Un duo humain du vingt-et-unième siècle, révélateur de la problématique de l'esclavage et de l'immigration tandis que la fête des nantis au-dessus de la cave bat son plein en effluves impudiques. Un spectacle d'aujourd'hui. V. Hotte

Les Émigrés (en quête d'un avenir meilleur), de Slawomir Mrozek, mise en scène de Simon Pilaqaj, du 29 janvier au 2 février 2008 à 21h au Lavoir Moderne Parisien 35, rue Léon 75018 Paris Tél. 01 42 52 09 14 et www.rueleon.net

MONOI

Nadège Prugnard
 FAISANT DE SON CORPS L'AUTEL DE SON
 TEXTE ET DE CHACUN DE SES MOTS LES
 OBLATS D'UNE MESSE NOIRE OÙ TOUT
 SE FAIT CHAIR, NADÈGE PRUGNARD OSE
 L'OUTRAGE OBSCÈNE DE LA SCÈNE AVEC
 UNE FORCE RARE.



Monoi, l'histoire d'une fille qui s'auto-viole au chocolat.

Le théâtre est peut-être de tous les arts celui qui échoue le plus à la pornographie. Paradoxe étrange pour une forme de représentation qui est pourtant celle qui convoque le corps au plus près, dans une prédilection vertigineuse avec les égarements, les érections, les saillies et les humeurs de la chair. Cet échec fréquent est sans doute dû aux difficultés d'aménager la distance en ces domaines, le dévoilement tournant souvent à la provocation vaine. Nadège Prugnard a su éviter ces écueils et réussit à dire le plus cru en transcendant les conditions inarticulées de sa révélation. D'abord parce qu'elle a écrit un texte qui poétise le corps qui le dit et qu'elle en a travaillé la matière à l'instar d'un sculpteur faisant surgir le sens de la trituration de la glaise ; ensuite parce qu'elle se laisse guider par Bruno Boussagol, formidable metteur en scène dont on connaît l'exceptionnelle capacité formelle à dépasser l'abjection du pathos par des formes scéniques intransigeantes. Monologue haletant et halluciné où le corps se fait viande, où la jouissance compose avec la violence, l'insulte et l'outrage, Monoi chorégraphie les aventures d'un être en lutte avec son propre désir, des affres de sa défaite et de sa défection langagière jusqu'à l'orgasme d'un éblouissement verbal qui domestique les forces chtoniennes de l'impensable somatique. Nadège Prugnard, jeune artiste singulière, atypique et rebelle, renoue en ce spectacle avec les mystères des origines du théâtre. C. Robert

Monoi, de et par Nadège Prugnard ; mise en scène et scénographie de Bruno Boussagol. Du 8 au 12 janvier 2008 à 21h. Lavoir Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN / RÉGION

LES AMOUREUX : ÉTATS D'ÂME GOLDONIENS

GLORIA PARIS MET EN SCÈNE LES AMOUREUX DE GOLDONI. UNE COMÉDIE MÉLANT HUMOUR ET GRAVITÉ, DOUCEUR ET TYRANNIE DES ÉLANS SENTIMENTAUX.

Gloria Paris considère Carlo Goldoni comme « un pur exemple de la culture italienne, qui fait se côtoyer intimement la tragédie et la comédie », qui crée « un espace de cohabitation, de contamination des genres comme, deux siècles après lui, Eduardo de Filippo ou Federico Fellini ». Aussi, est-ce assez instinctivement que la metteure en scène d'origine italienne investit Les Amoureux en associant accents cocasses et reflets dramatiques, en installant une forme de clair-obscur affectif qui rejoint les états d'âme d'adolescents lunatiques et possessifs, de jeunes amoureux pouvant rire de sujets graves et pleurer à cause de brouillades. « La "loupe" de Goldoni se pose sur cette partie obscure du désir qui s'appelle la possession de l'autre », explique Gloria Paris. « Dès qu'ils s'éloignent (...), dès qu'ils sont obligés d'avoir une relation sociale, [Eugenia et Fulgenzio] sont rattrapés par des sché-



Eugenia et Fulgenzio : deux adolescents qui s'aiment et se déchirent (photo de répétition).

MAIN DANS LA MAIN

Edouard Signolet
 THÉÂTRE OUVERT PRÉSENTE MAIN DANS
 MAIN, UNE PIÈCE DE LA JEUNE AUTEURE
 SUÉDOISE SOFIA FREDÉN MISE EN SCÈNE
 PAR EDOUARD SIGNOLET.



Edouard Signolet met en scène la pièce grinçante et tragicomique de Sofia Fredén.

« Les voilà qui se promènent main dans la main », lance Gary à Nina, au sujet d'enfants marchant en compagnie de leur père. « Quand ils vous tiennent par la main comme ça, on s'imagine qu'ils la lâcheront jamais, mais un jour ils la lâchent et vous restez là à agiter votre main vide, dans le vide. » Lauréat, en 2005, du prix Paris Ouverts/Festival de la jeune création pour sa mise en voix de Main dans la main, Edouard Signolet revient aujourd'hui à la pièce tragico-comique de Sofia Fredén, pièce qu'il envisage comme un « coup de gueule de ceux qui vivent face à ceux qui regardent les autres vivre ». Tableau grinçant d'une jeunesse violente, marginale, perdue dans l'impasse de ses excès et de ses mirages, le spectacle conçu par le jeune metteur en scène - à travers « une poésie décalée qui tourne notre société

mas de comportements conventionnels qu'ils ne maîtrisent pas. Le mélodrame flirte avec la tragédie et seule la comédie, aussi amère soit-elle, devient la promesse d'une salutaire catharsis. »

DE LA COMMEDIA DELL'ARTE À LA COMÉDIE DE MŒURS

S'éloignant progressivement des archétypes de la commedia dell'arte, Carlo Goldoni opère une révolution dramaturgique en abandonnant le principe du canevas au profit de pièces entièrement écrites, en faisant disparaître les masques pour révéler les visages des comédiens. Les Amoureux s'affirme ainsi comme une véritable comédie de mœurs fondée sur l'observation de la société vénitienne du XVIII^e siècle. « Goldoni a écrit une pièce centrée sur les figures de la jeune première et du jeune premier », précise la metteure en scène. « Il est donc parti du schéma traditionnel de la commedia dell'arte, mais l'a déplacé, l'a remanié, pour opérer un glissement vers la peinture de caractères. » Ici, aucun père abusif ne vient contrarier de son autorité parentale la relation impétueuse et irrationnelle qu'entretennent Eugenia et Fulgenzio. Ce sont les seuls égarements intimes de ces deux personnages qui remettent en cause leur projet de mariage. Les seuls égarements d'une adolescence narcissique, excessive, déraisonnable et profondément portée vers l'insoluble.

Manuel Piolat Soleymat

Les Amoureux, de Carlo Goldoni ; mise en scène de Gloria Paris. Du 11 au 24 janvier 2008. Du mardi au samedi à 20h00, sauf le jeudi à 19h00, le dimanche à 16h00. Théâtre du Nord, 4, place de Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Réservations au 03 20 14 24 24.

en dérision » - rejoint l'univers d'un jeu à l'échelle d'un espace urbain. Un jeu « sur lequel les personnages se déplacent de façon stratégique pour pouvoir survivre ».

M. Piolat Soleymat

Main dans la main, de Sofia Fredén ; mise en scène d'Edouard Signolet. Du 18 janvier au 9 février 2008. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, en matinée le samedi à 16h00, représentation exceptionnelle le lundi 21 janvier à 20h00. Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris. Réservations au 01 42 55 55 50.

SLOGANS

Charles Tordjman
 CHARLES TORDJMAN PORTE À LA
 SCÈNE SLOGANS, UN TEXTE DE RAGE DE
 L'ÉCRIVAIN MARIA SOUDAÏEVA, ENGAGÉE
 AUPRÈS DES PROSTITUÉES RUSSES POUR
 LES LIBÉRER DE LA MAFIA. DANS LA
 TRADUCTION D'ANTOINE VOLODINE.



Dans la soute d'un rafiot, des femmes prisonnières de leurs tortionnaires.

Maria Soudayeva est une poétesse russe, révélée par Antoine Volodine, dont la langue inventive s'attache à

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

NOTRE CERISAIE

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV

LES TROIS-HUIT /

SYLVIE MONGIN-ALGAN

DU 1^{ER} AU 15 FÉVRIER 2008

NTH8 /

NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e

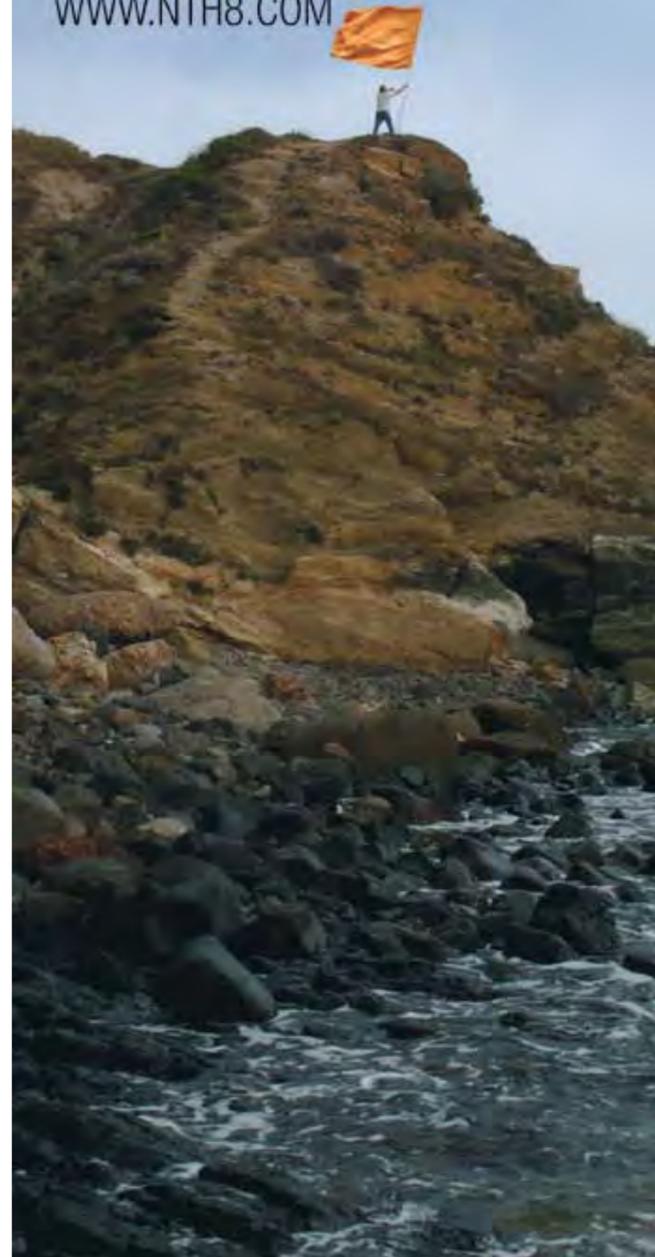
22 RUE CDT PÉGOUT

69008 LYON

04 78 78 33 30

COMMUNICATION@NTH8.COM

WWW.NTH8.COM



DU 25 JANVIER AU 7 FÉVRIER 08

Gengis parmi les Pygmées

de Gregory Motton
mise en scène Véronique Widock
Cie Les Héliades



LE HUBLOT
87 rue Félix Faure
92700 COLOMBES
Infos, réservations 01 47 60 10 33
contact@lehublot.org
www.lehublot.org

L'échange

Paul Claudel
1^{re} version 1893



avec les
compagnions de jeu
Julie Brochen
Fred Cacheux
Antoine Hamel
Cécile Périconne

regard et orifice
Valérie Drévillo

7 & 8 FÉVRIER 2008

théâtre du Beauvaisis
un théâtre de pays dès l'enfance
scène conventionnée de Beauvais

theatredubeauvaisis.com
LOCATION 03 44 06 08 20

le grenier

THÉÂTRE
grande salle (niveau -3)

jeudi 7 > samedi 9
février 2008 | 20h



MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101bis, quai Branly 75015 Paris M° Dupleix, Passy, RER Champ de Mars
www.mcjaparis.fr - Réservations 01 44 37 95 95

AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION POUR LA M.C.P.

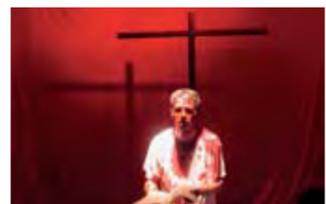
rendre compte des souffrances indicibles endurées par des prostituées, prisonnières dans des soutes de cargos abandonnés à Vladivostok ou en Chine, brûlées, torturées. Une violence terrible que Maria Soudaïeva dénonce sans relâche, avant de se donner la mort. Cette figure engagée crie au monde sa colère, ce refus d'admettre la fourberie et la cruauté que permettent l'indifférence et la lâcheté générales. Effrois, terreurs, solitude et guerre, ces femmes fantômes dévoilent l'insoutenable tout en s'agrippant, entre folie et raison, à l'incommensurable espoir que signifie le mot vie quand on retombe sur ses pieds. Des femmes qui attendent leurs bourreaux, entre la vie et la mort, qui choisissent délibérément d'entretenir, envers et contre tout, ce qu'on appelle le supplément d'âme, la différence tangible entre leurs tortionnaires et elles-mêmes. Avec des femmes d'envergure scénique, Agnès Sourdillon, Marion Bottollier, Julie Pilod et Violaine Schwartz. De la belle ouvrage, assurément.

V. Hotte

Slogans, de Maria Soudaïeva, à partir de **Slogans** de Maria Soudaïeva (Éditions de L'Olivier) et **Vociférations** d'Antoine Volodine, mise en scène de Charles Tordjman, du 6 au 22 février 2008, mardi, mercredi, vendredi et samedi 21h, jeudi 20h, dimanche 16h30 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers 93300. Tél. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacommune.com

UNE SAISON EN ENFER / ILLUMINATIONS

Nâzim Boudjenah
NÂZIM BOUDJENAH PARTICIPE À L'HIVER AMOUREUX CONÇU PAR LA MAISON DE LA POÉSIE EN LIVRANT UNE « RELECTURE HALLUCINÉE ET INSPIRÉE DES DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DE RIMBAUD ».



Une saison en enfer : le récit d'une entreprise intérieure.

« Faire voir, montrer ce qui ne se voit pas et ce qui ne s'entend pas, cacher ou détruire des façons d'être trop usées », proclame le metteur en scène et comédien, « jouir et souffrir de cette liberté musicale d'appeler les choses comme il nous plaît de les nommer, là où il s'agira de retrouver leur véritable nom, dans le véritable ailleurs, et avec ça le véritable goût de la vie ». Présentant en alternance *Une saison en enfer* et *Illuminations*, recueils de poèmes en prose composés par Arthur Rimbaud entre 1873 et 1876, Nâzim Boudjenah se projette dans un dialogue à la fois lucide et inconscient entre l'œuvre du poète et sa propre voie. Voie d'un artiste d'aujourd'hui qui s'intéresse à la question du divin et du surnaturel dans le théâtre, qui – à l'instar de Rimbaud – envisage de dire « merde à Dieu » (de façon religieuse) pour « se libérer de toute entrave sociale, confessionnelle et psychique », pour « s'ouvrir au réel dans sa vérité la plus nette ».

M. Piolat Soleymat

Une saison en enfer / Illuminations, d'Arthur Rimbaud ; mise en scène et jeu de Nâzim Boudjenah. Spectacles en alternance du 10 janvier au 2 mars 2008. Du mercredi au samedi à 21h00, le dimanche à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00 et sur www.maisondela poesieparis.com

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

SOUS-SOLS

Claire Dancoisne
LA COMPAGNIE LA LICORNE CONSTRUIT UNE FRESQUE VISUELLE ET MUSICALE DONT LES PERSONNAGES HORS DU COMMUN DONNENT À VOIR UN MICROCOSME SOUTERRAIN POÉTIQUE, ABSURDE ET DÉCALÉ.



S'inspirant de Gorki, Claire Dancoisne invente un monde de paumés magnifiques.

Dans des bas-fonds invisibles et secrets, vit tout un peuple de paumés, de clandestins et de réfugiés qui ont choisi « de vivre comme des taupes insomniaques, méchantes et désinguées ». Ces êtres mixtes, sortes de monstres ou doubles déformés des humains, empruntent aux différents genres scéniques les conditions de leur naissance : « ni marionnettiques, ni masqués, ni réalistes », ils semblent sortis d'un délire expressionniste et loufoque et composent ensemble « un monde résolument pictural à la fois cinématographique et chorégraphique ». Epuisés, colériques et haïeux, mais drôles aussi voire terriblement attendrissants, ces êtres ont choisi de vivre en dehors de la société, par dégoût de sa tristesse et de son individualisme. S'inspirant des *Bas-fonds* de Gorki et reprenant bon nombre de ses personnages, Claire Dancoisne a imaginé une histoire sans mots, « optimiste, joyeuse, bourrée d'inventions, d'humour et de révolte », tragique, certes, mais donnant sens au présent par le miroir qu'elle lui tend.

C. Robert

Sous-sols ; spectacle écrit et mis en scène par Claire Dancoisne. Du 18 janvier au 9 février 2008. Lundi, mercredi et samedi à 19h30 ; jeudi et vendredi à 21h. Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, 75019 Paris. Spectacle programmé par le Théâtre de la Marionnette à Paris. Réservations : 01 44 64 79 70 (Théâtre de la Marionnette à Paris) ou 01 40 03 72 23 (Théâtre Paris-Villette).

L'HOMME QUI A VU LE DIABLE

Frédéric Ozier
UNE HEURE AVANT MINUIT, FRÉDÉRIC OZIER ET LES SIENS S'INSTALLENT DANS LES COMBLES DE L'ATHÉNÉE POUR FAIRE RENÂÎTRE LES FRISONS DU GRAND-GUIGNOL : AVIS AUX AMATEURS DE SENSATIONS FORTES !

Gaston Leroux, un des grands maîtres du suspense et de l'intrigue haletante, aime à jouer avec les fantasmes du monstre qui sommeille en chacun. Jeu dont se délecte aussi le Grand-Guignol, qui fait couler le sang à grands renforts d'effets terrifiants. Frédéric Ozier et la compagnie actée6 investissent la salle Christian-Bérard, sous la voûte du Théâtre de l'Athénée, ainsi que le couloir qui y mène, et recréent les conditions du plaisir épouvanté que fait naître le spectacle du mal. Perdu dans le Jura suisse, un couple et leurs deux amis trouvent refuge chez un homme prétendant avoir passé un pacte avec le diable. Au matin, un coup de fusil de chasse vient sceller la rencontre avec le malin... Au menu de l'horreur : « une trahison, un adultère, une soupe de tomates, un meurtre et plusieurs damnés » et pour servir les plats, les membres talentueux d'une troupe dont on connaît l'inventivité et l'originalité, pour s'adonner à « la jubilation du rire et de l'effroi » !

C. Robert

L'Homme qui a vu le diable, de Gaston Leroux ;

GROS PLAN

PÉRIPHÉRIQUE : UN FESTIVAL DÉCALÉ ET HYBRIDE

DÉMARCHES QUI BOUSCULENT LES FORMES ET LES REPRÉSENTATIONS. DANSE, THÉÂTRE, ARTS PLASTIQUES... LA CURIOSITÉ N'EST PLUS UN LUXE !

C'est en valorisant l'idée d'arts mêlés que Périphérique se positionne dans le grand calendrier des festivals du mois de janvier. On y trouve à la fois de la danse, du théâtre, des arts plastiques, et, à l'intérieur de cela, des spectacles hybrides qui mettent toutes les écritures scéniques au service d'un propos artistique. Ajoutons à cela le mélange des publics, qui de 7 à 77 ans est invité à découvrir la création d'aujourd'hui... C'est d'ailleurs par un spectacle jeune public que s'ouvre la manifestation à la scène nationale de Cergy : Pierre-la-Tignasse est l'un des personnages imaginé par Heinrich Hoffmann parmi une galerie de têtes blondes pas toujours très sages. Il donne son nom au spectacle mis en scène par Gerold Schumann, avec la complicité de Bruno Bianchi pour la musique et la direction musicale. Un voyage dans le cerveau de l'auteur façon opéra, qui mélange les histoires, les chants, les musiques sous couvert d'un retour dans les paysages de notre enfance. D'une façon beaucoup plus simple, Éléonore Weber nous entraîne à travers une mise en scène de notre monde actuel, dans ce qu'il a de plus âpre et de plus cruel. Également auteure et réalisatrice, elle tisse une toile simple et belle



Péplum, un grand spectacle à la Périphérie des arts à l'Apostrophe.

mise en scène de Frédéric Ozier. Du 18 janvier au 2 février 2008. Le vendredi et le samedi à 23h ; représentations supplémentaires le 26 janvier à 15h et le 27 à 19h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.

HAGOROMO, LA LÉGENDE DE LA CAPE CÉLESTE

Japon
2008 EST L'ANNÉE DU CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DES RELATIONS FRANCO-JAPONAISES. LES FESTIVITÉS S'OUVRENT AVEC UN SPECTACLE MUSICAL TOUT PUBLIC ALLIANT COMÉDIE, CHANTS ET IMAGES NUMÉRIQUES.

Aux temps anciens, lorsque les habitants du ciel d'Orient venaient régulièrement visiter les humains, les femmes célestes descendaient sur la terre revêtues du « hagaromo », une cape légère et subtile semblable aux ailes des anges de l'empyrée occidentale. La légende de la cape céleste retrace la magnifique histoire d'amour entre une de ces fem-

mes célestes et un chasseur. Pariant sur le dépassement des barrières de la langue, la Maison de la culture du Japon à Paris propose un spectacle mêlant toutes les formes d'expression scénique aux arts numériques. Treize comédiens dont deux enfants évoluent sur fond d'images féériques projetées sur écran géant et animent un spectacle qui allie tradition et modernité, à l'image d'un pays qui a su préserver ses racines et sa mémoire tout en s'élançant vers le progrès. Deux conférences, les 22 et 23 janvier à 18h30 et une exposition sur l'histoire des relations franco-japonaises (du 22 au 26 janvier) accompagneront ce spectacle magique.

C. Robert

DE LA DANSE, PARFOIS EN PARFAIT DÉCALAGE

A mi-chemin entre la grande fresque et le spectacle total, le *Péplum* de Nasser Martin-Gousset préfère s'attacher aux grandes figures de l'histoire à travers une danse « en costumes ». La suprématie et la décadence d'une société se traduit par une danse parfois débridée, des personnages forts et un univers très décalé au regard des productions conceptuelles du moment. Les références cinématographiques marchent à plein régime et font de *Péplum* un grand spectacle. Le décalage est aussi le fer de lance du Système Castafiore, dont les chorégraphes n'hésitent pas à brouiller les pistes en faisant de leurs productions des objets non identifiés. Certes, le corps reste au centre, mais parfois dans un dispositif plastique, lumineux, ou sonore, chargé et unique en son genre, qui peut faire grincer les dents. *Protokol Prokop* est leur dernière création et tente de nous emmener aux frontières de la perception. Toute l'idée, en somme, de Périphérique.

Nathalie Yokel

Pierre-la-Tignasse, de Heinrich Hoffmann, le 12 janvier à 17h, **Occupations**, par les élèves de l'École Nationale Supérieure d'Arts du 17 au 19 janvier, **Tu suppose un coin d'herbe**, d'Éléonore Weber, le 19 janvier à 20h30 et le 20 à 17h, **Deux Sacres du Printemps**, de Daniel Léveillé et Emanuel Gat le 22 janvier à 20h30, **Péplum**, de Nasser Martin-Gousset le 25 janvier à 20h30, **Protokol Prokop**, par le Système Castafiore le 2 février à 20h30 à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy. Tél. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net



Hagoromo, du ciel à la terre, du Japon à la France.

mes célestes et un chasseur. Pariant sur le dépassement des barrières de la langue, la Maison de la culture du Japon à Paris propose un spectacle mêlant toutes les formes d'expression scénique aux arts numériques. Treize comédiens dont deux enfants évoluent sur fond d'images féériques projetées sur écran géant et animent un spectacle qui allie tradition et modernité, à l'image d'un pays qui a su préserver ses racines et sa mémoire tout en s'élançant vers le progrès. Deux conférences, les 22 et 23 janvier à 18h30 et une exposition sur l'histoire des relations franco-japonaises (du 22 au 26 janvier) accompagneront ce spectacle magique.

C. Robert

Hagoromo, la légende de la cape céleste. Les 24, 25 et 26 janvier 2008 à 20h et à 15h le 26 janvier. Maison de la culture du Japon à Paris. 101bis, quai Branly, 75015 Paris. Réservations au 01 44 37 95 95.

DU 15 AU 26 JANVIER AU PALACE

CRÉATION



Montaigne

d'après *Les Essais* de **MONTAIGNE**
THIERRY ROISIN
avec YANNICK CHOIRAT
YANN DENEQUE (CLARINETTISTE)
SYLVAINÉ HÉLARY (FLÛTISTE)
acteurs-manipulateurs
YANNICK BOURDELLE
BAPTISTE CHAPELOT
BALTHAZAR DANINOS
MARIE-LAURENCE FAUCONNIER

scénographie : Jean-Pierre Larroche
costumes : Isabelle Perilat
lumières : Gérard Karikow
musique : François Marillier
dramaturgie : Frédéric Réverend
collaboration artistique : Olivia Burton

PRODUCTION
LA COMÉDIE DE BETHUNE

LA COMÉDIE DE BETHUNE

RENSEIGNEMENTS
RÉSERVATIONS
03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

NOCES EMPTY MOVES

Angelin Preljocaj



PHOTO: J.C. CARBONNE

DIMANCHE 27 JANVIER 16H
22,20 € - 13 €

CHORÉGRAPHIE ANGELIN PRELJOCAJ
NOCES - 1989
MUSIQUE IGOR STRAVINSKI
EMPTY MOVES (PART I) - 2004
CRÉATION SONORE JOHN CAGE

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY
01 55 53 10 60
LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-BUSINESS EST SOUTIENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE LA PERMANENCE ARTISTIQUE

Compagnie Florence Pageault présente

DUO Danse/Piano

avec le pianiste Alain Jean-Marie
Et la création chorégraphique :

ITINÉRAIRES

[Reflet • SAFRAN]



Chorégraphies
Florence Pageault
Avec
Inès Bayelle
Blandine Brasseur,
Romain Panassé
Florence Pageault
Réalisateur vidéo
Sylvestre Miget

Chef opérateur vidéo
Stève François
et Nicolas Daniel
Photographe
Francine Bajande
Créateur lumière
Bruno Schembri
Régisseur lumière
Stéphane Koelt
Créatrices costumes
"Abicene"
Brad Mehdau,
Anouar Brahm
Yorso
Consultant musique
José Pendje

Musiques
Lambarena
Brad Mehdau,
Anouar Brahm
Yorso

Le 18 janvier à 19h30
Auditorium Saint-Germain
4 rue Félibien - 75006 Paris
Tél. 01 46 34 68 58
Site : www.florencepageault.com

entretien / JOSÉ ALFARROBA

DIX ANS D'ARDANTHÉ!

C'EST AVEC UN PASSIONNÉ DE DANSE, VOUÉ À DÉVELOPPER LA DANSE SOUS TOUTES SES FORMES À VANVES, QUE NOUS NOUS SOMMES ENTRETENUS. JOSÉ ALFARROBA TIEN LE CAP D'ARDANTHÉ DEPUIS 10 ANS. UN ANNIVERSAIRE À FÊTER TOUT AU LONG DE LA SAISON AVEC LES QUARANTE-ET-UNE COMPAGNIES DE CETTE NOUVELLE ÉDITION.

C'est aujourd'hui la dixième édition d'Ardanthé. Voyez-vous cet anniversaire comme un symbole ?

José Alfarroba : Oui, on a réussi à tenir dix ans, ce qui n'était pas évident au départ. Quand j'ai décidé de créer un événement danse dès la première année en envisageant des collaborations sur la durée. Une des raisons d'Ardanthé, c'était aussi de promouvoir les compagnies qui n'avaient pas de lieux, et qui avaient beaucoup de mal à être programmées.

Une façon de répondre au problème de la diffusion de la danse...

J. A. : Surtout pour les compagnies émergentes. C'est en rencontrant la compagnie de Christian et François Ben Aïm (à l'époque Eclats d'Art) que j'ai voulu me positionner en accompagnant des projets au sein d'un lieu, en programmant des pièces mais aussi en envisageant des collaborations sur la durée. Une des raisons d'Ardanthé, c'était aussi de pouvoir suivre des compagnies sur 3 ou 4 ans, avec toujours une confrontation avec celles ayant déjà pignon sur rue. J'aime beaucoup provoquer des rencontres, mettre en contact des artistes, par exemple avec les « cartes blanches ».

C'est une vraie fidélité avec Christian et François Ben Aïm, auxquels vous consacrez trois soirées différentes.

J. A. : Ces chorégraphes, à un moment donné, ont fait le choix d'une ligne artistique et l'ont maintenue contre vents et marées. Ils expriment une très grande sincérité, un grand respect du public, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est leur façon de faire, de ne pas céder aux modes, et leur rapport au texte. Depuis le début, le public de Vanves les suit, c'est une fête à chaque fois qu'ils viennent !

Vous titez d'ailleurs votre éditorial « Contre danse(s) et marées... ». Cela dénote-t-il un vrai combat ?

J. A. : Il est vrai que la place de la danse n'est pas évidente dans les théâtres municipaux, de même que dans les scènes nationales. Une manifestation éphémère ne m'intéressait pas.

GROS PLAN 11

SADE OU LE THÉÂTRE DES FOUS

MARIE-CLAUDE PIETRAGALLA ET JULIEN DEROUAULT PRÉSENTENT LEUR DERNIÈRE CRÉATION, INSPIRÉE DE L'UNIVERS DE SADE.

Après une carrière de danseuse étoile et directrice du Ballet national de Marseille, Marie-Claude Pietragalla a fondé sa compagnie en 2004, avec son complice Julien Derouault. Dans *Sade ou le théâtre des fous*, ils s'inspirent d'un épisode de la vie du Marquis : Sade observe les « fous » incarcérés avec lui à l'asile de Charenton. Or les fous « imitent les puissants qui les ont enfermés ».

UN REGARD À INVENTER

De leurs pulsions, de leurs plaisirs dérobés naît une atmosphère infernale, qui doit aussi beaucoup à la création sonore : la musique électronique de Laurent Garnier côtoie des airs baroques et rencontre la voix d'Alain Delon donnant



une aventure humaine et artistique importante se met en place.

Il s'agit de la partie visible de l'iceberg, mais il y a aussi tout un travail en parallèle, avec notamment l'école du spectateur...

J. A. : C'est aussi important que la programmation, et c'est peut-être aussi pour cela que le public d'Ardanthé se développe. L'école du spectateur est née de ces petites rencontres informelles au bar du théâtre, entre les artistes et le public. C'est une façon de rentrer dans l'uni-

« J'aime beaucoup rencontrer des rencontres, mettre en contact des artistes, par exemple avec les « cartes blanches » ».

José Alfarroba

La danse est peut-être ce qui pose le plus de problème, au public, aux élus, car on a toujours peur d'elle. Le théâtre de Vanves étant un théâtre municipal, je me dois de présenter de la chanson, du théâtre, de la musique classique... Comme je suis très têtu, j'ai enfoncé beaucoup de portes, passé des grandes marées, et la ville a compris l'intérêt de défendre ce qui n'est pas forcément facile. J'ai pu faire partager ma passion de la danse, pas uniquement avec des pièces que j'aime, mais surtout avec des œuvres importantes que j'ai envie de montrer au public de Vanves et d'ailleurs.

La forme du festival a évolué dans le temps. Qu'est-elle devenue ?

J. A. : Ardanthé n'est plus un festival. On l'envisage sur l'année, pour que Vanves soit la ville où l'on danse, que le théâtre soit une maison de la danse. On pourrait dire qu'il y a quatre temps qui fondent cette présence de la danse sur chaque saison, avec un Ardanthé d'hiver qui correspond à l'ancien festival. Quand on commence à suivre des compagnies sur la durée et que l'on veut en même temps porter attention sur les jeunes écritures, on arrive à des éditions de quarante compagnies ! Ce n'est pas une question de voracité, mais il y a un réel suivi et un appétit de découverte vers d'autres artistes que j'aime faire entrer dans la famille Ardanthé. On retrouve un état d'esprit, une famille, même si les esthétiques sont différentes. A chaque fois,

Propos recueillis par Nathalie Yokol

Ardanthé hiver, du 9 janvier au 29 février, Ardanthé printemps du 25 mars au 4 avril, Ardanthé été du 30 mai au 13 juin, au Théâtre de Vanves, 2 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.



Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault font intrusion dans le monde de la folie vu par Sade.

esthétique dans lequel elle se déploie.

Marie Chavanieux

Sade ou le théâtre des fous, chorégraphie de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, du 5 au 10 février à 20H30 (16h le dimanche 10 février) à l'Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris, Tél. 01 44 56 02 02. Réservations : www.fnac.com et 0 892 707 507.

GROS PLAN 11

SURESNES CITÉS DANSE 2008

AVEC L'OUVERTURE DE CITÉS DANSE CONNEXIONS, LE FESTIVAL SE DOTE D'UN PÔLE PROFESSIONNEL DE FORMATION, DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION DU HIP-HOP. UNE PREMIÈRE!

Ça bouge dans le hip-hop ! Contre les gris esprits qui ne voudraient y voir qu'un mieux disant social ou la pratique alibi concédé aux injonctions populaires, le mouvement continue d'inventer. « Le hip-hop a connu une fantastique évolution grâce à la progression technique des danseurs, à la maturation des propositions artistiques et à l'émergence de chorégraphes très inventifs », se réjouit Olivier Meyer, qui bouscula les frileuses habitudes en lançant Suresnes Cités Danse en 1993. Une époque où la danse issue des quartiers restait cantonnée au parvis bétonné



Photo : Dan Aronson

Sébastien Lefrançois se frotte aux autres disciplines pour créer Roméos et Juliettes.

La notion de résidence d'artistes, avec l'ouverture d'une nouvelle salle, est elle aussi importante.

J. A. : Nous partagerons une salle avec des associations locales, ce qui est très important quant à l'insertion de l'artiste dans le tissu social de la ville. Cette salle va nous donner des champs plus larges, plus vastes pour les artistes, avec qui l'on va pouvoir développer des projets sur la durée, et mettre en place des actions pour aller davantage à la rencontre des publics de Vanves.

VISER HAUT

Qu'est-ce que cette manie bourgeoise d'enfermer les artistes dans des tiroirs ? » Avec l'ouverture, en décembre dernier, de Cités Danse Connexions, pôle professionnel de formation, de production et de diffusion de la danse hip hop, le festival innove

encore et se dote d'un outil de travail précieux. La 16^e édition maintient le cap de l'ambition, avec six créations à l'affiche. En témoigne le programme de Cités Danse Variations, qui invite des chorégraphes contemporains à créer pour des interprètes hip-hop. Malicieux en diable, Amala Dianor épingle le zapping permanent avec une insolence qui recycle ratages et occasions perdues dans la course à la consommation. L'Israélien Emanuel Gat a, lui, choisi de laisser venir l'écriture de *Windungen* sur la page blanche du plateau. Pour Générations Cité Danse, Marie-Agnès Gillot, étoile de l'Opéra de Paris, reprend *Les rares différences*, trio inspiré de l'œuvre de Rodin, tandis que Régis Obadia donne *Four men (and woman)*, nouvelle version d'un quatuor métrisé. Le mélange des techniques dessine aussi la trame de l'Urban Ballet, d'Anthony Egéa, fondateur de Révolution, qui dévoile quatre visions du corps au prisme d'une gestuelle libre. Mourad Merzouki vise le processus de création dont il défait les mailles dans *Tricoté*. Quant à Kader Attou (lire notre entretien dans ce numéro), il fouille dans sa mémoire pour puiser les saveurs douces-amères de ses *Petites Histoires.com*. Emblématique de ces démarches qui croisent les genres et mêlent des artistes d'horizons divers, Sébastien Lefrançois s'est acoquiné avec Shakespeare pour un *Roméos et Juliettes* d'une réjouissante liberté. Pour ce spectacle, il s'est entouré de la dramaturge Magali Leiris, du compositeur Laurent Couson, du scénographe Giulio Lichtner... Autant de rencontres qui bousculent les routines disciplinaires. Sans négliger la performance, éclatante dans *Transe* de Wanted Posse et *Unis-Vers* d'Azaria, le festival Suresnes Cités Danse creuse le sillon de l'avenir : celui d'un hip hop pluriel toujours sur le qui-vive de la création.

Gwénola David

Suresnes Cités Danse, du 12 janvier au 6 février 2008, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Rens. 01 46 97 98 10 et www.suresnes-cites-danse.com. Navette gratuite au départ de Paris (angle de l'avenue Hoche et de la place Charles de Gaulle-Etoile), 45 mn précises avant l'heure de la représentation. Retour assuré après la représentation.

BALLET DU THÉÂTRE BOLCHOÏ

Ballets russes LA PRESTIGIEUSE COMPAGNIE RUSSE INVESTIT LE PALAIS GARNIER PENDANT UNE BONNE PARTIE DU MOIS DE JANVIER.



Photo : Daria Nisozov

Svetlana Zakharova et Denis Matvienko, du Ballet du Théâtre Bolchoï.

L'école de ballet russe continue de nous fasciner : bien après les succès de Marius Petipa

et le mythe des Ballets russes au début du XX^e siècle, la tradition russe est encore investie d'une aura particulière, et semble receler des secrets que l'on ne se lasse pas d'interroger. La venue du Ballet du Théâtre Bolchoï à Paris est donc un événement. La compagnie présentera trois programmes différents. A partir du 5 janvier, on pourra redécouvrir *Le Corsaire*, d'après Marius Petipa. Le deuxième programme, à partir du 11 janvier, sera composé de trois pièces, qui nous inviteront à cheminer parmi des époques et des musiques contrastées : *La Dame de pique* de Roland Petit sur une musique de Tchaïkovski, *Jeu de carte* de Ramantiski sur une musique de Stravinsky, l'acte III de *La Bayadère* de Petipa sur une musique de Minkus. A partir du 22 janvier, on jouera *Spartacus*, une grande épopée chorégraphiée par Iouri Grigorovitch à la fin des années 1960, qui n'a rien perdu de sa force.

M. Chavanieux

Ballet du Théâtre Bolchoï, du 5 au 22 janvier à 19h30 (à 14h30 les 6 et 20 janvier, à 14h30 et 20h le 12 janvier). Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Tél. 08 36 69 78 68 et www.operadeparis.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

XIVe Festival ON Y DANSE

16 janvier ➔ 16 février 2008

Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présente la 14^e édition du Festival On y Danse du 16 janvier au 16 février 2008. Reflet de la qualité et vitalité de la création chorégraphique en Belgique francophone. Comme l'an dernier. On y danse s'associe à Faits d'Hiver-Danses d'auteurs.



16, 17, 18, 19 janvier > 20h
Bud Blumenthal/Hybrid DOWHILELOOPS

Chorégraphie et interprétation : Bud Blumenthal, Hayo David. Duo sur le thème de la boucle et du temps qui passe...

GROUNDSCAPE
Chorégraphie : Bud Blumenthal. Interprétation : Daudet Grazi et Michel Kouakou. Duo, sur l'exploration du sol, un paysage humain prend forme. Entre sol et horizon, ground et landscape, la limite devient subtile...

22 janvier > 20h
Compagnie L'Yeuse / Erika Zueneli DAYBREAK

Conception, chorégraphie et interprétation : Erika Zueneli. Ce solo, né du désir d'un travail sur son propre langage, cherche à mettre en rapport l'image du corps, l'identité, la solitude...

CONTREDANSE
Présentation du livre *Poétique de la danse contemporaine - La Suite*, de Laurence Louppe. Suivi d'extraits de films : Alain Buffard : *Good Boy*, Xavier Le Roy : *Self Unfinished*, Myriam Gourfink : *Uberangelheit*, Catherine Contour : *Chambres*. Fin de soirée signature à la Librairie Wallonie-Bruxelles.

23 janvier > 20h
Compagnie L'Yeuse / Erika Zueneli DAYBREAK

Conception, chorégraphie et interprétation : Erika Zueneli. Ce solo, né du désir d'un travail sur son propre langage, cherche à mettre en rapport l'image du corps, l'identité, la solitude...

Film de Thierry De Mey ONE FLAT THING REPRODUCED
(France/2006 - 28') réalisation : Thierry De Mey, Chorégraphie : William Forsythe. Interprétation : The Forsythe Dance Company. Musique : Thom Willems. Coproduction : ARTE France, MK2TV, The Forsythe Foundation, The Forsythe Company, Arcadi, Charleroi-Danses. *One Flat Thing* commence par un éclat. Vingt tables sont propulsées et couvrent la scène ; elles deviennent la surface et l'horizon de toute l'action entre les quatorze danseurs. Un film fabuleux...

24, 25 janvier > 20h
Compagnie L'Yeuse / Erika Zueneli TIME OUT

Conception et chorégraphie : Erika Zueneli. Interprètes : Emmanuelle Beauvais, Wendy Cornu, Céline Debysy, Eric Domenehghetty, Sébastien Jacobs, Olivier Renouf. Dans un intérieur abstrait et intemporel, six personnes sont en prise avec le temps...

27 janvier > 15h et 28 janvier > 20h30
au Théâtre Ranelagh, 5 rue des Vignes 75016 Paris
Compagnie Josés Besprosvany / IDEA asbl LA BELLE AU BOIS DE DANDAKA

Chorégraphie : Josés Besprosvany. Interprétation : Daniela Luca, Thierry Bastin, Stéphane Bourhis, Yann-Gaël Montfort. Adaptation d'une grande épopée indienne, confrontation entre cultures et esthétiques occidentales et sud-asiatiques, le spectacle... Un partenariat Faits d'Hiver-Danses d'auteurs / Centre Wallonie-Bruxelles.

29, 30 janvier > 20h
Compagnie Velvet / Joanne Leighton MADE IN TAIWAN

Interprétation : Joanne Leighton. Une performance interactive et ludique sur le thème de la copie et de la reproduction...

Compagnie Aurelia / Rita Cioffi PAS DE DEUX

Conception : Rita Cioffi. Réalisation et interprétation : Rita Cioffi et Claude Bardouil. Deux danseurs s'opposent et s'attirent, se frôlent et se repoussent. Dans un jeu de séduction et de confrontation... Un partenariat Faits d'Hiver-Danses d'auteurs / Centre Wallonie-Bruxelles.

7, 8, 9 février > 20h
Compagnie Velvet / Joanne Leighton 5 EASY PIECES

Chorégraphie : Joanne Leighton. Créé en collaboration et dansé par : Nora Alberdi-Perez, Marie-Françoise Garcia, Alexandre Iseli, Shlomi Tuzler. Une série de pièces modulables, ayant chacune une thématique propre...

14, 15, 16 février 20h Soirée composée
Mélanie Munt et Barbara Mavro Thalassitis ENCORPS

Chorégraphie et interprétation de Barbara Mavro Thalassitis, Mélanie Munt. *Encorps*, pièce en continue transformation, ne sera jamais une œuvre figée. C'est une rencontre...

Mélanie Munt PULSE SOLO

Chorégraphie et interprétation : Mélanie Munt. Pulsation, flux et reflux entre mouvement et immobilité...

Centre Wallonie-Bruxelles Direction : Philippe NAYER
Salles de spectacle : 46 rue Quincampoix / 75004 Paris
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
Réservations : 01.53.01.96.96
spectacles@cwv.fr et www.cwv.fr



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



espace pierre cardin PIETRAGALLA

SADE | le théâtre des fous
Chorégraphie / Mise en scène : PIETRAGALLA DEROUAULT
Création musicale et mixe : Laurent GARNIER
Avec la voix : d'Alain DELON

DU 5 AU 10 FÉVRIER 2008 0892 707 507 0,34 € TTC/mise

LOCATION : FNAC ET POINTS DE VENTE HABITUELS WWW.FNAC.COM CENTRE NATIONAL DE LA DANSE 01 41 83 98 98

Espace Pierre Cardin 1 avenue Gabriel 75 008 Paris / Pkg M° concordé

www.pietragallacompagnie.com



DANSE Mariam
Le Folio / Compagnie Christine Bastin
Vendredi 25 janvier @ 20h30

Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly

... et aussi, en janvier :

THÉÂTRE
L'ours / La Demande en mariage
De Anton Tchekhov
Adaptation Kébir Ammi
Compagnie du Cerceau / Aki Hallaf
Du lundi 7 au samedi 12 @ 20h30
Vendredi @ 17h30

THÉÂTRE
Pays lointain
Les Théâtres Charles Dullin
Enlretrif Les Possédés
Jeudi 31 janvier @ 20h
Vendredi 1^{er} février @ 20h

MUSIQUE
Alain Schneider Midi à 14h
Vendredi 18 janvier @ 14h30 (complet)
Samedi 19 janvier @ 16h (tout public)

Réservations @ 01 48 52 40 85
1, place du Frère-Claude - Orly - Tél : 01 48 50 24 24

entretien / KADER ATTOU

PETITES HISTOIRES.COM : ODE À L'IMAGINAIRE

LA NOUVELLE CRÉATION DE KADER ATTOU À SURESNES CONVOQUE UN IMAGINAIRE À LA FOIS GRAVE ET LÉGER, LIÉ À L'ENFANCE. AVEC, EN FILIGRANE, L'ULTIME TENTATIVE DE L'ENVOI QUI SOMMEILLE EN CHACUN DE NOUS.

A travers ce titre, voulez-vous réaffirmer la capacité du hip hop à porter des histoires ?

Kader Attou : Je suis un convaincu dans l'âme, cela fait des années que je travaille dans cette direction, sans vraiment me poser cette question ! Le hip hop a cette sensibilité de pouvoir raconter des choses avec un peu de poésie. J'estime que l'on est dans un langage de corps, commun à d'autres danses, qu'elles soient contemporaines, classiques, ou folkloriques. Pour moi qui suis allé en Inde ou au Brésil par exemple, le corps est un outil de communication, doué de langage, une possibilité d'approche pour tant de choses.

Touchez-vous à des univers chorégraphiques différents pour cette nouvelle pièce ?

K. A. : Non, je sors d'une création juste avant celle-ci qui s'appelait *Les corps étrangers* et qui regroupait dix danseurs, indiens, brésiliens, africains... Quand j'ai commencé à réfléchir sur *Petites Histoires.com*, j'avais envie de revenir à une plus petite forme – cinq danseurs – qui sont tous

issus du milieu hip hop. Il n'y a pas ici la dimension de la rencontre avec d'autres danses. J'essaye de chercher mon chemin en tant que chorégraphe afin de créer un univers qui me ressemble.

Êtes-vous en train de vous réinterroger sur vous-même ?

K. A. : Je m'interroge constamment, cela fait quarante ans, déjà ! Cette pièce est née d'une création que j'ai faite en 2003, *Pourquoi Pas ?* ; je revenais alors à mes premières amours de scène car je suis arrivé à la danse grâce au cirque. J'avais envie de retrouver des sensations que j'avais eues étant gamin, inspirées de souvenirs d'enfance. *Petites Histoires.com* est un peu la continuité de cette aventure car elle convoque mon enfance et celle des danseurs. Il y a un parti pris aussi qui est celui de l'envoi, car on a tous eu envie un jour de voler comme un oiseau. Un envoi qui n'est pas forcément technique ou issu de machineries.

Comment vous situez-vous, par rapport à

entretien / SYLVAIN PRUNENEC

LES FRONTIÈRES DU CORPS

LA DERNIÈRE CRÉATION DE SYLVAIN PRUNENEC REMET EN JEU LES FRONTIÈRES DU CORPS : LES DANSEURS MIGRENT DANS LE CORPS DES AUTRES, ET RÉCIPROQUEMENT ACCUEILLENENT L'AUTRE EN EUX-MÊMES.

Dans About you, les quatre danseurs tentent l'expérience de « partager leurs corps ». Que peut-on entendre par là ?

Sylvain Prunec : Un danseur court et c'est l'autre qui s'essouffle. Une danseuse amorce un déséquilibre, qui se répercute sur une autre, et c'est un troisième qui tombe. Ils échangent leurs battements de cœur... C'est une sorte de « chahut des corps », comme si les danseurs étaient un seul grand corps, ou comme si chaque corps était habité de multiples présences. Ce travail sur l'empathie – qui nous permet de partager des mouvements, des intentions, des sensations – est une occasion d'explorer les liens entre les danseurs.

Définiriez-vous cette recherche comme une

exploration « technique » des composantes du mouvement ?

S. P. : Ma dernière pièce, *Lunatique*, analysait la décomposition du mouvement, en s'inspirant des travaux sur la chronophotographie menés par Etienne-Jules Marey au XIX^e siècle. *About you* en est un prolongement, moins basé sur le fonctionnement du corps et la forme du mouvement que sur la « contamination » improvisée : que se passe-t-il lorsque l'on se projette dans un mouvement, mais que l'on n'en exécute que le début, ou que la fin ? J'ai aussi été très intéressé par mon expérience d'interprète dans *O, O* de Deborah Hay : notre corps, notre identité n'étaient jamais stables, toujours éclatés et tentant de se recomposer. Pour *About you*, je pars de cet éclatement

BALE DE RUA

//// Brésil //////////////////////////////////////
RÉVÉLÉES PAR LA BIENNALE DE LA DANSE DE LYON EN 2002, LES DANSES ET PERCUSSIONS DE LA COMPAGNIA BALÉ DE RUA REVIENNENT EN FORCE DANS UN GRAND SPECTACLE AU TRIANON.



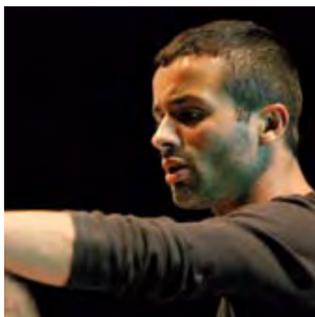
Tous les corps du Brésil dans ce Balé de Rua.

Photo : Stéphane Kerad

Si l'on enlève tout l'habillage, les lumières et l'extravagance de l'exotisme invité ici à Paris,

Balé de Rua, du 22 janvier au 17 février, du mardi au

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



la suite, j'ai découvert Charlie Chaplin et *Les Temps Modernes*, ce qui n'a pas arrangé mon imaginaire ! Mon père était devenu le dompteur de ces machines, de ce bestiaire imaginaire, je le voyais danser dans ces engrenages comme Charlot. C'était bon d'imaginer cela ! Après, on découvre une toute autre réalité, et j'ai su que mon père trimaît comme

« Un imaginaire qui nous permet de mieux vivre les choses » Kader Attou

des projets qui mettent aussi en jeu la parole et la vie des chorégraphes, tels Hamid Ben Mahi ? On sent chez vous une dimension plus poétique, imaginaire...

K. A. : C'est vraiment imaginaire, lyrique, tout en gardant un côté grave. On a tous, à un moment donné, vécu des choses plus ou moins graves dans notre enfance. Mais aujourd'hui, on les perçoit avec vingt-cinq ans de recul. Pour vous raconter une petite histoire assez parlante : mon père faisait les trois-huit dans une fonderie, hiver comme été à l'usine. Quand j'étais môme, je ne savais pas ce que cela voulait dire. J'imaginai mon père entrant dans cette usine avec tous ces hommes en bleu, et je croyais que cela consistait à faire des huit en marchant, une sorte de danse, sans me poser la question du pourquoi. Je trouvais cela génial. Par

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Petites Histoires.com de Kader Attou, les 12 et 15 janvier à 21h, et le 13 janvier à 17h au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.



« Ce travail sur l'empathie – qui nous permet de partager des mouvements, des intentions, des sensations – est une occasion d'explorer les liens entre les danseurs. » Sylvain Prunec

pour voir quelles matières physiques émergent. Je suis surtout intéressé par les fictions qui naissent du « passage de relais » d'un corps à l'autre.

En quel sens parlez-vous de « fictions » ?

S. P. : Au moment où je me projette en l'autre, dans l'entre-deux, je peux me permettre des choses improbables. Cette expérience amène les danseurs à créer des doubles d'eux-mêmes, qui investissent le plateau, entrent en relation avec les personnes réelles et les autres personnages fictifs. Il y a par exemple un moment où Hanna Hedman

« suit » un danseur fictif en l'imitant. Bien sûr, c'est Hanna qui invente la danse du personnage fictif. Et pourtant, ce n'est pas vraiment « sa » danse ; le mouvement est habité par une autre présence, imaginaire.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

About you, chorégraphie de Sylvain Prunec, du 23 au 26 janvier 2008 à 20H30 au Centre Pompidou, place Pompidou, 75004 Paris. Rés. 0 892 683 622 et www.centrepompidou.fr/billetterie

vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h, le dimanche à 15h, au Trianon, 80 boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Tél. 0892 707 507.

DIALOGUES

//// Marie-Geneviève Massé //////////////////////////////////////
MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ S'INTÈGRE À LA PROGRAMMATION « PETITS ET GRANDS » DE L'OPÉRA DE PARIS À TRAVERS LA RENCONTRE ENTRE LE MOUVEMENT ET LA MUSIQUE DE BACH ET VIVALDI.

Il arrive que Marie-Geneviève Massé sorte son art des seuls opéras-ballets pour développer très simplement sa dimension abstraite et hautement imaginative. Certes la chorégraphie se révèle dépositaire d'une technique, d'un savoir, et, bien au-delà, d'une histoire, étant donné son attachement à la danse baroque. Mais elle montre ici sa capacité à écrire en lien avec les fondamentaux que sont l'es-



Marie-Geneviève Massé entame un dialogue avec Vivaldi et Bach.

pace et le temps, comme pour mieux inscrire son esthétique dans des questionnements toujours actuels. Ici, la musique sert de catalyseur pour entamer un dialogue avec le temps. Dans chaque mouvement, dans chaque infime geste, dans chaque pas, la chorégraphie s'attache à extraire le rythme, la musicalité, et confronte ce rythme aux partitions lentes de Vivaldi, et rapides de Bach. De cette conversation naissent de nombreuses correspondances, très palpables, que les danseurs

ART DAN THÉ
DANSE VANVES

SAISON DANSE 07 > 08

41 compagnies - 46 représentations
13 créations - 2 résidences

[10 ans]

AUTOMNE / Juha Marsalo • Andréa Sitter • Kataline Paktaï • Eric Languet

HIVER / Daniel Léveillé • Martin Bélanger • Sylvain Groud • Emmanuelle Vo-Dinh • Geisha Fontaine & Pierre Cottreau • Cie Lanabel • Xavier Lot • Rosalind Crisp • Jamais Vu : Pierre Nadaud + Luís Guerra • Ivo Dimchev • Raphaël Cottin • Boris Char-matz • T.R.A.S.H. • Ronan Chéneau / David Bobee • Pascaline Verrier • Hors Saison : Tiago Guedes • Philippe Jamet • Thierry Micouin • Cie Synalphe • Hop là ! nous vivons • Camille Ollagnier • Christine Gérard

PRINTEMPS / Herman Diephuis • Michèle Anne De Mey • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Emmanuelle Huynh + Nuno Bizarro • Odile Duboc • Roser Montlló Guberna & Brigitte Seth • UCODEP

ÉTÉ / Christian & François Ben Aïm • Gaël Sesboüé • Toméo Vergès • Hervé Dias-nas & Bruno Pradet • Valérie Lamielle • Pedro Pauwels • Doumé.C

01 41 33 92 91
www.artdanthe.fr

vanves
12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves
M° Ligne 13 (Maillot/Plateau de Vanves)

SAISON DANSE 07 > 08
Automne - Hiver - Printemps - été

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



THEATRE BREITIGNY
SCENE CONVENTIONNEE
DU VAL D'ORGE
SAISON 07-08

La Saveur de l'autre
Groupe Clara Scotch
Chorégraphie de Philippe Jamet

Vendredi 25 et samedi 26 janvier 20h30
01 60 85 20 85 du mardi au samedi
Espace Jules Verne - Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge

VENDREDI 18 JANVIER A 20H30

Danse
Compagnie Fêtes galantes
UN VOYAGE EN HIVER



**MAISON DE
LAMUSIQUE
NANTERRE**

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

Autres points de vente : MAGASIN FNAC-CARREFOUR UNSE 68 36 71 OU WWW.FNAC.COM



exploitent ensuite dans une nouvelle interprétation des *Quatre Saisons*. N. Yokel

Dialogues, de Marie-Geneviève Massé, le 18 janvier à 20h, et le 19 janvier à 15h et 20h, à l'Amphithéâtre Bastille, Opéra Bastille, place de la Bastille, 75011 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

BEAUTIFUL ME

Gregory Maqoma achève sa trilogie par un solo composé avec Vincent Mantsoe, Akram Khan et Faustin Linyekula.



Gregory Maqoma croise les univers chorégraphiques

« Mon premier souvenir de Gregory est celui d'un jeune danseur plein d'énergie trônant au milieu d'une scène, une botte en caoutchouc à la main, scrutant d'un regard interrogateur le public, entre curiosité et rage... » confie Robyn Orlin. Depuis ce premier spectacle, Gregory Maqoma, qui lui aussi vit à Johannesburg, s'est affirmé comme l'un des plus talentueux artistes de la nouvelle génération en Afrique du Sud. Il parachève aujourd'hui sa trilogie *Beautiful*, amorcée en 2005 par un duo avec la vibrante Shanell Winlock, et poursuivie avec les cinq danseurs de sa compagnie Vuyani Dance Theatre. Pour le solo *Beautiful me*, il a demandé au Sud-africain Vincent Mantsoe, au Congolais Faustin Linyekula et à l'Indien Akram Khan, trois chorégraphes mariant danse traditionnelle et création contemporaine, de lui écrire des séquences de danse. Gregory Maqoma a ajusté ces phrases chorégraphiques selon les traits de sa personnalité pour composer une pièce qui diffracte trois styles différents. Une autre façon de découvrir l'univers de ces artistes. Gw. David

Beautiful me, de Gregory Maqoma, du 25 au 30 janvier, à 20h30, relâche dimanche, au CND, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Rens. 01 41 83 98 98 et www.cnd.fr.

JAMAIS VU ! DE PASSAGE À ARDANTHÉ

L'année dernière, on découvrirait ce nouveau projet de collaboration entre chorégraphes européens, initié par le Colombier de Bagnolet. L'année 2008 marque la nouvelle édition de *Jamais Vu !*, plateforme de jeunes chorégraphes européens : au centre du dispositif, l'accueil de chorégraphes émergents venus des quatre coins d'Europe, à travers la mise à disposition d'espaces de travail, des rencontres, des répétitions ouvertes... Alors que la chorégraphe résidente de Vanves Kataline Patkaï se verra diffusée à Bagnolet, on découvrirait dans Ardanthé le tchèque Pierre Nadaud dans un projet mêlant lui aussi la danse et la musique. Ici, musiciens et danseurs partagent dans une unité de recherche autour des structures de jeu. L'esprit du jazz, avec les compositions de Florian Titzer, n'est pas loin, de même que la mise en commun des identités artistiques, sans souci de hiérarchisation. Pour compléter la soirée, le

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

chorégraphe portugais Luís Gerra livre la création d'un court trio, *Ser Humano*. N. Yokel

Fields, de Pierre Nadaud et *Ser humano*, de Luis Guerra, le 1^{er} février au Théâtre de Vanves, 2 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

PATCHAGONIA

Lisi Estaràs une pièce qui dévoile une nouvelle personnalité des Ballets C. de la B., Lisi Estaràs.



Patchagonia, nouvelle création à suivre des Ballets C. de la B.

On l'a beaucoup vue danser aux côtés d'Alain Platel, de Sidi Larbi Cherkaoui, et même au sein des Peeping Tom avant leur explosive trilogie. Il n'est pas rare que les Ballets C. de la B. laissent prendre leur envol aux personnalités qui ont déjà marqué des créations de leur empreinte. Lisi Estaràs révélait déjà avec *La Mancha* son envie de parler du monde à travers des êtres en désérence. Née en Argentine, passée par Jérusalem, Tel-Aviv ou Amsterdam, cette grande voyageuse sait de quoi sont faits l'exil et la solitude, qu'elle relie tout naturellement à cette grande terre du sud de l'Argentine, la Patagonie. Ce bout du monde est pour elle le théâtre d'une humanité livrée à elle-même, brute et tragique dans un huis clos regroupant cinq individus dans un hôtel de fortune. La musique, jouée sur le plateau par un trio aux accents tziganes, appuie de ses notes nostalgiques les tentations ultimes des corps. N. Yokel

Patchagonia, de Lisi Estaràs, du 29 janvier au 1^{er} février à 20h30, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

JE NE SUIS PAS UN ARTISTE

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau une affirmation, une boutade ? derrière ce titre se cache une œuvre forte en marge de toutes les productions actuelles.



A la recherche du beau dans *Je ne suis pas un artiste* de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau.

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau possèdent cette graine de malice qui leur a permis de mener à bien un projet à la fois ambitieux et léger. Au cœur de la pièce : le temps, étiré pour faire de l'expérience sensible du spectacle vivant un moment unique de partage, douze heures durant. En douze épisodes structurés par la danse, le film, la chanson et la musique, le public est invité à se frotter à la question du beau. Qu'est-ce que le beau ? Qu'est-ce qu'un beau mouvement ? Des questions qui traversent n'importe quel spectacle, triturées avec soin

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

GROS PLAN

FESTIVAL ON Y DANSE

Pendant un mois, le Centre Wallonie-Bruxelles met à l'honneur les travaux des chorégraphes de la Belgique francophone. L'occasion de découvrir de nouvelles recherches, mais aussi de replonger dans les expérimentations fondamentales de la danse contemporaine.

Comme tous les ans, le Centre Wallonie-Bruxelles propose une programmation à la fois cohérente et éclectique. Le festival s'ouvre avec une soirée composée de deux pièces de Bud Blumenthal, en forme d'introduction au voyage proposé par le festival : le duo *DoWhileLoops*, créé avec Hayo David, questionne la notion de temps et de boucle ; *Groundscape* prend appui sur un travail au sol, qui conduit à la création d'un « paysage humain », dans lequel le sol et l'horizon se confondent. On découvrira ensuite, entre autres, *Time Out*, pièce pour six interprètes d'Erika Zueneli, ou 5 *easy pieces* de Joanne Leighton, une pièce en forme de jeu de construction, dont la rigueur nous tient en alerte du début à la fin. Rita Cioffi présente un duo homme-femme fondé sur l'attraction et la répulsion, cependant que Barbara Mavro Thalassitis et Mélanie Munt déploient leur énergie pour créer des formes jamais fixes, toujours en devenir.

LES FRONTIÈRES EXTENSIBLES DE LA DANSE

Les chorégraphes programmés nous disent aussi leur besoin d'étendre leur domaine de recherche. Thierry Baë présente un film, *One flat thing reproduced* ; le quatuor *La Belle au Bois de Dandaka*, chorégraphié par José Besprosvany (accueilli au Théâtre Ranelagh, en partenariat avec le festival Faits d'hiver - danses d'auteur) mêle danse, jeu théâtral, manipulation de marionnettes et création audiovisuelle. A noter également : la Belgique est le lieu où se sont concrétisés plusieurs projets d'édition parmi les plus ambitieux du monde de la danse, notamment avec Contredanse, association qui développe, entre autres, une activité régulière

par une équipe d'artistes et de quidams voués à nous faire traverser le temps et l'histoire de l'art d'une façon étonnante. *Je ne suis pas un artiste* n'est pas une pièce ordinaire, mais un événement qui fait la part belle à la réflexion, au cœur d'un dispositif amusant et convivial. N. Yokel

Je ne suis pas un artiste, de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, le 26 janvier à 19h, au Théâtre de Vanves, 2 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91.

AS FAR AS

Alban Richard dernière création de groupe d'Alban Richard, la pièce consacre le chorégraphe dans une recherche toujours tenue sur les infimes possibilités du corps.



Les corps bruts d'As far as, d'Alban Richard.

Il est vrai qu'Alban Richard nous trouble, tout entier voué à une ligne de recherche dont il ne démontre pas : il pousse toujours plus avant les combinaisons de corps ou les combinaisons de mouvements, déclinant à l'infini ce qu'il peut trouver de plus intime ou subtil dans le geste. *As far as* présente des corps

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

10 janvier au 20 février 2008
spectacles indisciplinés,
osez les rencontrer !



PÉRIPHÉRIQUE
arts mêlés 4ème

LES WRIGGLES
ARRÊTS DE JEUX
ZATOÏCHI
TOUS CONTES FAITS...
SI POSSIBLE
TOUT S'EMBOÎTE

UN GRAND SINGE
À L'ACADÉMIE
Franz Kafka

"SACRE DU PRINTEMPS"
Igor Stravinski

PEPLUM
Nasser Martin-Goussset

PARADIS
José Montalvio

OCCUPATIONS
Étienne Mouton, spécialiste d'arts Paris, Zerguy

LE SACRE DU TEMPO
Irène Tassebedo

PIERRE-LA-TIGNASSE
Heinrich Hoffmann

A PROPOS DE
BUTTERFLY
Giacomo Puccini

TU SUPPOSES
UN COIN D'HERBE
Eleanore Wyder

1 FESTIVAL
16 SPECTACLES
4 LIEUX DANS LE VAL D'OISE
1587 IDÉES INCONGRUES

Théâtre Paul Eluard / Bezons
01 34 10 20 20 • www.ville-bezons.fr

Centre des arts / Enghien-les-Bains
01 30 10 85 59 • www.cda95.fr

Ville de Gonesse / direction des affaires culturelles
01 34 45 97 60 • www.ville-gonesse.fr

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
01 34 20 14 14 • www.lapostrophe.net

LES PARTENAIRES PÉRIPHÉRIQUE



troubler sa jeunesse, tant le catalogue des rock-stars est étoffé. Du King à Morisson, en passant par les Beatles ou Bob Dylan, ils sont tous là, et répondent en chacun de nous à des émotions déjà répertoriées. Que vient faire la danse dans tout ça ? Une danse qui n'a, selon le chorégraphe, jamais vraiment trouvé le point de rencontre avec la culture rock. Avec ces variations autour de *My rock*, portées par la deuxième promotion de sa cellule de professionnalisation de jeunes danseurs, Gallotta montre simplement le point de rencontre possible entre la danse et une culture populaire. Avec, au final, une idée qui lui ressemble bien : faire danser le public conjointement aux danseurs. N. Yokel

My rock, variations, de Jean-Claude Gallotta, le 17 janvier à 19h30 à la Coupole, scène nationale de Sénart, les 18 et 19 à 20h30, le 20 à 17h (hors les murs à Nandy, Saint Fargeau Ponthierry et Tigery). Tél. 01 60 34 53 60.

COPPÉLIA

////// Ballet du Grand Théâtre de Genève ////////////////
QUAND UN BALLET DU RÉPERTOIRE OFFRE UN MIROIR AU COUPLE MODERNE.



Photo : Isabelle Meisler

Une relecture contemporaine de Coppélia par le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Cisco Aznar, chorégraphe catalan établi à Lausanne, se saisit du ballet *Coppélia*, ou *La fille aux yeux*

d'émmail, créé en 1870 par Arthur Saint-Léon : le jeune Frantz oublie sa fiancée lorsqu'il tombe amoureux d'une femme entrevue à une fenêtre, qui s'avère être un automate, à qui l'inventeur prévoit de donner vie en profitant de l'attirance du jeune homme. La relecture contemporaine proposée par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, joyeusement fantaisiste, mêle danse, vidéos, textes en français, anglais et portugais. Frantz et sa fiancée gagnent un concours de danse organisé par une chaîne de télévision. Le prix : un ameublement complet de leur maison le jour de leur union. Mais Frantz, contemplant la vie monotone de ses amis déjà mariés, hésite et repousse le mariage. Il perd l'esprit lorsqu'une créature aux cheveux rouges apparaît à un balcon... Ce nouvel argument est l'occasion d'une variation dansée sur le thème des vicissitudes du couple moderne. Et de la violence du désir. M. Chavanieux

Coppélia, par le Ballet du Grand Théâtre de Genève, du 24 au 27 janvier 2008 à 20h30 (15h le dimanche) au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Renseignements : 01 53 65 30 00 / internet : www.theatre-chaillot.fr

UN VOYAGE D'HIVER

////// Béatrice Massin ////////////////
AVEC CETTE CRÉATION, BÉATRICE MASSIN DÉLAISSE LA FLAMBOYANCE BAROQUE POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA RENCONTRE AVEC LA MUSIQUE.

A l'inverse de son explosion de couleurs et de mouvements née dans les élans de Bach (*Que ma joie demeure*), Béatrice Massin a voulu dans ce *Voyage d'Hiver* traiter le plan musical sous un autre angle. Trouvant dans la composition de Schubert une évolution du style baroque, la chorégraphe a choisi de réunir sur le plateau des danseurs, un baryton et



Photo : Jean-Pierre Maurin

Schubert croise la danse baroque dans l'intime salon de Béatrice Massin.

un pianiste autour d'une scène mouvante faisant le lien entre les différents artistes. Chacun s'écoute, chacun se regarde, dans un concert de chambre attentif aux évolutions des corps quels qu'ils soient. Si le chant occupe une place importante, c'est pour mieux nous plonger dans l'atmosphère des Schubertiades, comme un voyage avant tout musical nécessitant l'élaboration d'un espace intime entre tous. Douceur, nostalgie et parfois austérité règnent sur cette étrange communauté livrée à la légèreté de l'instant. N. Yokel

Un Voyage d'hiver, de Béatrice Massin, le 18 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre, rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21.

MICHÈLE NOIRET ET LE BALLET DE LORRAINE

////// Michèle Noiret ////////////////
PETITE FORME PAR LE NOMBRE DE DANSEURS, GRANDE PAR LA COMPLEXITÉ DES LANGAGES MIS EN ŒUVRE, *DE DEUX POINTS DE VUE* EST LA NOUVELLE CRÉATION DE MICHÈLE NOIRET.



Photo : Jean-Luc Tanghe

Danse et film, deux points de vue selon Michèle Noiret.

La chorégraphe belge occupe cette année le devant de la scène avec plusieurs spectacles, dont *Les Arpenteurs* dernièrement au Théâtre de la Ville. Au cœur de cette nouvelle création se situe une première collaboration avec deux danseurs du Ballet de Lorraine, Florence Viennot et Christophe Béranger. On retrouve aussi avec la chorégraphe les fidèles Fred Vaillant (assistant et vidéaste) et Michel

cirque 1

I LOOK UP – I LOOK DOWN

////// Chloé Moglia et Melissa Von Vépyn ////////////////
CHLOÉ MOGLIA ET MELISSA VON VÉPYN, TRAPÉZISTES, EXPLORENT LE VERTIGE AU BORD DU VIDE.

En équilibre instable au bord du vide, regarder l'abîme, envisager la chute, rêver d'échappées belles. Sensations troubles, irrésistible attirance piquetée d'effroi... Chloé Moglia et Melissa Von Vépyn explorent le vertige des hauteurs, la tentation du gouffre, celle que ressent « l'homme en équilibre instable et sur le point de céder à la gravitation, à la pesanteur de la matière, de la sensualité... de tomber, plus bas, quelque part...

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Todoroff (ingénieur compositeur), ce qui donne tout de suite le ton du travail : une danse de la fusion entre le mouvement et l'image, dans un environnement technologique très léché intervenant sur les différents langages scéniques. Pourtant, entre ces deux points de vue, Michèle Noiret revendique haut et fort la dimension humaine, qui, à grand renfort d'une écriture précise et ciselée, ne se laisse pas happer par son environnement. N. Yokel

De deux points de vue, de Michèle Noiret, les 18 et 19 janvier à 20h30 à La Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

ITINÉRAIRES [REFLET-SAFRAN]

////// Florence Pageault ////////////////
FEMMES EN CHAUSSURES À TALONS ROUGES, FEMMES SUR POINTES, FEMMES DUPLIQUÉES PAR LE BIAS D'UNE VIDÉO-MIROIR... FLORENCE PAGEAULT DÉVELOPPE TOUTES LES RESSOURCES D'UNE ESTHÉTIQUE NÉO-CLASSIQUE MÉTISSÉE POUR CHORÉGRAPHER UN VOYAGE INITIATIQUE FÉMININ.



Photo : Françoise Bérande

Un voyage métissé, intime et envoûtant.

Pourquoi danser sur pointes aujourd'hui ? Chez Florence Pageault, la réponse est évidente : l'évolution sur pointes ouvre la voie à la prise de risque et au vertige. Quant au travail sur les lignes, hérité du ballet classique, il dessine le labyrinthe troublant de désirs et de recherches intimes. Le néo-classique nous emmène ainsi dans un univers envoûtant, sur le fil. Mais la rigueur de cette esthétique n'empêche pas le métissage : la chorégraphe trouve des parentés entre la danse africaine et le branle français de la Renaissance, fait dialoguer la verticalité de la danse classique occidentale avec le tai-chi... Tout en s'appuyant sur une relation très fine à la musique, que le programme présenté à l'Auditorium Saint-Germain met en évidence, notamment dans un duo danse-musique avec le pianiste de jazz Alain Jean-Marie. M. Chavanieux

Duo danse/piano et Itinéraires [reflet-safran], le 18 janvier 2008 à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Tél. 01 46 34 68 58.

», comme aurait dit Vladimir Jankélévitch. Suspendues dans les airs, penchées au bord d'une falaise ou collées au sol, les deux trapézistes s'acharnent dans leur désir d'envol, luttent contre la pesanteur, montent et redescendent, aux prises avec les cordes d'un palan. Entre frayer et fascination, elles titillent les frontières du grave et de l'absurde. *I look up – I look down*, titre tiré de *Vertigo*, film de Hitchcock, déroule la partition millimétrée d'un suspens de haute voltige. Où conduit ce voyage singulier ? Peut-être aux lisières de soi-même, aux limites du possible. Gw. David

I look up – I look down, conception et interprétation par Chloé Moglia et Melissa Von Vépyn, du 10 au 13 janvier à la Scène Nationale de Sénart. Durée : 1h30. Rens 01 60 34 53 60.

entretien / SUSANNA MÄLKKI

UN ENRICHISSEMENT MUTUEL AVEC L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

DIRECTRICE MUSICALE DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN DEPUIS SEPTEMBRE 2006, LA CHEF FINLANDAISE EST TRÈS PRÉSENTE EN CE DÉBUT D'ANNÉE 2008, À LA CITÉ DE LA MUSIQUE OÙ L'ENSEMBLE PARTICIPE À LA THÉMATIQUE « SACRÉ ET PROFANE » (ŒUVRES DE TORU TAKEMITSU, JULIAN ANDERSON ET JONATHAN HARVEY, LE 18 JANVIER) ET À L'HOMMAGE À MESSIAEN (*DES CANYONS AUX ÉTOILES...*, LE 31), AINSI QU'AU MUSÉE D'ORSAY, EN LIAISON AVEC L'EXPOSITION CONSACRÉE AU PEINTRE SUISSE FERDINAND HODLER. ELLE FAIT LE POINT SUR LE TRAVAIL ACCOMPLI ET À VENIR AVEC L'ENSEMBLE.

Depuis votre arrivée à la tête de l'Ensemble Intercontemporain, vous semblez revisiter le répertoire de l'ensemble. Est-ce pour vous « approprier » son histoire ?

Susanna Mälkki : Ce sont des chefs-d'œuvre de notre temps que l'on doit rejouer régulièrement, pour les défendre et les imposer.



Photo : Chantal Henken

mais avant tout une façon de penser très large, totale. Les choix d'œuvres se sont révélés plus nombreux que nous l'imaginions : de Schreker, stylistiquement proche de Wagner, à Wolfgang Rihm, qui prolonge ce monde de l'opéra romantique allemand, en passant par Bent Sørensen et Karlheinz Stockhausen. L'important est de composer des programmes qui aient une unité, qui dégagent une sonorité d'ensemble. Mais la Cité de la musique n'est pas notre seul lieu de concerts : à l'Ircam, au Centre Georges Pompidou ou au Musée d'Orsay, nous ne proposons pas la même chose, chaque lieu a ses demandes spécifiques. Par exemple, à Orsay, nous nous produisons forcément en formation réduite.

« La création est et doit rester une aventure » Susanna Mälkki

Le répertoire de l'Ensemble est riche, mais il n'existe que depuis trente ans et ne peut être comparé avec la longue tradition symphonique. J'ai repris par exemple *Étymo* de Luca Francesconi, qui répondait à une thématique de la Cité de la musique, et s'inscrit d'autre part dans un projet discographique. De même, je connaissais depuis longtemps *Messages de feu demoiselle R. V. Troussova* de György Kurtág, qui est l'un de mes compositeurs favoris.

Quels répertoires souhaitez-vous apporter à l'Ensemble Intercontemporain ?

S. M. : Depuis mon arrivée, j'ai découvert tout un répertoire assez différent de celui d'Europe du Nord et du Royaume-Uni où j'ai beaucoup travaillé. A l'inverse, j'apporte un répertoire que ne jouait pas – ou peu – l'Ensemble, comme les œuvres des Danois Bent Sørensen et Per Nørgård, par exemple. Il s'agit donc d'un enrichissement mutuel.

La programmation thématique de la Cité de la musique est-elle contraignante ou stimulante ?

S. M. : C'est un défi. Les thématiques sont stimulantes car elles nous incitent à jouer des œuvres que nous n'aurions pas forcément programmées. L'un des thèmes les plus fascinants de la Cité de la musique cette saison a été les « Visions wagnériennes ». Wagner, ce n'est pas seulement une question d'époque,

Un autre aspect important de l'activité de l'Ensemble reste la création...

S. M. : Passer des commandes est toujours risqué, mais dans un sens positif. C'est pour cela que l'Ensemble existe. Chaque saison doit trouver un équilibre entre les classiques du XX^e siècle, le répertoire de l'Ensemble et les créations. Parfois, les thématiques des concerts peuvent inspirer un compositeur, mais elles ne doivent pas le contraindre. La création est et doit rester une aventure, dans laquelle nous mettons en rapport les jeunes compositeurs et l'expertise de nos musiciens, que ce soit dans le cadre des concerts « Tremplin », dédiés entièrement à la création, ou dans celui plus expérimental d'Agora, la manifestation qu'organise l'Ircam. En juin, j'y dirigerai, outre Grisey, une nouvelle œuvre de Yan Marez et une création du jeune Yann Robin.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

« *Sacré et profane* » / œuvres de Takemitsu (Rain Coming), Anderson (Book of Hours) et Harvey (Bhakti). Vendredi 18 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

« *Regards sur la suisse* » / œuvres de Jarrell (Modifications), Kyburz (Réseaux), Ammann (The Freedom of Speech), Scartazzini (Scongioro) et Holliger (Quintette). Jeudi 24 janvier à 20h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

Des canyons aux étoiles... de Messiaen. Jeudi 31 janvier à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.



GUENNADI ROZHDESTVENSKY DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VENDREDI 18 JANVIER 2008

20H - SALLE PLEYEL

SERGE PROKOFIEV
L'AMOUR DES TROIS ORANGES (SUITE)
CONCERTO POUR VIOLON N°1
SYMPHONIE N°5

SASHA ROZHDESTVENSKY VIOLON

TARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



GAUTIER CAPUÇON ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JEUDI 24 JANVIER 2008

20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

IGOR STRAVINSKY
FEU D'ARTIFICE

SERGE PROKOFIEV
SYMPHONIE CONCERTANTE
POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

ERNEST CHAUSSON
SYMPHONIE EN SI BÉMOL MAJEUR

ALAIN ALTINOGLU DIRECTION

TARIFS : 55 - 40 - 20 - 8 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 49 52 50 50
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



Chœur Régional d'Île de France
Vittoria Michaël Piquemal, directeur musical
Daniel Bargier, chef associé

CONCERT ROMANTIQUE

Franz SCHUBERT
Begräbnislied

Johannes BRAHMS
Geistliches Lied
Schicksalslied
Rhapsodie pour contralto et chœur d'hommes

Felix MENDELSSOHN
Lauda Sion

Œuvres pour piano seul de Schubert et Brahms

Christine LAJARRIGE, piano
 Hasnaa BENNANI, soprano
 Marie GAUTROT, alto
 Michaël PIQUEMAL, direction

Dimanche 13 janvier - 17h00
 Lisses (91) - Église St-Germain
 Tél. 01 69 11 40 10

Mardi 5 février - 20h30
 Cachan (94) - Théâtre
 Tél. 01 45 47 72 41

Vendredi 8 février - 20h45
 Paris - Église St Antoine des XV-XX
 66 ave Ledru-Rollin - Paris 12e
 Tél. 01 42 65 08 02 / www.fnac.com
 Fnac-Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)

Samedi 9 février - 20h30
 Ermont (95) - Église St-Flaive
 Tél. 01 34 44 03 80

Licence : 79011502 et 79011503
 www.vittoria.asso.fr

Orchestre des Champs-Élysées
 en résidence au Pithou-Chaînay
 PHILIPPE HERREWEGHE, direction artistique

GUSTAV MAHLER
 Rückert Lieder

ANTON BRUCKNER
 Symphonie n°5

CHRISTIAN GERHAHER, baryton
PHILIPPE HERREWEGHE, direction

dim 17 février à 16h - Salle Pleyel

Réservations : 01 42 56 13 13

www.orchestredeschampselysees.com

ONDIF

Orchestre symphonique
 L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
 TOURNE EN JANVIER AVEC QUATRE
 PROGRAMMES DIFFÉRENTS.



Le jeune chef Jean Deroyer dirige l'Orchestre National d'Île-de-France dans des œuvres de Ravel, Chausson et Roussel.

Le début d'année 2008 s'annonce copieux pour les musiciens franciliens. Du 11 au 18 janvier, le jeune chef français Jean Deroyer, né en 1979, ex-assistant de Masur ainsi qu'à l'Ensemble Intercontemporain (où il est souvent invité), défend un beau programme classique de musique française intitulé « Féeries ». Deux pièces concertantes pour violon (le *Poème de Chausson* et *Tzigane* de Ravel) rayonnent au centre de ce concert, encadrées par deux œuvres majeures pour orchestre conçues pour la scène et la danse : *Ma mère l'Oye* de Ravel et *Le festin de l'araignée* de Roussel. Au violon, en soliste, Mayuko Kamio, une jeune prodige nipponne de 21 ans, élève de Zakar Bron (professeur de Repin, Vengerov, Kashimoto, etc...), qui a remporté le Grand Prix du Concours international David Oistrakh. Dimanche 20 janvier à 11 h, l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Christophe Mangou pense (comme souvent) aux jeunes oreilles avec une nouvelle interprétation de *La Princesse Kofoni*, formidable conte musical conçu par Ivan Grinberg pour le livret et Marc-Olivier Dupin

(directeur général de l'ONDIF) pour la musique. Enfin, le lendemain à l'Auditorium Saint-Germain, les musiciens de l'orchestre se retrouvent en petit comité pour une soirée de musique de chambre consacrée au Romantisme allemand (œuvres de Beethoven et Brahms), puis, en effectif complet, sous la conduite de leur Chef principal Yoel Levi, les « Poèmes symphoniques » explorent les univers de Weber (*Obéron, Ouverture*), Schumann (*Concerto pour violoncelle en la mineur op. 129*, avec Julien Steckel en soliste) et Richard Strauss (*Macbeth op. 23 ; Don Juan*). J. Lukas

« Féeries » : du 11 au 17 janvier en IDF (le 12 à 20h à la Salle Gaveau).
 « Princesse Kofoni » : dimanche 20 janvier à 11h à la Salle Pleyel. Tél. 01 43 68 76 00.
 Musique de chambre : lundi 21 janvier à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain. Tél. 01 43 68 76 00.
 « Poèmes symphoniques » : Du 25 janvier au 3 février en IDF (le 29 à 20 h à la Salle Pleyel).
 Tél. 01 43 68 76 00.

3^e FORUM VOIX ÉTOUFFÉES

Cycle de concerts
 LE CHEF D'ORCHESTRE ET MUSICOLOGUE
 AMAURY DU CLOSEL CONTINUE SA
 DÉCOUVERTE DES COMPOSITEURS NIÉS
 PAR LE RÉGIME NAZI.



Le chef Amaury du Closel, à l'origine du 3^e Forum Voix étouffées, à Paris du 12 au 31 janvier.

Une nouvelle et importante série de concerts, de projections et de colloques se fixe comme objectif d'éclairer le vide artistique causé par la persécution, l'exil et la disparition de nombreux compositeurs juifs européens entre 1933 et 1945. Depuis quatre ans, le chef d'orchestre Amaury du Closel développe, en France mais aussi en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Grande-Bretagne, un important travail de redécouverte et de sensibilisation, en direction du public mais aussi des chefs d'orchestre et des directeurs de festivals, pour les inciter à réhabiliter d'exceptionnelles personnalités musicales étrangement ignorées encore aujourd'hui. Ce nouveau cycle de rendez-vous parisiens, organisé en partenariat avec l'Université de Rostock (située dans le land de Mecklembourg-Poméranie occidentale, en Allemagne), propose onze concerts et programme quinze de ces « voix étouffées », qui constituent une composante essentielle du patrimoine culturel européen. Des victimes méconnues du III^e Reich, rayées de l'histoire en raison de leur ascendance juive ou du caractère supposé « dégénéré » de leur musique, à l'image de Szymon Laks, Viktor Ullmann, Aldo Finzi, Alfred Tokayer, Berthold Goldschmidt, Pavel Haas, Roman Haubenstock-Ramati, Jozef Koffler, Erich Istor Kahn, etc... En complément des concerts, deux rendez-vous, parmi beaucoup d'autres, sont à noter : l'intervention devant des scolaires, le 31 janvier au Centre culturel tchèque, d'Eva Herrmannová, survivante du Ghetto de Theresienstadt et ancienne chanteuse au sein de l'opéra pour enfants Brundibar, et le Colloque international « Musique, Exil et Transmission » au Sénat les 18 et 19 janvier sous la présidence d'Alfred Grosser. J. Lukas

Du 12 au 31 janvier à Paris. Tél. 01 44 83 03 00.
 Site : www.voixetouffees.org

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

EMMANUEL PAHUD ET LES SIÈCLES

Flûte et orchestre
 L'ORCHESTRE DE FRANÇOIS-XAVIER ROTH
 RENCONTRE LE FLÛTISTE EMMANUEL PAHUD.



François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles, en concert le dimanche 13 janvier à 11 h au Théâtre du Châtelet.

Jean Deroyer, Benjamin Lévy, Jérémie Rhorer, François-Xavier Roth... Les jeunes chefs français de grand talent n'en finissent pas d'apparaître et de trouver leur place dans le paysage musical. Ex-assistant et protégé de Gardiner ou Colin Davis (au London Symphony Orchestra, où il a ses habitudes), Roth est l'une des personnalités les mieux repérées de cette nouvelle génération de « French directors ». Il rassemble ce matin ses musiciens des Siècles, orchestre polyvalent apte à s'exprimer sur des instruments d'époques différentes, pour un programme en hommage au génie théâtral du Grand Siècle français et consacré à Lully (*Suite d'orchestre d'Alceste, Suite d'orchestre du Bourgeois gentilhomme*), Couperin (*Concert royal n° 4*) et Rameau (*Suite d'orchestre de Dardanus*). Mozart rend la fête plus belle encore avec son élégant *Concerto pour flûte n° 1* mis en valeur avec maestria et musicalité par Emmanuel Pahud. À la tête du même orchestre, François-Xavier Roth vient de signer un disque marquant fixant les nouvelles versions de référence de la *Symphonie en ut* de Bizet et de la *Suite Pastorale* de Chabrier (chez Mirare). J. Lukas

Dimanche 13 janvier à 11 h au Théâtre du Châtelet.
 Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

GÉRARD LESNE

Musique sacrée
 AVEC SON ENSEMBLE IL SEMINARIO
 MUSICALE, GÉRARD LESNE INTERPRÈTE
 LES STABAT MATER DE CALDARA ET
 BONONCINI AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



La haute-contre Gérard Lesne et son ensemble sur instruments anciens Il Seminario Musicale en concert au Théâtre des Champs-Élysées le 14 janvier.

Peu de chanteurs baroques ont un timbre aussi reconnaissable. Chez la haute-contre Gérard Lesne, la finesse du grain s'associe à un travail toujours précis et analytique sur le texte. Loin des projections opératiques, sa voix convient parfaitement à l'atmosphère recueillie et douloureuse du programme proposé au Théâtre des Champs-Élysées. L'interprétation des *Stabat Mater* de Caldara et de Bononcini permettra d'entendre comment deux compositeurs

entretien / BARRY DOUGLAS

UN ARTISTE POLITIQUE

LA DÉMARCHE EST HAUTEMENT SYMBOLIQUE. EN FONDANT EN 1999 LA CAMERATA D'IRLANDE, LE PIANISTE ET CHEF D'ORCHESTRE BARRY DOUGLAS, NATIF DE BELFAST, A SOUHAITÉ RÉUNIR DES MUSICIENS D'IRLANDE DU NORD ET DU SUD. INSTRUMENTISTES CATHOLIQUES ET PROTESTANTS SE RETROUVENT DANS CET ORCHESTRE DE CHAMBRE, SPÉCIALISÉ DANS LE STYLE CLASSIQUE. AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, ILS INTERPRÈTENT FIN JANVIER TROIS CONCERTOS POUR PIANO DE MOZART, APRÈS AVOIR GRAVÉ L'INTÉGRALE DE CEUX DE BEETHOVEN (SATIRINO RECORDS).

Quel est le fonctionnement de la Camerata d'Irlande, dont vous êtes le directeur artistique ?

Barry Douglas : Nous donnons chaque année environ quarante concerts, en Irlande du Nord et du Sud, mais aussi à l'étranger. Il est très important pour nous de nous produire à l'inter-



national, afin de montrer que la scène musicale irlandaise ne se limite pas au crossover celtique et à U2. Les quarante musiciens de l'ensemble sont irlandais et ont entre vingt et trente-cinq ans. Le problème musical majeur dans ce pays, c'est l'absence de conservatoire supérieur. Les musiciens doués s'exilent... Quant au financement de l'orchestre, il est en grande majorité privé.

Qu'est-ce qui vous a amené à diriger ?

B. D. : Avant d'être pianiste concertiste, je dirigeais déjà des petits ensembles et des chœurs. Plus tard, je me suis mis à étudier la direction, notamment avec Marek Janowski et Jerzy Semkov. J'ai aussi beaucoup appris en jouant aux côtés de baguettes comme Lorin Maazel ou Kurt Sanderling. Ces musiciens profonds m'ont éduqué.

Quelle est votre approche interprétative des concertos de Mozart, dont trois sont au programme de votre concert parisien ?

B. D. : Les concertos de Mozart sont comme des

baroques italiens s'attèlent à cette forme musicale à la fois profonde et théâtrale. Les *Vépres brèves* de Durante révéleront de leur côté toute la fraîcheur d'écriture de ce compositeur napolitain, dont l'œuvre est aujourd'hui tombée en désuétude. Comme à son habitude, Gérard Lesne s'entoure de son ensemble Il Seminario Musicale et d'une belle distribution de solistes, dominée par la soprano au timbre capiteux Verónica Cangemi. Antoine Pecqueur

Lundi 14 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

ANGELIKA KIRCHSCHLAGER

Mezzo-soprano et orchestre symphonique
 LA GRANDE MEZZO AUTRICHIENNE
 CHANTE BERLIOZ

Accompagnée par le Kammel Basel Orchestra dirigé par l'excellent Paul McCreech, Angelika

petits opéras. Il faut trouver la trame, les personnages. J'ai un peu un rôle de mettre en scène. Il est par ailleurs intéressant de retrouver les couleurs, les respirations de la voix avec les instruments. Même si je n'aime pas trop leurs sons, les interprétations sur instruments anciens m'inspirent en matière d'articulation, de tempo. D'ailleurs, certains musiciens de l'orchestre maîtrisent aussi ce type d'instruments.

Au côté de votre travail avec la Camerata, vous continuez une carrière de soliste...

B. D. : Je suis surtout connu pour mes interpré-

« La scène musicale irlandaise ne se limite pas au crossover celtique et à U2 »

Barry Douglas

tations des concertos romantiques : Tchaïkovski, Rachmaninov... Je continue à les jouer. Mais je ne fais pas que cela. Je donne également de la musique contemporaine, en travaillant notamment beaucoup avec le compositeur polonais Krystof Penderecki.

Comment jugez-vous la situation politique actuelle de l'Irlande du Nord ?

B. D. : Après quarante ans sous la tutelle complète du Royaume-Uni, l'Irlande du Nord a enfin son propre Parlement. C'est une avancée phénoménale. Mais le problème est aujourd'hui d'ordre économique. Nous n'avons pas le budget pour prendre nous-mêmes des décisions. La culture, et notamment la musique classique, sont menacées. Pour cela, je mène une véritable campagne, en publiant des lettres dans les journaux et en faisant du lobbying.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Jeu 31 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.



Angelika Kirchschlager chante Les Nuits d'été d'Hector Berlioz, le 15 janvier à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées.

Kirchschlager retrouve son public du cycle « Les Grandes Voix ». Souvent entendue dans un répertoire à dominante germanique, de Bach ou Mozart à Strauss ou Korngold, on est surpris et heureux de la découvrir aujourd'hui dans l'un des plus beaux cycles de mélodies avec orchestre de la musique française : *Les Nuits d'été* d'Hector Berlioz, sur les poèmes de Théophile Gautier. Notez que, par ailleurs, dans son pays, Angelika Kirchschlager est cette saison omniprésente sur

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

châtelet
 THÉÂTRE
 -te-
 MUSICAL
 let
 DE PARIS

du 21 au 31 janvier 2008

Opéra-comique
d'André Messager
 Direction musicale
Jean-Christophe Spinosi
 Mise en scène
Fanny Ardant
 Décors
Ian Falconer
 Costumes
Dominique Borg
Ensemble Matheus

T. 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

Véronique

Angelika Kirchschlager chante Les Nuits d'été d'Hector Berlioz, le 15 janvier à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées.

Kirchschlager retrouve son public du cycle « Les Grandes Voix ». Souvent entendue dans un répertoire à dominante germanique, de Bach ou Mozart à Strauss ou Korngold, on est surpris et heureux de la découvrir aujourd'hui dans l'un des plus beaux cycles de mélodies avec orchestre de la musique française : *Les Nuits d'été* d'Hector Berlioz, sur les poèmes de Théophile Gautier. Notez que, par ailleurs, dans son pays, Angelika Kirchschlager est cette saison omniprésente sur

www.chatelet-theatre.com

classique



15 ans

Prades aux Champs-Élysées

Chefs-d'œuvre de la musique de chambre... de Saint-Petersbourg à Paris

23, 25 et 26 janvier 2008

01 49 52 50 50
www.prades-festival-casals.com

la scène du Staatsoper de Vienne qui l'invite pour plusieurs rôles prestigieux : Dorabella dans *Così fan tutte* sous la direction de Riccardo Muti en février, puis Octavian du *Chevalier à la Rose* en avril et enfin Clairon du *Capriccio* de Strauss en juin. Au même programme à Paris, Paul Mc Creesh dirige l'ouverture d'*Oberon* de Weber, et l'Ouverture et musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. J. Lukas

Mardi 15 janvier à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 € à 92 €.

SAISON ARTS CBI

//// Cycle de concerts //////////////////////////////////////
LA PREMIÈRE SAISON MUSICALE « ARTS CBI » S'APPUIE SUR « UN ART DE VIVRE POUR VIVRE LES ARTS » ET CHOISIT DE MULTIPLIER LES ASSOCIATIONS ENTRE LES DISCIPLINES (PHOTOGRAPHIE, PEINTURE, ART CULINAIRE...).



Le pianiste Mikhail Rudy dans une expérience d'improvisation, le 15 janvier à 20h au Trianon.

Le 15 janvier au Trianon, les pianistes Mikhail Rudy (musicien classique) et Misha Alperin (jazzman) s'emparent de pièces de compositeurs classiques (Schumann, Debussy, Chopin, Bach...) pour une

expérience d'improvisation. « *Nous nous sommes posés tous les deux beaucoup de questions : où va l'improvisation ? Pourquoi le jazz est-il devenu pratiquement le seul domaine réservé à l'improvisation ?* » explique Mikhail Rudy. « *Ce désir de transgression et cette expérience de la liberté peuvent se révéler une expérience très stimulante* » conclut-il. Six jours plus tard, le violoncelle du chinois Jian Wang rencontre la guitare (à onze cordes) du Suédois Göran Söllscher dans un programme très varié, de Bach à Piazzolla, en passant par Villa-Lobos, Elgar ou Tchaïkovski. Enfin, le jeune pianiste allemand Martin Stadtfeld retrouve ses amis du Festival Strings Lucerne avec lesquels il vient d'enregistrer un très beau disque de Concertos de Bach, lauréat 2007 du Echo Classical Award. Au programme, en concert le 28 janvier à Paris, les *Concertos BWV 1052 et 1053*, et deux *Sinfonias pour cordes* de Mendelssohn. Chaque concert est présenté par le journaliste Philippe Ungar. J. Lukas

Mardi 15 janvier à 20 h au Trianon, et les lundis 21 et 28 janvier à 20 h au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Tél. 01 44 59 87 68 et 01 73 75 23 30. Places : 15 à 60 €.

CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA D'ILE-DE-FRANCE

//// Voix solistes, chœur et piano //////////////////////////////////////
LA FORMATION VOCALE DE MICHEL PIQUEMAL REPART EN TOURNÉE DANS SA RÉGION.

Après une première escapade francilienne à l'automne dans un programme de musique



Michel Piquemal dirige Brahms, Schubert et Mendelssohn, en tournée, avec son Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France.

française, Michel Piquemal et ses troupes repartent à la conquête du public d'Ile-de-France. Ils abordent aujourd'hui un répertoire très différent à travers des œuvres de Schubert, Brahms et Mendelssohn. Un univers romantique allemand que Michel Piquemal a souvent abordé à la tête de l'une de ses autres formations, l'Ensemble vocal Michel Piquemal. Accompagné de jeunes solistes du CNSMD de Paris, épaulé par la fidèle et remarquable Christine Lajarrige au piano, Michel Piquemal, en ambassadeur infatigable et passionné du répertoire vocal, dirige Schubert (*Begräbnislied*), Brahms (*Geistliches Lied*, *Rhapsodie pour contralto et chœur d'hommes*, *Schicksalslied*) et Mendelssohn (*Lauda Sion pour soprano, chœur mixte et piano*). Avec Hasnaa Bennani (soprano) et Marie Gautrot (alto) en solistes. J. Lukas

Dimanche 13 janvier à 17h00 à Lisses (91).

Tél. 01 69 11 40 10.

Mardi 5 février à 20h30 au Théâtre de Cachan.

Tél. 01 45 47 72 41

Vendredi 8 février à 20h45 à l'Eglise St-Antoine des

Quinze-Vingts (66 ave Ledru-Rollin - 75012 Paris).

Tél. 01 42 65 08 02.

Samedi 9 février 2008 à 20h30 à Ermont (95).

Tél. 01 34 44 03 80.

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-LUC RIMEY-MEILLE

L'ENSEMBLE DE BASSE NORMANDIE OSE ZAPPA

« UN ORCHESTRE CLASSIQUE À LA RENCONTRE DE FRANK ZAPPA, C'EST DÉJÀ, EN SOI, UNE CHOSE EXCEPTIONNELLE ET RARE » SOULIGNE LE COMPOSITEUR JEAN-LUC RIMEY-MEILLE. DÉJÀ ASSOCIÉ À L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE EN 2002 POUR UNE CONFRONTATION AVEC LE PERCUSSIONNISTE AFRICAÏN DOUDOU N'DIAYE ROSE, CE TANDEM AVENTUREUX SE RECONSTITUE POUR CETTE NOUVELLE CRÉATION, « THE BIG NOTE », SAÏSSANTE EXPÉRIENCE DE RELECTURE DE LA MUSIQUE DE CETTE LÉGENDE DU ROCK AMÉRICAIN LE PLUS CRÉATIF DES ANNÉES 70-80 : LE GUITARISTE FRANK ZAPPA. À LA BAGUETTE : DOMINIQUE DEBART, DIRECTEUR MUSICAL DE L'ENSEMBLE.

« L'œuvre de Zappa est une œuvre ultime, à la fois protéiforme et unique, miroitant de multiples facettes mais toujours homogène : un diamant. Cette fois-ci, le mélange ne serait plus culturel mais stylistique : retrouver dans un même univers la guitare et ses affects rock, les cordes et les vents de l'orchestre « classique » et leur délicatesse, mais aussi toutes les musiques que Frank Zappa intégrait en permanence dans son travail de compositeur : Bela Bartok et Ravel, le doowap et le Blues, Igor Stravinsky et Edgar Varèse, le Rythm&Blues et le Jazz. La liste est infinie... Mieux encore, essayer de rendre possible une réelle fusion aussi bien des différents styles musicaux que des différents points de vue : musiques savantes et musiques populaires, musiques électriques et musiques acoustiques. « *The Big Note* », c'est tenter de faire entendre la musique de Frank Zappa autrement, c'est essayer de prolonger le travail du maître en mélangeant encore plus les timbres, en donnant un tour supplémentaire à son incessant travail d'arrangeur, en stimulant les enthousiasmes de tous les musiciens pour faire sonner cette Note et



tenter de contribuer à faire connaître encore mieux ce compositeur hors normes qu'est Frank Zappa ».

Propos recueillis par Jean Lukas

Mardi 22, mercredi 23 et jeudi 24 janvier à 20h30 au Théâtre Dejazet. Tél. 01 48 87 52 55.

Mais aussi en tournée en Normandie : le 10 à Fiers, le 15 à Lisieux et le 26 à Caen.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

"Une somptueuse musique", Diapason

BHAKTI JONATHAN HARVEY

RAIN COMING TORU TAKEMITSU

BOOK OF HOURS JULIAN ANDERSON

Concert unique le vendredi 18 janvier 20h
Cité de la musique
direction Susanna MÄLKKI

ensemble intercontemporain

jouer avec l'air du temps

france musique

cité de la musique

Dans le cadre du cycle *Sacré et Profane, Terres promises*
Réservations : 01 44 84 44 84 / www.cite-musique.fr
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris – M°Porte de Pantin
infos et extraits musicaux : www.musicareaction.com

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard

Saison 2007-2008

MARDI 29 JANVIER 2008
SALLE GAVEAU – 20 H

TANGUY INCANTO
CHOSTAKOVITCH CONCERTO N° 1 POUR VIOLONCELLE
BEETHOVEN SYMPHONIE N° 5

ANTHONY WALKER DIRECTION

EMMANUELLE BERTRAND VIOLONCELLE

Abonnez-vous pour 10 € par concert*
*Abonnement à 10 € par place en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Places de 10 à 30 €.

www.orchestrecolonne.fr
01 42 33 72 89

SAISON 2007-2008

LA COMPAGNIE 1818

radioclassique

UN AUTRE REGARD SUR LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

EXIGENCE ET OUVERTURE, TELS SONT LES MAÎTRES MOTS DE LA SAISON DE L'ENSEMBLE 2e2m. LA FORMATION DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DÉFEND DES COMPOSITEURS AU LANGAGE SINGULIER, QUI NE TOMBENT JAMAIS DANS LA FACILITÉ. LA RÉSIDENCE, CETTE ANNÉE, DU TALENTUEUX FRANCK BEDROSSIAN EN FOURNIT LA PLUS BELLE PREUVE. MAIS EN MÊME TEMPS, L'ENSEMBLE DIRIGÉ PAR PIERRE ROULLIER SOUHAITE DÉPASSER LE CADRE CONFINÉ DU CONCERT DE MUSIQUE CONTEMPORAINE. C'EST AINSI QUE 2e2m PROPOSE DES SPECTACLES EN LIEN AVEC D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES, ET NOTAMMENT AVEC LA DANSE. DANS LE MÊME ESPRIT, ON RETROUVE LES MEMBRES DE L'ENSEMBLE IMPLIQUÉS DANS DIFFÉRENTES ACTIONS PÉDAGOGIQUES, ALLANT MÊME JUSQU'À FAIRE ENTENDRE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS LES CRÈCHES. RIEN NE SEMBLE DONC POUVOIR ARRÊTER LA DYNAMIQUE JUBILATOIRE ET COMMUNICATIVE DE 2e2m.

entretien / PIERRE ROULLIER

UN CHEF ENGAGÉ

LE CHEF D'ORCHESTRE PIERRE ROULLIER EST LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ENSEMBLE 2e2m. IL NOUS DONNE QUELQUES CLEFS POUR LA SAISON 2007-2008.

Comment la saison d'un ensemble comme 2e2m se construit-elle ?

Pierre Roullier : Il faut une attention soutenue aux territoires de diffusion. À l'international, notre ligne artistique croise celle du festival qui nous accueille ; le plus souvent, nous sommes amenés à témoigner du répertoire français, et notamment des compositeurs qui sont ou ont été en résidence auprès de nous. À Paris et en Île-de-France, c'est différent : nous bénéficions d'un public fidélisé, mais nous devons en sensibiliser d'autres par des actions spécifiques, parallèlement à notre programmation. Ces actions sont multiples. Ainsi, dans le Val-de-Marne, nous travaillons dans les crèches, avec des enfants qui ne sont pas encore trop marqués par les médias et les goûts de leurs parents. Nous développons également un projet sur la vocalité avec des adolescents du quartier du Bois-l'Abbé à Champigny. Dans ces actions comme dans nos concerts, il est important que 2e2m témoigne de la même volonté d'excellence.



Photo : D.R.

Quelle est la place du compositeur en rési-

dence dans la saison ?

P. R. : Organiser une résidence est toujours subjectif et comporte nécessairement des risques, même s'il y a une constante : il ne s'agit pas d'un compositeur déjà très reconnu – il n'aurait pas besoin d'un focus de notre part – mais d'une forte personnalité émergente au métier déjà assuré, car

il faut pouvoir présenter une œuvre suffisamment mûre et cohérente. Une fois choisi, il nous revient ensuite de tenter d'éclairer son œuvre, prise sous les angles les plus divers possible, à la lumière de notre répertoire (depuis Messiaen ou Scelsi jusqu'à la jeune génération). Quand, par la suite, d'autres structures prennent le relais de notre action de résidence (c'est le cas par exemple pour Laurent Martin ou Oscar Strasnay), nous pouvons considérer que nous avons rempli notre mission. Nous éprouvons ainsi la satisfaction d'avoir fait découvrir des compositeurs tels que Mark André, Pascal Dusapin ou Franco Donatoni, que nous avons été les premiers à jouer régulièrement en France.

Quelle est la thématique, cette année, autour de la musique de Franck Bedrossian ?

P. R. : Franck Bedrossian travaille sur la saturation du son. Plutôt que de le confronter à d'autres œuvres qui auraient la même apparence, nous tentons d'autres rapprochements, en nous demandant d'où vient cette musique : à la fois de Gérard Grisey, d'Helmut Lachenmann, de Philippe Leroux... La

« La création doit ouvrir la parole et l'oreille » Pierre Roullier

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / LAURENT MARTIN

RETOUR SUR UNE RÉSIDENCE

COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE LORS DE LA SAISON 2004-2005, LAURENT MARTIN A POURSUIVI DEPUIS UNE RELATION AMICALE AUTANT QUE MUSICALE AVEC L'ENSEMBLE 2e2m. IL SERA EN RÉSIDENCE FIN JUILLET AU FESTIVAL DES ARCS AVEC SIX DE SES ŒUVRES, DONT UN TRIO EN CRÉATION, INTERPRÉTÉES PAR L'ENSEMBLE 2e2m ET DE JEUNES MUSICIENS.

Comment voyez-vous votre parcours avec l'ensemble 2e2m ?

Laurent Martin : Après autant d'aventures communes, ma sympathie est bien sûr très grande pour l'Ensemble dans toutes ses composantes, qu'il s'agisse de son fondateur Paul Méfano, de son équipe de permanents ultra dynamiques et joyeux, de ses musiciens attentifs et de son exigence incarnée par Pierre Roullier. La résidence a généré une attitude commune. Travailler dans la durée crée une relation de compréhension et de confiance. Cela permet de partager avec les musiciens des incertitudes mutuelles. À chaque nouvelle composition, j'aimerais qu'ils la jouent, et nous avons d'ailleurs d'autres projets. 2e2m est à la fois mon laboratoire et ma famille ; je peux y hésiter, y chercher sans jamais perdre cette simplicité qui a toujours caractérisé pour moi cet ensemble. Je sens une bienveillance presque « gourmande » pour la musique en train de se faire.

Comment avez-vous travaillé avec Mié Coquempot sur son interprétation chorégraphique de *Toute volée* ?

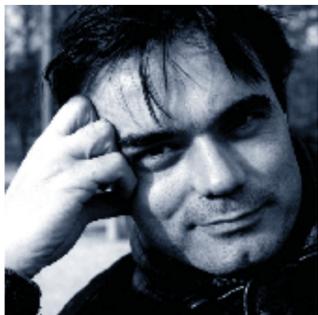


Photo : D.R.

« 2e2m est à la fois mon laboratoire et ma famille. » Laurent Martin

L. M. : J'ai rencontré Mié Coquempot au Japon où j'ai assisté à la première de son spectacle « Traces ». Un an plus tard, elle a créé, toujours au Japon, *Toute volée*, sur une commande de Eiko

création doit ouvrir la parole et l'oreille. Une saison doit être audible et permettre ces cheminements à l'intérieur de l'histoire de la musique. Notre mission est un peu la même que celle d'une galerie : exposer des pièces et leur donner un sens.

Les représentations scéniques sont désormais une partie importante de l'activité de l'ensemble.

P. R. : C'est une nécessité, en cette époque de mixité, que la musique ne soit pas jalouse d'elle-même. Il est important d'aller vers des endroits où la musique a une vie, une économie différentes. L'opéra d'Alexandros Markéas, *Outsider*, qui sera créé en mars, s'inscrit dans un projet mené depuis plusieurs années avec la Péniche Opéra. Quant à *Cantatrix sopranica L.* d'Arnaud Petit d'après Georges Pérec, il s'agit typiquement du genre de production que nous souhaitons faire tourner. Une œuvre n'a de sens que si elle continue à vivre après sa création. Le cas de *L'Épanchement d'Écho* est intéressant. Ce pari risqué – ajouter une dimension chorégraphique à une musique déjà très riche – a depuis lors donné l'envie à Gérard Pesson et Daniel Dobbels de travailler de nouveau sur un projet commun, mais inversé cette fois-ci, la musique venant se superposer à une chorégraphie préexistante. C'est ainsi que se crée le destin des œuvres...

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Shiono. La danse existait donc avant ma musique. Mié Coquempot s'était intéressée à la trace sonore du danseur, et elle a décidé d'y associer la présence corporelle d'un interprète. La pianiste Véronique Briel a une forte présence, économe, concentrée. Cette intensité a séduit la chorégraphe car elle proposait, sur le piano, un miroir de son jeu de danseuse. Je n'ai donc pas conçu ce projet, qui appartient à Mié, je l'ai seulement reçu comme un cadeau.

Quel est votre rôle dans le cadre du Festival des Arcs ?

L. M. : J'espère que je pourrai y offrir quelque chose et je serai en tout cas complètement disponible. Je sais déjà qui je vais y recevoir. Certains stagiaires – dont mes enfants – n'étaient pas encore nés lorsque je finissais mes études au Conservatoire de Paris. Ils sont donc étrangers à la plupart des problématiques qui faisaient débat il y a quinze ans. C'est ainsi un exercice de vérité pour mes musiciens et pour moi que de voir comment se défendent ces partitions loin de leur contexte originel. À cela, il faut ajouter le plaisir très simple de la montagne, et cette faveur qui m'est faite de travailler une fois de plus quelques-unes de mes pièces de musique de chambre avec l'Ensemble 2e2m.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

Toute volée, pour piano solo, de Laurent Martin.

Mardi 29 janvier à 16h45 et à 18h30 aux bureaux de l'Ensemble 2e2m dans le cadre du Festival Les Petites Formes. Tél. 01 47 06 17 76.

GROS PLAN 11

RENCONTRE ENTRE MUSIQUE ET DANSE

L'ENSEMBLE 2e2m, ENGAGÉ DANS LA TRANSDISCIPLINARITÉ, PARTAGE LA SCÈNE AVEC LA COMPAGNIE DE L'ENTRE-DEUX.

Au terme d'un siècle marqué par la collaboration entre Stravinsky et Balanchine ou les expérimentations de Cage et Cunningham, on pourrait croire que les « relations danse-musique » sont couramment questionnées... Force est de constater que tel n'est pas le cas. Avec *L'épanchement d'Écho*, l'Ensemble 2e2m ouvre le dialogue entre le compositeur Gérard Pesson et le chorégraphe Daniel Dobbels. La commande adressée au chorégraphe par la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne était claire : la danse devait cohabiter avec les musiciens interprétant deux œuvres de Gérard Pesson – *Rescousse* et *Mes Béatitudes* – sans pour autant leur être assujettie, notamment en termes de durée. La musique commence sans les danseurs, qui continuent de danser après que les musiciens se sont tus. Comment « répondre » à la musique de Gérard Pesson ? « Il fallait, sinon une écriture chorégraphique lisse, du moins des suspensions de temps, qui permettent que la variété musicale soit entendue – car la musique de Gérard Pesson produit un événement toutes les quinze ou trente secondes ! – et que, de temps en temps, les écritures chorégraphique et musicale se touchent, suite à une coïncidence et non à un calcul », souligne Daniel

Dobbels. Avec les danseurs, nous avons donc commencé par travailler sans musique. Nous en écoutons parfois un passage lors de nos pauses, mais je ne souhaitais pas « coller » aux œuvres musicales. Je ne pouvais pas m'en approcher en espérant maîtriser la complexité de l'écriture, la pensée du compositeur... Walter Benjamin a dit qu'il n'y avait plus d'aura, mais les œuvres continuent de nous impressionner : là, nous devions au contraire trouver une simplicité de la relation. Le



Photo : Laurent Philippe

D'heureux hasards entre danse et musique.

portrait / FRANCK BEDROSSIAN

LA JOUISSANCE DU SON

ÂGÉ DE TRENTE-SIX ANS, LE COMPOSITEUR FRANÇAIS SE DISTINGUE PAR UN LANGAGE MUSICAL BRUT ET ENGAGÉ. IL EST EN RÉSIDENCE CETTE SAISON AUPRÈS DE L'ENSEMBLE 2e2m.

Avec ses nuances extrêmes et ses sonorités puissantes, la musique de Franck Bedrossian ne laisse pas indifférent. Le compositeur est-il à l'image de son œuvre ? Joint par téléphone depuis Rome, où il est en résidence à la Villa Médicis, le compositeur se montre posé et précis. Moins déchaîné que ses œuvres... Et pourtant, son écriture hybride puise directement dans sa trajectoire personnelle. « J'ai commencé le piano à l'âge de six ans en suivant un apprentissage classique de conservatoire. En même temps, j'étais un fan de disques de jazz et de rock. J'étais donc confronté à deux mondes antinomiques. » Ce « cheminement parallèle » aboutit à la découverte capitale de la musique contemporaine. « Les œuvres de Murail,

Xenakis, *Grisey* m'ont permis de faire le lien entre les deux cultures. J'ai compris que le phénomène sonore était au centre de l'écriture musicale. » Agé d'à peine dix-huit ans, le musicien vient alors de trouver le credo qui, jusqu'à aujourd'hui, le guide dans son processus de création. Influencé par la mouvance spectrale, Bedrossian intègre la classe de Gérard Grisey, figure majeure de ce courant, au CNSM de Paris.

MUSIQUE SOUS HAUTE TENSION

Mais, deux mois après son admission, le professeur décède. « Un choc très déstabilisant. J'ai peu écrit ensuite, sans doute à cause de cela. » Au Conservatoire, l'apprenti compositeur découvre la

corps peut s'approcher de la musique sans peur. De la même façon qu'un danseur apprend à ne pas avoir peur du corps de l'autre. »

DES GESTES-SONS

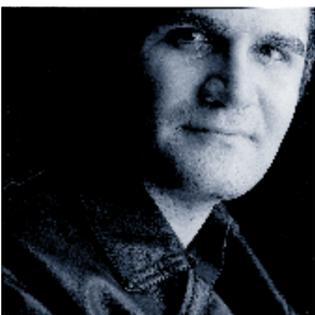
Cette approche « par le hasard » met le spectateur en alerte : entre danse et musique, d'étranges correspondances apparaissent, plus comme des cadeaux que comme des événements voulus et réitérables. « *Justesse n'est pas synchronisation* », rappelle Gérard Pesson, qui remarque que la musique se fait entendre différemment lorsque 2e2m l'interprète auprès des danseurs. « *Ce que le travail de Daniel Dobbels met en jeu est cela : écouter, et plus encore, faire écouter. Il fait entendre, ni plus ni moins qu'un compositeur, le contact d'un corps contre le sol, le phrasé d'un pied frotté*

rapidement sur le tapis de danse, comme un archet sur l'unique corde qu'est le plateau. La danse fait écouter la musique, mais elle fait aussi écouter la musique dans la danse ». Cette attention à la composante sonore de la danse fait écho à une caractéristique étonnante de la partition musicale : le mouvement des musiciens fait partie de la musique, par le biais de ce que le compositeur appelle des « gestes-sons », inscrits dans la partition. Alors, face à une telle œuvre, faut-il écouter la musique, regarder la danse ? Le coup de maître consiste en fait à nous amener à écouter la danse et regarder la musique. Ce qui peut aussi être une façon de les approcher librement, « sans peur », pour reprendre les mots et le projet du chorégraphe.

Marie Chavanieux

pratique de l'électroacoustique, qui marquera son langage. Autre étape significative : son passage à l'Ircam, où il tente de « développer un rapport créatif avec la machine, de lui imprimer sa signature ». Mais, si Franck Bedrossian est aujourd'hui une figure reconnue dans le club fermé des compositeurs, c'est en grande partie grâce à 2e2m. A

l'un de ses examens au CNSM se trouve dans le jury un certain Paul Méfano, fondateur de l'ensemble. Deux mois après, le compositeur reçoit une lettre lui proposant d'être joué par 2e2m. « Ce sont les premiers à m'avoir programmé dans un cadre professionnel. Ils m'ont fait confiance et ne m'ont pas laissé tombé après. » En 2004, l'ensemble lui passe la commande d'une pièce, *It*, déterminante dans sa carrière. Cette partition montre combien Bedrossian, à l'instar d'un autre compositeur, Raphaël Cendo, développe un rapport au son presque physique. « *Je recherche un investissement corporel jusqu'au-boutiste de l'interprète. Il doit y avoir une folie qui va au-delà du texte musical. C'est une musique sous haute tension.* » Si on pense parfois au rock en écoutant certaines de ses œuvres, cela vient sans doute de l'essence brute propre à cette musique. Revendiquant un plaisir violent, la musique de Bedrossian est aujourd'hui l'une des écritures les plus en phase avec le monde qui nous entoure.



Antoine Pecqueur

tion. Cette musique les fait réagir : ils dansent, ils rigolent. Ils n'ont pas la notion de ce qui peut être difficile à écouter.

LES PARENTS VIENDRONT ASSISTER AU SPECTACLE FINAL

Nous rellons aussi un projet à l'expression plastique. Les enfants transcrivent avec la peinture ce qu'ils entendent. On remarque alors que le trait est énergique quand la musique l'est, et que le choix des couleurs se fait en fonction des sons. Ils ont tous un sens artistique. À côté des enfants, je poursuis aussi une sensibilisation des adultes. Par exemple, le personnel des crèches n'a souvent jamais entendu de musique contemporaine. Et les parents viendront assister au spectacle final. Le but de ce projet n'est pas que les enfants écoutent plus tard de la musique contemporaine chaque jour, mais qu'ils sachent que cela existe. Or, quand on ne connaît pas, on ne va pas spontanément vers cette musique. Nous cherchons ainsi à accompagner l'enfant dans son développement. »

Propos recueillis par A. Pecqueur

LA SAISON 2007/2008 DE 2e2m EN QUELQUES CHIFFRES

Nombre de représentations : **44**
 Nombre de créations : **14**
 Nombre de spectateurs (prévisions) : **13 200**
 Nombre d'heures de sensibilisation des publics : **334 h**

Ensemble 2e2m
 15, Bd Gabriel Péri
 94500 Champigny-sur-Marne
 Tél. 01 47 06 17 76
 www.ensemble2e2m.com

FÊTES DE L'ÂNE

Festival des Arts à Sens
DU 16 AU 23 JANVIER 2008 À SENS,
L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL
OBSIDIENNE REDONNE VIE À CETTE FÊTE
ANCESTRALE.



Emmanuel Bonnardot, directeur musical de l'ensemble vocal et instrumental Obsidienne, au cœur des Fêtes de l'Âne à Sens.

Le 1^{er} Janvier marqua jusqu'à la fin du XVI^e siècle la date de la Fête de l'Âne, fête populaire et païenne. Depuis 2001, l'ensemble Obsidienne & Compagnie lui redonne souffle et vie dans la belle ville de Sens où il est installé. Les « Fêtes de l'Âne » deviennent

alors l'occasion de valoriser le patrimoine architectural Sénonais, et pour Emmanuel Bonnardot et ses musiciens, spécialistes incontestés en France de la musique du Moyen-Âge et de la Renaissance, de faire connaître leur travail bien au-delà du cercle fermé des amateurs éclairés de ces répertoires. « Cette 7^e édition nous fera voyager de l'Italie à la Chine, de l'Europe au Nouveau Monde, du Moyen Âge à aujourd'hui... Autour de l'ensemble médiéval et Renaissance Obsidienne, les artistes internationaux – Wang Li (musique traditionnelle Chine), Le Vent du Nord (musique traditionnelle Québécoise) ou Anna Pietsch (danse contemporaine Allemagne), et les compagnons de route – la compagnie de danse Bassa Toscana, le comédien et metteur en scène Jean-Claude Mathon ou le Trio d'Ocrès –, offriront un brassage médiéval/traditionnel/contemporain, savant/populaire/plein d'émotion, force vivante et créatrice d'une tradition véritable » annonce Emmanuel Bonnardot. Sa programmation fait se côtoyer musique, théâtre, littérature, poésie, peinture, architecture, danse, vidéo et même cuisine !

J. Lukas

Du 16 au 23 janvier 2008 à Sens (89).
Tél. 03 86 64 46 22.

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan
01 45 47 72 41 Plus de renseignements sur
http://theatredecachan.canalblog.fr

Mardi 5 février 20h30

CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA
D'ÎLE-DE-FRANCE
Direction MICHEL PIQUEMAL
Avec C. LAJARRIGE,
M. GAUTROT, H. BENNAN

JOHANNES BRAHMS
FRANZ SCHUBERT
FELIX MENDELSSOHN

Un concert pour changer de regard sur la Suisse !

de la suisse
dans les idées

Jeudi 24 janvier 20h
Musée d'Orsay Auditorium

Michaël Jarrell : Modifications
Hanspeter Kyburz : Réseaux
Dieter Ammann : The Freedom of Speech
Andrea Lorenzo Scartazzini : Scogliero
Heinz Holliger : Quintette

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction

En liaison avec l'exposition Ferdinand Hodler

ensemble intercontemporain
jouer avec l'air du temps

Musée d'Orsay

Infos et extraits musicaux
sur www.musicareaction.com
Réservations : 01 40 49 47 50/57
Musée d'Orsay-Auditorium
1 rue de la Légion d'Honneur 75007 Paris
M[°] Solférino (L12) ou RER C station Musée d'Orsay

SEMYON BYCHKOV ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU WDR DE COLOGNE

Violon et orchestre symphonique
LE CHEF RUSSE DIRIGE SON ORCHESTRE ALLEMAND, PHALANGE PRESTIGIEUSE, ABSENTE DES SCÈNES FRANÇAISES DEPUIS 2000.



Photo: Sheila Rock

Le retour à Paris de Semyon Bychkov à la tête de l'Orchestre Symphonique du WDR de Cologne, le 18 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

Familier de la scène musicale parisienne, où il occupa le poste de directeur musical de l'Orchestre de Paris de 1989 à 1998, Semyon Bychkov revient à la tête de son orchestre allemand dans le cadre d'une tournée européenne. Cette série marque la dixième anniversaire de la collaboration du chef russe avec l'Orchestre symphonique du WDR de Cologne. « Il y a 10 ans, je me tenais sur l'estrade de la Philharmonie... se souvient Bychkov. Pour cet orchestre, j'avais rêvé de nous faire "fleurer" comme une force artistique vibrante... ». Pour ce concert unique en France, le chef invite la jeune violoniste américaine Hilary Hahn mais tourne résolument son programme vers ses racines russes en réunissant des partitions de Stravinsky (*Scherzo fantastique*, op. 3), Glazounov (*Concerto pour violon en la mineur*) et Chostakovitch (*Symphonie n° 4* en ut m, op. 43).

J. Lukas

Vendredi 18 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

GUENNADI ET SACHA ROJDESTVENSKI

Violon et orchestre symphonique
CONCERT EN FAMILLE : LE CHEF GUENNADI ROJDESTVENSKI ET SON FILS SACHA, VIOLONISTE, INTERPRÈTENT PROKOFIEV.



Le chef russe Guennadi Rojdestvenski dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France dans un programme Prokofiev à la Salle Pleyel.

Chef d'immense talent et de peu de gestes, Guennadi Rojdestvenski a longtemps vu son nom associé à celui de l'Orchestre du Ministère de la Culture de l'URSS, avec lequel il a enregistré des centaines d'œuvres dont l'intégrale des symphonies de

Chostakovitch, Glazounov, Schnittke, Bruckner ou encore Honegger. Aussi à l'aise à l'opéra (il a été le chef principal du célèbre Théâtre Bolchoï) que dans le répertoire symphonique, il est l'un des plus passionnants interprètes de la musique de Prokofiev. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, il dirige trois œuvres célèbres du compositeur : la suite tirée de l'opéra *L'Amour des trois oranges*, la grandiose *Cinquième Symphonie* et le *Premier Concerto pour violon*. Le soliste de ce concerto lyrique et virtuose n'est autre que Sasha Rojdestvenski, fils du maestro russe et de la pianiste Viktoria Postnikova.

J-G. Lebrun

Vendredi 18 janvier à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

AMANDINE BEYER, PLAMENA MANGOVA ET ALENA BAEVA

Musique de chambre
DEUX VIOLONISTES ET UNE PIANISTE À L'AFFICHE : TROIS JEUNES TALENTS À DÉCOUVRIR.



Photo: Martin Polak

Deux jeunes violonistes aux mêmes initiales se partagent l'affiche au Théâtre de la Ville le 26 janvier à 15 h : la Française Amandine Beyer (ci-dessus) et la Kazakhe Alena Baeva.



Nouvelle expérience de concert « 3 en 1 » au Théâtre de la Ville qui joue la carte des nouveaux talents féminins en réunissant trois récentes lauréates de la fondation Juventus. La violoniste française Amandine Beyer, jeune archet baroque soutenu par le label Zig-Zag Territoires, ouvre la soirée. À la tête de son propre ensemble Gili Incogniti, elle enchaîne trois concertos de Bach et Vivaldi, avant de céder la place à Plamena Mangova. Musicienne de feu, la jeune pianiste bulgare a conçu un mini-récital « coup de poing », de Beethoven à Schubert, de Liszt à Wagner, avec comme impressionnant point d'orgue la Chaconne de Sofia Gubaidulina. « C'est une pièce de 8 ou 9 minutes mais énorme, colossale, l'une des meilleures parmi les œuvres contemporaines compactes » confie-t-elle. « Écrite entre 1950 et 1960, elle prend au départ une forme ancienne, baroque, puis romantique avant de se développer jusqu'au jazz. Extraordinaire ! ». Enfin, violon et piano se retrouveront pour conclure en compagnie de la violoniste Alena Baeva, née au Kazakhstan et formée à Moscou, protégée de Shlomo Mintz, dans des œuvres de Schubert, Brahms (avec la complicité de Plamena Mangova) et Paganini.

J. Lukas

Samedi 26 janvier à 15 h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

entrevien / THIERRY PÉCOU
LES SACRIFIÉES
SE CONFRONTER
AUX CONVENTIONS
DE L'OPÉRA

À L'INITIATIVE DE SON COMPLICE METTEUR EN SCÈNE CHRISTIAN GANGNERON, LE COMPOSITEUR FRANÇAIS THIERRY PÉCOU (NÉ EN 1965) DONNE NAISSANCE À SON PREMIER OPÉRA. S'APPUYANT SUR UN TEXTE DE LAURENT GAUDÉ, IL A SOUHAITÉ UNE ŒUVRE FORTE, S'INSCRIVANT DANS LA RÉFLEXION SUR LA TRAGÉDIE LYRIQUE MENÉE PAR LA COMPAGNIE LYRIQUE L'ARCAI, ET REPRENANT À SON COMPTE L'ENJEU CHER À GANGNERON DE « PARVENIR À FAIRE DU THÉÂTRE LYRIQUE, LE LIEU OÙ RÉSONNENT LES TRAGÉDIES D'AUJOURD'HUI ». L'OUVRAGE ÉVOQUE LES THÈMES DE LA MALÉDICTION, DU SACRIFICE, DE LA MALTRAITANCE FAITE AUX FEMMES, DE LA GUERRE D'ALGÉRIE OU ENCORE DU FANATISME RELIGIEUX.

Les Sacrifiées est votre premier opéra. Pourquoi cette « première fois » intervient-elle maintenant dans votre parcours de compositeur ?

Thierry Pécou : Avant *Les Sacrifiées*, il y a eu des partitions affichant une ambition scénique, mais plus proche d'une forme d'oratorio renouvelé



par une dimension rituelle : *La Ville des Césars* et surtout *Passereaux d'eau* dont le cd vient de sortir chez Intégral Classic. Puis mon réel premier opéra, « *Hop et rats* », était à l'origine destiné au jeune public et chanté par 40 enfants en scène. Avec *Les Sacrifiées*, j'ai voulu me confronter aux conventions de l'opéra, sans biaisier : raconter une histoire, avec une dramaturgie lisible, plutôt, qu'une énième déconstruction du genre.

Quels sont les opéras composés au cours de ces 25 dernières années qui vous ont réellement marqués ?

T. P. : Cela surprendra peut-être, mais j'aime les opéras de Stockhausen, qui font ricaner à Paris à cause de leur soi-disant naïveté, mais constituent pourtant de beaux contes philosophiques, et surtout des partitions musicales d'une impressionnante puissance d'imagination. *Montag aus Licht*, que j'ai vu à Paris dans les années 80, a laissé une trace profonde dans ma mémoire.

Comment avez-vous abordé ce projet important ?

T. P. : Ce qui m'intéresse dans l'opéra, c'est sa dimension populaire ; ce pouvoir de fascination qui représente des situations de façon totalement artificielle, plus encore qu'au théâtre, mais avec une capacité énorme à entrer en résonance avec la réalité. C'est pourquoi je voulais traiter un sujet contemporain et en même temps universel. Parler de ce qui nous touche très directement et très immédiatement tout en le replaçant dans quelque chose de plus

large, qui touche au mytique et aux questionnements fondamentaux de l'humanité. Cette proximité du présent et du mytique, je l'ai trouvée dans la pièce de Laurent Gaudé, dans ses romans aussi. L'association m'est apparue évidente. Et puis, j'ai senti une parenté entre les textes de Gaudé et mes partitions dans leur nécessité du dépaysement, du détour par d'autres cultures comme source d'interrogation et de revitalisation de sa propre culture.

Comment la dimension profondément tragique du texte a-t-elle nourri votre réflexion et

« Cette proximité du présent et du mytique, je l'ai trouvée dans la pièce de Laurent Gaudé. »

Thierry Pécou

vous inspiration musicale ?

T. P. : Le tragique, au fond, c'est la complexité ambiguë de toute situation, la réversibilité de l'histoire (l'opprimé devient l'opresseur par exemple). Ce qui m'intéressait en composant, aidé par le texte de Gaudé imprégné des structures issues de la tragédie grecque, c'était que la musique permette aux personnages de s'incarner avec une force tranchante, presque magique, et donne au texte une portée physique. Pour paraphraser Borges, je dirais que le texte mis en musique a toujours deux visées : communiquer un fait précis et nous atteindre physiquement comme le voisinage de la mer.

A quelques semaines de la première, quel est votre sentiment intérieur ?

T. P. : J'ai surtout une grande curiosité à suivre le travail de répétition. Une production d'opéra c'est un peu une ruche. Ça travaille dans tous les coins : chanteurs et instrumentistes, mise en scène, ateliers de costumes, décor, vidéo... la musique finirait par passer au second plan. Puis, comme par magie, souvent au dernier moment, tout s'assemble et prend vie.

Propos recueillis par Jean Lukas

Les 11 et 12 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.
Les 25 et 26 janvier à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort (75). Tél. 01 56 08 33 88.
Puis, le 2 février à Chevilly-Larue (01 41 80 69 60), le 9 à Beynes (01 34 91 06 62), le 14 à l'Opéra de Massy (08 92 70 75 75).

the big Note ZAPPA L'ALCHIMISTE

MUSIQUES: FRANK ZAPPA / URBAN LUG RIMBY-MELLÉ
TEXTE: RICHARD THALLEMENT
CITÉ: JENS MARCO BAZOUIS-FÉLIX MARIE SIMONE
DIRECTION: DOMINIQUE DÉBART

L'ENSEMBLE DE BASSE-NORMANDIE

JEUDI 10 JANVIER 2008
FLERS - 61 Forum 20h30
Renseignements : 02 33 64 21 21

MARDI 15 JANVIER 2008
LISIEUX - 14 Théâtre 20h30
Renseignements : 02 31 61 12 13

MARDI 22 JANVIER 2008
MERCREDI 23 JANVIER 2008
JEUDI 24 JANVIER 2008
PARIS - 75 Théâtre Déjazet 20h30
Renseignements : 01 48 87 52 55

SAMEDI 26 JANVIER 2008
CAEN - 14 Théâtre 20h00
Renseignements : 02 31 30 48 00

MARDI 29 JANVIER 2008
CUSSET - 03 Théâtre 20h30
Renseignements : 04 70 30 89 47

VENDREDI 11 JUILLET 2008
Festival «Jazz à Vienne»

L'ENSEMBLE de Basse-Normandie • Abbaye aux Dames • BP 331 • 14016 Caen cedex
tel 02 31 06 98 86 • fax 02 31 93 20 36 •
mail : orchestredebasenormandie@ensemble.com • www.ensemble.com

Club Bouche à Oreille
Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr

ensemble
2e2m

***vendredi 8 février à 20h**
avant-concert à 19h
animé par Omer Corlaix

Conservatoire National de Région

14, rue de Madrid, 75008 Paris
métro Europe

entrée libre rés. : 01 47 06 17 76

Du spectre à la friche industrielle

Franck Bedrossian, compositeur phare de la saison, et Mauro Lanza sont tous deux pensionnaires de la Villa Medici. Gérard Grisey, fondateur de la musique spectrale fut leur professeur. Quant à Jean-Marc Singier, il emprunte la formation de *Hot* de Donatoni pour sa création. Un concert sous le signe de l'héritage musical.

Gérard Grisey TaLéa

Mauro Lanza Erba nera che cresci...

Jean-Marc Singier D'instincts...
création mondiale / commande de l'Etat

Mauro Lanza Barocco

Franck Bedrossian It
création française de la version définitive

Donatienne Michel-Dansac soprano
Pierre-Stéphane Meugé saxophone
Muse en Circuit technologie informatique
Pierre Roullier direction

sacem
MUSIC IN PARIS
SPEDIDAM

Théâtre Victor-Hugo BAGNEUX

MUSIQUE

Dimanche 27 janvier à 17h

ENSEMBLE ANTIDOGMA MUSICA

Solistes :

Anna Siccardi (Voix),
Leonardo Boero (Violon),
Ancuza Aprodu et
Marinella Tarenghi (Piano),
Riccardo Balbinutti et
Thierry Miroglio (Percussion)

Œuvres de
CORREGGIA
BOERO
LIGETI
BERIO

THÉÂTRE VICTOR-HUGO
14, avenue Victor Hugo - 92220 Bagneux
Réservations : 01 42 31 60 50

01 46 63 10 54

Booneix Réseaux Billetel, ticketnet
et theatronline.com

NELSON FREIRE

////// **Récital de piano** //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE DU CHÂTELET ACCUEILLE LE PIANISTE BRÉSILIEN DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE ROMANTIQUE.



Mendelssohn, Beethoven, Schumann et Chopin au menu du récital de Nelson Freire au Châtelet.

Le piano de Nelson Freire est de ceux qu'il faut avoir entendu au moins une fois dans sa vie. Son sens musical délicat et toujours plein d'esprit, associé à un toucher rond et soyeux en font l'un des interprètes les plus recherchés – il n'est pas pour rien le partenaire privilégié de Martha Argerich. Le programme de son récital au Théâtre du Châtelet mettra en valeur les différentes facettes de son jeu. Son côté léger et touchant transparaîtra dans les délicieuses *Scènes d'enfants* de Schumann, tandis que la *Sonate n° 31* de Beethoven dévoilera toute la maturité de son toucher. Ces deux partitions sont encadrées par les grandioses *Variations sérieuses* de Mendelssohn et par la dionysiaque *Sonate opus 58* de Chopin. Du sur-mesure pour ce pianiste de génie. A. Pecqueur

Lundi 28 janvier à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 95 €.

STABAT MATER DE DVORAK

////// **Oratorio** //////////////////////////////////////
AVEC EN SOLISTES LA SOPRANO LUBA ORGONOSOVA ET L'ALTO DAGMAR PECKOVA, ROMPUES À CE RÉPERTOIRE, VLADIMIR FEDOSSEIEV DIRIGE LE STABAT MATER DE DVORAK.



Vladimir Fedosseiev est à la tête du Chœur et de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour le Stabat Mater de Dvorak.

Huit jours après Guennadi Rojdestvenski, l'Orchestre philharmonique de Radio France accueille Vladimir Fedosseiev, son successeur, en 1974, à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou. Avec l'appui du Chœur de Radio France préparé par Vladislav Tchernouchenko, Vladimir Fedosseiev interprète le *Te Deum*, composé en 1877, qui est, avec ses neuf symphonies, l'une des œuvres les plus ambitieuses d'Antonin Dvorak, celle qui lui valu l'enthousiasme du monde musical britannique. D'une veine très romantique et solennelle, l'œuvre, de grande envergure (près d'une heure et demie) se situe aux frontières du poème symphonique et de l'oratorio. J-G. Lebrun

Samedi 26 janvier à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

HANTAÏ ET KUIJKEN

////// **Instruments anciens** //////////////////////////////////////
LES DEUX PLUS CÉLÈBRES FAMILLES DE MUSICIENS DU RENOUVEAU BAROQUE SONT EN CONCERT À LA SALLE GAVEAU.



La réunion des familles Hantaï (ci-dessus) et Kuijken, ou l'alliance franco-belge de la musique ancienne.



Il fallait oser, le producteur de concerts Philippe Maillard l'a fait : réunir dans une même soirée les deux familles d'interprètes pionniers du courant sur instruments anciens. Les Hantaï (Pierre au clavecim, Marc à la flûte et Jérôme à la viole) et les Kuijken (Barthold à la flûte, Sigiswald au violon, Sara à l'alto et Wieland à la viole de gambe) se retrouvent donc à la Salle Gaveau pour un concert « événement ». Au programme, une belle sélection d'œuvres de musique baroque française. On attend évidemment les *Concerts en Sextuor* de Rameau mais aussi des extraits des *Goûts réunis* de Couperin, une partition dont le titre résume bien l'esprit de cette soirée. A. Pecqueur

Jeu 24 janvier à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 55 €.

FABIO BIONDI

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
LE VIOLONISTE ITALIEN ET SON ENSEMBLE EUROPA GALANTE REMETTENT À L'HONNEUR QUATUORS ET QUINTETTES DE BOCCHERINI.



Au Théâtre de la Ville, Europa Galante, la formation de Fabio Biondi, interprète un programme exclusivement dédié à Luigi Boccherini.

On lui doit l'une des versions discographiques les plus ébouriffantes des *Quatre Saisons* de Vivaldi (Opus 111). Après les enregistrements bien sages des ensembles I Musici et I Solisti Veneti, Fabio Biondi a révolutionné l'interprétation de la musique baroque italienne. A

tête de sa formation Europa Galante, il explore aussi bien le répertoire sacré que les ouvrages lyriques. Le Théâtre de la Ville les accueille pour un programme entièrement dédié à Luigi Boccherini. L'œuvre de ce compositeur italien de l'ère classique se distingue par sa spontanéité mélodique et par son sens des couleurs. Remarquons par ailleurs la grande virtuosité des parties de violoncelle, instrument joué par le compositeur lui-même. L'écriture habile et efficace de Boccherini a intéressé jusqu'à Luciano Berio, qui a magistralement orchestré l'une de ses œuvres. Même s'ils nous présentent les quatuors et quintettes dans leurs versions originales, gageons que Fabio Biondi et Europa Galante sauront honorer toute leur piquante modernité. A. Pecqueur

Samedi 19 janvier à 17h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
UNE NOUVELLE ESCAPADE PARISIENNE DU FESTIVAL PYRÉNÉEN FONDÉ PAR PABLO CASALS.



Le violoncelliste François Salque, habitué du Festival Pablo Casals de Prades, participe au cycle de concerts « Prades aux Champs-Élysées ».

Pour la quinzième année consécutive, le Festival Pablo Casals, dirigé par Michel Lethiec, fait monter « Prades aux Champs-Élysées ». En trois concerts, les solistes habitués du Festival nous font voyager cette année dans le « carré d'or » musical de l'Europe : Saint-Pétersbourg, Varsovie, Prague, Vienne et Paris. L'occasion d'un hommage à Olivier Messiaen – dont on célèbre le centième anniversaire de la naissance – avec une interprétation du « Quatuor pour la fin du temps », le 25 janvier dans le cadre d'un programme où l'on pourra aussi entendre la *Sonate n° 1 pour violoncelle et piano*, en ré mineur de Debussy et le *Trio* de Ravel. Ce cycle de concerts nous fait donc sillonner le vieux continent en tout sens. « de Vienne à Saint-Pétersbourg » (le 23) avec Mozart, Chostakovitch et Brahms puis « de Prague à Varsovie » (le 26), avec Chopin, Penderecki (*Sextuor pour piano, violon, alto, violoncelle, clarinette et cor*) et Dvorak. Avec entre autres les violonistes Jean-Jacques Kantorow, Svetlin Roussev, Gil Sharon, les violoncellistes Arto Noras, Gary Hoffman, François Salque, le flûtiste Patrick Gallois, le corniste Radovan Vlatkovic, les pianistes Philippe Bianconi, Christian Ivaldi et Jean-Claude Vanden Eynden ou encore le Quatuor Talich et l'Ensemble Calliopée. J. Lukas

Mercredi 23, Vendredi 25 et Samedi 26 janvier au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

LES DIX ANS D'OSTINATO

L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO OCCUPE UNE PLACE UNIQUE DANS LE PAYSAGE MUSICAL FRANÇAIS. DEPUIS DIX ANS, SON OBJECTIF EST DE FORMER DE JEUNES MUSICIENS DE HAUT NIVEAU INSTRUMENTAL AU MÉTIER D'INSTRUMENTISTE D'ORCHESTRE. SOUS LA HOULETTE DE JEAN-LUC TINGAUD, L'ORCHESTRE ABORDE AVEC ENTHOUSIASME ET ENGAGEMENT TOUS LES RÉPERTOIRES, DE HAYDN À WILLIAM SELLER. À L'HEURE DES RÉFORMES SUR LE SYSTÈME ÉDUCATIF, OSTINATO OFFRE L'EXEMPLE RÉUSSI D'UNE FILIÈRE PROFESSIONNALISANTE DANS L'UNIVERS SYMPHONIQUE.

entretien croisé / JEAN-LUC TINGAUD ET ANNE MAUREL

L'ART DE LA TRANSMISSION

DEPUIS SA CRÉATION, LE FONCTIONNEMENT DE L'ORCHESTRE OSTINATO EST LE FRUIT D'UN TRAVAIL EN BINÔME. LE CHEF D'ORCHESTRE JEAN-LUC TINGAUD ASSURE LA DIRECTION ARTISTIQUE TANDIS QU'ANNE MAUREL PILOTE LA FORMATION SUR LE PLAN ADMINISTRATIF. RENCONTRE.

Quelle a été l'évolution de l'orchestre au cours de cette décennie ?

Jean-Luc Tingaud : En premier lieu, l'orchestre a évolué en terme de qualité. On recrute désormais à un niveau plus élevé et international. La formation se fait maintenant en deux ans, au lieu d'un. En conséquence, les programmes sont plus ambitieux.

Anne Maurel : Au départ, l'orchestre comptait une vingtaine de musiciens. Aujourd'hui, ils sont soixante-dix. L'orchestre fait en tout douze séries de concerts par an.

Quelles sont, selon vous, les spécificités du travail d'orchestre ?

J.-L. T. : Être un bon musicien d'orchestre, c'est apprendre à jouer avec les autres. On ne peut comprendre cela qu'en le vivant. Notre formation est partie du constat du déficit de formation pour le jeune musicien entre sa sortie du conservatoire et l'insertion dans un orchestre.

A. M. : Nous transmettons aussi quelques règles professionnelles essentielles, comme arriver à l'heure aux répétitions, signer la feuille de présence... Les musiciens doivent également travailler les œuvres avant la première répétition. Notre travail repose sur la discipline individuelle.

Le métier de musicien d'orchestre est-il bien perçu par les jeunes musiciens ?

J.-L. T. : Il y a quelques années encore, ce métier était encore parfois considéré comme une « planque ». Mais depuis dix ans, la situation a changé, les musiciens sont plus motivés. Cependant la France n'a pas rattrapé tout son retard par rapport à l'Allemagne ou aux pays anglo-saxons, où la pratique orchestrale est plus valorisée.

Quel est le répertoire de prédilection d'Ostinato ?

J.-L. T. : Nous voulons que nos jeunes musiciens abordent tous les styles. Nous faisons de la musi-



que classique – notamment des symphonies de Haydn, fondamentales pour comprendre l'articulation, le phrasé. Dans la musique romantique, on cherche davantage la profondeur du son. Mais ma spécialité, c'est la musique française, que j'ai apprise auprès de Manuel Rosenthal. Dans chaque programme, nous donnons aussi une œuvre contemporaine. Enfin, nous montons chaque année deux opéras, un répertoire très formateur où le musicien doit être le plus réactif possible.

Comment l'Orchestre est-il financé ?

OSTINATO EN 7 DATES

1997 Concert inaugural dirigé par Manuel Rosenthal à l'Opéra de Bordeaux
1999 *Les Noces de Figaro* de Mozart à Mogador
2000 Nicolas Delclaux, ex-violoniste d'Ostinato, réussit le concours d'entrée à l'orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.
1^{er} janvier 2002 Début de la résidence à l'Opéra Comique.
2002/2003 *Alexandre bis* et *Les larmes de Cousteau* : opéras de Martinu à l'Athénée en collaboration avec les jeunes voix du Rhin
2005/2006 Début de la collaboration avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris
2006/2007 *Così fan Tutte* à Shanghai

MANUEL ROSENTHAL

FIGURE TUTÉLAIRE DE L'ORCHESTRE.

C'est à la lumière des compositeurs réunis pour le programme du concert anniversaire – dans l'entourage donc de Mozart et de maîtres français – que s'éclaire le mieux la personnalité musicale de Manuel Rosenthal (1904-2003). Cet élève de Ravel porte l'héritage de toute une tradition française, qui transparaît dans les couleurs de son écriture rayonnante et limpide, où se retrouve quelque chose de la simplicité mozartienne. Il y ajoute un esprit bouffe, - bien moins badin que grinçant – et la musique de Rosenthal peut tout aussi bien s'accommoder du voisinage de Rossini ! Parce qu'on a oublié un peu vite, par effet de mode, ses savoureuses opérettes (*La Poule noire*), son œuvre la plus célèbre reste cette *Gaîté parisienne*, arrangement de pages d'Offenbach destinées au ballet. Mais peut-être son œuvre la plus durable restera-t-elle celle d'un passeur de la musique de son temps, comme professeur et comme chef défendant sans relâche les œuvres de Bartók, Britten, Schoenberg ou Messiaen. C'est dans cet esprit qu'il a présidé, en 1997, à la fondation d'Ostinato. J.-G. Lebrun

Vendredi 25 janvier à 19h30 au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 45 €.

Orchestre-Atelier Ostinato
75, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris
Tél. 01 43 25 41 02 et www.ostinato.fr
e-mail : ostinato@free.fr

Orchestre-Atelier Ostinato

NOUVELLES PARTITIONS

Barry Douglas
Camerata Ireland

16 janvier - Lyon, Salle Rameau,

récital Barry Douglas

30 janvier - La Rochelle, La Courseive

31 janvier - Paris, Théâtre des Champs-Élysées

5 février - Aix-en-Provence,

Grand Théâtre de Provence



Ferenc Vizi

2 février - Auxerre, Nuit du Piano

8 février - Ermont, Théâtre de l'Aventure

15 mars - Paris, Opéra comique

16 mars - Paris, Musée d'Orsay

SATIRINO
recordsharmonia mundi
distribution

www.satirino.fr

LES SOLISTES
DE LYON-
BERNARD TÉTU

Chœur de solistes
LE CHŒUR DE SOLISTES LYONNAIS,
DIRIGÉ PAR BERNARD TÉTU, PROPOSE
DEUX PROGRAMMES AU MUSÉE D'ORSAY.



Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu dans leurs répertoires de prédilection : la musique française et le romantisme allemand.

Bernard Tétu est engagé avec ses Solistes de Lyon dans un exemplaire travail de recherche et de défense de répertoires. Ses deux pôles d'expression privilégiés sont la musique romantique avec piano (en petite formation) et la musique française des XIX^e et XX^e siècles. La proche actualité parisienne de l'ensemble illustre idéalement cette orientation. Le 5 février à 20h, Bernard Tétu nous convie dans un « Salon de musique française ». Avec la complicité de Cédric Tiberghien au piano, il nous fait voyager dans les univers musicaux et poétiques de nombreux compositeurs du début du XX^e siècle dont Maurice Emmanuel, Gabriel Fauré, Chausson, Louis Niedermeyer, Debussy, Schmitt, Jean Françaix et Poulenc, mais aussi du Prince Edmond de Polignac dont le salon fut célèbre et qui fit beaucoup pour les musiciens de son temps. Deux jours plus tard, les mêmes Solistes de Lyon-Bernard Tétu interprètent la version dite « de Londres » du *Requiem allemand* de Brahms, arrangement de la main du compositeur de son œuvre pour solistes, chœur et orchestre dans une configuration réduite avec piano à 4 mains (ou 2 pianos). Avec Ingrid Péruche (soprano), Jacques Bona (baryton) et les pianistes Emmanuel Strosser et Frédéric Vaysse-Knitter. J. Lukas

Mardi 5 et jeudi 7 février à 20 h au Musée d'Orsay.
Tél. 01 40 49 47 50.

ORCHESTRE
COLONNE

Violoncelle et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE PARISIEN RÉUNIT UN
CHEF AUSTRALIEN ET UNE JEUNE
VIOLONCELLISTE FRANÇAISE.



L'australien Antony Walker dirige l'Orchestre Colonne, le 29 janvier à 20 h à la Salle Gaveau.

La formation de Laurent Petitgirard, fidèle à sa formule de programmation, ouvre son programme avec une œuvre contemporaine : *Incanto* d'Éric Tanguy, une partition de 2001 commandée et créée par l'Orchestre de Bretagne au Lincoln Center de New York. Ensuite, le chef australien Antony Walker (qui a dirigé la création américaine de l'opéra de Laurent Petitgirard « Joseph Merrick

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

dit *Elephant Man*») accompagnera la violoncelliste Emmanuelle Bertrand dans le *Premier Concerto* de Chostakovitch, avant de nous faire réviser nos classiques avec la *Cinquième Symphonie* de Beethoven. Le même programme, sans la pièce de Tanguy, est d'ailleurs repris en formule « Concert éveil » pour le jeune public, le dimanche 27 janvier à 10h45... J. Lukas

Mardi 29 janvier à 20 h à la Salle Gaveau.
Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 à 30 €.

DANIEL
BARENBOIM
ET CHRISTOPH
ESCHENBACH

Piano et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE DE PARIS ENTOURÉ DE
DEUX DE SES CHEFS.



Daniel Barenboim retrouve l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel, en soliste du *Premier Concerto de Brahms dirigé par Christoph Eschenbach*.

Quelques semaines après avoir fêté ses quarante ans, l'Orchestre de Paris se donne une nouvelle occasion de revisiter sa riche histoire en réunissant auprès de lui deux de ses directeurs musicaux : Christoph Eschenbach, en poste depuis 2000, et Daniel Barenboim, qui exerça le plus long mandat à la tête de l'orchestre, de 1975 à 1989, et fut l'un des principaux acteurs de sa modernisation. Tous deux excellents pianistes, les deux artistes se retrouvent autour du *Premier Concerto* de Brahms, dont Daniel Barenboim sera le soliste. À la direction, Christoph Eschenbach pourra quant à lui bénéficier de sa parfaite connaissance de la partie soliste de l'œuvre. En complément, la *Huitième Symphonie* prolonge l'atmosphère romantique de ce concert événement. J.-G. Lebrun

Mercredi 30, jeudi 31 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. Places : 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

PAUL ROUGER
ET LES SOLISTES
FRANÇAIS

Violon et orchestre
UNE VERSION MISE EN LUMIÈRES ET EN
IMAGES DES SAISONS DE VIVALDI.



Paul Rouger dirige du violon ses Solistes Français dans les *Quatre Saisons* de Vivaldi. Les 26 et 27 janvier au Bataclan.

Quand la musique baroque sort des salles de concerts classiques... Né en 1965, formé au CNSM de Paris, Violon solo de l'Orchestre

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Colonne, Paul Rouger crée en 1997 son propre ensemble : Les Solistes Français. Ses amis musiciens, âgés de 25 à 45 ans, sont tous issus des plus grands conservatoires européens. L'ensemble se voue de manière privilégiée au cœur du répertoire classique mais n'hésite pas, ponctuellement, à aborder la musique de notre temps comme à la Cité de la Musique, en 2002, en compagnie du compositeur et pianiste de jazz Antoine Hervé. La nouvelle aventure de Paul Rouger et des Solistes Français, marquée par deux concerts exceptionnels au Bataclan, provoque une « mise en scène d'images et de lumières » conçue par Tristan Petitgirard, de pages célèbres de Pugnani, Grieg, Holst, Turina, Tchaikovsky et, en apothéose, Vivaldi avec les inusables *Quatre Saisons*. J. Lukas

Samedi 26 janvier à 20 h et dimanche 27 à 15 h au Bataclan. Tél. 01 56 88 21 10. Places : 28 €.

EMMANUEL
BEX

Orgue Hammond et orchestre symphonique
MUSICIEN DE JAZZ RECONNU (VICTOIRE
DU JAZZ, DJANGO D'OR), EMMANUEL
BEX - QUI EST ISSU D'UNE FAMILLE
DE MUSICIENS CLASSIQUES - SIGNE
ESPERANTO CANTABILE, UN CONCERTO
POUR ORGUE HAMMOND ET ORCHESTRE
SYMPHONIQUE.



Un organiste de jazz, Emmanuel Bex, signe un vaste concerto pour orgue Hammond et orchestre symphonique. L'œuvre sera jouée en création parisienne le 20 janvier à 16 h à la Salle Gaveau.

C'est un événement musical aux confins du jazz et de la création contemporaine classique. Créé le 14 avril dernier dans le cadre du festival Europa Djazz 2007 du Mans, l'œuvre est jouée aujourd'hui en création parisienne par l'Orchestre du CNR d'Aubervilliers-La Courneuve placé sous la direction de Denis Badault et avec le compositeur en soliste. Emmanuel Bex a conçu une partition de 50 minutes, en trois mouvements, qui mêle habilement écriture et improvisation jazz. « La partie d'orchestre est entièrement écrite alors que la partie soliste laisse une grande place à l'improvisation. Pour le musicien de jazz que je suis, inclure l'improvisation, comme le faisaient les maîtres anciens, me paraît aller de soi » explique-t-il. « Emmanuel Bex a choisi d'utiliser le matériel harmonique qui est celui commun au jazz et à la musique française du début du XX^e siècle. Pas étonnant donc qu'on y repère les influences de Ravel, Fauré, Poulenc et même Jacques Ibert, mais aussi Stravinsky et Prokofiev » écrivait Pascal Anquetil dans *Jazzman* au lendemain de la création. En deuxième partie de ce concert à Gaveau, Bex revient au jazz pur et dur en invitant deux grandes dames à fort tempérament : la chanteuse brésilienne Mônica Passos et Rhoda Scott, grande figure de l'orgue Hammond. Avec aussi Jérôme Barde (guitare), Frédéric Monino (basse) et François Laizeau (batterie). J. Lukas

Dimanche 20 janvier à 16 h à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

JOHN ELIOT
GARDINER
DIRIGE LE LSO

Orchestre symphonique
LE CHEF ET L'ORCHESTRE BRITANNIQUES
PROPOSENT UN PROGRAMME
BEETHOVEN EN DEUX SOIRÉES.



John Eliot Gardiner s'installe pour deux soirées Beethoven à la Salle Pleyel avec le London Symphony Orchestra.

John Eliot Gardiner et le London Symphony Orchestra se sont souvent croisés ces derniers temps sur la scène de la Salle Pleyel. Le premier était récemment à la tête du Monteverdi Choir et de l'Orchestre révolutionnaire et romantique dans d'intéressants programmes vocaux dédiés à Brahms et ses contemporains ; les musiciens du second ont quant à eux étonné le public avec un concert tout américain confié à Kristjan Järvi. Les voici réunis autour d'une peut-être moins nécessaire paire de concerts Beethoven, dont l'orchestre avait déjà joué, sous la direction de Bernard Haitink, les mêmes symphonies (*Deuxième, Troisième et Huitième*) lors de la réouverture de la salle il y a à peine plus d'un an. Reste la présence (le 3) de la pianiste Maria João Pires dans le *Quatrième Concerto*... J.-G. Lebrun

Samedi 2 février à 20h, dimanche 3 février à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

OPÉRA

LA FEMME
SANS OMBRE

Reprise
L'OPÉRA DE PARIS PROGRAMME LE CHEF-
D'ŒUVRE DE RICHARD STRAUSS DANS
LA VERSION DE BOB WILSON.



La production de Bob Wilson de *La Femme sans ombre* se distingue par la beauté plastique des décors et des costumes.

Les mises en scène de Bob Wilson font leur miel des ouvrages à la dramaturgie intense et complexe. Avec sa direction d'acteurs au ralenti et ses décors minimalistes, sa version du *Ring*, donnée au Théâtre du Châtelet, avait délivré une poésie insoupçonnée. L'Opéra de Paris accueille donc avec bonheur la reprise de la production wilsonienne de *La Femme sans ombre*. Cet opéra grandiose aux allures de fable magique témoigne de l'une des plus passionnantes alliances entre un librettiste et un compositeur : Hugo von Hoffmannstahl et Richard Strauss. A la Bastille, le casting s'avère prometteur, avec le ténor

ROSSINI
OPERA DE MASSY
18, 20 JANVIER 2008
LA PIE VOLEUSE
production de l'Opéra de Massy

MISE EN SCÈNE HENRI LAZARINI - DIRECTION DOMINIQUE ROUTHES
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

Avec
Jean-François Vinciguerra | Magali de Prelle | Sophie Pondjiclis | Luciano Botelho | Jean-Marc Frémeau |
Caroline Fèvre | Nicolas Courjal | Carole Sokolovsky | Paul Nevo | Chœur de l'Opéra de Marseille

0892 70 75 75
www.opera-massy.com

théâtre de longjumeau
dimanche 27 janvier à 15h
Ô BONHEUR DES DAMES !
Mise en scène Mireille Larroche // par la Péniche Opéra

DEUX OPÉRETTES
DE MANUEL ROSENTHAL
La Poule noire et Rayon des soirées

0892 70 75 75* // www.theatre-longjumeau.com



Programme complet
04 72 98 25 30
www.solisteslyontetu.com
21 RUE D'ALGÉRIE 69001 LYON

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

BRAHMS UN REQUIEM ALLEMAND version de Londres
PARIS > Musée d'Orsay • 7 février 20h
Emmanuel Strosser et Frédéric Vayssé-Knitter, piano à quatre mains - Bernard Tétu, direction

LYON > Chapelle du Lycée Saint-Marc • 9 février 20h30
Valérie Pley et Philippe Grammatico, piano à quatre mains - Bernard Tétu, direction

MOULLERON-EN-PAREDS (85) > Eglise St Hilaire • 17 mars 20h30
Valérie Pley et Julien Martineau, piano à quatre mains - Bernard Tétu, direction

UN SALON DE MUSIQUE FRANÇAISE
FAURÉ, NIDERMEYER, CHAUSSON, SCHMITT, DEBUSSY...
PARIS > Musée d'Orsay • 5 février 20h
Cédric Tiberghien, piano - Bernard Tétu, direction

O MA CARMEN !
DIVONNE (01) > Esplanade du lac • 5 mars 20h30 ECHIROLLES (38) > La Rampe • 7 mars 20h
ALBERTVILLE (73) > Dôme-théâtre • 11 mars 20h30 VENISSIEUX (69) > Théâtre • 14 mars 20h30
EVIAN (74) > La Grange-au-lac • 15 mars 20h30 BESANÇON (32) > Opéra-théâtre • 28 mars 20h30
Jean-Claude Mathon, mise en espace - Bernard Tétu, direction

SCHUBERTIADÉS
ARLES (13) > Chapelle du Méjan • 20 mars 20h30
Jean-François Heisser, piano - Bernard Tétu, direction

LA FOLLE TOURNEE
VOYAGE AU FIL DU DANUBE : BRAHMS, SCHUBERT, ZEMLINSKY, MAHLER, MARTINU
OULLINS (69) > Théâtre de la Renaissance • 3 avril 20h ECHIROLLES (38) > La Rampe • 4 avril 20h
EVIAN (74) > La Grange-au-lac • 5 avril 20h30 BOURG-EN-BRESSE (01) > Théâtre • 6 avril 17h
VILLEFRANCHE S/SAÔNE (69) > Théâtre • 8 avril 20h30
Orchestre National de Lyon - Jun Märkl, direction
Solistes de Lyon-Bernard Tétu - Bernard Tétu, direction
Orchestre des Pays de Savoie - Graziella Contratto, direction



Compositeurs victimes du Troisième Reich
Karol Rathaus
Alexander Zemlinsky
Alfred Tokayer
Aldo Finzi
Ernst Krenek
Hanns Eisler
Pavel Haas
Stefan Wolpe
Arnold Schoenberg
Józef Koffler
Ernst Toch
Max Deutsch
Erich Itor Kahn...

3ème FESTIVAL VOIX ETOUFFÉES
du 12 au 31 janvier 2008
concerts, colloque, créations
informations-réservations
91, rue du Faubourg St Denis 75010 Paris
01 44 83 03 00 - info@voix etouffees.org
www.voixetouffees.org

Fondation pour la Médecine de la Voix
SPEDIDAM
adam
CENTRE SONORE FOLLE COÛTUME
forum culturel autrichien

Jon Villars (en Empereur) et le baryton-basse Franz Hawlata (en Barak). Quant à la direction musicale, elle est confiée au chef autrichien Gustav Kuhn, qui connaît son Richard Strauss sur le bout des doigts. A. Pecqueur

Les 21, 24, 28, 31 janvier et 7 février à 19h et les 3 et 10 février à 14h à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

ORPHÉE ET EURYDICE

LE PALAIS GARNIER PROGRAMME ORPHÉE ET EURYDICE DANS UNE CHORÉGRAPHIE DE PINA BAUSCH ET SOUS LA DIRECTION DE THOMAS HENGELBROCK.



Orphée et Eurydice en apesanteur dans la chorégraphie de Pina Bausch au Palais Garnier.

Sobre et poignante, la chorégraphie de Pina Bausch convient parfaitement à la musique de Gluck. La reprise au Palais Garnier d'*Orphée et Eurydice* rappelle combien les thèmes mythologiques de l'opéra se retrouvent dans la dialectique intemporelle de la directrice de la compagnie de Wuppertal. L'expérience est d'autant plus intéressante que Pina Bausch travaille ici avec le ballet de l'Opéra de Paris et non avec ses propres danseurs. L'autre atout de cette production réside dans la présence en fosse du Balthasar Neuman Ensemble, enthousiaste formation allemande sur instruments anciens conduite par Thomas Hengelbrock. Ce chef n'a pas son pareil pour transmettre aux instrumentistes le sens de la vocalité, offrant ainsi le plus beau des écrans aux solistes de la distribution (dont se dégage la passionnante, même si parfois inégale, mezzo-soprano Maria Riccarda Wessering). A. Pecqueur

Les 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 16, 18, 19 février à 19h30 et les 10 et 17 février à 14h30. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 7 à 160 €.

VÉRONIQUE

LE RETOUR EN GRÂCE DE CET OPÉRA-COMIQUE D'ANDRÉ MESSAGER, PLUS QUE CÉLÈBRE ET LONGTEMPS DÉDAIGNÉ.



Le projet de décor conçu par Ian Falconer pour le « retour » de Véronique, le célèbre opéra-comique de Messenger. Du 21 au 31 janvier au Théâtre du Châtelet.

Après *L'Étoile* de Chabrier à l'Opéra Comique, un certain répertoire français lyrique oublié, dit « léger », semble reprendre ses droits dans la vie musicale parisienne. Et comment ne pas s'en réjouir ? Qui n'a pas dans l'oreille des airs aussi

fameux que «*De ci, de là...*», ou «*Poussez, poussez, l'escarpolette...*», souvent sans en connaître l'origine ! Sur un livret révisé par Benoît Duteurtre, dans une mise en scène de Fanny Ardant, des décors de Ian Falconer et sous la direction musicale de Jean-Christophe Spinosi, *Véronique* remonte sur sa balançoire et s'offre une nouvelle jeunesse... On redécouvre la musique radieuse du génial Messenger (1853-1929), ce véritable Dr Jekyll et Mr Hyde de la vie musicale de son temps, compositeur délicieusement désuet, raffiné et subtil et, dans le même temps, chef d'orchestre avant-gardiste engagé dans la défense de la musique la plus audacieuse de son temps (c'est lui qui crée et défend *Pelléas et Mélisande* de Debussy). Fanny Ardant déplace judicieusement l'action de l'ouvrage en 1953, Duteurtre rafraîchit habilement les dialogues parlés, Falconer mise sur la profondeur de champs en utilisant l'image « cinéma » et Spinosi survitamine une partition ruisselante de beauté, de vie et de charme. Une bulle d'opéra hors du monde et du temps, comme une invitation à un rêve d'amour plus qu'à l'amour lui-même : « *Évidemment, on raconte souvent son histoire d'amour en l'inventant, parce qu'alors le coup de foudre n'est plus un hasard et la fatalité prend le nom du vouloir... De cette façon, on a vécu, on vit et on finit par ressembler à ce qu'on a rêvé* » confie Fanny Ardant qui s'aventure pour la première fois dans le domaine de la mise en scène d'opéra. Avec l'Ensemble Matheus et les voix parfaites d'Amel Brahim-Djelloul, Dietrich Henschel, Laurent Alvaro, Ingrid Perruche, Doris Lamprecht, Gilles Ragon, etc... J. Lukas

7 représentations, du 21 au 31 janvier au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

CARDILLAC

JOYAU DU POSTROMANTISME ALLEMAND, L'OPÉRA D'HINDEMITH EST REPRIS DANS LA SUPERBE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ ENGEL.



L'atmosphère envoûtante de Cardillac, opéra de Hindemith, retrouve la scène de l'Opéra Bastille dans la production d'André Engel.

L'entrée – tardive – du premier grand opéra de Paul Hindemith (1926) au répertoire de l'Opéra de Paris avait été saluée en 2005. En confiant sa réalisation à André Engel, l'Opéra ne s'était pas trompé. Rien ne semble en effet plus stimuler le metteur en scène que de recourir des narrations souvent éclatées, comme l'attestait encore la récente reprise du *Rake's Progress* de Stravinsky au Théâtre des Champs-Élysées. L'histoire de l'orfèvre jaloux de ses créations, qui frôle à maintes reprises le fantastique (ce que traduisent bien les superbes décors et lumières de Nicky Rieti et André Diot), voit souvent la musique prendre le pas sur le texte. L'excellent chef Kazushi Ono, futur directeur musical de l'Opéra de Lyon, succède à Kent Nagano dans la fosse, et, sur scène, Franz Grundheber s'empare du rôle-titre – Cardillac, solitaire meurtrier, a finalement beaucoup à voir avec Wozzeck, rôle favori du baryton allemand. J.-G. Lebrun

Les 29 janvier, 2, 5, 12 et 16 février à 20h à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

LA PÉNICHE OPÉRA LES STYLES MUSICAUX

L'ANNÉE DÉMARRE FORT À LA PÉNICHE OPÉRA. QUEL PLUS BEL EXEMPLE DE LA DÉMARCHÉ DÉCIDÉMENT ATYPIQUE DE CE LIEU DE SPECTACLE QUE LA CRÉATION DE VARIATIONS AUTOUR DE LA VIOLE(S), ASSOCIANT UNE DANSEUSE HIP-HOP À DES MUSICIENS BAROQUES ? LE LANGAGE DU COMPOSITEUR RÉGIS CAMPO, INVITÉ À BORD, PARTICIPE DU MÊME ESPRIT D'OUVERTURE, AVEC SON ÉCRITURE OPTIMISTE ET MULTIPLE. CE QUI IMPORTE AVANT TOUT À LA PÉNICHE, C'EST QUE LE PUBLIC SOIT EN OSMOSE AVEC LE TRAVAIL DES ARTISTES. D'OÙ UN ACCOMPAGNEMENT CONSTANT, QUI COMMENCE AVEC LES MÉLOMANES EN HERBE. TOUTES LES GÉNÉRATIONS SONT DONC CONVIÉES À FRANCHIR LA PASSERELLE DE CETTE SCÈNE TOUJOURS CAPTIVANTE.

VARIATIONS AUTOUR DE LA VIOLE(S) : RENCONTRE ENTRE MUSIQUE ANCIENNE ET DANSE D'AUJOURD'HUI

POUR SON NOUVEAU SPECTACLE, MIREILLE LARROCHE MÊLE UNE VIOLE DE GAMBE, UN CONTRE-TÉNOR ET UNE DANSEUSE HIP-HOP. UN BRASSAGE ARTISTIQUE PROMETTEUR.

Ce sont deux mondes qui trop souvent s'ignorent. D'un côté, la scène actuelle, facilement qualifiée de « commerciale » et, de l'autre, la musique classique, dite « élitiste ». Et si, pour mettre à mal ces clichés, on réunissait les deux ? C'est le pari qu'a lancé la Péniche avec son nouveau spectacle *Variations autour de la Viole(s)*. Mireille Larroche a réuni pour l'occasion une danseuse hip-hop (Magali Duclos), un contre-ténor (Robert Expert) et une viole de gambe (Marianne Muller). Le scénario est celui d'une rencontre entre la danseuse et le chanteur, sous le regard composé de l'instrumentiste. Pour ce spectacle, Mireille Larroche s'associe avec la chorégraphe Nathalie Pernette, qui, lors de deux créations précédentes *Délicieuses* (sur des Inventiones de Bach) et *La Flûte enchantée*, a déjà expérimenté avec succès le lien entre musique classi-

que et danse actuelle. La programmation musicale reflète également ce salutaire brassage artistique. La musique renaissance et baroque est bien sûr à l'honneur, avec des pièces de Bach, Haendel, Purcell... Marianne Muller remarque que « *le hip-hop, cette danse vive, fonctionne bien avec certains passages de Bach, qui enfilent les notes dans un rythme soutenu et régulier. Par contre, les pièces poétiques et introverties créent un fort contraste avec la danse* ».

ALCHIMIE DES SAVEURS MUSICALES

Le spectacle se nourrit de ces alliances à la fois naturelles et antinomiques. On retrouve l'alternance « tension-détente » qui définit le phrasé de la musique ancienne. La programmation confronte



Le contre-ténor Robert Expert, la violiste Marianne Muller et la danseuse hip-hop Magali Duclos embarquent à bord de la Péniche de janvier à mai.

ce répertoire baroque à des pièces de musique contemporaine d'esthétiques diverses, comme nous l'explique Marianne Muller : « *La pièce La Guêpe et l'orchidée d'Eric Fischer est d'écriture classique,*

tandis que l'œuvre de Franck Gervais remodèle le slam, avec une partie très rythmique pour la viole. Quant à Ultra baroque de Noriko Baba, c'est une pièce avec une notation très personnelle. J'utilise alors une viole dite "préparée" qui crée des sonorités inouïes ». Cette alchimie des saveurs musicales correspond bien à l'art de la variation, qui est la forme même de ce spectacle. Cette rencontre artistique permet également de faire se croiser différents publics. Marianne Muller souligne que « *la Péniche désacralise la musique classique et c'est sa grande force* ». Le lieu offre aussi un cadre plus intimiste au hip-hop que celui des scènes de danse habituelles. Enfin, le spectacle sera repris dans le cadre d'une tournée des fameuses JMF (Jeunesses Musicales de France). A l'heure de la ghettoisation sociale, *Variations autour de la Viole(s)* offre une alternative artistique aussi singulière qu'excitante.

Antoine Pecqueur

Du 11 janvier au 17 février, les vendredi et samedi à 20h30. Jusqu'au 30 mai, les dimanche à 12h (sauf pendant les vacances). Places : 24 €. Mardi baroque confié à Marianne Muller. Mardi 22 janvier à 20h30. Places : 17 €. Mardi baroque confié à Robert Expert. Mardi 19 février à 20h30. Places : 17 €.

VINGT-CINQ ANS D'ACCOMPAGNEMENT DES PUBLICS

DEPUIS SA CRÉATION, LA PÉNICHE OPÉRA PARTAGE SA PASSION DE L'ART LYRIQUE AVEC SON PUBLIC À TRAVERS DES ACTIONS DE DÉCOUVERTE ET DE SENSIBILISATION.

Depuis vingt-cinq ans qu'elle est ancrée dans le paysage lyrique, la Péniche a maintenu avec une exigence toujours renouvelée sa ligne artistique, privilégiant la création lyrique contemporaine et la redécouverte d'œuvres du répertoire. Dès l'origine, cette volonté de porter un regard personnel et enthousiaste sur le monde de l'opéra et du chant en général s'est accompagnée d'un désir d'inscrire la création, l'aventure artistique au cœur de la cité. Chaque spectacle est donc l'occasion d'un travail spécifique pour établir un contact naturel avec le public. Pour autant, Mireille Larroche, fondatrice et directrice artistique de la Péniche, refuse de parler d'« actions pédagogiques » : « *Il n'y a pas de séparation entre le travail du créateur et la façon de présen-*

ter son travail au public. Notre vision est beaucoup plus proche de celle de l'artisan, en contact naturel avec le public, que de celle de l'artiste isolé ».

PAS DE RECETTE UNIQUE

Pour Mireille Larroche, il est important de toujours partir du spectacle : « *Nos ateliers, en amont ou en aval de la représentation, associent nécessairement les acteurs du spectacle : le compositeur, les chanteurs, les instrumentistes, le metteur en scène, les techniciens... La notion d'animateur n'existe pas chez nous et la pédagogie doit être prise en charge par les enseignants, qui sont les seuls à même de faire ce travail* ». Si les spectacles de la Péniche se prêtent tous à des actions d'accompagnement, « chacun



Mireille Larroche, directrice de la Péniche Opéra, s'implique dans les opérations de sensibilisation des publics.

gène sa propre histoire avec les publics ». Il n'y a donc pas de recette unique, d'autant que l'initiation, la sensibilisation à l'art lyrique et plus largement au spectacle vivant ne concernent pas que le public scolaire. Les « Petits déj musicaux du dimanche », par exemple, s'adressent à tous les publics, enfants et adultes rassemblés ; d'autres actions s'adressent à des amateurs plus familiers de la chose lyrique, voire à de futurs professionnels (les jeunes chanteurs du CNSM de Paris ou les étudiants en Licence professionnelle des Métiers de l'art lyrique de l'Université de Poitiers). Dans tous les cas, l'essentiel est de provoquer une « petite étincelle ». Pour cela, Mireille Larroche compte sur le répertoire qui est celui de la Péniche, avec son potentiel de surprise et sa culture du travail en commun : « *On sensibilise en donnant aux spectateurs l'envie d'écouter* ».

Jean-Guillaume Lebrun

RÉGIS CAMPO, OU LA JOIE EN MUSIQUE

DANS LE CADRE DE SES « LUNDIS DE LA CONTEMPORAINE », LA PÉNICHE ACCUEILLE LE COMPOSITEUR RÉGIS CAMPO, INLIASSABLE DÉFENSEUR D'UNE MUSIQUE « SANS PESANTEUR ».

Le rire, la vivacité rayonnante sont-ils parfois suspects dans le monde de la musique contemporaine ? Régis Campo n'en a cure, qui déclare, faussement naïf : « *Je compose souvent en allegro, en scherzo, en allegro vivace* », ce qui constitue presque une manière de provocation dans un art où l'introspection volontiers déplorante est de rigueur. Né en 1968, Régis Campo a d'abord étudié au Conservatoire de Marseille auprès de Georges Bœuf, auquel il a succédé depuis comme professeur de composition. Au Conservatoire de Paris, il a eu pour maîtres Alain Banquart et Gérard Grisey, passionnants explorateurs de l'intérieur des sons. Mais plutôt

que de se porter, à leur suite, vers une musique introspective, il transporte les couleurs ainsi découvertes dans un monde sonore en perpétuel mouvement.

SON ORCHESTRE EST LÉGER, VIF

La part de fantasque et de jubilation qui habite son œuvre ne pouvait que séduire des interprètes aventuriers de la musique, tel le pianiste américain Jay Gottlieb, créateur et dédicataire du *Concerto pour piano* (1999). Généreuse, la musique de Régis Campo se déploie naturellement vers les formes orchestrales mais en privilégiant l'esprit de dialogue entre les instruments plutôt que les effets



Régis Campo, est l'invité de La Péniche le 4 février.

Régis Campo, tous les instruments, comme toutes les voix, savent chanter.

Jean-Guillaume Lebrun

Lundi 4 février à 20h30. Places : 17 €.

et aussi

L'ensemble de chambre européen : « Schubert et l'eau », 24 janvier à 20h30. // « Paris-Vienne, d'un siècle à l'autre », 14 février à 20h30. Places : 17 €. // Coup de cœur autour du **Yenfu, opéra taïwanais** 7, 8 et 9 février à 20h30. Places : 17 €. // Coup de cœur **Arnaud Marzorati**, 14, 15 et 16 février à 20h30. Places : 17 €.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
46, Quai de la Loire - 75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77 et www.penicheopera.com

atelier lyrique de tourcoing
région nord-pas de calais
directeur : Jean Claude Malgouère

opéra théâtre musical musique sacrée concert lyrique

Saison 2007/2008
Les Goûts réunis

ROSSINI
Cyrus à Babylone
MALGOUÈRE / TOURCOING 8, 10 jan 08
Paris, Théâtre des Champs Elysées 12 jan 08
enregistré par France Musique

HAENDEL
Orlando
MALGOUÈRE / BOURGET
Tourcoing 4, 7, 9 mars 08
Paris, Théâtre des Champs Elysées 19 mars 08 (concert)
enregistré par France Musique

renseignements-réservations
03 20 70 66 66

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

LA PIE VOLEUSE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
APRÈS MADAME BUTTERFLY ET PORGY AND BESS, LA SAISON LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MASSY SE POURSUIT AVEC LA GAZZA LADRA DE GIOACCHINO ROSSINI.

On ne présente plus ce mélodrame en deux actes, contenant les mésaventures d'une servante condamnée à mort pour un vol qu'elle n'a pas commis et dont le véritable auteur – une pie ! – n'est découvert qu'au dernier moment. La création à Milan le 31 mai 1817 se fait dans la précipitation et Rossini, dont on connaît les prodigieuses capacités et rapidité d'écriture, a décrit les circonstances rocambolesques dans lesquelles il a terminé son ouvrage : « J'ai composé l'ouverture de La pie voleuse, le jour même de sa création, dans le grenier de la Scala où le directeur me séquestrait. J'étais placé sous surveillance de quatre machinistes qui avaient ordre de récupérer les pages de mon manuscrit, l'une après l'autre, et de les jeter par la fenêtre aux copistes qui les attendaient pour accomplir leur tâche. Les machinistes avaient également ordre de me jeter par la même fenêtre si le manuscrit n'avancait pas... ». Cette nouvelle production mise en scène par Henri Lazarini et placée sous la direction musicale de Dominique Rouits a la particularité de situer l'action de l'opéra dans la ville de Massy ! Avec les voix de Jean-François Vinciguerra, Sophie Pondjiclis, Luciano Botelho, Magali de Prelle, Jean-Marie Fremereu, Caroline Fevre et Nicolas Courjal, les Chœurs de l'Opéra de Marseille et l'Orchestre de l'Opéra de Massy. J. Lukas

Vendredi 18 janvier à 20h et dimanche 20 à 16 h à l'Opéra de Massy. Tél. 0 892 70 75 75.
Places : 38 à 45 €.

KAFKA FRAGMENTE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
ANTOINE GINDT MET EN SCÈNE LES KAFKA-FRAGMENTE DE GYÖRGY KURTÁG, CYCLE DE QUARANTE PIÈCES POUR SOPRANO ET VIOLON.



La soprano Salomé Kammer interprète les Kafka-Fragmente de György Kurtág dans une mise en scène d'Antoine Gindt au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Comme son contemporain Ligeti ou son aîné Bartók, György Kurtág est un compositeur à la fois profondément hongrois et un musicien universel. Ceci explique sans doute que, depuis quelques années, ses *Kafka-Fragmente op. 24*, sorte de drame lyrique en miniature sur des textes de Franz Kafka (tirés de son journal et de sa correspondance), reviennent à l'affiche avec une certaine régularité. En octobre dernier, la soprano Maria Husmann et le violoniste András Keller en donnaient leur interprétation à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Cette fois, Antoine Gindt pare ce cycle labyrinthique en quarante aphorismes dramatiques d'une mise en scène, dans laquelle se déploieront le chant de la soprano Salomé Kammer et celui du violon de Carolin Widmann. J.-G. Lebrun

Mercredi 30 janvier à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.
Places : 19,5 €.

LE BARBIER DE SÉVILLE

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
UNE PRODUCTION JUVÉNILE DU CHEF-D'ŒUVRE DE ROSSINI DÉFENDU PAR L'OPÉRA-STUDIO DE GENÈVE

Fondé en 1982 par le chef d'orchestre Jean-Marie Curti, l'Opéra-Studio de Genève aime à concevoir des formes légères, propices à l'expression de jeunes interprètes et à la diffusion de l'art lyrique en dehors des scènes traditionnelles. Cette nouvelle production est pensée pour être très mobile, privilégiant le jeu des acteurs, avec un décor léger et la volonté de donner leur chance à de jeunes chanteurs qui abordent leur rôle pour la première fois. Quel autre ouvrage que celui de Rossini, ruisselant de musique, de fantaisie et d'invention, pourrait mieux se prêter à une telle célébration du bonheur de chanter ? Avec Jean-Marie Curti (direction musicale), Serge Lipszyc (mise en scène) et l'Orchestre de l'Opéra-Studio de Genève. J. Lukas

Vendredi 25 janvier à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : 15 à 25 €.

et aussi... 1

NICHOLAS ANGELICH

Il est à nos yeux la personnalité dominante du piano français de sa génération. A 35 ans, Nicholas Angelich, français d'origine américaine, formé à Paris par Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod et Michel Beroff, a aujourd'hui atteint sa pleine maturité. En récital au Théâtre des Champs-Elysées, il joue Schubert (*Sonate n° 18 en la mineur D. 845*) et Beethoven (*Trente-trois variations sur un thème de valse de Diabelli op. 120*). Des œuvres titaniques à sa mesure. Un pianiste à connaître et suivre absolument. J. Lukas

Mercredi 9 janvier à 20 h au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

DANIEL HARDING

Casting 100 % britannique pour ce rendez-vous de l'Orchestre National de France qui réunit le passionnant pianiste Stephen Hough et Harding, nouveau « wonderboy » des podiums. L'ex-protégé de Rattle et Abbado, qui vient en 2007 d'être nommé Premier chef invité du London Symphony Orchestra, dirige *Le Rouet d'or* de Dvorák puis le *Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré mineur op. 15* de Brahms, véritable épopée pianistique et orchestrale. J. Lukas

Jeudi 10 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

ASTOR PIAZZOLLA

L'œuvre du compositeur argentin, né en 1921, ancien élève de Ginastera et de Nadia Boulanger, est aujourd'hui à considérer comme une musique classique du XX^e siècle. La pianiste Christine Chareyron a rejoint Sébastien Couranjou (violin) et Marie-Claude Douvrain (violoncelle), tous deux membres du Grand orchestre de Juan José Mosalini, dans l'exploration et la valorisation de ses musiques. À leur programme, des pages majeures : *Revolucionario*, *Lo que vendra*, *Oblivion* et *Estaciones porteñas* (Les Saisons). J. Lukas

Le 27 janvier à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

rencontre / CLYDE WRIGHT

EVERYBODY KNOWS... GOLDEN GATE QUARTET

A 78 ANS, ET APRÈS 57 ANS DE PRÉSENCE DANS LE GROUPE, IL EST L'ÂME ET LA MÉMOIRE VIVANTE DU GOLDEN GATE QUARTET. CE LÉGENDAIRE QUATUOR AMÉRICAIN A SU CONQUÉRIR UNE NOTORIÉTÉ EXCEPTIONNELLE DANS LE MONDE ENTIER EN RESTANT FIDÈLE À UN AUTHENTIQUE ART VOCAL DE SON INVENTION MIS AU SERVICE DU NEGRO-SPRITUAL ET DU GOSPEL. CRÉÉ EN 1934 EN VIRGINIE, LE GOLDEN GATE SE RETIRE DE LA SCÈNE APRÈS AVOIR ÉTÉ PARMİ LES TOUT PREMIERS ARTISTES AMÉRICAINS NOIRS À S'IMPOSER DANS L'AMÉRIQUE BLANCHE RACISTE DES ANNÉES 30-50.

Pourquoi vous arrêtez-vous ?

Clyde Wright : (rires) Après plus de 70 ans de carrière du groupe, je pense qu'on peut laisser la place aux jeunes ! On a déjà fait le tour du monde plus de dix fois. On va prendre deux ans pour le faire une dernière fois et dire au revoir à tous



nos amis. Nous avons eu beaucoup de chance d'exister si longtemps. J'ai maintenant 79 ans. Je suis très heureux d'être toujours en forme mais je crois qu'il ne faut pas que j'exagère.

Quel est votre sentiment ?

C. W. : C'est triste et touchant de laisser nos amis dans le monde entier... La décision d'arrêter a été très difficile à prendre. Partout, les gens ressentent notre musique de la même façon, même si souvent le public ne comprend pas ce que l'on chante, quelque chose d'autre passe : le sentiment, le feeling, le rythme, l'expression... Nous n'avons jamais voulu nous engager dans la politique mais on a les yeux et les oreilles ouverts... Comme artistes, nous avons toujours considéré que la meilleure façon d'aider les gens était de faire notre métier le mieux possible.

Avez-vous des regrets ?

C. W. : Oui. J'ai un très grand regret. (Très long silence.) C'est une question profonde pour moi, une question qui me met par terre... J'ai beaucoup de regrets car mes copains ne sont plus là. Je suis le

seul qui reste. Et je pense à eux. Aux amis du passé, à ceux qui m'ont appris le métier. Et puis il y a des choses qui sont arrivées, des choses dont je ne souhaite plus reparler aujourd'hui. Si nous avons eu nos bons jours, il y a eu aussi, avant, de très mauvais moments. On a été parmi les premiers artistes noirs, le racisme nous a empoisonné la vie.

Votre musique a traversé sept décennies en restant fidèle à elle-même...

C. W. : Nous avons résisté à toutes les modes musicales ! Le rock'n'roll, le blues ou même le

« Cette musique est née d'un mélange de la religion des blancs et des rythmes africains » Clyde Wright

rap, en principe, tout cela existe dans notre musique, pas forcément dans la forme que réclame la jeunesse aujourd'hui mais c'est bien là. Nous sommes à la source de beaucoup de musiques modernes qui sont sorties après nous. Toute notre musique est née des negro-spirituals, cette première musique américaine, qui vient des esclaves noirs emmenés d'Afrique pour travailler dans les champs aux Etats-Unis. Au départ, c'est une musique de protestation. Les gens ont eu le droit de protester, non pas radicalement mais religieusement. « Nobody knows... », c'est un message fort. C'est une jolie chanson quand on l'écoute rapidement mais c'est avant tout le cri d'un peuple pour la liberté. Cette musique est née d'un mélange de la religion des blancs et des rythmes africains. Et c'est un mélange que le monde entier a l'air d'accepter. Voilà. C'est la réponse à tout.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Du 5 au 10 février au Casino de Paris (du mardi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 15h).
Tél. 08 926 98 926. Places : à partir de 41 €.

SIÂN POTTOK

////// Coup de cœur //////////////////////////////////////
LA JEUNE CHANTEUSE SIGNE SON PREMIER ALBUM « AS SIMPLE AS THAT ».



Toute nouvelle venue, Siân Pottok défend son jazz du monde le 14 janvier au Sunset.

Coup de cœur : auteur, compositeur et interprète, Siân mêle dans sa musique très personnelle sonorités africaines, indiennes, jazz et pop. Elle signe

à 23 ans son premier album qui révèle une surprenante maturité qui lui a permis de gagner la confiance d'artistes de renom tels que le pianiste Mario Canonge ou le bassiste Thierry Fantant. Une découverte. J.-L. Caradec

Lundi 14 janvier à 21h au Sunset.
Tél. 01 40 26 21 25. Site : www.sunset-sunside.com

CHET'S VISION PAR RICCARDO DEL FRA

////// Contrebasse //////////////////////////////////////
UNE VISION PERSONNELLE DE L'ŒUVRE DE CHET BAKER PAR LE CONTREBASSISTE RICCARDO DEL FRA.

Loin des clichés usés, au plus près de la réalité

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

LES DECHARGEURS
Fondateur Vicky Messica

Le Théâtre du Singe Nu en accord avec Chat Lunatic Productions présente

tarazed

« La Pop, le Rock et l'Andalou... »

en album vision
concert
du 8 au 26
janvier 2008

www.tarazed-music.com
www.myspace.com/tarazedmusic

TEUTO aGentei Centre d'Initiation à l'Éducation Musicale

La Coletilla et Chat Lunatic Productions présentent

¡Gualicho!

Théâtre Flamenco

Charo Beltrán Nuñez

Comédienne

Cathia Poza

Danseuse Chorégraphe

Anne Bourrel

Auteur

Isabelle François

Mise en scène

Caroline Esnée

Lumière

20h00

du mardi au samedi
Salle Vicky Messica

29 janvier > 16 février 2008

www.lesdechargeurs.fr HT Billet.com 0892 70 12 28

ATTENTION, INTERACTIF !

LE SOIR, SORTEZ CHEZ NOUS

Chez Arts CBI nous provoquons l'interactivité
entre la musique, la peinture, la photo, la danse, le public...

- Edouard Ferlet • Liz Mc Comb • Mariwak
- Misha Alperin • Marc Moitessier • Mikhail Rudy
- Göran Söllscher • Martin Stadtfeld • Mu Yé Wu
- Jian Wang • Guillaume Plisson
- Juanjo Mosalini • Hamalian's & Ethadam

ARTS CBI

01 44 59 87 68 • www.artsabi.com

Le Point FIGARO SCOPE mac & co AM&EspiritoVin Carianne

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

Club Bouche à Oreille

Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr

FESTIVAL AU FIL DES VOIX

RENDEZ-VOUS des **MUSIQUES DU MONDE à PARIS**
du 31 JANVIER au 9 FÉVRIER 2008

1^{er} WEEK-END
du 31 JANVIER au 2 FÉVRIER 2008

2^{em} WEEK-END
du 1^{er} au 4 FÉVRIER 2008

JEUDI 31 JANVIER
20h - 21h30 "Ivresse de l'Âme"
Marie Christine Barrauli et les Chemirani (1)
Poésie, flûte et percussions persanes

22h - 23h30 "Hommage à Rûmi"
Alireza Ghorbani et son Ensemble (2)
Chant et musique classique persans

VENDREDI 1^{er} FÉVRIER
20h - 21h30 Chants courts du Japon
Etsuko Chida - chant, koto (3)

22h - 23h30 Le Son de la Soie
Lila Fang - pipa, guzheng (4)
Virtuose de la musique traditionnelle chinoise

SAMEDI 2 FÉVRIER
20h - 21h30 Chanson occitane et traditionnelle française
Le Còr de la Plana
Manu Théron et son ensemble (5)

22h - 23h30 Chant flamenco
Trio Duquende, Chicuelo, Isaac (6)

JEUDI 7 FÉVRIER
20h - 21h30 Dans le Chant des Voisins
Les Tziganes (7)

22h - 23h30 Trio Erik Marchand, Titi Robin,
Keyvan Chemirani. (8)

VENDREDI 8 FÉVRIER
20h30 - 23h30 "Les Cavaliers de l'Aurès"
[Création]
Houria Aichi et Hijaz Car (10)
1^{re} partie Chérif M Baw (9)

SAMEDI 9 FÉVRIER
20h - 21h30 Le Trio Chemirani invite
Renaud Garcia-Fons
Percussions persanes et contrebasse

22h - 23h30 "Battements au cœur de l'Orient"
(11) Rencontre Inde, Iran, Grèce [Création]
Keyvan, Maryam et Bijan Chemirani,
avec Swati Natekar,
Prabhu Edouard et Stelios Petrakis.

Points de location:
Réseau Ticketnet - 0892290100 (0,34 € TTC/min) - www.ticketnet.fr
Réseau FNAC - 0892683622 (0,34 € TTC/min) - www.fnac.com

ACCORDS
CROISES
Télérama

VENDREDI 25 JANVIER A 20H30

Riccardo del Fra
Stéphane Belmonto
Tony Malaby

JAZZ
CHET'S VISION

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

AUTRES POINTS DE VENTE MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

FORCEUM
MAIRE DE NANTERRE

artistique d'un talent hors du commun, c'est là que se situe le projet du contrebassiste italien, dont le cours de la vie a changé lorsqu'il croisa la route du trompettiste américain en 1979 à Rome. Il l'accompagne, sur scène et sur disque, et lui demeure fidèle jusqu'à sa mort tragique, le 13 mai 1988. Depuis, la vie continue, mais le fantôme de Chet reste malgré tout présent, forcément. Ce soir, il revivre donc, d'autant mieux que c'est le chant sensible de Stéphane Belmonto qui se fait l'écho du maître, épaulé par l'excellent saxophoniste Tony Malaby et le tout aussi recommandé Simon Goubert aux baguettes. Avec en prime, le sublime « Chet's Romance », César du meilleur court-métrage documentaire en 1989. Jacques Denis

Le 25 janvier à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

META

Chanteur-percussionniste
UN CHANTEUR-MUSICIEN AUX CLIMATS PRENANTS, DOUX ET INSPIRÉS.



Le percussionniste et chanteur Meta défend la musique de son album « Epigram », le 19 janvier à 20h30 au Café de la Danse.

Le chanteur-percussionniste semble utiliser la voix comme une percussion, et les percussions dans une forme de vocalité... La musique est aérienne, inspirée et spontanée, mais jamais insaisissable. L'album « Epigram » de Méta (chez Nocturne), son deuxième opus sous son nom, réussit une synthèse très personnelle et sensuelle entre le jazz et l'univers des musiques du monde. Autour de lui, au fil des morceaux, quelques premiers couteaux tels Pierre de Bethmann au piano et Fender, François Moutin à la contrebasse ou Michael Felberbaum à la guitare. Un objet musical inclassable. J.-L. Caradec

Le 19 janvier à 20h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59

L'INSTRUMENT À PRESSION

Inclassable
UN ASSEMBLAGE THÉÂTRAL DE TEXTES, DE JAZZ ET D'IMAGES, AVEC MÉDÉRIC COLLIGNON.



Médéric Collignon dans le projet théâtral « L'Instrument à pression ». Le 17 janvier à 20h30 à La Dynamo de Banlieues Bleues.

Créé en octobre dernier au Festival Temps d'Images de la Ferme du Buisson, ce spectacle inclassable mêlant texte, images (traitées dans un esprit d'improvisation) et jazz revient

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

sur la vivifiante scène de la Dynamo. « C'est une ballade racontant l'initiation, l'accélération, le dérapage et la chute d'un musicien de jazz. Un trompettiste qui, sans aucune raison, se met à perturber la bonne tenue des ensembles auxquels il appartient, à jouer fort, strident et à côté, de plus en plus à côté » explique David Lescot, l'auteur du spectacle. Avec le comédien Jacques Bonnafé, Médéric Collignon (cornet) et Olivier Garouste (vidéo). Rien à voir, mais dans la même salle, le lendemain, signalons un intrigant projet « ouzbek » de Rodolphe Burger, le 18 à 21h30. J.-L. Caradec

Jeudi 17 janvier à 20h30 à La Dynamo de Banlieues Bleues (9 rue Gabrielle Josserrand Pantin). Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 €.

DANIEL YVINEC, GUILLAUME DE CHASSY ET ROBIN MC KELLE

Jazz
DEUX RENDEZ-VOUS JAZZ DANS LA SAISON CULTURELLE DE MEUDON.



La chanteuse Robin Mc Kelle, experte es swing, le 31 janvier au Centre d'art et de culture de Meudon.

Alors que son nouvel album « The Lost Crooners » (chez Bee Jazz) connaît un accueil dithyrambique (et mérité), le bassiste et compositeur Daniel Yvinec, nouveau promu à la tête de l'Orchestre National de Jazz, revient sur scène, en concert, avec son complice le pianiste Guillaume de Chassy dans son précédent projet « Wonderful world » (autre disque Bee Jazz). Deux semaines plus tard, la grande chanteuse américaine, époustouflant talent au délicieux charme et timbre « vintage », prend leur place pour faire parler son swing directement hérité d'Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan. Enfant de la balle, née dans une famille d'artistes, Robin McKelle possède la culture du jazz vocal sur le bout des doigts et une technique insurpassable. Son premier album, « Introducing Robin McKelle » (chez O+Music) l'a imposé d'abord aux Etats-Unis puis ici en France comme l'une des grandes voix du moment à connaître absolument. J.-L. Caradec

Les jeudis 17 et 31 janvier au Centre d'art et de culture de Meudon (92). Tél. 01 49 66 68 90.

PIERRICK PEDRON

Saxophone
LE SAXOPHONISTE BRETON EN QUARTET AVEC LAURENT COQ AU PIANO.

C'est au cœur de la nuit, quand les clubs de la capitale s'allument, que ce Breton élevé aux flonflons des bals pop a peaufiné ses notes. Il y multiplie les rencontres avec ses pairs en jazz, avant de s'envoler outre-Atlantique, prendre d'autres bonnes notes du côté de New York, une initiation essentielle pour ce saxophoniste biberonné de Charlie Parker, la référence ultime... Depuis,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Pierrick Pedron à la tête de son quartet régulier, le 20 janvier à 16h à Vélizy et le 26 à 20h30 à Bagneux

ce sideman recherché s'est affirmé comme un solide leader, tout en restant ouvert aux autres propositions, où il fait bien mieux que de la simple figuration. On peut en dire tout autant de la rythmique superlative qui l'accompagne : le pianiste Laurent Coq, le contrebassiste Vincent Artaud et le batteur Franck Aguilhon forment l'équipe idoine pour laisser littéralement exploser son talent. J. Denis

Le 20 janvier 2008 à 16 h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

Samedi 26 janvier à 20h30 au Théâtre de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 10 54.

LOUIS WINSBERG

Guitare
LE GUITARISTE SIGNE AVEC L'ALBUM « DOUCE FRANCE » UN HOMMAGE AU RÉPERTOIRE DE LA CHANSON FRANÇAISE.



Louis Winsberg se souvient en trio des chansons françaises qui ont bercé son enfance. Les 25 et 26 janvier à 21h30 au Sceaux What.

C'est une tendance forte du jazz français actuel : les meilleurs musiciens n'hésitent plus à s'emparer des standards de la chanson française. Le guitariste Louis Winsberg plonge, en trio, dans les réminiscences de chansons ayant bercé sa jeunesse. Mais l'invention et la musicalité de l'ex-guitariste de Sixun savent prendre à chaque instant le dessus sur la nostalgie. « Ces mélodies qui sont en nous, ces chansons qui nous ont faits, m'ont donné l'envie de les prolonger, de les aimer, à ma façon : cache-cache, trompe-l'œil, esquisses, esquives... » confie Winsberg. Le répertoire est délectable, revisité avec concision et une constante imagination : « J'ai deux amours », « Belle Ile en Mer » de Voulzy, « Douce France » de Trénet (qui donne son titre à l'album qui paraît chez Emotive records-Nocturne), « Un homme heureux » de Sheller, « Le Sud » de Nino Ferrer... Et, en cadeaux, plusieurs titres de Nougaro dont « La Pavane » de Ravel » chantée par Maurane. Louis Winsberg bénéficie du concours d'un tandem irréprouvable de swing et de feeling composé d'Ira Coleman (contrebasse) et Stéphane Huchard (batterie). Une belle réussite. J.-L. Caradec

Vendredi 25 et samedi 26 janvier à 21h30 au Sceaux What des Gémeaux à Sceaux (92).

Tél. 01 46 61 36 67.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

SANDRA NKAKÉ

Jazz
UNE JEUNE VOIX MOBILE ET SENSUELLE



Sandra Nkaké, étonnant phénomène musical, en concert exceptionnel, le 26 janvier à 21h au Prisme d'Elancourt.

Flore Sparfel
Melvin Van Peebles et les Troublemakers, Tony Allen et Julien Lourau, Sandra Nkaké a posé sa divine voix derrière la plupart de ceux qui comptent dans le groove parisien, du jazz funk débridé à l'afro-beat customisé. C'était déjà elle qui associait au milieu des années 90 son timbre sensuellement voilé à celui d'Helena Noguerra pour le projet Ollano, un mélange soyeux de soul et de pop. C'était encore elle qui devint dix ans plus tard Lady Beltham dans la comédie musicale roccoco-funk "Fantômas revient". C'était toujours elle qui en septembre dernier fit vibrer aux accents du gospel la messe en l'honneur de Jean-François Bizot. Après tant d'années à avoir son nom murmuré sur toutes les lèvres des amateurs, Sandra Nkaké s'affirme enfin sous son seul nom. Chaudement recommandée. J. Denis

Samedi 26 janvier à 21h au Prisme d'Elancourt/Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 51 46 06.

HOMMAGE À STÉPHANE GRAPPELLI

Violon
UNE PETITE SEMAINE DE CONCERTS AU SUNSET POUR RENDRE HOMMAGE AU GRAND VIOLONISTE HISTORIQUE DU JAZZ FRANÇAIS, DONT ON CÉLÈBRE LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE.



Le violoniste Florin Niculescu rend hommage à Stéphane Grappelli à l'occasion de la célébration du centenaire de sa naissance. Les 1^{er} et 2 février à 21h au Sunside

« Mister swing » est né le 6 janvier 1908 et a quitté ce monde – qui lui a tout donné et auquel il a tout rendu au centuple ! – le 1^{er} décembre 1997... Il aurait eu cent ans aujourd'hui. Son talent insensé et sa personnalité rayonnante ont éclairé l'histoire du jazz en France et quelques-uns de ses « enfants » lui tirent aujourd'hui leur révérence : le violoniste Costel Nitescu en quartet pour la sortie de l'album « Forever swing, Grappelli forever » chez Chant du Monde, avec Antoine Hervier au piano (le 29) ; les frères Boulou & Elios Ferré en quintet (le 30) ; le très jeune violoniste Thomas Enhoc, repéré à l'âge de 9 ans par Didier Lockwood et invité par le batteur Peter Erskine sur son dernier album (le 30) ; et enfin, le grand Florin Niculescu en quartet avec pour invités le guitariste Marc Fosset, ex-com-

Agnès Bihl

demandez le programme

en concert
À L'EUROPÉEN
DU 6 AU 23 FÉVRIER 2008

Locations : 01 43 87 97 13 - www.lesjazziers.fr
Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 - www.fnac.com
et points de vente habituels

NOUVEL ALBUM
DEJA DISPONIBLE

www.AGNES-BIHL.FR

Trenet Manouche
Les chansons de Charles Trenet revisitées en Jazz Manouche.

Jeudi 17 et 24 Janvier
à L'Entrepôt (Paris 14)
[21h30 / 7 €]

Quelle musique se prête mieux au Jazz Manouche que celle de Charles Trenet ? Ca swingue, ça boume, ça délire et ça chante aussi bien sûr grâce à ce trio instrumento-vocal fantaisiste et chaleureux.

Guitare : Fred Laisant / Contrebasse : Tony Gallo / Violon : Maurice Filard

L'entrepôt
7/9 rue Francis de Pressensac 75014 Paris - M° Pernety
tel: 01.45.40.07.50 - musique@lentrepot.fr

VIEL chante

BREL

au ZÈBRE de Belleville

du 9 janvier au 27 février 2008*
3 Boulevard de Belleville
75020 Paris (M° Belleville)

Tous les mercredis à 20h30
*Relâche le 13 février

" Les inconditionnels de Brel qui prônent l'invulnérabilité de son répertoire ou les réfractaires à cette poésie que son interprète rendait parfois abrupte seront comblés. Ceux qui ont la chance de ne pas encore connaître cet univers aussi. Laurent Viel, par sa puissance scénique et sa détermination fédère tous les publics. "

Les 3 coups

" Il secoue littéralement l'auditoire et cette attitude sied aux chansons retenues... On en ressort ébahi "

Regard en Couilluses

Réervations : FNAC - TICKETNET
Tél : 01 48 31 35 40

pagnon de route de Grappelli (le 1^{er}/02) et Marcel Azzola (le 2/02). J.-L. Caradec

Du mardi 29 janvier au samedi 2 février à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.
Site : www.sunset-sunside.com

RABIH ABOU KHALIL

Le grand musicien libanais revient à la tête d'un quartet à l'ÂME VOYAGEUSE.



Photo : Thomas Dorn

Le oudiste et compositeur libanais Rabih Abou Khalil à la tête de son nouveau quartet, avec Michel Godard au serpent, le 1^{er} février à 21h au Théâtre de Sartrouville.

« Mon prénom Rabih veut dire "printemps"... En arabe, le printemps ce n'est pas que la saison, c'est aussi le "beau temps" de chaque chose. Mon père qui était poète espérait ainsi que je ne connaisse jamais "l'hiver" » se souvient Rabih Abou Khalil, poète du oud, le luth oriental, et inventeur-coloriste de musiques. « L'oud, c'est un instrument mais pas encore de la musique. La musique doit transcender l'instrument. C'est l'âme qui parle dans la musique, la sensualité... Je crois que l'art doit être sensuel » ajoute-t-il. Pari tenu au sein de ce groupe dépayant qui

navigate entre les sonorités du doudouk (haut-bois arménien) de Gevorg Dabaghyan, du serpent (ancêtre du tuba) de Michel Godard, des percussions de Jarrod Cagwin et des broderies célestes du leader. J.-L. Caradec

Vendredi 1^{er} février à 21h au Théâtre de Sartrouville (78). Tél. 01 30 86 77 77.

PHAROAH SANDERS

Le grand saxophone free Pharoah Sanders, en quartet les 25 et 26 janvier à 21h au New Morning.



Le grand saxophone free Pharoah Sanders, en quartet les 25 et 26 janvier à 21h au New Morning.

Il naît à Little Rock, dans l'Arkansas, et s'installe à New York en 1961 où il côtoie les musiciens de la New Thing, tels Sun Ra qui lui trouve son surnom Pharoah (son vrai nom est Ferrel Sanders) ou Don Cherry avec lequel il enregistra *Symphony For Improvisers* en 1966. Remarqué par John Coltrane, il intègre son groupe et enregistre plusieurs albums importants avec lui. A la fin des années 60 il signe une série d'albums sous son nom sur le label Impulse! dont il devient un des artistes emblématiques. Aujourd'hui, Pharoah Sanders poursuit en quartet sa quête musicale, fidèle à un son magnifique porteur d'un lyrisme puissant et envoûtant. J.-L. Caradec

Les 25 et 26 janvier à 21h au New Morning. Tél. 01 45 23 41 51.

ARCHIE SHEPP/ CHUCK D PROJECT

Le légendaire saxophoniste américain rencontre le trublion du HIP HOP.



Le saxophoniste américain Archie Shepp, le 6 février à 20h30 au Théâtre Jean Vilard de Vitry sur Seine.

Le peuple blues, tous ceux-là viennent de là. A commencer par Archie Shepp, saxophoniste qui pour avoir été l'apôtre d'un free jazz en colère n'en mettait pas moins en exergue un sens du blues aigu, accents graves et notes décapantes entre les lignes. Depuis plus de vingt ans, Chuck D s'inscrit tout autant dans cette longue tradition. Avec Public Enemy ou sous son nom, son tambour de bouche n'a jamais cessé de s'engager sur le terrain politique, prenant part aux débats qui secouent la société américaine. A cet endroit, le verbe du rappeur retrouve la verve du soufflant, lui aussi militant des plus actifs.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Entre ces deux figures tutélaires, les maux dits, les mots désenchantés, ceux qui parcourent le siècle, des champs du Mississippi aux ghettos de New York. Jacques Denis

Le 6 février à 20h30 au Théâtre Jean Vilard de Vitry/Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

SONS D'HIVER

Le festival dirigé par Fabien Barontini propose dix-sept rendez-vous du 1^{er} au 23 février en Val-de-Marne.



Le saxophoniste Fred Anderson, légende vivante de la scène de Chicago, ouvre la nouvelle édition de Sons d'Hiver.

Sons d'hiver cultive sa différence de festival aventureux « s'attachant à la dimension profondément humaine de l'art musical : être un choc émotionnel enthousiasmant, inoubliable et bouleversant » selon les termes de son directeur. Premier temps fort, en concert d'ouverture, avec le saxophoniste Fred Anderson, vétéran de la scène de Chicago et mémoire vivante de la musique afro-américaine, redécouvert au cours des années 90. Il se présente à la tête de son Velvet Trio composé de Harrison Bankhead à la contrebasse et Hamid Drake à la batterie (le 1^{er} février au Kremlin-Bicêtre). A suivre, entre tant d'autres, Burnt Sugar *The Arkestra Chamber* de Greg Tate, Graig Adams, grande figure from New Orleans, le quartet Pool Players du batteur danois Lars Juul (avec Benoît Delbecq au piano) ou encore Bernard Lubat dans une série de duos avec François Corneloup, Benat Achiairy ou Médéric Collignon. J.-L. Caradec

Du 1^{er} au 23 février dans le Val-de-Marne. Tél. 01 46 87 31 31.

RICHARD GALLIANO

Le légendaire accordéoniste américain rencontre le trublion du HIP HOP.



L'accordéoniste Richard Galliano explore les couleurs latines

Ce groupe récent de notre grand accordéoniste national est né de la rencontre avec deux musiciens vénézuéliens, rythmiciens de feu : le violoniste Alexis Cardenas et le percussionniste Rafael Mejias. « J'ai proposé dans ce nouveau projet un répertoire coloré voire métissé, entre samba, salsa, boléro tango et valse ». Comme un retour de Galliano à la part la plus populaire et dansante

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

de ses racines musicales... Avec aussi Philippe Aerts à la contrebasse. J.-L. Caradec

Le 8 février à 20h30 à L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais de Pontoise (95). Tél. 01 34 20 14 14. Places : 20 €.

LES ENFANTS DE DJANGO

Le groupe en hommage à Django Reinhardt.

Tout est dit ou presque dans le titre. La réunion de trois guitaristes virtuoses : Samson Schmitt (fils du grand Dorado), Yorgui Loeffler (figure montante du jazz manouche) et, dernier venu, Mike Reinhardt à la guitare électrique. Derrière eux, les rythmiciens - Mayo Ghubert et Gigi Loeffler à la guitare et Jean Luc Miotti à la contrebasse - fournissent les artilleurs d'élite en munitions. Une exemplaire relecture à la fois moderne et respectueuse de l'héritage de Django. J.-L. Caradec

Samedi 2 février à 20h au Théâtre de Longjumeau (91). Tél. 0 892 70 75 75.

MUSIQUES DU MONDE

FESTIVAL ACCORDS CROISÉS

Le festival dirigé par Fabien Barontini propose dix-sept rendez-vous du 1^{er} au 23 février en Val-de-Marne.



Le chœur d'hommes occitan Lo Cor de la plana (prononcez "lou coir dé la plane") à l'affiche du premier week-end du Festival Accords Croisés, le 2 février à 20h au New Morning.

Première édition d'un festival qui ne devrait guère tarder à s'avérer référentiel, le rendez-vous d'Accords Croisés se donne comme noble ambition de faire s'entrelacer quelques univers forts où la magie géographique le dispute au talent. Le programme est alléchant : deux longs week-ends à vogueur du Japon et ses soyeuses cordes (le koto d'Etsuko Chida et les luths de Liu Fang, vendredi 1^{er} février) à l'Occitanie moderne de Lo Cór de la Plana (samedi 2 février à 20h), du lyrisme persan des Soufis (hommage à Rûmi, jeudi 31 janvier à 22h) à la puissance mélancolique et festive des Tziganes (Jeudi 7 février à 20h). Les artistes émergents côtoient les têtes d'affiche toujours en quête de nouvelles sonorités : Titi Robin et Erik Marchand continuent d'explorer la tradition nomade des Rom en puisant cette fois dans les beautés iraniennes (Jeudi 7 février à 22h), la chanteuse traditionnelle algérienne Houria Aïchi fraye avec le jazz oriental et moderne de l'Hijâz' Car (Vendredi 8 février à 20h)... Ne nous y trompons pas : le propos n'est ni le métissage, ni le mélange des genres tous azimuts, plutôt une volonté de dialogue au gré d'un voyage musical explorateur

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

CASINO DE PARIS

DU 5 AU 10 FÉVRIER 2008
MARDI AU SAMEDI À 20H30 • SAMEDI ET DIMANCHE À 15H00

THE GOLDEN GATE QUARTET

THE LEGEND SINCE 1934

7 CONCERTS D'EXCEPTION
TOURNÉE MONDIALE D'ADIEU

CASINO DE PARIS • 16 RUE DE CLICHY 75009 PARIS
MÉTROS : TRINITÉ / BLANCHE / SAINT-LAZARE

ACTIONS CULTURES

LOCATION CASINO DE PARIS : 0892 69 89 26*
WWW.CASINODEPARIS.FR

POINTS DE VENTE HABITUELS : MAGASINS FNAC • WWW.FNAC.COM
0892 68 36 22* (0.34 € TTC/MN • RCS 412 797 284)

france 0

NOSTALGIE

LES SOLISTES FRANÇAIS / PAUL ROUGER

LES QUATRE SAISONS

DE VIVALDI MISE EN SCÈNE EN IMAGES ET LUMIÈRES
DE TRISTAN PETITGIRARD

EN PREMIÈRE PARTIE, DES ŒUVRES DE PUGNANI, GRIEG, HOLST, TURINA ET TCHAIKOVSKY

SAMEDI 26 JANVIER 2008 À 20 H • DIMANCHE 27 JANVIER 2008 À 15 H

AU BATACLAN • 50 BD. VOLTAIRE 75011 PARIS

MÉTRO OBERKAMPF • POINTS DE VENTE HABITUELS : MAGASINS FNAC • WWW.FNAC.COM
0892 68 36 22 (0.34 € TTC/MN)

IAN SCOTT

VERS D'AUTRES FRONTIÈRES
NEW-FOLK | COUNTRY | ROCK |

DIMANCHE 3 FÉVRIER 2008 À 15 H

AU BATACLAN

50 BD. VOLTAIRE 75011 PARIS
MÉTRO OBERKAMPF

POINTS DE VENTE HABITUELS :
MAGASINS FNAC • WWW.FNAC.COM
0892 68 36 22 (0.34 € TTC/MN)

ACTIONS CULTURES

LE MAQUIS ET L'ETOILE DU NORD PRESENTENT

14 janvier > 16 février 08

LES BICHES DE MER en concert

www.myspace.com/lesbichesdemer

22 janvier > 16 février 08

UNE OPERETTE DE SALLE DE BAIN

spectacle musical à partir de 6 ans

A L'ETOILE DU NORD Paris 18^e - Métro Guy Môquet 01 42 26 47 47 www.theatredumaquis.com

musical passé en 25 ans des mains de babacools approximatifs à une nouvelle génération d'artistes ouverts, impliqués et cultivés. « Ces artistes en liberté, en mouvement, parlent aux gens d'aujourd'hui, ici et maintenant » insistent les organisateurs. Avec les vibrations chinoises de Wang Li, spécialiste de la guimbarde, instrument millénaire, les polyphonies occitanes des six filles de La Mal Coiffée, la grande voix de la scène bretonne Annie Ebrel, en quartet entre jazz et gwerz avec Olivier Ker Ourio à l'harmonica, les musiques à danser du Quercy du Duo Brooto-Lopez, etc. J.-L. Caradec

Du 8 au 10 février à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

LES GENS DE PASSAGE

////// Tsigane //
 LES HARMONIES VIVES ET COLORÉES DE BRATSK ÉLARGISSENT LEUR PALETTE. L'ancestral groupe tsigane français convie à son tour d'Europe musical ouvert aux quatre vents quelques amis : la voix teintée d'orient de la chanteuse hongroise Mitsou, les envolées klezmer du duo Cuniot-Peyllat, le quintette Arménien « Papiers d'Arménie », ainsi que l'esprit « éléfanfare » et balkanico-festif de leurs dignes successeurs, le Slonovski Bal. Soit dix-sept musiciens pour une formation exceptionnelle : au passage de ces gens, vous resterez ! Anne-Laure Lemancel

Le Vendredi 18 janvier à 20h30 au Théâtre Jean Rpl de Clamart (94). Tél. 01 41 90 17 00. Places : 15 à 25 €.

et aussi !! MUSIQUES DU MONDE GUEM

Il explore depuis les années 70 les peaux frappées d'Afrique noire, d'Amérique latine et du Maghreb. Un temps sideman jazz, Guem s'affirme rapidement comme le chantre moderne de la percussion, sillonnant festivals pointus ou alternatifs avec la même rigueur passionnée. Popularisée par un générique célébrissime du petit écran, sa musique rythmique rivalise de finesse technique, d'ouverture et de transe. V. Fara

Vendredi 1^{er} février à 20h à l'Empreinte à Savigny le Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10. Tarifs : 13 et 16 €.

SKA CUBANO

Au confluent de toute la richesse festive et cosmopolite des musiques caribéennes d'Amérique Centrale, Ska Cubano porte son nom comme un étendard de style : une salsa roots, fanfaronnante, cuivrée et remuante ! V. Fara

Samedi 8 février à 20h à l'Espace Prévert Scène du Monde à Savigny le Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10. Tarifs : 12 à 16 €.

CHRISTINA BRANCO



Après un enregistrement en hommage à Amalia Rodríguez, la chanteuse revient avec un nouvel album : « Abril ». Artiste intense et pudique, Christina Branco s'est imposée comme la grande voix

actuelle du fado. Beauté magique, voix majestueuse et pure, présence forte quasi-religieuse... Une grande dame. J.-L. Caradec

Samedi 26 janvier à 21h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

Vendredi 1^{er} février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Dimanche 3 février à 17h à La Coupole de Combs-la-Ville (77). Tél. 01 60 34 53 60.

KATIA GUERREIRO



Une des grandes voix de la nouvelle génération de la scène du fado portugais. Signe particulier : Katia Guerreiro partage son existence entre la musique et son métier de médecin urgentiste dans un hôpital de Lisbonne. « Je chante le fado pour guérir les âmes, mais je reste médecin pour soigner la souffrance des hommes » confie-t-elle. J.-L. Caradec

Le 12 janvier à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 à 26 €.

MARIANA RAMOS

La jeune loïta du Cap-Vert signe son troisième album, « Mornador » (le faiseur de Morna), chez Lusafrika. Une artiste solaire à la voix suave incroyable, épaulée dans son nouvel opus par des signataires majeures telles que Teófilo Chantre, Jorge Humberto ou Boy Gé Mendês. J.-L. Caradec

Le 4 février à 20h30 au Café de la Danse, et le 16 à 21 h au New Morning.

CHANSON

CÉLINE CAUSSIMON

Rempart au conformisme
 LA CHANTEUSE ESPÈGLE ET TENDRE S'INSTALLLE EN RÉSIDENCE À L'ESSAÏON.



Céline Caussimon nous donne rendez-vous à l'Essaïon, tous les mercredis jusqu'au 6 février à 20h30.

Sous ses épais cheveux noirs, Céline Caussimon agite ses neurones. D'une boîte crânienne résistante au lavage, surgissent des étincelles, des mots d'amour, des mots tordus, des diamants bruts. Et pour le dessert, un peu de cynisme ? Avec trois kilos d'humour et autant de poésie ! Hop, emballé, c'est pesé ! L'artisanat de Céline cisèle les mots et les notes, les sculpte, les dompte : du raffinement et de l'élégance à foison, pour cet univers qui lui va comme un gant, loin du prêt-à-penser et du diktat marchand. Car depuis *Folies ordinaires*, son premier album, la comédienne et chanteuse « marche au bord » : un circuit périphérique à l'encontre des modes, qui enfle anecdotes, saynètes croquées au vitriol, émotions ténues mais capitales, pour viser l'essentiel. Sur son dernier opus, l'artiste questionne le « moral des ménages », un sujet dans l'air du temps ! Préparez-vous à des réponses surprenantes ! Vous pouvez maintenant éteindre la télévision pour aller voir Céline Caussimon, et rêver d'un monde meilleur à l'ombre de cet excellent rempart au conformisme. A.-L. Lemancel

Les mercredis 9, 16, 23 et 30 janvier, le mercredi 6 février à 20h30 au Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Tél. 01 42 78 46 42 de 10 à 15 €, formule dîner-spectacle à 30 €.

UNE OPÉRETTE DE SALLE DE BAIN

Spectacle musical
 LE THÉÂTRE DU MAQUIS, DIRIGÉ PAR PIERRE BÉZIERS ET FLORENCE HAUTIER À AIX-EN-PROVENCE, PRÉSENTE À PARIS CETTE TRÈS MUSICALE CRÉATION « TOUT PUBLIC ».



« Une opérette de salle de bain », projet « jeune public » du Théâtre du Maquis, du 22 janvier au 16 février.

Deux chanteurs-comédiens et un pianiste-chanteur unissent leurs talents pour donner vie aux aventures et états d'âme d'un canard en plastique aux prises avec de sévères angoisses métaphysiques : « Pourquoi est-il dans cette salle de bain ou tout est mouillé alors que... il n'aime pas l'eau ?! ». « L'idée est de faire un spectacle jeune

www.journal-laterrasse.fr

Le portail web des arts vivants

en France Toute l'actualité

théâtre musiques danse : critiques /

entretiens / agendas / débats /

dossiers / recrutements Cliquez ici

Et dans l'espace archives...

... des milliers d'articles référencés

Vous cherchez : une base de données

« arts vivants » sans équivalent.

entrez

The screenshot shows the homepage of the website 'La Terrasse'. At the top, there's a navigation bar with 'La Terrasse' logo and 'portail des arts vivants en France'. Below that, there are several news articles with small images and headlines. A search bar is visible on the right side. The overall layout is clean and professional, typical of a news portal.

Advertisement for 'Jazz à Meudon'. It features the logo of the 'Ville de Meudon' and 'Centre d'Art et de Culture'. The main headline is 'JAZZ À MEUDON !' with a date 'SAISON 07-08'. Below this, there are two featured events: 'Wonderful world' on January 17th by Guillaume de Chassy and Daniel Yvinec, and 'Robin Mc Kelle' on January 31st. At the bottom, there are contact details for 'RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS 01 49 66 68 90' and the address '15 boulevard des Nations-Unies - www.ville-meudon.fr'.

GROS PLAN !! LAURENT VIEL RÉVEILLE BREL

PAR L'INTELLIGENCE ET LE BRIO DE SON APPROCHE, LE JEUNE CHANTEUR-COMÉDIEN PROCURE AUX CHANSONS DE JACQUES BREL UNE VIE ET UNE INTENSITÉ TOTALEMENT NOUVELLES. PROLONGATIONS AU ZÈBRE D'UN SPECTACLE MAGISTRAL CRÉÉ EN NOVEMBRE À L'ESSAÏON.

En homme de scène et de théâtre accompli, Laurent Viel s'empare des chansons de Jacques Brel, matériau littéraire, musical et émotionnel « comme un autre ». Et y cherche avec rigueur et passion sa voie à lui. Il la trouve là où tant d'autres s'égareraient à chercher à se mesurer au modèle sur son terrain, comme récemment le consternant Florent Pagny. Laurent Viel prend d'emblée le parti de s'éloigner résolument de l'approche démesurée du grand Jacques. Le Brel de Viel est au contraire mis à distance, éclairé en contre jour, dans un noir et blanc acéré. Un Brel sublimé et finalement, par la grâce du spectacle, réactivé, modifié, recyclé. Un Brel à contre-pied mais vivant ! En comédien-chanteur, c'est-à-dire comédien et chanteur - et non pas comme souvent demi-chanteur et demi-comédien -, Laurent Viel livre de ces chansons que l'on croyait connaître une lecture dépouillée et radicale, projetant sur



elles des lumières tour à tour crues, drôles ou émouvantes, toujours nouvelles. Tout est précis mais intense, inventif mais respectueux. Laurent Viel se glisse dans ces chansons comme dans un costume de théâtre puis il entre en scène et chante. On regarde, on est saisi. Et l'on oublie Brel. Tout bonnement. Une performance exceptionnelle. Jean-Luc Caradec

Tous les mercredis à 20h30 du 9 janvier au 27 février au Zèbre de Belleville (63 bd de Belleville - 75020 Paris). Tél. 01 43 55 55 55. Places : 20 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

public qui soit un peu décalé » confient les protagonistes de cette « Opérette de salle de bain ». « Et si le fond est limpide, l'histoire simple, la forme est là pour que tout ne soit pas lisse, et que l'on glisse, insensiblement, dans un univers non édulcoré. » Avec sur scène Pierre-Yves Bernard, Jeanne Bézières (également conception et écriture) et Martin Bézier (qui signe la musique originale).

J.-L. Caradec



La chanson théâtrale des Biches de mer, du 14 janvier au 16 février à l'Étoile du Nord.

Du 22 janvier au 16 février, du mardi au vendredi à 14h30, le samedi à 16 h, à l'Étoile du Nord. Tél. 01 42 26 47 47.

LES BICHES DE MER

Alchimie chantante ENRAGEONS-NOUS! DE L'INTENTION AU RÉSULTAT, LES BICHES DE MER ONT LA BIZARRERIE ET LE SENS DES MOTS QUI LES DÉMANGENT...

Les cinq musiciens se jouent d'autant mieux des styles qu'ils les maîtrisent presque tous,

avec une curiosité avide d'altérité, de mélanges hybrides, de quêtes de saveurs. Cette belle pagaille organisée est un vivier de force tranquille mais peu sage... L'alchimie chantante se produit avec une certaine évidence : car oui, tout cela est de la chanson, avec même un beau petit brin de voix à l'ancienne, une chanson théâtrale, funky, jazzy, cruellement poétique, parfois délicieusement trash, ou parfaitement classique. Le tout avec un vrai amour de la scène, un humour farce, un dadaïsme volontaire, une classe indéniable, quelques envies de mordre, et tant de choses à relever sur notre abrutissante société, qu'on



Service Culturel de Villiers-le-bel

ce soir, on sort !
Les rendez-vous de janvier à mars 2008

Samedi 2 février à 20 h 30
PAULINE CROZE + DAVID LAFORE
Chanson

Vendredi 7 mars à 20 h 30
Festival Femmes en Voix
JULIA SARR + PATRICE LAROSE
Musique du monde - Sénégal, Espagne

Dimanche 23 mars à 16 h
EN EL CAMINO DEL SOL
Ballet Flamenco - Chorégraphie Sarah Moha

Du 26 mars au 13 avril
1^{ères} RENCONTRES - 3^e édition
Petite enfance, Éveil artistique et Spectacle Vivant
BIENNALE EUROPÉENNE EN VAL D'OISE
À l'initiative de la Cie Acta-Agnès Desfossez
11 spectacles français et étrangers, des représentations dans 11 communes du Val d'Oise, un forum professionnel européen les 1^{er} et 2 avril 2008 témoignent de la vitalité de la création artistique pour les tout-petits

Et aussi **LES SESSIONS SLAM**
les vendredis 18 janvier, 22 février et 21 mars

Renseignements : 01 34 04 13 20
www.ville-villiers-le-bel.fr

n'aura guère trop d'un spectacle pour les partager.

Vanessa Fara

Du 14 janvier au 16 février à l'Étoile du Nord, les mardis mercredis et vendredis à 20h30, les jeudis et samedis à 20h30. Tél. 01 42 26 47 47.

TRÉNET MANOUCHE

Basse-violon-guitare-chant UN NOUVEAU PROJET « CHANSON » INITIÉ PAR LE CONTREBASSISTE DE JAZZ TONY BONFILS.



Photo C. Aréchi

Tony Bonfils revisite les chansons de Charles Trénet en trio aux accents manouches.

Quelques-unes des chansons de Charles Trénet – à commencer par *La mer*, rebaptisée *Beyond the sea* à l'international – sont devenues le terrain de jeu familier des musiciens de jazz. Mais jamais un projet tel que celui que vient d'imaginer le contrebassiste Tony Bonfils n'avait vu le jour. « Trénet Manouche » est d'abord un projet de musiciens : trois authentiques spécialistes de leur instrument (basse-violon-guitare), tous fous des accents de Django se font « chanteurs » et s'emparent de ces chansons que l'on connaît tous – de « Nationale 7 » à « Je chante ». Sans complexe, et mieux encore avec sensibilité, un cœur gros comme ça et un swing à toute épreuve. Un disque verra le jour bientôt, c'est sûr, mais pour l'heure le projet « se fait les dents » en public, dans l'intimité de petits concerts, comme « entre amis », où le meilleur feeling jazz et gypsy devraient être au rendez-vous. Auprès de Tony Bonfils, personnage important du jazz français depuis 30 ans (de Nougaro à Grappelli) : la violoniste Mathilde Febrer, une

« classique » qui sait ce que swinguer veut dire, et le guitariste Fred Loizeau, partenaire de jeu de Patrick Saussois et Stochelo Rosenberg, c'est dire. On se régale. J.-L. Caradec

Les jeudis 17 et 24 janvier à 21h30 à L'Entrepôt. Tél. 01 45 40 07 50. Places : 7 €.

AGNÈS BIHL

Plume affûtée LA JEUNE CHANTEUSE AU CHARME ACIDULÉ SIGNE SON TROISIÈME ALBUM ET S'INSTALLE À L'EUROPÉEN.



Agnès Bihl revient avec son nouvel album « Demandez le programme » et s'installe du 6 au 23 février à 20 h à l'Européen.

La petite protégée du grand Charles Aznavour poursuit sa route avec un nouvel album « Demandez le programme » fraîchement sorti chez Banco Music/L'autre distribution. Après le succès de l'album « Merci maman, merci papa », couverts d'honneurs – du Grand Prix de l'Académie Charles Cros au Prix Sacem Francis Lemarque – Agnès Bihl inscrit résolument son nouvel album dans l'air du temps de la chanson française. Elle s'entoure pour cela de nouvelles plumes pour la composition (Montazaud, Aldebert, Alexis HK et Tom Poisson) et d'arrangeurs habiles et créatifs (Matthieu Ballet et Nicolas Deutsch). Ensemble, ils enrichissent son univers musical de nouveaux reliefs rythmiques et sonores. Et la plume affûtée et fûtée de la « petite bombe » fait le reste. « Au niveau de l'écriture, j'ai retrouvé une spontanéité tout en gardant les délires d'auteur » confie-t-elle. J.-L. Caradec

Du 6 au 23 février à 20 h à l'Européen. Tél. 01 43 87 97 13.

annonces classées

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Club Bouche à Oreille

Retrouvez le menu du club sur notre site www.journal-laterrasse.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ART ZOYD : L'IMAGINAIRE DE LA MUSIQUE

NÉ DANS L'EFFERVESCENCE CRÉATIVE DES ANNÉES 70, ART ZOYD A TOUJOURS MARQUÉ SA SINGULARITÉ EN S'ÉCHAPPANT DES ROUTINES MUSICALES POUR FRAYER AVEC D'AUTRES CHAMPS ARTISTIQUES ET COMPOSITEURS, INVENTANT DES EXPÉRIENCES AUDACIEUSES AUTOUR DU CINÉMA MUET, DES OPÉRAS MULTIMÉDIAS ET D'AUTRES PIÈCES INCLASSABLES. LE GROUPE DIRIGÉ PAR GÉRARD HOURBETTE TROUVE SON IDENTITÉ DANS L'ALTÉRITÉ ET S'ENRICHIT CONSTamment DE NOUVEAUX PROJETS ACCUEILLIS DANS SON CENTRE TRANSFRONTALIER DE PRODUCTION ET DE CRÉATION MUSICALES. PUISANT DANS LES RESSOURCES SONORES INFINIES DES INSTRUMENTS ÉLECTRONIQUES, ART ZOYD MÊLE LES INFLUENCES DU ROCK ET DE LA MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE POUR FAIRE JAILLIR L'IMAGINAIRE FANTASMATIQUE DE LA MUSIQUE.

entretien / GÉRARD HOURBETTE

PENSER LA CRÉATION MUSICALE ASSOCIÉE À L'IMAGE

COMPOSITEUR, MEMBRE FONDATEUR ET DIRECTEUR D'ART ZOYD, GÉRARD HOURBETTE EXPLIQUE LA DÉMARCHE ET L'ORIGINALITÉ DU GROUPE.

Comment définiriez-vous aujourd'hui votre démarche ?

G. H. : L'association de la musique à d'autres formes artistiques, d'abord la danse, puis le théâtre et aujourd'hui la dramaturgie de l'image, marque sans doute notre singularité. Mais au-delà d'un groupe, Art Zoyd se veut un véritable laboratoire, un bouillon de culture où les projets germent, grandissent, se télescopent. Ouvert voici plus de dix ans, notre studio de création et de production accompagne des résidences de compositeurs et des projets d'artistes associés, notamment Kasper T. Toeplitz et Patricia Dallio. Le désir de partager des expériences, de développer des collaborations inédites, d'explorer d'autres champs artistiques et de nouveaux croisements trace un fil conducteur dans notre histoire. Chaque projet induit un instrumentarium différent, donc une distribution – comme au théâtre – variée.

Depuis *Nosferatu* en 1988, vous créez beaucoup de ciné-concerts. La musique seule en scène vous paraît-elle une forme dépassée ?

CINÉ-CONCERT : UN AXE FORT DE CRÉATION

CRÉATIONS EN TOURNÉE OU À VENIR, ENTRE MURMURES DES ÂMES ET ÉCHOS VIBRANTS DE NOTRE MODERNITÉ. UN DIALOGUE SENSIBLE ET RÉFLEXIF AVEC L'ÉCRAN.

EYECATCHER- L'HOMME À LA CAMÉRA

En cours UNE ERRANCE MUSICALE À TRAVERS LES IMAGES DE LA MODERNITÉ. UNE CRÉATION RÉCENTE EN TOURNÉE EN FRANCE ET EN EUROPE EN 2008.

La musique monte comme un murmure, happée par l'effluve cuivré d'une lointaine fanfare d'enfance, s'alanguit dans un grésillement lumineux de sons, parfois s'ébroue dans un affolement de cymbales. Les vibrations des violons Stroh, du thérahmine et des ondes Martenot, instruments « électroniques » anciens, se heurtent aux timbres des percussions et des samplers, tandis que les images vidéo de Cécile Babiote se déploient en nuages et géométries colorés. Tranchant avec cette poétique sonore, *L'Homme à la Caméra* (1929), film muet de Dziga



Photos : Didier Casanovi

Vertov, plonge dans l'effervescence d'une ville soviétique au temps des grandes utopies progressistes. Visages captés à la dérobée, flux urbains, machineries industrielles... Le cinéaste d'avant-garde saisit des instants de vie qu'il restitue dans un fascinant montage-mouvement du réel. Le jeu des rythmes et des effets visuels trouve un écho dans

ART ZOYD EN 6 DATES

- 1975 *Symphonie pour le jour où brûleront les cités* (1er album du groupe) - refondation du groupe créé en 1969 par Gérard Hourbette & Thierry Zaboitzeff
- 1984 *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, ballet de Roland Petit avec Art Zoyd sur scène
- 1988 *Nosferatu*, 1er cinéma-concert d'Art Zoyd - plus de 15 années de tournée
- 1998 *Dangereuses Visions*, première des 12 créations avec l'Orchestre National de Lille, associant images sur écrans géants, orchestre symphonique et Art Zoyd
- 2000 Inauguration du Centre Transfrontalier de Production et Création Musicales avec l'ensemble « Musiques Nouvelles » de Belgique
- 2004 *Armageddon*, première opérette pour robots par Art Zoyd et Musiques Nouvelles



Photo : Didier Casanovi

muet pour rajouter une tension dramatique.

Comment choisissez-vous les films ?

G. H. : Les grands mythes me semblent toujours porter des questionnements essentiels, que la musique, en tant que moyen d'expression, se doit d'aborder. Ainsi *Nosferatu* sur l'épidémie, *Faust* sur la rédemption, *Metropolis* sur le chaos... Je ne crée pas des mélodies décoratives, formatées par le divertissement, ni par la noirceur complaisante non plus d'ailleurs. Mes partitions reflètent ce que je vis et les rencontres qui me renuent, me déroutent.

Quel est le processus de création avec le film, autrement dit à partir d'une œuvre existante ?

G. H. : Je considère le film comme un livret d'opéra. Défi artistique passionnant car il ne se

satisfait jamais de l'illustration, redondante, ou d'une lecture qui se voudrait définitive, trop fermée et sans subtilité. J'essaie de trouver une interprétation profondément personnelle et risquée de

« Je considère le film comme un livret d'opéra. » Gérard Hourbette

l'œuvre. Le processus de création, très instinctif, part évidemment du film. Je m'en imprègne en le regardant beaucoup avant de passer à la phase de composition. Puis suit une longue période d'aller-retour entre les images et la partition.

Dans *Metropolis* par exemple, vous superposez plusieurs partitions de différents compositeurs. Comment se déroule cette collaboration ?

G. H. : J'aime froter mon écriture à celles d'autres compositeurs, amis ou associés, pour révéler des contrastes ou des concordances. Avec *Metropolis*, j'ai imaginé une manière de découper et de superposer plusieurs partitions, avec leur accord bien sûr. J'obtiens ainsi une œuvre hybride, une méta-musique qui sonne comme une fête foraine où percerait le tumulte de la vie. C'est-à-dire la musique même de la vie.

Entretien réalisé par Gwénoïla David et Jean-Luc Caradec

la partition qui croise les sonorités éclectiques de Laurent Dailleau, Gérard Hourbette, André Serre-Milan et Jérôme Soudan. Quand l'écran se retire, les musiciens s'effacent, laissant place aux espaces synthétiques pilotés par capteurs, et le silence se pose sur la scène déserte. *EyeCatcher*, ciné-concert singulier en forme de trilogie électrique, se vit comme une dérive poétique sur la modernité qui finit par avaler les humains. Gw. David

EyeCatcher-L'Homme à la Caméra, d'après *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov, direction artistique Gérard Hourbette.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

L'actualité QUAND LA MUSIQUE FAIT ENTENDRE LE MURMURE DES ÂMES... UNE CRÉATION MONDIALE PRÉSENTÉE EN FÉVRIER PROCHAIN À L'AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE.

La nuit semble ne jamais devoir relâcher son étreinte sur le domaine des Usher, infiltrant toutes les pierres de la sombre demeure perdue au milieu des étangs où vivent, reclus, Lord Roderick Usher et son épouse, la spectrale Madeline. Le film du français Jean Epstein, tourné en 1928 d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe, distille une étrange lenteur crépusculaire traversée de fantômes. Quelque chose de l'impalpable frémissement de visions intérieures. « C'est ce monde-là, à l'orée des songes ou de la mort, qui m'intéresse, ou me fascine » raconte Gérard Hourbette. Pour composer l'univers sonore, il a mêlé sa partition aux notes de Didier Casamitjana, Patricia Dallio et Kasper T. Toeplitz. Les lignes musicales, tantôt empreintes des sonorités hiératiques de musiques rituelles Gagaku ou

khmers, tantôt griffées de soubresauts électroniques ou d'échos d'industries, s'entrelacent comme la rumeur secrète de nos conversations silencieuses avec notre passé, ou bien notre futur. « Car ne sommes-nous pas tous parcourus ou traversés par des fantômes ? » Gw. David

Vendredi 8 février à 20h30 et dimanche 10 à 16h à l'Auditorium du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 55 55. Sortie du CD en janvier chez Orkhéstra International/label Impossible Records.

KAIRO

Projet LE PROCHAIN OPÉRA VIDÉO SIGNÉ ART ZOYD PLONGE DANS L'UNIVERS DE KUROZAWA.

Étrange et fascinant monde de Kiyoshi Kurosawa. Dans *Kairo*, le romancier et cinéaste réveille la légende de la « zone interdite », espace désaffecté où sont enfermés les fantômes. Sauf que les morts, trop nombreux, débordent aujourd'hui sur le net... Alliant la force émotionnelle de la musique, l'atmosphère fantastique des images et la danse multimédia d'Akiko Kitamura, cet opéra vidéo ouvre une réflexion sensible sur la solitude des humains dans la société technologique. Gw. David

Opéra de G. Hourbette, d'après le roman de Kiyoshi Kurosawa. Création prévue en 2009 au Phénix, scène nationale de Valenciennes.

ART ZOYD - Centre Transfrontalier de Production et de Création Musicales
BP 40506 8 Rue Ferrand
59321 Valenciennes Cedex-France
Tél. 03 27 38 01 89 et www.artzoyd.com

La Terrasse **Hors-série**

Parution Juin/Juillet 2008

AVIGNON 2008

EN SCÈNE(S) IN ET OFF

Diffusion de 100 000 à 150 000 exemplaires



**Une publication
sans précédent en termes
de contenu et de diffusion.**
Entièrement dédiée à l'édition 2008 du festival

Au Sommaire

- Tour d'horizon du Festival : chroniques, portraits, entretiens, gros plans sur des artistes, de France et d'ailleurs.
- Une approche transversale et exigeante sur les spectacles in et off 2008.
- Les régions en Avignon.
- Avignon et la scène internationale.
- Le Festival et les écritures contemporaines : le monde des auteurs et des éditeurs.
- Avignon, marché du spectacle vivant, reflet de la vitalité hexagonale. La visibilité et la diffusion des œuvres, la conception d'une programmation.
- Le Festival et l'action culturelle, les attentes et les pratiques du spectateur.
- Avignon et le théâtre aujourd'hui : crise de la représentation ?

Relais privilégié de la créativité artistique tout au long de l'année, *La Terrasse* aborde le Festival à travers son programme in et off, sans se cantonner à une simple information, mais en s'intéressant aussi au fonctionnement et à la finalité du festival.

Une approche à la fois sélective et ouverte, dynamique et rigoureuse au sein du foisonnement scénique. Une réflexion critique, inhérente à l'identité même du Festival, qui explore le spectacle vivant d'un point de vue esthétique, sociologique et politique.

Avec de multiples intervenants : metteurs en scènes, comédiens, auteurs, programmateurs, éditeurs, historiens du théâtre, sociologues, chercheurs...

Contacts

Dan Abitbol

Jean-Luc Caradec

Tél. 01 53 02 06 60 – email : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris